

Numero
5872

fr

0

Bellinzona
3 dicembre 2025

Consiglio di Stato
Piazza Governo 6
Casella postale 2170
6501 Bellinzona
telefono +41 91 814 41 11
fax +41 91 814 44 35
e-mail can@ti.ch
web www.ti.ch

Repubblica e Cantone
Ticino

Il Consiglio di Stato

Alla
Commissione della scienza,
dell'educazione e della cultura
3003 Berna

*Invio per posta elettronica in formato Word
e PDF a Imr@blv.admin.ch*

Procedura di consultazione

25.404 n lv. pa. CSEC-N: Controprogetto indiretto all'iniziativa foie gras

Gentili signore, egregi signori,

vi ringraziamo per essere stati coinvolti nella procedura di consultazione citata in oggetto e per l'opportunità di esprimere le nostre osservazioni sulla revisione legislativa prospettata.

Nella speranza di ridurre le importazioni a titolo professionale di foie gras, magret e confit di anatre e di oche e di derrate alimentari contenenti questi prodotti, il controprogetto all'iniziativa popolare "Sì al divieto di importazione di foie gras (iniziativa foie gras)" prevede di introdurre nella legge federale sulla protezione degli animali, del 16 dicembre 2005, (LPA n) un nuovo articolo 14a. Secondo il capoverso 2 di tale norma, l'Ufficio federale della sicurezza alimentare e di veterinaria (USAV), in collaborazione con l'Ufficio federale della dogana e della sicurezza dei confini (UDSC), monitorerà lo sviluppo delle importazioni a titolo professionale di foie gras, magret e confit di anatre e di oche e di derrate alimentari contenenti questi prodotti per quanto concerne la quantità. A tal fine sarà necessario che le importazioni non soltanto siano dichiarate alla dogana, ma siano anche distinguibili da altri prodotti.

In linea di principio accogliamo con favore queste misure volte a migliorare, anche se in minima parte, il benessere degli animali allevati all'estero, cercando di limitare l'importazione dei prodotti derivati dalla pratica dell'ingozzamento di oche e anatre, pratica vietata in Svizzera da oltre quarant'anni. Conveniamo in effetti che possa essere ravvisata una certa incoerenza tra la proibizione di tale metodo nel nostro Paese, dove di conseguenza il foie gras non viene prodotto, e la possibilità di importazione da Stati in cui questa pratica resta invece ammessa.

Dubitiamo però fortemente che l'obbligo di dichiarazione in sé riuscirà a diminuire in modo significativo i quantitativi di foie gras, magret e confit di anatre e di oche importati annualmente in Svizzera.

Desideriamo inoltre esprimerci su alcuni aspetti dell'attuazione e della ripartizione delle competenze.

Nel rapporto esplicativo si menziona che le autorità cantonali competenti per l'esecuzione della legislazione sulla protezione degli animali potrebbero essere chiamate a verificare l'obbligo di etichettatura nei negozi. Tuttavia, secondo la prassi vigente in Svizzera, i controlli dell'etichettatura degli alimenti rientrano nelle competenze dei laboratori cantonali. I servizi veterinari non hanno né il mandato né il *know-how* per effettuare tali controlli. Inoltre, non hanno una visione d'insieme della catena di distribuzione. Questi compiti rientrano chiaramente nelle competenze dei chimici cantonali.

Per evitare malintesi, proponiamo di inserire nel nuovo art. 14a LPA la seguente frase: *«I Cantoni garantiscono, nell'ambito dei loro compiti di esecuzione del diritto alimentare, il rispetto dell'obbligo di etichettatura previsto dall'art. 12a LDerr.»* Questa formulazione attribuisce esplicitamente la competenza ai chimici cantonali e garantisce un'attuazione conforme alla prassi attuale.

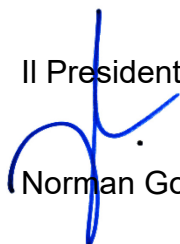
Per quanto riguarda i termini «foie gras», «magret» e «confit», nel rapporto esplicativo si afferma che essi non sono definiti nella legislazione svizzera e si basano su usi commerciali esteri. Per garantire l'applicazione e un'interpretazione uniforme, proponiamo di fare riferimento a un allegato o a una direttiva tecnica collegata alla nostra legislazione, che stabilisca le definizioni valide per i prodotti menzionati nell'art. 12a cpv. 1 LDerr. Questa precisazione rafforzerebbe la certezza del diritto e faciliterebbe i controlli.

Non da ultimo non possiamo non rimarcare l'ennesimo aumento di oneri riversati sui Cantoni per quanto riguarda la verifica nel commercio al dettaglio dell'obbligo di caratterizzazione dei prodotti e l'esecuzione delle procedure penali amministrative in caso di infrazioni.

Ringraziandovi per l'opportunità accordata di esprimerci in materia, vogliate gradire, gentili signore ed egregi signori, l'espressione della nostra stima.

PER IL CONSIGLIO DI STATO

Il Presidente



(Norman Gobbi)

Il Cancelliere



Arnoldo Coduri

Copia a:

- Dipartimento della sanità e della socialità (dss-dir@ti.ch)
- Divisione della salute pubblica (dss-dsp@ti.ch)
- Ufficio del veterinario cantonale (dss-uvc@ti.ch)
- Laboratorio cantonale (dss-lc@ti.ch)
- Deputazione ticinese alle Camere federali (can-relazioniesterne@ti.ch)
- Pubblicazione in internet



DSM
Case postale 3918
1211 Genève 3

Conseil National - Commission de la
science, de l'éducation et de la culture
Madame Simone de Montmollin
Présidente de la commission
CH – 3003 Berne

Genève, le 24 novembre 2025

Concerne : Position sur le contre-projet indirect à l'initiative foie gras (25.404)

Madame la Présidente, *Chère Simone,*

Genève attache une grande importance à la protection du bien-être animal. Elle considère que les pratiques de gavage ne sont pas compatibles avec la dignité animale et soutient le développement, la production et la commercialisation du foie gras obtenus sans gavage, selon des méthodes alternatives et respectueuses des animaux.

Attaché au respect du droit et au principe de proportionnalité, notre canton ne peut toutefois soutenir une interdiction générale d'importation, difficilement applicable et contraire aux engagements internationaux de la Suisse.

Volontiers constructif, il appuie néanmoins le contre-projet indirect, qui mise sur la déclaration obligatoire des importations professionnelles, un suivi régulier et des mesures graduelles permettant une réduction durable des volumes.

Adossée à une approche pragmatique, la position du canton repose également sur le constat qu'il n'est pas opportun d'inscrire dans la loi fédérale sur les denrées alimentaires les exigences d'étiquetage de ces produits et des denrées qui en contiennent, le cadre prévu par les ordonnances d'exécution étant jugé suffisant.

Garant d'une tradition de la responsabilité et de l'ouverture, le Conseil d'Etat soutient par ailleurs les initiatives visant à développer et promouvoir des produits de substitution respectueux du bien-être animal.

En conclusion, le canton de Genève rejette l'initiative populaire mais appuie le contre-projet, qui constitue une réponse mesurée, crédible et conforme aux valeurs de respect et de cohérence que défend notre canton.

Veuillez agréer, Madame la Présidente, l'expression de notre haute considération.

Pierre Maudet,

Pierre Maudet

Copie à lmr@blv.admi.ch (Word et PDF)



LE CONSEIL D'ÉTAT

DE LA RÉPUBLIQUE ET
CANTON DE NEUCHÂTEL

Commission de la science, de l'éducation
et de la culture
3003 Berne

Consultation concernant un contre-projet indirect à l'initiative populaire « Oui à l'interdiction d'importer du foie gras »

Madame la présidente de la commission,
Mesdames, Messieurs,

Nous vous remercions de nous avoir consulté sur le contre-projet cité en titre et vous prions de trouver notre prise de position ci-dessous.

Sur le principe, nous saluons la proposition de la commission de la science, de l'éducation et de la culture du Conseil national qui propose un contre-projet indirect à l'initiative populaire « Oui à l'interdiction d'importer du foie gras ». Toutefois, nous n'approuvons pas les modifications proposées, soit l'introduction de restriction d'importation dans le cas où la déclaration obligatoire ne produit pas l'effet escompté dans un délai donné.

En effet, la production de foie gras est interdite en Suisse depuis plus de 40 ans en raison de la souffrance infligée aux oies et canards lors du gavage. En Suisse, une grande importance est accordée à la protection des animaux, raison pour laquelle le but de la loi fédérale sur la protection des animaux (LPA) est de « protéger la dignité et le bien-être animal » depuis 1978. Selon l'article 3a de la LPA, il y a atteinte à la dignité lorsque « la contrainte qui est imposée à l'animal ne peut être justifiée par des intérêts prépondérants ; il y a contrainte notamment lorsque des douleurs, des maux ou des dommages sont causés à l'animal, lorsqu'il est mis dans un état d'anxiété ou avili ».

La déclaration obligatoire des méthodes de production qui portent gravement atteinte au bien-être animal, entrée en vigueur au 1^{er} juillet 2025, représente une bonne mesure qui pourrait toutefois ne pas conduire à une réduction notable de la consommation de foie gras. Raison pour laquelle, le contre-projet indirect prévoit l'introduction de restrictions d'importations dans le cas où la déclaration obligatoire ne produit pas l'effet escompté.

Le type d'actions ou de mesures qui pourraient être décidées par le Conseil fédéral sont la réalisation de campagnes d'information, la limitation des importations à certains labels ou encore la limitation des importations dans le temps (par exemple uniquement pendant la période des fêtes). Toutes ces actions n'auraient que peu d'effet.

Un dernier élément incohérent est à souligner ; la déclaration et les éventuelles restrictions à l'importation ne s'appliquent qu'aux professionnels, ce qui va encourager le tourisme d'achat et inciter les particuliers à importer du foie gras à titre privé en toute légalité.

En conclusion, nous rejetons le contre-projet indirect de la commission de la science, de l'éducation et de la culture du Conseil national. Incohérent et sans impact réel, il ne permet pas d'atteindre le but visé.

Réitérant nos remerciements de nous avoir consulté, nous vous prions de croire, Madame la présidente de la commission, Mesdames, Messieurs, à l'expression de notre haute considération.

Neuchâtel, le 1^{er} décembre 2025



Au nom du Conseil d'État :

La présidente,
C. GRAF

La chancelière,
S. DESPLAND



CONSEIL D'ETAT

Château cantonal
1014 Lausanne

Commission de la science, de l'éducation
et de la culture
Madame
Simone de Montmollin
Présidente
3003 Berne

Envoi par courriel à : lmr@blv.admin.ch

Réf. : 25_COU_7347

Lausanne, le 3 décembre 2025

Contre-projet à l'initiative « Oui à l'interdiction d'importer du foie gras »

Madame la Présidente,

Dans le cadre de la procédure de consultation concernant le contre-projet indirect à l'initiative populaire fédérale « Oui à l'interdiction d'importer du foie gras », le Conseil d'Etat, dans sa majorité, salue le projet et vous transmet les remarques suivantes.

De manière générale, le contre-projet constitue, dans son principe, une alternative plus proportionnée que l'initiative. Les marges de manœuvre accordées au Conseil fédéral, la possibilité d'un déploiement progressif et la compatibilité accrue avec les engagements internationaux plaident en faveur de cette voie.

Toutefois, le dispositif envisagé, bien que préférable à l'initiative, demeure imparfait. L'impact économique que le dispositif pourrait faire peser sur la restauration et les métiers de bouche, secteurs déjà fragilisés, ainsi que sur la distinction opérée entre importations professionnelles et importations privées doit être mieux pris en compte. Un risque d'encouragement des achats privés sans réduction de la consommation globale demeure et cela pourrait véhiculer un message incohérent quant à l'importance accordée au bien-être animal. Il est également relevé que les mesures que le Conseil fédéral serait amené à prendre ne sont pas suffisamment précisées. Ce cadre doit être mieux défini, en favorisant notamment les critères qualitatifs liés aux conditions d'élevage et de production plutôt que de simples objectifs quantitatifs. De plus les mesures envisagées pourraient entraîner une charge administrative ou opérationnelle supplémentaire pour les cantons, laquelle devrait être anticipée et maîtrisée.

La notion de diminution « significative » des importations, demeure trop vague et est susceptible de contraindre indûment le Conseil fédéral. Il est aussi relevé que les obligations d'étiquetage inscrites dans le projet sont peu utiles au niveau légal, dès lors que les éléments nécessaires relèvent déjà de l'ordonnance et que leur contrôle serait difficile à mettre en œuvre. Enfin, l'objectif de réduction durable des importations implique un changement des habitudes de consommation, mais les instruments concrets pour accompagner ce changement ne sont pas clairement définis dans le projet, ce qui en affaiblit la portée normative.

S'agissant des aspects d'exécution, conformément à la pratique suisse, les contrôles d'étiquetage des denrées alimentaires relèvent exclusivement des chimistes cantonaux, et non des services vétérinaires qui ne disposent ni du mandat ni de savoir-faire requis. Afin d'éviter toute ambiguïté, il est demandé d'inscrire dans la loi la formule suivante :

Les cantons veillent, dans le cadre de l'exécution de la législation sur les denrées alimentaires, au respect de l'obligation d'étiquetage prévue à l'art. 12a LDAI.

Le Conseil d'Etat considère que cette précision renforcerait utilement la sécurité juridique et garantirait une exécution conforme à la pratique nationale établie.

Au demeurant, il est relevé que les termes « foie gras », « magret » et « confit » ne sont pas définis en droit suisse et se fondent sur des usages commerciaux étrangers. Un renvoi à une annexe ou une norme technique intégrée à la législation afin d'assurer une interprétation uniforme et faciliter les contrôles cantonaux est nécessaire. Une telle clarification constituerait un apport bienvenu pour la sécurité juridique et la cohérence de l'exécution.

En conclusion, le Conseil d'Etat, dans sa majorité, estime que si le contre-projet constitue une voie globalement plus proportionnée que l'initiative, il gagnerait à être précisé sur plusieurs points essentiels. Les propositions concernant la clarification des compétences cantonales et la définition des produits, la distinction entre importations privées et professionnelles, le manque de précision des mesures relevant du Conseil fédéral ainsi que, la notion de diminution « significatives » et de la portée réelle des obligations d'étiquetage appellent également une réflexion supplémentaire.

En vous remerciant de la prise en compte de nos remarques, nous vous prions de croire, Madame la Présidente, à l'assurance de nos sentiments distingués.

AU NOM DU CONSEIL D'ETAT

LA PRESIDENTE

LE CHANCELIER.



Christelle Luisier Brodard



Michel Staffoni

Copies

- DGAV
- OAE

Consultation fédérale de la commission de la science, de l'éducation et de la culture du Conseil national. Contre-projet indirect à l'initiative foie gras

Avis de

Nom / entreprise / organisation / service	: République et Canton du Jura / Département de l'économie et de la santé / Service de la consommation et des affaires vétérinaires
Sigle entreprise / organisation / service	: RCJU / DES / SCAV
Adresse, lieu	: Hôtel du Gouvernement, Rue de l'Hôpital 2, 2800 Delémont
Interlocuteur	: Lionel Bertholet
Téléphone	: 032 420 52 95
Courriel	: lionel.bertholet@jura.ch
Date	: 17.11.2025

Table des matières

1. Remarques générales concernant la consultation

1. Remarques générales
Remarques générales à la consultation fédérale de la commission de la science, de l'éducation et de la culture du Conseil national. Contre-projet indirect à l'initiative foie gras
<p>Nous recommandons d'accepter le contre-projet, car il constitue une solution responsable, réaliste et compatible avec nos engagements internationaux. Contrairement à l'initiative, qui imposerait une interdiction totale qui serait difficilement applicable en pratique et mettrait la Suisse en contradiction avec le droit commercial international, le contre-projet nous permet d'avancer sans placer notre pays en porte-à-faux avec ses obligations.</p> <p>En proposant cette alternative, nous garantissons également que le peuple conserve de façon éclairée le choix de sa culture gastronomique, tout en offrant à la société, aux consommateurs et aux acteurs économiques le temps nécessaire pour s'adapter progressivement. Grâce à l'étiquetage obligatoire et à une transparence accrue, nous agissons efficacement pour le bien-être animal, en évitant les effets de contournement et en permettant une réduction ciblée des importations lorsque cela est réellement pertinent tout en sensibilisant la population à la problématique de la production du foie gras et de ses dérivés.</p> <p>Pragmatique, applicable et équilibré, le contre-projet représente une voie pour améliorer la situation de manière constructive et durable si le peuple souhaite s'orienter dans cette direction. C'est pourquoi nous soutenons son acceptation.</p>



2025.04919

P.P. CH-1951
Sion

Poste CH SA

Commission de la science, de l'éducation
et de la culture CSEC
Madame
Simone de Montmollin, Présidente
Secrétariat
CH-3003 Berne



Date **- 3 DEC. 2025**

Procédure de consultation
25.404 n lv. pa CSEC-N. Contre-projet indirect à l'initiative foie gras

Madame la Présidente,

Nous vous remercions pour votre invitation à nous exprimer sur le contre-projet indirect à l'initiative « Foie gras » et vous faisons part ci-après de la réponse du Gouvernement valaisan.

Le canton du Valais prend acte du projet visant à introduire dans la loi sur la protection des animaux (LPA) un nouvel article 14a relatif à l'importation à titre professionnel de foie gras, de magret et de confit d'oies et de canards, ainsi que de denrées alimentaires contenant ces produits. S'il soutient le projet dans son ensemble, il souhaite formuler les observations suivantes :

1. Information du consommateur et prévention de la tromperie

Le canton soutient pleinement les mesures visant à renforcer l'information du consommateur. L'obligation d'étiquetage prévue par la loi fédérale sur les denrées alimentaires (LDAI) constitue un instrument essentiel de transparence quant aux méthodes de production, notamment celles impliquant le gavage. Elle peut contribuer de manière significative à prévenir les pratiques commerciales trompeuses, en particulier pour les produits transformés ou importés indirectement.

2. Considérations éthiques liées au bien-être animal

Le projet soulève une question éthique importante : le gavage des oies et des canards est reconnu comme une pratique incompatible avec le bien-être animal. La limitation des importations à titre professionnel de produits issus de cette méthode s'inscrit dans la continuité des principes de protection animale et reflète la sensibilité croissante de la société à ces enjeux. Le projet proposé apparaît ainsi comme un compromis entre les exigences éthiques, la liberté individuelle et la prise en compte d'aspects culturels qui ne doivent pas être négligés.

3. Nécessité d'une coordination fédérale étroite

Le canton souligne l'importance d'une coordination étroite avec l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires (OSAV), notamment pour le monitoring des importations et la mise en œuvre des mesures arrêtées par le Conseil fédéral. Cette collaboration devra s'appuyer sur des instruments clairs, uniformes et efficaces, afin de garantir une application cohérente et harmonisée sur l'ensemble du territoire.



4. Répercussions opérationnelles pour les cantons

Bien que la mise en œuvre du nouvel article 14a relève en premier lieu de la compétence de la Confédération, certaines mesures d'exécution décidées par le Conseil fédéral pourraient générer des charges supplémentaires pour les cantons.

Notre canton tient à souligner que ces tâches additionnelles seraient difficiles à assumer dans le contexte actuel, les ressources étant déjà fortement sollicitées tant pour l'exécution des missions de protection des animaux que pour les contrôles dans le domaine alimentaire. Toute nouvelle exigence dans ces domaines devra impérativement s'accompagner d'une évaluation réaliste des moyens nécessaires, ainsi que d'une compensation adéquate des charges financières en résultant.

En vous remerciant de nous avoir consultés, nous vous prions de croire, Madame la Présidente, à l'assurance de notre parfaite considération.

Au nom du Conseil d'Etat

Le président



Mathias Reynard



La chancelière



Monique Albrecht

Copie à : lmr@blv.admin.ch



ETAT DE FRIBOURG
STAAT FREIBURG

Conseil d'Etat CE
Staatsrat SR

Route des Arsenaux 41, 1700 Fribourg

T +41 26 305 10 40
www.fr.ch/ce

Conseil d'Etat
Route des Arsenaux 41, 1700 Fribourg

PAR COURRIEL

Conseil national
Commission de la science, de l'éducation et de la culture
Madame Simone de Montmollin
Présidente
3003 Berne

Courriel : lmr@blv.admin.ch

Fribourg, le 25 novembre 2025

2025-1224

24.404 n Iv. Pas. CSEC-N Contre-projet à l'initiative foie gras – Procédure de consultation

Madame la Présidente,

La procédure de consultation citée en titre a retenu toute notre attention.

De manière générale, nous soutenons le contre-projet indirect à l'initiative foie gras, car il préserve un produit traditionnel et patrimonial, essentiel au rayonnement de la gastronomie en Suisse romande, tout en respectant les engagements commerciaux internationaux et les relations avec la France. L'objectif doit être la transparence par l'étiquetage et la traçabilité, conformément au message de la commission, et non une interdiction.

Cependant, l'ajout de l'alinéa 1bis à l'article 24 de la loi sur la protection des animaux (LPA, RS 455) est problématique car l'article 24 LPA concerne les animaux vivants, alors que le commerce alimentaire relève de la loi sur les denrées alimentaires et les objets usuels (LDAI, RS 817.0). Cette problématique se retrouve également dans la question du contrôle de l'étiquetage. Les vétérinaires cantonaux n'ont ni la compétence, ni la connaissance des filières de commercialisation, ni accès aux données pertinentes pour en assurer le contrôle. Le rapport explicatif évoque un rôle des autorités vétérinaires, mais ces contrôles relèvent des chimistes cantonaux. Ceci doit donc être corrigé.

Afin d'éviter tout risque de confusion, nous proposons d'ajouter à l'article 14a LPA la phrase suivante :

« Les cantons veillent, dans le cadre de leurs tâches d'exécution du droit alimentaire, au respect de l'obligation d'étiquetage prévue à l'article 12a LDAI. ».

Cette précision garantit une mise en œuvre conforme à la pratique actuelle.

En vous remerciant de nous avoir consultés, nous vous prions d'agréer, Madame la Présidente, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Au nom du Conseil d'Etat :

Jean-François Steiert, Président



Danielle Gagnaux-Morel, Chancelière d'Etat

L'original de ce document est établi en version électronique

Copie

—

à la Direction des institutions, de l'agriculture et des forêts, pour elle et le Service de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires ;
à la Chancellerie d'Etat.

Gesundheits- und Sozialdepartement

Bahnhofstrasse 15
6002 Luzern
Telefon +41 41 228 60 84
gesundheit.soziales@lu.ch
www.lu.ch

per E-Mail

lmr@blv.admin.ch

Luzern, 4. Dezember 2025

Indirekter Gegenentwurf zur Volksinitiative «Ja zum Importverbot für Stopfleber (Stopfleber-Initiative)»

Sehr geehrte Damen und Herren

Das Gesundheits- und Sozialdepartement äussert sich ausschliesslich zu den Aspekten der Umsetzung und der Kompetenzverteilung und nicht zum eigentlichen Inhalt des indirekten Gegenvorschlags.

Im erläuternden Bericht wird erwähnt, dass die für die Tierschutzgesetzgebung zuständigen kantonalen Vollzugsbehörden die Kennzeichnungspflicht in den Geschäften zu überprüfen hätten. Nach der in der Schweiz geltenden Praxis fallen jedoch die Kontrollen der Kennzeichnung von Lebensmitteln in den Zuständigkeitsbereich der kantonalen Laboratorien, bzw. im Kanton Luzern der Dienststelle für Lebensmittelkontrolle und Verbraucherschutz (DILV). Die Veterinärdienste haben weder den Auftrag noch das Know-How, um solche Kontrollen durchzuführen. Sie verfügen zudem nicht über die notwendigen Informationen über die gesamte Vertriebskette. Diese Aufgaben fallen eindeutig in den Zuständigkeitsbereich der Kantonschemiker, bzw. der DILV.

Um Missverständnisse zu vermeiden, schlagen wir vor, in Art. 14a TSchG folgenden Satz aufzunehmen: «Die Kantone sorgen im Rahmen ihrer Vollzugsaufgaben des Lebensmittelrechts für die Einhaltung der in Art.12a LMG vorgesehenen Etikettierungspflicht.» Diese Formulierung weist die Zuständigkeit ausdrücklich den Kantonschemikern zu und gewährleistet eine Umsetzung, die mit der aktuellen Praxis übereinstimmt.

Was die Begriffe «Stopfleber», «Magret» und «Confit» betrifft, so wird im erläuternden Bericht erwähnt, dass diese in der schweizerischen Gesetzgebung nicht definiert sind und auf ausländischen Handelsgebräuchen beruhen. Um den Vollzug zu sichern und eine einheitliche Auslegung zu gewährleisten, schlagen wir vor, auf einen Anhang oder eine technische

Weisung zu verweisen, die mit unserer Gesetzgebung verknüpft ist und die, für die in Abs. 1 genannten Produkte, geltenden Definitionen festlegt. Diese Präzisierung würde die Rechtssicherheit stärken und die Kontrollen erleichtern.

Freundliche Grüsse



Michaela Tschuor
Departementsvorsteherin

Regierungsrat, Rathausstrasse 2, 4410 Liestal

Kommission für Wissenschaft, Bildung und
Kultur WBK-N des Nationalrats
3003 Bern

Per E-Mail an lmr@blv.admin.ch

Liestal, 2. Dezember 2025
VGD/ALV/Bd

25.404 n Pa. Iv. WBK-N. Indirekter Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative, Vernehmlassungsantwort

Sehr geehrter Frau Kommissionspräsidentin
Sehr geehrte Damen und Herren


Mit Schreiben vom 3. November 2025 haben Sie uns den Vorentwurf zum Indirekten Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative zur Vernehmlassung unterbreitet. Besten Dank für die Möglichkeit zur Stellungnahme.

Die Einführung einer Deklarationspflicht wird begrüsst, um «Stopfleber»-Produkte für den Käufer erkennbar zu machen. Die Überwachung der Einfuhrmengen solcher Produkte über eine Anmeldepflicht am Zoll zur Überprüfung allfälliger Massnahmen ist ebenfalls nachvollziehbar. Allerdings fehlt eine konkrete Zielvorgabe hinsichtlich der zu erreichenden Einfuhrmengen. Klar ist lediglich, dass kein Verbot ausgesprochen werden soll. Eine Vorgabe, wie eine «merkliche» Reduktion der Einfuhrmenge genau aussehen soll ist jedoch nicht erkennbar. Die Voraussetzungen für das Ergreifen von Massnahmen sind daher völlig offen. Es ist weder für den Importeur noch für Vollzugsstellen klar, wann Massnahmen einzuleiten sind, beziehungsweise drohen. Im Hinblick auf einen effizienten Vollzug sollten die Voraussetzungen für zu ergreifende Massnahmen klar geregelt werden. Dies gilt umso mehr, wenn strafrechtliche Konsequenzen drohen (Bestimmtheitsgrundsatz).

Kontaktpersonen für Nachfragen: Leiter Amt für Lebensmittelsicherheit und Veterinärdienst, Peter Brodmann (peter.brodmann@bl.ch).

Wir bedanken uns für die Gelegenheit zur Stellungnahme.

Freundliche Grüsse



Dr. Anton Lauber
Regierungspräsident



Elisabeth Heer Dietrich
Landschreiberin



Landammann und Standeskommission

Sekretariat Ratskanzlei
Marktgasse 2
9050 Appenzell
Telefon +41 71 788 93 11
info@rk.ai.ch
www.ai.ch

Ratskanzlei, Marktgasse 2, 9050 Appenzell

Per E-Mail an
lmr@blv.admin.ch

Appenzell, 4. Dezember 2025

25.404 n Pa. Iv. WBK-N. Indirekter Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative Stellungnahme Kanton Appenzell I.Rh.

Sehr geehrte Damen und Herren

Mit Schreiben vom 3. November 2025 haben Sie uns die Vernehmlassungsunterlagen zur parlamentarischen Initiative Iv. WBK-N. Indirekter Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative zukommen lassen.

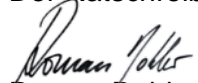
Die Standeskommission hat die Unterlagen geprüft. Sie unterstützt die Mehrheit der vorberatenden Kommission.

Die gemäss der vorberatenden Kommission vorgeschlagene Deklarationspflicht, welche auf Gesetzesstufe eingeführt werden soll, ist aus Sicht der landwirtschaftlichen Produktion sinnvoll. Die Konsumentinnen und Konsumenten werden damit die notwendigen Informationen aus der Produktion erhalten, was für den Kaufentscheid zentral ist. Die Mehraufwände für die Beobachtung der gewerbmässigen Importe sind vertretbar. Sie betreffen die Kantone nicht.

Wir danken Ihnen für die Möglichkeit zur Stellungnahme und grüssen Sie freundlich.

Im Auftrage von Landammann und Standeskommission

Der Ratschreiber:



Roman Dobler

Zur Kenntnis an:

- Land- und Forstwirtschaftsdepartement Appenzell I.Rh., Gaiserstrasse 8, 9050 Appenzell
- Ständerat Daniel Fässler, Weissbadstrasse 3a, 9050 Appenzell
- Nationalrat Thomas Rechsteiner (thomas.rechsteiner@parl.ch)

REGIERUNGSRAT

Regierungsgebäude, 5001 Aarau
Telefon 062 835 12 40
Fax 062 835 12 50
regierungsrat@ag.ch
www.ag.ch/regierungsrat

Per E-Mail

Bundesamt für Lebensmittelsicherheit
und Veterinärwesen

lmr@blv.admin.ch

3. Dezember 2025

25.404 n Pa. Iv. WBK-N. Indirekter Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative; Vernehmlassung

Sehr geehrte Damen und Herren

Mit Schreiben vom 3. November 2025 haben Sie die Kantonsregierungen eingeladen, zur (25.404 n) parlamentarischen Initiative WBK-N. Indirekten Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative Stellung zu nehmen. Der Regierungsrat des Kantons Aargau dankt Ihnen für die Möglichkeit und nimmt diese gerne wahr.

Die Herstellung von Stopfleber (Foie gras) durch Zwangsfütterung verursacht erhebliche Leiden und Gesundheitsschäden bei Enten und Gänsen. Diese Praxis ist in der Schweiz seit Jahrzehnten verboten, und sie wird als Tierquälerei eingestuft. Der indirekte Gegenvorschlag vermag dieses Problem nicht zu lösen. Eine Deklarationspflicht ändert an der Importpraxis wenig und reduziert das Leiden der Tiere nicht. Erfahrungen aus anderen Bereichen zeigen, dass Kennzeichnungen das Konsumverhalten nur begrenzt beeinflussen und den Vollzugsaufwand erhöhen, ohne eine substantielle Wirkung zu erzielen. Auch mit einem stufenweisen Ansatz bleibt das Tierleid über Jahre unverändert bestehen.

Aus Sicht des Regierungsrats ist deshalb der vorliegende Gegenvorschlag abzulehnen. Denn aus Tierschutzsicht bliebe bei dessen Annahme die aktuelle Schweizer Rechtslage widersprüchlich. Wohl wäre damit die Stopfmast im Inland verboten, der Import und Verkauf von Stopfleber wäre hingegen weiterhin zulässig. Diese Inkonsistenz untergräbt den Tierschutz. Ein Importverbot ist fachlich folgerichtig, tierschutzpolitisch klar begründbar und mit den Grundsätzen des Schweizer Tierschutzrechts vereinbar. Es verhindert, dass die Schweiz weiterhin indirekt eine Form der Tierhaltung unterstützt, die sie im Inland nicht toleriert.

Wir danken Ihnen für die Berücksichtigung unserer Vernehmlassung.

Freundliche Grüsse

Im Namen des Regierungsrats



Dieter Egli
Landammann



Joana Filippi
Staatsschreiberin



Rathaus, Marktplatz 9
CH-4001 Basel

Tel: +41 61 267 85 62
E-Mail: staatskanzlei@bs.ch
www.bs.ch/regierungsrat

Nationalrat
Kommission für Wissenschaft, Bildung und
Kultur

lmr@blv.admin.ch

Basel, 2. Dezember 2025

Regierungsratsbeschluss vom 2. Dezember 2025

Vernehmlassung zum indirekten Gegenentwurf zur Volksinitiative 24.089 «Ja zum Importverbot für Stopfleber (Stopfleber-Initiative)»; Stellungnahme des Kantons Basel-Stadt

Sehr geehrte Damen und Herren

Mit Schreiben vom 3. November 2025 haben Sie uns die Vernehmlassungsunterlagen zum indirekten Gegenentwurf zur Volksinitiative 24.089 «Ja zum Importverbot für Stopfleber (Stopfleber-Initiative)» zukommen lassen. Wir danken Ihnen für die Gelegenheit zur Stellungnahme und lassen Ihnen nachstehend unsere Bemerkungen zukommen.

Die Vorlage trägt aus Sicht des Kantons Basel-Stadt dem Tierwohl Rechnung und ist mit den internationalen Verpflichtungen der Schweiz vereinbar. Der Kanton Basel-Stadt erachtet den indirekten Gegenentwurf als sinnvoll und unterstützt diesen

Der Kanton Basel-Stadt weist darauf hin, dass die Vorlage dem erläuternden Bericht zufolge vorsieht, dass die kantonalen Vollzugsbehörden im Bereich des Tierschutzgesetzes die Kennzeichnungspflicht in den Geschäften überprüfen. Dies steht jedoch im Widerspruch zur geltenden Kompetenzverteilung: Kontrollen der Lebensmittelkennzeichnung obliegen den Kantonslaboratorien. Die Veterinärdienste sind weder zuständig noch qualifiziert, lebensmittelrechtliche Kontrollen durchzuführen. Dies wäre bei der Umsetzung des indirekten Gegenentwurfs zu beachten.

Überdies weist der Kanton Basel-Stadt darauf hin, dass die Begriffe «Stopfleber», «Magret» und «Confit» im schweizerischen Lebensmittelrecht nicht legaldefiniert sind und lediglich auf ausländischen Handelsgebräuchen beruhen. Im Sinne der Rechtssicherheit und zur Sicherstellung eines einheitlichen Vollzugs bedarf es für diese Produkte jedoch einer Legaldefinition (beispielsweise in einem Anhang oder einer technischen Weisung).

Wir danken Ihnen für die Berücksichtigung unserer Anliegen. Für Rückfragen steht Ihnen gerne Herr Dr. Michel Laszlo, Kantonstierarzt (michel.laszlo@bs.ch; Tel. 061 267 58 34) zur Verfügung.

Regierungsrat des Kantons Basel-Stadt

Freundliche Grüsse

Im Namen des Regierungsrates des Kantons Basel-Stadt



Dr. Conradin Cramer
Regierungspräsident



Barbara Schüpbach-Guggenbühl
Staatsschreiberin



Regierungsrat

Postgasse 68
Postfach
3000 Bern 8
info.regierungsrat@be.ch
www.be.ch/rr

Staatskanzlei, Postfach, 3000 Bern 8

Nationalrat
Kommission für Wissenschaft, Bildung und Kultur

Per E-Mail an:
lmr@blv.admin.ch

RRB Nr.: 1313/2025 3. Dezember 2025
Direktion: Wirtschafts-, Energie- und Umweltdirektion
Klassifizierung: Nicht klassifiziert

Vernehmlassung des Bundes: WBK-N indirekter Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative Stellungnahme des Kantons Bern

Sehr geehrte Frau Kommissionspräsidentin
Sehr geehrte Damen und Herren

Für die Gelegenheit zur Stellungnahme zum indirekten Gegenentwurf der WBK-N zur Stopfleber-Initiative bedanken wir uns. Wie nachfolgend dargelegt, lehnt der Regierungsrat des Kantons Bern die Vorlage ab.

Das Stopfen von Geflügel ist in der Schweiz seit dem ersten Tierschutzgesetz von 1978 verboten. Von diesem Verbot gibt es auch im geltenden Tierschutzgesetz keinerlei Ausnahmemöglichkeiten. Alle in der Schweiz konsumierten Stopfleberprodukte werden somit importiert. Dies zeigt, dass die Stopfleber-Initiative aus Schweizer Sicht nicht ein tierschutzrechtliches, sondern ein handelsrechtliches Problem betrifft.

Wie der Bundesrat in seiner Botschaft zur Initiative (BBI 2024 3077) festhält, würde die Schweiz mit einem generellen Importverbot für Stopfleber gegen Vorgaben der WTO (GATT, TBT) und der EU (Freihandelsabkommen, Landwirtschaftsabkommen) verstossen. Auch in der EU selbst besteht die paradoxe Situation, dass zahlreiche Länder das Stopfen zwar als tierschutzwidrig verbieten, aber aufgrund der Regeln des Binnenmarkts die Einfuhr nicht verbieten können. Dies insbesondere deshalb, weil Frankreich die Stopfmast als mit seiner Tierschutzgesetzgebung vereinbar erklärt hat.

Diesen Rahmenbedingungen hat der Bundesrat Rechnung getragen, als er am 28. Mai 2025 mit einer Anpassung der Lebensmittel- und Gebrauchsgegenständeverordnung vom 16. Dezember 2016 (LGV; SR 817.02) eine Deklarationspflicht für mit qualvollen Methoden hergestellte Lebensmittel tierischer Herkunft eingeführt hat. Foie Gras und ihre Nebenprodukte (Magret und Confit) müssen spätestens ab 1. Juli 2027 die Angabe «Von zwangsernährten Gänsen gewonnen.» bzw. «Von zwangsernährten Enten gewonnen.» tragen.

Das Tierschutzgesetz regelt den Umgang mit Tieren im Inland und ist der falsche Ort für Regelungen betreffend im Ausland hergestellte Lebensmittel tierischer Herkunft. Der Gegenentwurf

ist deshalb abzulehnen. Auch inhaltlich ist er unnötig, da mit der in der LGV verankerten Deklarationspflicht bereits Massnahmen ergriffen wurden, welche den Konsum und dadurch auch die Einfuhr von Foie Gras und ihren Nebenprodukten indirekt reduzieren können. Es sollte daher zunächst abgewartet werden, inwiefern sich aufgrund der Deklarationspflicht die Einfuhr von Foie gras verringert, bevor allfällige weitere Massnahmen diskutiert werden.

Schliesslich halten wir es nicht für angezeigt, dass die kantonalen Tierschutzvollzugsbehörden «für die Kontrolle der Einhaltung einer Kennzeichnungspflicht in den Läden» eingesetzt werden (s. Ziff. 5.2 des erläuternden Berichts). Die ohnehin knappen Ressourcen der Tierschutzbehörden müssen zum Wohl lebender Tiere im Inland eingesetzt werden können.

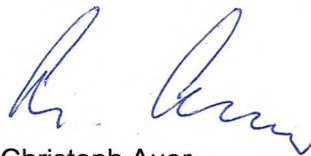
Der Regierungsrat dankt Ihnen für die Berücksichtigung seiner Anliegen.

Freundliche Grüsse

Im Namen des Regierungsrates



Christoph Neuhaus
Regierungspräsident



Christoph Auer
Staatsschreiber

Verteiler

- Wirtschafts-, Energie- und Umweltdirektion
- Finanzdirektion

Regierungsrat
Rathaus
8750 Glarus

Nationalrat
Kommission für Wissenschaft, Bildung
und Kultur
3003 Bern

Glarus, 2. Dezember 2025
Unsere Ref: 2025-1977 / SKGEKO.5066

**Vernehmlassung i. S. 25.404 n Pa. Iv. WBK-N. Indirekter Gegenentwurf zur
Stopfleber-Initiative**

Sehr geehrte Frau Kommissionspräsidentin
Sehr geehrte Damen und Herren

Die Kommission für Wissenschaft, Bildung und Kultur des Nationalrats gab uns in eingangs
genannter Angelegenheit die Möglichkeit zur Stellungnahme. Dafür danken wir und lassen
uns gerne wie folgt vernehmen:

Die Kommission schlägt eine Änderung des Tierschutzgesetzes und des Lebensmittelgesetz-
es als indirekten Gegenvorschlag zur Volksinitiative 24.089 «Ja zum Importverbot für Stopf-
leber (Stopfleber-Initiative)» vor, die ein vollständiges Importverbot von Stopfleber fordert.
Der Gegenvorschlag hingegen sieht eine – bereits etablierte – Deklarationspflicht für Tierpro-
dukte vor, die unter gewissen tierquälerischen Verfahren ohne vorgängige Betäubung er-
zeugt wurden (in Kraft seit Juli 2025), sowie eine schrittweise Reduktion der Importmengen.

Der Vorentwurf zielt darauf ab, mittels geeigneter Massnahmen einen Rückgang der Importe
von Stopfleber, Magret und Confit von Enten und Gänsen zu erreichen. Bleibt dieser Rück-
gang aus, soll der Bundesrat weitere Massnahmen ergreifen. Es wird jedoch weder ein kon-
kretes Reduktionsziel festgelegt, noch werden spezifische Massnahmen aufgezeigt. Das Ziel
eines schrittweisen Rückgangs der Importmengen vermittelt den Eindruck, dass langfristig
auf einen freiwilligen Verzicht gesetzt wird.

Die vorgesehene Überwachung durch den Bund, die Kontrollen an der Grenze sowie die
Umsetzung durch die Kantone führen zu einem erhöhten administrativen Aufwand und verur-
sachen zusätzliche Kosten. Ein vollständiges Importverbot mit angemessener Übergangsfrist
wäre kostengünstiger und wirksamer. Gerade im Kontext aktueller Sparbemühungen sollte
dieser Aspekt berücksichtigt werden. Alternativ könnte eine zweckgebundene Abgabe auf
entsprechende Importe erhoben werden, um die anfallenden Kosten für Kontrolle und Voll-
zug nach dem Verursacherprinzip zu decken.



Im Hinblick auf die vorgeschlagenen Änderungen des Tierschutzgesetzes und des Lebens-
mittelgesetzes schlagen wir folgende Anpassungen vor bzw. möchten auf folgende Punkte
hinweisen:

Artikel	Hinweis	Vorschlag
Art. 14a TschG	Die Begriffe Magret und Confit sollten definiert werden, da sie teils unterschiedlich ausgelegt werden. Gemeint sind hier Produkte von zwangsgefütterten Tieren.	Wer Stopfleber, Magret und Confit von <u>zwangsgefütterten</u> Enten und Gänsen sowie Lebensmittel mit diesen Produkten gewerbsmässig einführt, muss dies in der Zollanmeldung beim Bundesamt für Zoll und Grenzsicherheit (BAZG) anmelden. Das Zollveranlagungsverfahren richtet sich nach den Bestimmungen der Zollgesetzgebung.
Art. 14a Abs. 3 TschG		Die zuständigen Departemente erstatten dem Bundesrat alle fünf Jahre Bericht und schlagen im Bericht nötigenfalls Massnahmen zur Reduktion der gewerbsmässigen Einfuhren vor, sofern sich diese nicht <u>signifikant</u> reduziert haben.
Art. 14a Abs. 4 TschG	Die Einschränkung der möglichen Massnahmen des Bundesrates auf «Massnahmen von beschränkter Tragweite» ist nicht notwendig. Gemäss Bundesverfassung gilt ohnehin das Verhältnismässigkeitsprinzip. Eine explizite Beschränkung ist daher nicht erforderlich.	Der Bundesrat trifft gestützt auf die Schlussfolgerungen des Berichtes Massnahmen von beschränkter Tragweite .
Art. 12a LMG	Die verlangte Deklaration («Von zwangsernährten Gänsen gewonnen.» bzw. «Von zwangsernährten Enten gewonnen.») ist bereits auf Verordnungsstufe geregelt (Art. 36 Abs. 1 Bst. j VLtH, SR 817.02, sowie Anhang 2 VLtH). Vergleichbare Deklarationen für andere verbotene Produktionsmethoden – etwa «Mit schmerzverursachenden Eingriffen ohne Schmerzausschaltung produziert.» für Froschschenkel – sind ebenfalls in Verordnungen und nicht im Gesetz geregelt.	Das Votum der Minderheit (Wandfluh, Freymond, Heimgartner, Huber, Hug, Riem, Rüeggsegger, Vontobel) wird unterstützt. Das LMG soll nicht mit Art. 12a erweitert werden. Eine zusätzliche Regelung der Massnahme auf Gesetzesesebene ist nicht erforderlich, da die erforderlichen Regelungen bereits auf Verordnungsstufe präzise formuliert sind.

Genehmigen Sie, sehr geehrte Frau Präsidentin, sehr geehrte Damen und Herren, den Ausdruck unserer vorzüglichen Hochachtung.

Freundliche Grüsse

Für den Regierungsrat



Kaspar Becker
Landammann

Arpad Baranyi
Ratsschreiber

E-Mail an (PDF- und Word-Version): lmr@blv.admin.ch



KANTON
NIDWALDEN

LANDAMMANN UND
REGIERUNGSRAT

Dorfplatz 2, Postfach 1246, 6371 Stans
Telefon 041 618 79 02, www.nw.ch

CH-6371 Stans, Dorfplatz 2, Postfach 1246, STK

PER E-MAIL

Kommission für Wissenschaft, Bildung
und Kultur
Simone de Montmollin
3003 Bern

Telefon 041 618 79 02
staatskanzlei@nw.ch
Stans, 2. Dezember 2025

**25.404 n Pa. Iv. WBK-N. Indirekter Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative.
Stellungnahme**

Sehr geehrte Frau Kommissionspräsidentin

Mit Brief vom 3. November 2025 unterbreiteten Sie uns den Entwurf zur 25.404 n Pa. Iv. WBK-N. Indirekter Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative mit der Bitte, bis zum 7. Dezember 2025 eine Stellungnahme abzugeben. Wir danken Ihnen für diese Möglichkeit und nehmen wie folgt Stellung.

Wir lehnen den indirekten Gegenvorschlag zur Volksinitiative «Ja zum Importverbot für Stopfleber» ab. In der Schweiz ist die Produktion von Stopfleber aus Tierschutzgründen verboten. Es ist daher widersprüchlich, den Import solcher Produkte weiterhin zuzulassen. Eine blossе Deklarationspflicht genügt nicht, denn sie verhindert weder Tierleid noch die wirtschaftliche Unterstützung tierquälerischer Praktiken im Ausland. Wenn etwas im Inland als Tierquälerei verboten ist, darf es nicht über Importwege legitimiert werden. Deshalb spricht sich der Kanton Nidwalden klar für ein vollständiges Importverbot und gegen den Gegenvorschlag aus.

Besten Dank für Ihre Kenntnisnahme.

Freundliche Grüsse
NAMENS DES REGIERUNGSRATES



Dr. Othmar Filliger
Landammann



lic. iur. Armin Eberli
Landschreiber

Geht an:
- lmr@blv.admin.ch



CH-6060 Sarnen, Enetriederstrasse 1, SSD

Kommission für Wirtschaft, Bildung und Kultur

Per Mail an:

Imr@blv.admin.ch

Referenz/Aktenzeichen: OWSTK.5661

Unser Zeichen: ks

Sarnen, 3. Dezember 2025

**25.404 n Pa. Iv. WBK-N. Indirekter Gegenvorschlag zur Stopfleber-Initiative:
Stellungnahme.**

Sehr geehrte Frau Kommissionspräsidentin

Für die Einladung zur Stellungnahme zum vorliegenden Erlassentwurf danken wir Ihnen.

Der Kanton Obwalden lehnt den indirekten Gegenentwurf zur Volksinitiative "Ja zum Importverbot für Stopfleber (Stopfleber-Initiative)" in der vorliegenden Form ab. Wir bezweifeln, dass die vorgeschlagene Neuregelung dazu führen wird, das Ziel des dauerhaften Rückgangs der Einfuhren von Stopfleber, Magret und Confit von Enten und Gänsen sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten zu erreichen. Dies nicht zuletzt deshalb, da private Einfuhren von der Regelung ausgenommen werden sollen. Wir teilen somit die Ansicht der Minderheit Wandfluh, wonach die Volksinitiative in diesem Sinne konsequenter wäre, da sie die Einfuhr generell verbieten würde. Wir unterstützen den Antrag der Minderheit auf Nichteintreten.

Besten Dank für die Gelegenheit zur Stellungnahme und die Berücksichtigung unserer Anliegen.

Freundliche Grüsse


Christoph Amstad
Regierungsrat

Kopie an:

- Kantonale Mitglieder der Bundesversammlung
- Gesundheitsamt
- Staatskanzlei

Regierungsrat

Kommission für Wissenschaft,
Bildung und Kultur des
Nationalrates (WBK-N)
3003 Bern

per E-Mail an:
lmr@blv.admin.ch

Schaffhausen, 2. Dezember 2025

Vernehmlassung betreffend indirekter Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative (25.404 n Pa. Iv. WBK-N); Stellungnahme des Kantons Schaffhausen

Sehr geehrte Damen und Herren

Mit Schreiben vom 3. November 2025 hat die Kommission für Wissenschaft, Bildung und Kultur des Nationalrates (WBK-N) die Kantonsregierungen eingeladen, betreffend den indirekten Gegenentwurf zur Volksinitiative «Ja zum Importverbot für Stopfleber (Stopfleber-Initiative)» Stellung zu nehmen. Für die Einladung zur Vernehmlassung danken wir Ihnen und lassen uns gerne wie folgt vernehmen:

Der Kanton Schaffhausen lehnt den vorliegenden indirekten Gegenentwurf ab. Das Tierschutzgesetz regelt den Umgang mit Tieren im Inland und ist aus Sicht des Kantons Schaffhausen der falsche Ort für Regelungen betreffend im Ausland hergestellte Lebensmittel tierischer Herkunft. Mit der im Rahmen der Anpassung der Lebensmittel- und Gebrauchsgegenständeverordnung (LGV)¹ eingeführten Deklarationspflicht für mit qualvollen Methoden hergestellte Lebensmittel tierischer Herkunft wurde bereits eine wichtige Massnahme ergriffen, welche mutmasslich zu einer Reduktion des Konsums und der Einfuhr von Stopfleber und ihren Nebenprodukten beitragen wird. Nicht zuletzt aus Gründen der Verhältnismässigkeit soll daher zunächst abgewartet werden, wie sich die Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit angesichts der Deklarationspflicht entwickelt, bevor allfällige weitere Massnahmen diskutiert werden.

¹ Lebensmittel- und Gebrauchsgegenständeverordnung vom 16. Dezember 2016 (LGV; SR 817.02)

Des Weiteren weist der Kanton Schaffhausen darauf hin, dass den Kantonen gemäss dem erläuternden Bericht mutmasslich neue Kontrolltätigkeiten im Rahmen des kantonalen Vollzugs der Tierschutzgesetzgebung, wie etwa die Kontrolle der Einhaltung einer Kennzeichnungspflicht in den Läden, erwachsen dürften. In diesem Zusammenhang sei auf die in der Schweiz geltende Praxis, wonach die Kontrolle der Kennzeichnung von Lebensmitteln grundsätzlich in den Zuständigkeitsbereich der kantonalen Labore fällt, hingewiesen. Aus diesem Grund beantragt der Kanton Schaffhausen, dass das Lebensmittelgesetz (sinngemäss) um die folgende Bestimmung ergänzt wird: «Die Kantone sorgen im Rahmen ihrer Vollzugsaufgaben des Lebensmittelrechts für die Einhaltung der unter dem 8. Abschnitt der Lebensmittel- und Gebrauchsgegenständeverordnung festgehaltenen Pflichten zur Kennzeichnung.».

Abschliessend sei auf eine Unklarheit im erläuternden Bericht hingewiesen. So soll die Beobachtung der gewerbsmässigen Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten nach Artikel 14a des Tierschutzgesetzes (TSchG)² neu in die Kompetenz des Bundes fallen. Dies, weil die Zollanmeldung beim Bund erfolgt. Entsprechend soll die Vollzugskompetenz des Bundes in Artikel 32 Absatz 5 des Tierschutzgesetzes um diese Tätigkeiten erweitert werden. An besagter Stelle werden die Zuständigkeiten des Bundes jedoch auf die zugelassenen Grenzkontrollstellen des Bundes eingeschränkt. Im erläuternden Bericht werden einzig die Flughäfen Zürich und Genf als zugelassene Grenzkontrollstellen genannt. Es stellt sich daher die Frage, wie die Zuständigkeiten an sämtlichen übrigen Grenzübergängen geregelt sind. Dies umso mehr, als dass gemäss erläuterndem Bericht die Kontrolle von Einfuhren über den Landverkehr den Kantonen obliegen soll. Aus Sicht des Kantons Schaffhausen handelt es sich hierbei eindeutig um eine Aufgabe des Bundes beziehungsweise des Bundesamtes für Zoll und Grenzsicherheit.

Für Ihre Kenntnisnahme und die Berücksichtigung unserer Stellungnahme danken wir Ihnen.



Freundliche Grüsse

Im Namen des Regierungsrates

Der Präsident:


Martin Kessler

Der Staatsschreiber:


Dr. Stefan Bilger

² Tierschutzgesetz vom 16. Dezember 2005 (TSchG; SR 455)

Regierungsrat

Rathaus
Barfüssergasse 24
4509 Solothurn
so.ch

Bundesamt für
Lebensmittelsicherheit und
Veterinärwesen BLV
Schwarzenburgstrasse 155
3003 Bern

per E-Mail an:
lmv@blv.admin.ch

2. Dezember 2025

Vernehmlassung zur 25.404 n Pa. Iv. WBK-N. Indirekter Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative

Sehr geehrte Frau Kommissionspräsidentin
Sehr geehrte Damen und Herren

Mit Schreiben vom 3. November 2025 geben Sie uns die Gelegenheit, zur Parlamentarischen Initiative 25.404 WBK-N Indirekter Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative Stellung zu nehmen.

Wir erachten den von der Kommission vorgeschlagenen neuen Artikel 14a im Tierschutzgesetz (TSchG; SR 455) als sinnvoll und stimmen diesem zu. Ebenso stimmen wir der gesetzlichen Verankerung der Deklarationspflicht für Stopfleber und verwandter Produkte im Lebensmittelgesetz zu. Die Minderheitsanträge lehnen wir ab.

Wir danken für die Gelegenheit zur Stellungnahme und die Berücksichtigung unserer Eingabe.

IM NAMEN DES REGIERUNGSRATES

sig.
Sandra Kolly
Frau Landammann

sig.
Yves Derendinger
Staatsschreiber



Regierung des Kantons St.Gallen, Regierungsgebäude, 9001 St.Gallen

Kommission für Wissenschaft, Bildung und
Kultur des Nationalrates
3003 Bern

Regierung des Kantons St.Gallen
Regierungsgebäude
9001 St.Gallen
T +41 58 229 89 42
info.sk@sg.ch

St.Gallen, 3. Dezember 2025

Indirekter Gegenvorschlag zur Stopfleber-Initiative; Vernehmlassungsantwort

Sehr geehrte Frau Präsidentin
Sehr geehrte Damen und Herren

Mit Schreiben vom 3. November 2025 laden Sie uns zur Vernehmlassung zum indirekten Gegenvorschlag zur Stopfleber-Initiative (25.404 n Pa.lv.) ein. Wir danken für diese Gelegenheit und nehmen gern wie folgt Stellung:

Aus unserer Sicht geht die Stopfleber-Initiative zu weit und ist daher abzulehnen. Den vorliegenden indirekten Gegenvorschlag unterstützen wir teilweise.

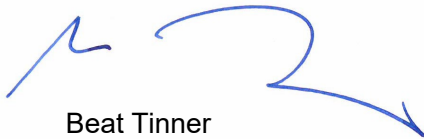
Der Gegenvorschlag sieht eine – bereits etablierte – Deklarationspflicht für Tierprodukte vor, die unter gewissen tierquälerischen Verfahren ohne vorgängige Betäubung erzeugt wurden (in Kraft seit Juli 2025), sowie eine schrittweise Reduktion der Importmengen.

Der Gegenvorschlag zielt darauf ab, mittels geeigneter Massnahmen einen Rückgang der Importe von Stopfleber, Magret und Confit von Enten und Gänsen zu erreichen. Bleibt dieser Rückgang aus, soll der Bundesrat weitere Massnahmen ergreifen. Es wird jedoch weder ein konkretes Reduktionsziel festgelegt noch werden spezifische Massnahmen aufgezeigt. Das Ziel eines schrittweisen Rückgangs der Importmengen vermittelt den Eindruck, dass langfristig auf einen freiwilligen Verzicht gesetzt wird.

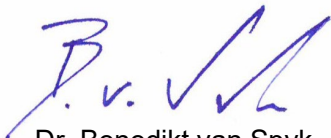
Die Regierung spricht sich für die Freiwilligkeit aus und unterstützt im Rahmen des indirekten Gegenvorschlags ausschliesslich die Deklarationspflicht.

Wir danken Ihnen für die Berücksichtigung unserer Anliegen.

Im Namen der Regierung



Beat Tinner
Präsident



Dr. Benedikt van Spyk
Staatssekretär



Zustellung nur per E-Mail (pdf- und Word-Version) an:
lmr@blv.admin.ch

Staatskanzlei, Regierungskanzlei, 8510 Frauenfeld

Kommission für Wissenschaft, Bildung
und Kultur
Frau Simone de Montmollin
Präsidentin
3003 Bern

Frauenfeld, 2. Dezember 2025
Nr. 645

25.404 n Pa.lv. WBK-N. Indirekter Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative

Vernehmlassung

Sehr geehrte Frau Kommissionspräsidentin

Die Kommission für Wirtschaft, Bildung und Kultur des Nationalrates (WBK-N) hat beschlossen, der Volksinitiative „Ja zum Importverbot für Stopfleber“ einen indirekten Gegenvorschlag gegenüberzustellen. Wir danken Ihnen für die Möglichkeit der Stellungnahme zum Vorentwurf.

Im Grundsatz begrüssen wir den indirekten Gegenvorschlag, da dieser ein stufenweises Vorgehen vorsieht. Wir befürworten ein stufenweises Vorgehen, insbesondere im Hinblick auf internationale Verpflichtungen und das Prinzip der Information der Konsumentinnen und Konsumenten für einen qualifizierten Kaufentscheid. Die primär moralische Entscheidung über das Kaufverhalten kann so den Konsumentinnen und Konsumenten überlassen werden.

Die vorgeschlagene Ergänzung des Bundesgesetzes über Lebensmittel und Gebrauchsgegenstände (LMG; SR 817.0) mit einem Art. 12a zur Kennzeichnung von Stopfleber, Magret oder Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten lehnen wir ab. Bereits heute bestehen gemäss Art. 36 der Lebensmittel- und Gebrauchsgegenständeverordnung (LGV; SR 817.02) Kennzeichnungsvorschriften für vorverpackte Produkte. Magret, Stopfleber und Confit von Gänsen oder Enten müssen mit dem Hinweis „von zwangsernährten Gänsen gewonnen“ bzw. „von zwangsernährten Enten gewonnen“ gekennzeichnet werden. Anpassungen der Kennzeichnungsvorschriften und zusätzliche Deklarationspflichten für offen in Verkehr gebrachte Lebensmittel sind stattdessen auf Verordnungsebene umzusetzen.

Für eine wirksame Durchsetzung der Deklarationspflicht müssten die Kontrollaufgaben und -kompetenzen klar geregelt werden. Zudem werden sowohl die ursprüngliche Initiative als auch der nunmehr zu beurteilende indirekte Gegenvorschlag zu einem Mehraufwand für die involvierten Behörden von Bund und Kanton führen, ohne dass sich für die



2/2

Konsumentinnen und Konsumenten in der Schweiz ein effektiver und spürbarer Mehrwert ergäbe. Es ist daher sicherzustellen, dass den bezeichneten Vollzugsbehörden die notwendigen Ressourcen für die Umsetzung der Bestimmungen tatsächlich zur Verfügung stehen.

Mit freundlichen Grüßen

Der Präsident des Regierungsrates

Der Staatsschreiber





Elektronisch an lmr@blv.admin.ch



**Kanton Zürich
Regierungsrat**

staatskanzlei@sk.zh.ch
Tel. +41 43 259 20 02
Neumühlequai 10
8090 Zürich
zh.ch

Kommission für Wissenschaft, Bildung und Kultur
des Nationalrates
3003 Bern

26. November 2025 (RRB Nr. 1226/2025)

Tierschutzgesetz, Änderung (Vernehmlassung)

Sehr geehrte Frau Präsidentin
Sehr geehrte Frauen Nationalrätinnen und Herren Nationalräte

Mit Schreiben vom 3. November 2025 haben Sie uns eingeladen, zum indirekten Gegenvorschlag zur Stopfleber-Initiative Stellung zu nehmen. Wir danken Ihnen für diese Gelegenheit und äussern uns wie folgt:

Wir begrüssen das Ziel der Vorlage, wonach ein dauerhafter Rückgang der gewerbsmässigen Einfuhren von Stopfleber, Magret und Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten erreicht werden soll. Um das Tierwohl von Gänsen und Enten im Ausland wirksamer zu verbessern als mit dem indirekten Gegenvorschlag, befürworten wir jedoch ein generelles Verbot gewerbsmässiger und privater Einfuhren von Stopfleber und Stopfleberprodukten, wie es die Volksinitiative «Ja zum Importverbot für Stopfleber (Stopfleber-Initiative)» vorsieht. Es ist nicht nachvollziehbar, dass diese im Inland aus Gründen des Tierwohls verbotene Praktik beim Import entsprechender Produkte weiterhin zulässig sein soll.

Aus diesen Gründen lehnen wir den vorliegenden indirekten Gegenvorschlag ab und sprechen uns für ein generelles Einfuhrverbot von Stopfleber und Stopfleberprodukten aus.

Freundliche Grüsse

Im Namen des Regierungsrates

Der Präsident:

Die Staatsschreiberin:

Dr. Martin Neukom

Dr. Kathrin Arioli





Sitzung vom

2. Dezember 2025

Mitgeteilt den

2. Dezember 2025

Protokoll Nr.

849/2025

Kommission für Wissenschaft, Bildung und Kultur des Nationalrats

lmr@blv.admin.ch

**25.404 n Pa. Iv. WBK-N. Indirekter Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative
Vernehmlassung**

Sehr geehrte Frau Kommissionspräsidentin

Wir beziehen uns auf Ihr Schreiben vom 3. November 2025 in erwähnter Sache und bedanken uns für die Möglichkeit zur Stellungnahme.

Wir äussern uns nicht zum Antrag des Bundesrats an die eidgenössischen Räte zur Initiative und zu seinem Entscheid, keinen direkten und indirekten Gegenentwurf bzw. Gegenvorschlag zu präsentieren, sondern beziehen uns einzig auf den vorliegenden Vorentwurf (VE) der WBK-N für den indirekten Gegenvorschlag. Insofern beurteilen wir auch nicht den Nichteintretens-Antrag der Minderheit.

Einerseits sieht der VE eine dauerhafte Reduktion der Importmengen vor. Dazu sollen im Tierschutzgesetz (TSchG; SR 455) verschiedene neue Bestimmungen aufgenommen werden.

Andrerseits sieht der VE mit einer Änderung des Bundesgesetzes über Lebensmittel und Gebrauchsgegenstände (LMG; SR 817.0) eine Deklarationspflicht für Tierprodukte vor, die unter gewissen tierquälerischen Verfahren ohne vorgängige Betäubung erzeugt wurden. Dazu soll ein Art. 12a ins LMG eingefügt werden.

I. Hauptantrag

Die Regierung des Kantons Graubünden beantragt die Ablehnung der Revision, und zwar aus den folgenden Gründen.

1. Reduktion Importmengen

Art. 14a, Art. 27 Abs. 2 und Art. 32 Abs. 5 VE-TSchG

Gemäss Art. 14 TSchG kann der Bundesrat in eigener Kompetenz bereits die Massnahmen auf dem Verordnungsweg regeln und umsetzen, die mit dem Gegenvorschlag in Art. 14a VE-TSchG verlangt werden.

Eine neue formell-gesetzliche Bestimmung, die sich nur auf Stopfleber, Magret und Confit von Enten und Gänsen bezieht, ist deshalb abzulehnen. Einzelne konkrete Sachverhalte sind nicht auf formell-gesetzlicher Ebene zu regeln, insbesondere wenn es schon eine generell-abstrakte Regelung auf dieser Normstufe gibt, welche mit der Ermächtigung des Verordnungsgebers zur Konkretisierung solcher Fälle diesen einzelnen Sachverhalt und noch weitere Sachverhalte bereits abdeckt. Ausserdem wären Art. 14a Abs. 1 und 2 VE-TSchG aufgrund ihres Gehalts ohnehin auf Verordnungsebene und nicht auf Gesetzesesebene anzusiedeln.

Gemäss Art. 14a Abs. 3 und 4 VE-TSchG fallen nur importbeschränkende Massnahmen, also keine weiteren, in Betracht. Und genau solche Massnahmen kann der Bundesrat ohnehin schon aufgrund von Art. 14 TSchG ergreifen.

Schliesslich soll gemäss Abs. 5 nach Massnahmenergreifung nochmals beobachtet werden, um alsdann weitere Massnahmen zu ergreifen – das ist aber eine wiederholte Nennung des bereits in Art. 14a Abs. 2 bis 4 VE-TSchG angelegten Vorgehens. Dass die Exekutive grundsätzlich nur erforderliche, geeignete und wirksame Massnahmen anordnen darf und diese auch weiterverfolgen muss, ergibt sich zudem bereits aus dem Verhältnismässigkeitsgrundsatz und bedarf keiner Bestimmung mehr in einem Erlass. Abs. 5 ist somit in zweifacher Hinsicht überflüssig.

Allenfalls ist noch erwähnenswert, dass das Ziel des Ganzen, nämlich Importreduktionen, erst am Schluss von Abs. 5 erwähnt wird (vgl. dazu aber noch weiter unten beim Eventualantrag).

Wird Art. 14a VE-TSchG für nicht notwendig erachtet, sind auch die Ergänzungen von Art. 27 Abs. 2 und Art. 32 Abs. 5 TSchG nicht nötig.

Zu bemerken ist schliesslich, dass die vorgesehene Überwachung durch den Bund, die Kontrollen an der Grenze sowie die Umsetzung durch die Kantone zu einem erhöhten administrativen Aufwand führen und zusätzliche Kosten verursachen.

Art. 24 Abs 1^{bis} VE-TSchG

Auch die Bestimmung von Art. 24 Abs. 1^{bis} VE-TSchG erweist sich sowohl inhaltlich als auch systematisch fehlerhaft. Sie ist unnötig und an falscher Stelle platziert.

Die zuständige Behörde muss auch ohne diese Spezialbestimmung bereits die nötigen Massnahmen ergreifen, um den rechtmässigen Zustand herzustellen. Ergreift der Bund Massnahmen im Sinn von Art. 14 TSchG oder von Art. 14a VE-TSchG auf dem Verfügungs- oder Verordnungsweg, so sind bei Widerhandlungen die entsprechenden Schritte vorzunehmen. Wird gegen Verordnungsbestimmungen verstossen, sind die entsprechenden Massnahmen zur Durchsetzung des rechtmässigen Zustands zu verfügen. Bei Widerhandlungen gegen Verfügungen sind Vollstreckungsmassnahmen einzuleiten. Dazu bedarf es keiner Bestimmung wie vorgeschlagen. Unnötige Normen müssen unterbleiben.

Art. 24 TSchG ist zudem eine besondere Bestimmung. Wie erwähnt können und müssen die zuständigen Behörden bei Widerhandlungen gegen Vorschriften mittels Massnahmen vorgehen, die in der Regel mit Verfügung angeordnet werden. Wird die Verfügung nicht befolgt, ist sie mit Zwangs- oder Ersatzmassnahmen zu vollstrecken. Art. 24 TSchG regelt hingegen die behördliche Pflicht zu *unverzüglichem* Einschreiten als *Realakt* im Fall einer *akuten* Gefährdung des Polizeiguts des Tierwohls. Es handelt sich um eine sofort zu ergreifende vorsorgliche Massnahme, wenn die besonderen Umstände und Dringlichkeit es für notwendig erscheinen lassen. Die vorgeschlagene neue Bestimmung von Art. 24 Abs. 1^{bis} VE-TSchG ist somit wie weiter oben aufgezeigt nicht nur unnötig, sondern sie passt auch inhaltlich – da es um mittels Verfügungen anzuordnende Massnahmen betreffend Importreduktionen geht – keinesfalls in den Kontext von Art. 24 TSchG, der das unverzügliche behördliche

Handeln als Realakt bei krassen unmittelbaren Missständen in Bezug auf das Tierwohl vorgibt. Sie ist an dieser Stelle systemwidrig und hat deshalb zu unterbleiben.

2. Deklarationspflicht

Mit Art. 12a VE-LMG soll eine Deklarationspflicht eingeführt werden. Die Bestimmung ist jedoch unnötig und wäre zudem auf der falschen Normstufe angesiedelt, weshalb sie abzulehnen ist.

Diese Deklarationspflicht ist bereits von der Änderung der Lebensmittel- und Gebrauchsgegenständeverordnung (LGV; SR 817.02) vom 28. Mai 2025 umfasst, die am 1. Juli 2025 in Kraft getreten ist. Es geht dabei um Art. 36 Abs. 1 Bst. j, Abs. 5 und 6, Art. 39 Abs. 2 Bst. e und den Anhang 2 LGV. Die neuen Bestimmungen der LGV gehen sogar noch weiter als der Gegenvorschlag, da sie eine Deklarationspflicht für weit mehr Lebensmittel tierischer Herkunft mit weiteren tierquälerischen Herstellungsmethoden vorsieht. Diese seit Sommer geltenden Regeln decken den Inhalt von Art. 12a VE-LMG also vollständig ab und sind zudem auf der richtigen Normstufe angesiedelt, nämlich in einer Verordnung.

II. Eventualantrag

Sollte dennoch an der Revision formell-gesetzlicher Bestimmungen festgehalten werden, wird beantragt, nur Art. 14a VE-TSchG mit der Ergänzung in Art. 27 Abs. 2 und Art. 32 Abs. 5 VE-TSchG aufzunehmen und auf Art. 24 Abs. 1^{bis} VE-TSchG sowie Art. 12a LMG zu verzichten.

Zu Art. 14a VE-TSchG würden wir jedoch noch folgende Anpassungen beantragen:

Abs. 1

Es sollte eine korrektere Definition gewählt werden. Es geht um Stopfleber, Magret und Confit, die mit tierquälerischen Methoden erzeugt wurde.

¹ *Wer Stopfleber, Magret und Confit von **zwangsgefütterten** Enten und Gänsen sowie Lebensmittel mit diesen Produkten gewerbsmässig einführt...*

Abs. 3

Hier sind redaktionelle Anpassungen vorzunehmen. Die Frage, ob die Mehrheits- oder Minderheitsfassung zu bevorzugen ist, kann damit offengelassen werden.

³ *Die zuständigen Departemente erstatten dem Bundesrat alle fünf Jahre Bericht und schlagen darin nötigenfalls Massnahmen zur **dauerhaften** Reduktion der gewerbsmässigen Einfuhren vor, ~~sofern sich diese nicht reduziert haben.~~*

Mit dem Begriff «nötigenfalls» (und aufgrund des Verhältnismässigkeitsgrundsatzes) ist klargelegt, dass Massnahmen zur Reduktion nur vorzuschlagen sind, wenn sich die Importmengen nicht bereits reduziert haben. Der letzte Teilsatz kann somit entfallen. Weiter sollte bereits hier gesagt werden, dass Massnahmen zur *dauerhaften* Reduktion vorzuschlagen sind (s. dazu auch die Bemerkungen zu Abs. 5).

Abs. 4

Die Begrifflichkeit «von beschränkter Tragweite» kann gestrichen werden.

Es gilt ohnehin das Verhältnismässigkeitsprinzip. Es sind diejenigen Massnahmen zu ergreifen, die geeignet und erforderlich (also nötig) sind und die mit der Einschränkung der Grundrechte sowie mit den Handelsverpflichtungen im Einklang stehen.

Abs. 5

Dieser Absatz ist zu streichen.

Damit wird nämlich das in Abs. 2 bis 4 angelegte Vorgehen unnötigerweise wiederholt. Es muss jedoch bereits gemäss den Absätzen 2, 3 und 4 fortlaufend beobachtet, alle fünf Jahre Bericht erstattet sowie die nötigen Massnahmen vorgeschlagen und ergriffen werden.

Der Umstand, dass die Massnahmen schliesslich zu einem dauerhaften Rückgang der Importe führen sollen, soll bereits in Abs. 3 (s. oben) aufgenommen werden.

Schliesslich sei nochmals angemerkt, dass die vorgesehene Überwachung durch den Bund, die Kontrollen an der Grenze sowie die Umsetzung durch die Kantone zu einem erhöhten administrativen Aufwand führen und zusätzliche Kosten verursachen. Auch im Kontext der aktuellen Sparbemühungen wäre folglich zu prüfen, ob eine zweckgebundene Abgabe auf die Importe erhoben werden soll, um die anfallenden Kosten für Kontrolle und Vollzug nach dem Verursacherprinzip zu decken.

Wir bedanken uns für die Berücksichtigung unserer Anträge.

Freundliche Grüsse



Namens der Regierung

Der Präsident:

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'M. Caduff'.

Marcus Caduff

Der Kanzleidirektor:

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'D. Spadin'.

Daniel Spadin



Par e-mail : lmr@blv.admin.ch

Berne, le 13 novembre 2025

Consultation : Iv. pa. CSEC-N. Contre-projet indirect à l'initiative foie gras

Madame, Monsieur,

Vous avez invité notre parti à prendre position sur le projet de consultation visé en titre. Nous vous remercions de nous offrir l'opportunité de nous exprimer sur ce sujet.

La présente consultation porte sur le contre-projet indirect à l'initiative populaire « Oui à l'interdiction d'importer du foie gras (initiative foie gras) » proposée par la Commission de la science, de l'éducation et de la culture du Conseil national (CSEC-N). Contrairement au Conseil fédéral, cette dernière a jugé opportun d'opposer un contre-projet à cette initiative. Le Centre se rallie à cet avis.

Le Centre estime que la proposition de contre-projet offre une réponse graduelle et proportionnée à un sujet très délicat. Il y a, d'un côté, la prise en compte de l'impact du gavage sur le bien-être animal qui a, d'ailleurs, conduit à l'interdiction de ces pratiques en Suisse. Il y a, d'un autre côté, tout un pan de la population qui est culturellement attaché à la consommation de ces produits lors, notamment, des fêtes de fin d'année.

Le Conseil fédéral a édicté au niveau de l'ordonnance en mai de cette année de nouvelles obligations de déclaration pour les produits provenant d'animaux ayant été soumis à certaines pratiques causant des douleurs sans étourdissement préalable. Le contre-projet propose de fixer cette obligation au niveau de la loi, ce que Le Centre salue. De plus, Le Centre considère qu'il convient, comme le prévoit le contre-projet, d'observer les effets de cette obligation sur une période suffisamment longue : il accueille donc l'introduction d'un monitoring des importations à titre professionnel positivement. Si, force est de constater qu'après ce délai, on observe une baisse insuffisante des importations, Le Centre soutient la prise de mesures en cascade. Ce faisant, Le Centre appelle de ses vœux à éviter autant que possible les situations dans lesquelles la Suisse se retrouverait impliquée dans des litiges commerciaux découlant d'obligations internationales qu'elle ne respecterait plus.

Nous vous remercions de nous avoir donné la possibilité de prendre position et vous prions d'agréer, Madame, Monsieur, nos salutations les meilleures.

Le Centre

Sig. Philipp Matthias Bregy
Président Le Centre Suisse

Sig. Blaise Fasel
Secrétaire général Le Centre Suisse

FDP.Die Liberalen, Postfach, 3001 Bern

Kommission für Wissenschaft, Bildung und Kultur
3003 Bern

Bern, 28. November 2025 / HG
VL 25.404 Stopfleber

Elektronischer Versand: lmr@blv.admin.ch

**Indirekter Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative – Parlamentarische Initiative
25.404
Vernehmlassungsantwort der FDP.Die Liberalen**

Sehr geehrte Damen und Herren

Für Ihre Einladung zur Vernehmlassung oben genannter Vorlage danken wir Ihnen. Gerne geben wir Ihnen im Folgenden von unserer Position Kenntnis.

Die FDP.Die Liberalen lehnt den indirekten Gegenentwurf grundsätzlich ab. Wir stellen uns dezidiert gegen zusätzliche Regulierungen und spezifisch Verbote in diesem Bereich. Wir sind nicht der Ansicht, dass durch einen indirekten Gegenentwurf die Ziele der Initianten und ein allfälliger Rückzug der Initiative erreicht werden können. Erst per 1. Juli dieses Jahres wurde – in Umsetzung der Motion 20.4267 der WBK-S («Deklaration von in der Schweiz verbotenen Produktionsmethoden») – die Lebensmittel- und Gebrauchsgegenständeverordnung (LGV; SR 817.02) angepasst und die Deklarationspflicht für von Stopfleber, Magret und Confit von zwangsgefütterten Gänsen und Enten sowie Lebensmittel mit diesen Produkten eingeführt. Eine weitere Verschärfung ist nun nicht angezeigt.

Wir empfehlen daher, der Minderheit Wandfluh zu folgen und nicht auf die Vorlage einzutreten. Der Gegenentwurf hätte zur Konsequenz, dass der Einkaufstourismus gestärkt und damit der schweizerischen Wirtschaft geschadet wird. Privatpersonen würden im Ausland aufgrund der entsprechenden Anreize mehr einkaufen und entsprechend dies nicht bei hiesigen Detailhändlern tun.

Wer in diesem Thema sich für ein Verbot von Stopfleber ausspricht, wird die ursprüngliche Initiative unterstützen. Wer gegen ein Verbot ist, wird sich dagegen aussprechen. Ein Gegenvorschlag ist daher weder zielführend noch notwendig.

Falls ein indirekter Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative zu Stande käme, unterstützt die FDP in allen Fällen den Entwurf gemäss Mehrheit der WBK-N und lehnt jegliche Minderheitsanträge ab.

Wir danken für die Gelegenheit zur Stellungnahme und die Berücksichtigung unserer Überlegungen.

Freundliche Grüsse

FDP.Die Liberalen

Der Co-Präsident



Benjamin Mühlemann
Ständerat

Die Co-Präsidentin



Susanne Vincenz-Stauffacher
Nationalrätin

Der Generalsekretär



Jonas Projer



Les VERT-E-S suisses
Joanna Haupt
Waisenhausplatz 21
3011 Bern
joanna.haupt@gruene.ch
031 511 93 20

Commission de la science, de
l'éducation et de la culture
Madame Simone de Montmollin
Présidente de commission

par mail à : lmr@blv.admin.ch

Berne, le 4 décembre 2025

Réponse à la consultation sur le Contre-projet indirect à l'initiative foie gras (25.404 lv. pa. CSEC-N)

Madame la Présidente de commission,

Dans le cadre de la consultation mentionnée dans le titre, vous avez invité les VERT-E-S à donner leur avis. Nous vous remercions de cette invitation.

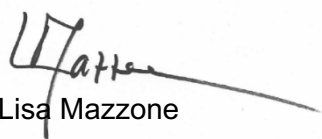
La population suisse accorde une grande importance à la protection des animaux et aux souffrances qui leur sont infligées, c'est pourquoi la production de foie gras est interdite depuis plus de 40 ans en Suisse. Mais les normes en matière de protection animale sont actuellement contournées, puisqu'il est possible d'importer des produits obtenus au moyen de méthodes interdites en Suisse. C'est pourquoi nous soutenons l'initiative « foie gras », qui vise à interdire l'importation de produits issus du gavage sur notre territoire. Pour les VERT-E-S, il est impératif que la Suisse applique des standards cohérents et n'externalise pas la souffrance animale que nous refusons chez nous.

Nous soutenons le contre-projet proposé par la commission de la science, de l'éducation et de la culture de manière subsidiaire. L'obligation de déclaration, d'étiquetage et le suivi des importations professionnelles de foie gras, de magret, de confit d'oie et de canard et des denrées alimentaires contenant ces produits, constitue un pas vers davantage de transparence et de cohérence. Les VERT-E-S saluent en particulier le fait que le contre-projet soumis à consultation prévoit la possibilité de mesures supplémentaires si les importations n'ont pas diminué cinq ans après l'entrée en vigueur.

Pour permettre une véritable amélioration du bien-être animal, il est essentiel que le changement légal ait un effet notable sur l'importation de produits obtenus au moyen du gavage ou d'autres pratiques interdites en Suisse. Nous soutenons donc la minorité Baumann à l'art. 14a, al. 3 AP-LPA qui fixe des objectifs clairs et demande une réduction « significative » de l'importation.

Nous vous remercions par avance de prendre en considération notre avis et restons à votre disposition pour toute question complémentaire.

Avec nos salutations distinguées,



Lisa Mazzone
Présidente



Joanna Haupt
Secrétaire politique

Kommission für Wissenschaft, Bildung und
Kultur des Nationalrates

Elektronisch an:
lmr@blv.admin.ch

Bern, 7. Dezember 2025

25.404 n Pa. Iv. WBK-N. Indirekter Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative

Stellungnahme der Schweizerischen Volkspartei SVP

Sehr geehrte Frau Kommissionspräsidentin
Sehr geehrte Damen und Herren

Die SVP lehnt sowohl die Volksinitiative «Ja zum Importverbot für Stopfleber» als auch den vorliegenden indirekten Gegenentwurf (Pa. Iv. 25.404) klar ab. Die Schweiz verfügt über eines der strengsten Tierschutzrechte der Welt. Aus unserer Sicht ist die heutige Rechtslage – das seit Jahrzehnten geltende Produktionsverbot von Stopfleber in der Schweiz sowie die seit 1. Juli 2025 in Kraft stehende Deklarationspflicht – ausreichend. Weitere gesetzliche Einschränkungen der Einfuhr sowie zusätzliche Deklarationsvorschriften auf Gesetzesstufe sind wirtschaftspolitisch schädlich, kulturfeindlich und schlicht unverhältnismässig. Die SVP beantragt aus diesen Gründen namentlich das Nichteintreten auf den Gesetzesentwurf gemäss Minderheit Wandfluh, das Streichen der Ziff. II ebenfalls gemäss Minderheit Wandfluh sowie die Ablehnung des Entwurfs für einen indirekten Gegenvorschlag.

Die Schweiz ist eine offene Volkswirtschaft welche auf verlässliche, regelbasierte Handelsbeziehungen angewiesen ist. Der Erläuternde Bericht zeigt selbst auf, dass Einfuhrbeschränkungen in einem Spannungsverhältnis zu internationalen Verpflichtungen stehen und nur ausnahmsweise und verhältnismässig zulässig sind. Statt Zurückhaltung zu üben, institutionalisiert der Gegenvorschlag aber genau eine solche schrittweise Beschränkung. Er belastet Importeure, Detailhandel und Gastronomie mit zusätzlichen Deklarations- und Kontrollpflichten und riskiert, Einkaufstourismus und Ausweichbewegungen ins Ausland zu verstärken.

Hinzu kommt die kulturelle Dimension: Stopfleber und entsprechende Spezialitäten gehören insbesondere in Teilen der Westschweiz zur kulinarischen Tradition. Der Gegenvorschlag zielt ausdrücklich darauf ab, Angebot und Verfügbarkeit dieser Produkte schrittweise zu verringern. Gleichzeitig sollen Produkte und Gerichte künftig mit auffälligen Hinweisen gekennzeichnet werden. Damit wird nicht nur der Import erschwert, sondern auch ein Teil der Kultur moralisch stigmatisiert. Die SVP setzt sich für die Vielfalt unseres Landes und die Freiheit der Konsumentinnen und Konsumenten ein, selbst zu entscheiden, ob sie ein Produkt kaufen oder nicht – zumal bereits heute eine Deklarationspflicht besteht.

Rechtspolitisch ist zu kritisieren, dass mit Artikel 12a LMG eine bereits auf Verordnungsstufe bestehende Kennzeichnungspflicht unnötig auf Gesetzesstufe gehoben und zugleich ausgedehnt werden soll. Aus Sicht der SVP ist es sachgerecht, beim bestehenden Verordnungsrecht zu bleiben und auf neue Gesetzesbestimmungen zu verzichten.

Die SVP beantragt aus diesen Gründen:

- Nichteintreten auf den Gesetzesentwurf gemäss Minderheit Wandfluh.
- Streichen der Ziff. II gemäss Minderheit Wandfluh.
- Ablehnung des Entwurfs für einen indirekten Gegenvorschlag.

Wir danken Ihnen für die Berücksichtigung unserer Stellungnahme und stehen für Rückfragen gerne zur Verfügung.

SCHWEIZERISCHE VOLKSPARTEI

Der Parteipräsident

Der Generalsekretär



Marcel Dettling
Nationalrat



Henrique Schneider



Kommission für Wissenschaft, Bildung
und Kultur
CH-3003 Bern

lmr@blv.admin.ch

**Sozialdemokratische
Partei der Schweiz**

Zentralsekretariat
Theaterplatz 4
3011 Berne

Tel. 031 329 69 69

info@spschweiz.ch
www.spschweiz.ch

Bern, 1. Dezember 2025

Indirekter Gegenentwurf zur Volksinitiative «Ja zum Importverbot für Stopfleber» – Parlamentarische Initiative 25.404 WBK-N

Geschätzter Herr Kommissionspräsident,

Sehr geehrte Damen und Herren,

wir bedanken uns für die Gelegenheit zur Stellungnahme, die wir gerne wahrnehmen.

Um die Achtung des Tierwohls praktisch umzusetzen, genügt es aus Sicht der SP Schweiz nicht, allein an die Verantwortung der Konsument:innen zu appellieren oder auf eine freiwillige Auslobung zu setzen (etwa über positive Labels). Vielmehr ist eine ethisch vertretbare Nutztierhaltung in erster Linie eine Frage verantwortlicher Regulierung: Es ist die Aufgabe der Politik, einen angemessen strukturierten Transformationsprozess zu gestalten hin zu mehr Tierwohl und Nachhaltigkeit in der Nutztierhaltung. Die SP Schweiz setzt sich daher schon länger für ein konsequentes Importverbot für tierquälerisch erzeugte Produkte ein (vgl. Mo. Aebischer 15.3832 «Importverbot für tierquälerisch erzeugte Produkte»). Damit gilt es auch, dem wachsenden Bedürfnis seitens der Konsument:innen nach einer konsequenteren Durchsetzung schweizerischer Tierschutzstandards bei importierten Produkten Rechnung zu tragen.

Die SP Schweiz begrüsst daher im Grundsatz das Anliegen der Stopfleber-Initiative, den Import von Stopflebern und Stopfleberprodukten zu verbieten. So kritisieren die Initiantin:nnen etwa zu Recht, dass die Produktion von Stopfleber aus Gründen des Tierschutzes in der Schweiz

zwar verboten wurde, der Import ebensolcher Produkte jedoch weiterhin erlaubt sei.

Auch die zuständige Kommission für Wissenschaft, Bildung und Kultur des Nationalrats sieht diesbezüglich Handlungsbedarf. Sie hat sich dazu entschlossen, der Stopfleber-Initiative einen indirekten Gegenentwurf gegenüberzustellen und das Anliegen der Initiant:innen durch eine Änderung des Tierschutzgesetzes (TSchG) aufzugreifen. Sie will den Rückgang der gewerbsmässigen Einfuhren von Stopfleber, Magret und Confit von Enten und Gänsen nicht mittels eines Verbots bewirken – ein solches lehnt sie aufgrund der mangelnden Vereinbarkeit mit den internationalen Verpflichtungen ab –, sondern durch eine stärkere Beobachtung von Importen durch die zuständigen Departemente.

Mit der bereits erfolgten Einführung einer Deklarationspflicht für Stopfleber haben das Eidgenössische Departement des Innern (EDI) und das Eidgenössische Finanzdepartement (EFD) ein Instrument zur Verfügung, um die Importe von Enten- und Gänsemagret, -stopfleber und -confit zu beobachten. Gehen die Einfuhren nach fünf Jahren nicht zurück, so sollen das Bundesamt für Lebensmittelsicherheit und Veterinärwesen (BLV) und das Bundesamt für Zoll und Grenzsicherheit (BAZG) in einem Bericht zuhanden des Bundesrats Massnahmen zur Reduktion der gewerbsmässigen Einfuhren vorschlagen. Die Wirksamkeit dieser Massnahmen wiederum sollen im Rahmen der Beobachtung der Einfuhrentwicklung nachverfolgt werden. Die ergriffenen Massnahmen sollen nötigenfalls verstärkt werden, um einen dauerhaften Rückgang der gewerbsmässigen Einfuhren zu erreichen.

Angesichts der bereits im Juli 2025 auf Verordnungsstufe in Kraft getretenen Deklarationspflicht für Stopfleber, Magret und Confit von Enten und Gänsen, die gestopft wurden, und der kulturellen Sensibilität der französischen Schweiz bezüglich Konsum von Foie Gras erachtet die SP Schweiz den von der WBK-N eingeschlagenen Weg als richtig.

Die SP Schweiz spricht sich daher für die geplante Änderung des Tierschutzgesetzes (TSchG) aus. Sie unterstützt bei Art. 14 Abs. 2 jedoch die Minderheit (Baumann). Die Minderheit sieht vor, dass der Bundesrat nach fünf Jahren Massnahmen vorschlagen kann, sofern sich die Einfuhren nicht *merklich* reduziert haben. Auch wenn es sich beim Begriff

der «merklichen Reduktion» um einen auslegungsbedürftigen Begriff handelt, so wird damit gleichwohl die angestrebte Reduktion zumindest in einer abstrakten Weise quantifiziert.

Wir danken Ihnen, geschätzte Damen und Herren, für die Berücksichtigung unserer Stellungnahme.

Mit freundlichen Grüßen.

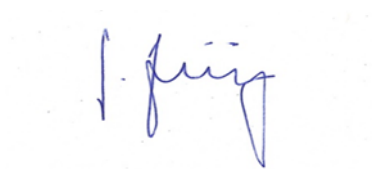
SP Schweiz



Mattea Meyer
Co-Präsidentin



Cédric Wermuth
Co-Präsident



Sandro Liniger
Politischer Fachreferent

Kommission für Wissenschaft,
Bildung und Kultur
3003 Bern

Brugg, 1. Dezember 2025

Zuständig: Thomas Jäggi
Dokument: 251202_Vernehmlassung Pa. Iv.
25.404_Stellungnahme SBV.pdf

Per E-Mail an:
lmr@blv.admin.ch

**Vernehmlassungsverfahren 25.404 n Pa. Iv. WBK-N. Indirekter Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative –
Stellungnahme SBV**

Sehr geehrte Damen und Herren

Besten Dank für die Gelegenheit zur Stellungnahme zum indirekten Gegenentwurf zur Stopfleberinitiative.

Allgemeine Bemerkungen / Erwägungen

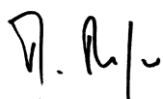
- Die Produktion von Stopfleber ist in der Schweiz verboten, daher betrifft ein Importverbot die Schweizer Landwirtschaft nicht direkt. Aber offenbar gibt es in der Schweiz durchaus einen Markt.
- Während die Volksinitiative ein umfassendes Verbot für die gewerbliche und private Einfuhr vorsieht, beschränkt sich der vorliegende indirekte Gegenvorschlag auf die gewerbliche Einfuhr. Bei dieser wird mit der vorgesehenen Änderung des Lebensmittelgesetzes (Art. 12a) eine neue Deklarationspflicht für dieses Produkt eingeführt, da es mit in der Schweiz verbotenen Produktionsmethoden hergestellt wurde. Ergänzt wird diese Bestimmung mit Bestimmungen zur Zollanmeldung und der regelmässigen Berichterstattung.
- Mit den «weichen» Massnahmen des indirekten Gegenvorschlages hofft man, Gegenmassnahmen, z.B. beim Käseexport aus der Schweiz, zu vermeiden.

Haltung des Schweizer Bauernverbandes SBV

Die Umsetzung des indirekten Gegenvorschlags ist mit Aufwand verbunden und kann zu einer Verlagerung der Einfuhr über den privaten Einkaufstourismus führen. Wir stimmten zudem der Verbesserung der Deklaration von in der Schweiz verbotenen Produktionsmethoden zu, die am 1. Juli 2025 per Verordnung zur Umsetzung der Motion 20.4267 eingeführt wurde. Wir sind der Ansicht, dass diese Deklarationspflicht auf Verordnungsstufe grundsätzlich ausreichend ist. Falls eine Deklarationspflicht auf Gesetzesstufe spezifisch für die Stopfleber als notwendig erachtet wird, damit die Schweizer Kunden ihre Verantwortung wahrnehmen können, werden wir uns nicht dagegen wehren. Wir fordern, dass die vorgesehene Berichterstattung schlank gehalten wird und nicht zu einem zusätzlichen, unnötigen administrativen Aufwand führt.

Wir bedanken uns für die Berücksichtigung unserer Anliegen.

Freundliche Grüsse
Schweizer Bauernverband



Martin Rufer
Direktor



Michel Darbellay
Stv. Direktor

Frau Nationalrätin Simone de Montmollin
Kommission für Wissenschaft, Bildung
und Kultur des Nationalrats
3003 Bern

lmr@blv.admin.ch

Bern, 4. Dezember 2025 sgv-MH/zh

Vernehmlassungsantwort über Indirekter Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative – Parlamentarische Initiative 25.404

Sehr geehrte Frau Nationalrätin de Montmollin,
Sehr geehrte Damen und Herren,

Als grösste Dachorganisation der Schweizer Wirtschaft vertritt der Schweizerische Gewerbeverband sgv über 230 Verbände und über 600 000 KMU, was einem Anteil von 99.7 Prozent aller Unternehmen in unserem Land entspricht. Im Interesse der Schweizer KMU setzt sich der grösste Dachverband der Schweizer Wirtschaft für optimale wirtschaftliche und politische Rahmenbedingungen sowie für ein unternehmensfreundliches Umfeld ein.

Am 3. November 2025 hat uns die Kommission für Wissenschaft, Bildung und Kultur (WBK-N) im Rahmen des Vernehmlassungsverfahrens zur parlamentarischen Initiative 25.404 – «Indirekter Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative» – eingeladen, Stellung zu nehmen.

I. Ausgangslage

Die Kommissionen für Wissenschaft, Bildung und Kultur der beiden Räte haben sich im Laufe des Jahres 2025 mit der Stopfleber-Initiative befasst. Nach der Anhörung des sgv am 30. Januar 2025 entschied man sich für einen indirekten Gegenentwurf (25.404). Die WBK-N verabschiedete am 24. Oktober 2025 den nun vorliegenden Vorentwurf, der in die aktuelle Vernehmlassung gegeben wurde.

Der Vorentwurf reagiert auf die Forderung der Initiative, die Produktion und den Import von Stopfleber, Magret und Confit aus tierethischer Sicht zu regeln. Bereits per 1. Juli 2025 wurde auf Verordnungsebene eine Deklarationspflicht für diese Produkte eingeführt (Umsetzung der Parlamentsbeschlüsse zu den Motionen 20.3021 Haab und 20.4267 WBK-S). Diese sieht vor, dass Stopfleber, Magret und Confit sowie Lebensmittel mit diesen Zutaten als «von zwangsernährten Tieren gewonnen» gekennzeichnet werden müssen. Die WBK-S schlug in ihren Beratungen vor, allfällige Importbeschränkungen primär an qualitative Kriterien zu knüpfen, während die WBK-N im vorliegenden Entwurf auf quantitative Reduktionen setzt – allerdings beschränkt auf gewerbsmässige Importe.

Zusätzlich sieht der Entwurf eine regelmässige Berichterstattung des Bundesrats vor, um die Entwicklung der gewerbsmässigen Importe zu prüfen und bei ausbleibender Reduktion Gegenmassnahmen zu ergreifen. In den Erläuterungen wird zudem die Möglichkeit von Ausnahmen für Produkte erwähnt, die Schweizer Tierschutzstandards erfüllen, etwa durch regelmässigen Auslauf oder reduzierte Besatzdichte. Diese Option fand jedoch bisher keine verbindliche Aufnahme in den Gesetzestext.

II. Beurteilung sgV

Der sgV begrüsst grundsätzlich das Bemühen, der Stopfleber-Initiative einen indirekten Gegenentwurf entgegenzusetzen. Der aktuelle Vorentwurf vermag jedoch in zentraler Hinsicht nicht zu überzeugen und bedarf einer grundlegenden Überarbeitung.

Fehlende Gleichbehandlung und systemische Widersprüche Die Beschränkung auf gewerbsmässige Importe, während private Einfuhren unberücksichtigt bleiben, ist sachlich nicht gerechtfertigt. Das Tierwohl leidet unabhängig davon, ob Produkte gewerbsmässig oder privat eingeführt werden. Eine solche Regelung diskriminiert nicht nur zwischen Konsumentengruppen, sondern riskiert auch, den Einkaufstourismus zu fördern. Wenn gewerbsmässige Importe eingeschränkt werden, ist zu befürchten, dass private Einfuhren aus dem Ausland zunehmen, mit dem paradoxen Effekt, dass der Schweizer Gesetzgeber den Einkaufstourismus selbst anheizt. Zudem widerspricht die Ungleichbehandlung dem Grundsatz der Rechtsgleichheit.

Verpasste Chance für qualitative Standards Während die WBK-S qualitative Aspekte bei Importbeschränkungen betont, setzt die WBK-N weiterhin auf quantitative Reduktionen. Doch nur qualitative Vorgaben können das Tierwohl nachhaltig verbessern. Die Schweiz hätte die Möglichkeit, durch strenge Importauflagen die Produktionsbedingungen im Ausland positiv zu beeinflussen. Stattdessen droht sie mit rein mengenmässigen Beschränkungen ihren Einfluss zu verlieren. Besonders problematisch ist, dass der Vorschlag der Wirtschaft, die Ausnahme von Labels für Produkte, die Schweizer Tierschutzstandards erfüllen, im Gesetzestext keine verbindliche Erwähnung findet. Eine solche Regelung müsste klar verankert werden, um Rechtssicherheit zu schaffen und Anreize für bessere Haltungsbedingungen zu setzen.

Unnötige Doppelregulierung und Bürokratie Die bestehende Deklarationspflicht auf Verordnungsebene genügt, um Konsumentinnen und Konsumenten eine informierte Wahl zu ermöglichen. Es ist weder notwendig noch sinnvoll, diese Kennzeichnungspflicht zusätzlich auf Gesetzesebene zu verankern. Eine solche Massnahme schafft unnötige Bürokratie, ohne einen Mehrwert für den Tierschutz zu bieten.

Rechtsunsicherheit durch unklare Formulierungen Die im Entwurf vorgesehene Berichterstattung alle fünf Jahre sowie die Möglichkeit von Gegenmassnahmen bei ausbleibender Reduktion der Importe schaffen Planungsunsicherheit für Wirtschaft und Verwaltung. Der unbestimmte Rechtsbegriff «merklich» (2. Minderheitsantrag) verschärft dieses Problem, da er die Auslegung offenlässt und damit die Rechtssicherheit untergräbt.

Kulturelle und völkerrechtliche Bedenken Ein Importverbot, selbst wenn es nur gewerbsmässige Einfuhren betrifft, würde eine kulinarische Tradition der Romandie untergraben und den Röstigraben vertiefen. Zudem verstösst ein solches Verbot gegen internationales Handelsrecht und könnte Retorsionsmassnahmen seitens Frankreichs und anderer Lieferländer auslösen. Schliesslich ist zu bedenken, dass Fettlebern auch in der Natur vorkommen, etwa bei Zugvögeln, die Energiereserven für lange Flüge anlegen. Ein pauschales Verbot ignoriert diese biologischen Gegebenheiten und ist daher unverhältnismässig.

Konkrete Forderungen des sgV Der sgV plädiert für eine Neuausrichtung des Gegenentwurfs auf qualitative Importbeschränkungen. Quantitative Limits führen lediglich zu einer Verlagerung der Nachfrage ins Ausland und schaden dem inländischen Gewerbe, ohne das Tierwohl zu verbessern. Stattdessen sollte die Schweiz ihre Marktmacht nutzen, um höhere Tierschutzstandards im Ausland durchzusetzen. Konkrete Massnahmen könnten sein:

- **Qualitative Vorgaben für alle Importe:** Importierte Produkte müssen mindestens den Schweizer Tierschutzanforderungen entsprechen (z. B. Auslauf, Besatzdichte). Gütesiegel wie IGP oder Label Rouge zeigen, dass solche Auflagen umsetzbar sind.
- **Begrenzung privater Einfuhren:** Um eine Umgehung der Regeln zu verhindern, sollte für private Einfuhren eine maximale Importmenge von 0,5 Kilogramm pro Einfuhr festgelegt werden.

- **Streichung überflüssiger Berichterstattung:** Die alle fünf Jahre vorgesehene Prüfung der Importentwicklung ist unnötig, wenn klare qualitative Kriterien gelten.

III. Fazit

Der vorliegende Vorentwurf ist weder aus tierschützerischer noch aus rechtlicher oder wirtschaftlicher Sicht überzeugend. Der sgv ersucht die Mitglieder der WBK-N, den Entwurf grundlegend zu überarbeiten und auf qualitative Importbeschränkungen umzustellen. Nur so kann ein fairer Ausgleich zwischen Tierschutz, Wahlfreiheit und Handelsinteressen gelingen.

Für die Berücksichtigung unserer Anliegen danken wir Ihnen im Voraus.

Freundliche Grüsse

Schweizerischer Gewerbeverband sgv



Urs Furrer
Direktor



Mikael Huber
Ressortleiter



Nationalrat

Kommission für Wissenschaft,
Bildung und Kultur
Frau Simone de Montmollin
Kommissionspräsidentin
3003 Bern

lmr@blv.admin.ch

Zürich, 2. Dezember 2025

**25.404 n Pa.lv. WBK-N – Stellungnahme zur Vernehmlassung des indirekten
Gegenvorschlags zur Stopfleber-Initiative**

Sehr geehrte Frau Präsidentin,
sehr geehrte Damen und Herren Kommissionsmitglieder,

Das Initiativkomitee der Stopfleber-Initiative hat Ihre Einladung zur Teilnahme am Vernehmlassungsverfahren zum oben genannten Gegenstand erhalten und dankt Ihnen dafür.

Die Artikel 12a, 24 und folgende TSchG des indirekten Gegenvorschlags geben unsererseits keinen besonderen Anlass zu Bemerkungen und sind für uns zufriedenstellend. Unsere Anmerkung betrifft ausschliesslich Artikel 14a TSchG.

Inhaltlich ist die Vorlage eines indirekten Gegenvorschlags zu unserer Initiative nicht uninteressant. Wir hätten jedoch einen Text erwartet, der eine pragmatische Lösung für die aufgeworfene Frage vorschlägt, auch wenn diese schrittweise umgesetzt würde. Ein Gegenvorschlag ist nur dann sinnvoll, wenn er zumindest teilweise das Ziel einer Initiative erfüllt oder deren Rückzug ermöglicht.

Leider dürfte der Gegenvorschlag in seiner vorliegenden Form im Hinblick auf die aktuelle Situation nur wenig Wirkung entfalten. Er legt nämlich kein konkretes Ziel fest, das eine Reduktion der Stopfleberimporte ermöglichen würde. Er beschränkt sich darauf, «Massnahmen vorzuschlagen» (Art. 14a Abs. 3), ohne jedoch zu definieren, was eine «dauerhafte Verringerung der Importe» darstellen würde (Art. 14a Abs. 5). Auch der erläuternde Bericht bietet keine ausreichenden Garantien dafür, dass die beschriebenen Massnahmen anwendbar oder tatsächlich angewendet werden.

Zudem würde eine allfällige Importbeschränkung zweifellos dazu führen, dass die verbleibenden lieferbaren Mengen eine Preissteigerung dieser Produkte bewirken. Eine

Konsumreduktion träfe dann lediglich jene Konsumentinnen und Konsumenten, die sich den Kauf nicht mehr leisten können. Stopfleber würde somit zu einem Luxusprodukt, das nur noch einem Teil der Bevölkerung zugänglich wäre.

Gemäss Umfragen konsumieren über 70 % der Schweizer Bevölkerung keine Stopfleber, mit klaren regionalen Unterschieden. Die Stopfleber-Initiative hätte daher gute Chancen, in einer Volksabstimmung angenommen zu werden.

Während das geschmackliche Interesse an Stopfleber für eine grosse Mehrheit der Deutschschweizerinnen und Deutschschweizer ein Rätsel bleibt, ist dieses Produkt in der Romandie und in geringerem Masse im Tessin sehr beliebt. Dennoch ist in diesen Regionen niemandem unbekannt, wie Stopfleber hergestellt wird, noch welche besonders grausamen Methoden der Zwangsfütterung erforderlich sind, um die für die Bezeichnung «Foie gras» nötigen Lebergewichte zu erreichen. Deshalb dürfte die Wirksamkeit der Deklarationspflicht sehr begrenzt bleiben.

Aus diesen Gründen schlagen wir vor, den Gegenvorschlag wie folgt anzupassen, damit eine regelmässige Reduktion der Importe tatsächlich erreicht wird und die Konsumentinnen und Konsumenten verstärkt auf andere Produkte ausweichen. Importbeschränkungen müssen zudem auch für Privatpersonen gelten, um den von der Minderheit (Baumann, ...) erwähnten Einkaufstourismus zu verhindern.

Art. 14a

Aktuell	Neu
Gewerbsmässige Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten.	Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit sowie von Lebensmitteln, die diese Produkte enthalten.
Abs. 3 Die zuständigen Departemente erstatten dem Bundesrat alle fünf Jahre Bericht und schlagen im Bericht nötigenfalls Massnahmen zur Reduktion der gewerbsmässigen Einfuhren vor, sofern sich diese nicht reduziert haben.	Abs. 3 Die zuständigen Departemente erstellen alle zwei Jahre einen Bericht zuhanden des Bundesrates und schlagen darin gegebenenfalls Massnahmen zur Reduktion der gewerblichen Importe vor, sofern diese nicht deutlich zurückgegangen sind.
Abs. 4 Der Bundesrat trifft gestützt auf die Schlussfolgerungen des Berichtes Massnahmen von beschränkter Tragweite.	Abs. 4 Der Bundesrat trifft die notwendigen Massnahmen, damit die Importe von Stopfleber innert 10 Jahren auf ein Minimum reduziert werden.
Abs. 5 Die Wirksamkeit der Massnahmen ist im Rahmen der Beobachtung der Einfuhrentwicklung nachzuverfolgen. Die ergriffenen Massnahmen sind nötigenfalls zu verschärfen, um einen dauerhaften Rückgang der gewerbsmässigen Einfuhren zu erreichen.	Abs. 5 Der Bundesrat trifft ausreichende Massnahmen, um die von Privatpersonen getätigten Importe zu reduzieren und so den Einkaufstourismus zu begrenzen.

Wir danken Ihnen für Ihre Aufmerksamkeit und bitten Sie, Frau Präsidentin, sehr geehrte Damen und Herren Kommissionsmitglieder, die Zusicherung unserer vorzüglichen Hochachtung entgegenzunehmen.

Für das Initiativkomitee Foie gras



Katharina Büttiker



Luc Fournier

Lausanne, le 02.12.2025

**25.404 Iv. pa. CSEC-N – Contre-projet indirect à l'initiative sur le foie gras :
Prise de position d'ANIMAE – Association vaudoise pour la protection des
animaux domestiques**

**À l'attention des membres de la Commission de la science, de l'éducation et de
la culture du Conseil national
Mesdames, Messieurs,**

L'initiative populaire 24.089 « Oui à l'interdiction d'importer du foie gras » vise à prohiber l'importation de foie gras et de produits dérivés. Votre Commission a, le 21 février 2025, choisi de lui opposer un contre-projet indirect (25.404). Nous vous remercions de nous offrir l'occasion de nous exprimer dans le cadre de cette consultation.

**Art. 14a al. 3 – Importation à titre professionnel de foie gras et
produits apparentés**

ANIMAE soutient l'introduction d'un monitoring, pour autant qu'il repose sur des critères harmonisés, transparents et tenant compte des facteurs externes. Afin que cet outil serve réellement l'objectif du projet – la diminution des importations – il est indispensable que les départements compétents transmettent chaque année un rapport au Conseil fédéral. Ce rapport devra présenter les résultats du monitoring, en particulier l'évolution des volumes importés et l'impact de l'obligation d'étiquetage. Seule une publication régulière permettra une analyse rigoureuse et une transparence complète sur la mise en œuvre de la déclaration obligatoire.

Le monitoring doit également permettre d'établir clairement si une baisse constatée résulte effectivement de l'obligation de déclaration, et non d'autres facteurs, tels que des fluctuations de marché ou des mesures sanitaires, notamment en lien avec la grippe aviaire. Une attribution causale précise est essentielle pour évaluer correctement l'efficacité des mesures et les justifier auprès d'autres instruments réglementaires. Cela permettra aussi d'adapter ou de renforcer rapidement les mesures si nécessaire. Puisque la réduction des importations de produits issus du gavage est un objectif déjà fixé, il importe de le poursuivre résolument par des moyens adaptés.

Maintien de l'expression « de manière significative »

ANIMAE soutient par ailleurs la proposition de la minorité (Baumann, Alijaj, Brenzikofer, Brizzi, Christ, Marti Min Li, Müller-Altermatt, Piller Carrard, Prelicz-Huber, Rosenwasser, Stämpfli) visant à intégrer l'expression « de manière significative ». Une quantification explicite de la réduction est indispensable. Cette formulation, bien que générale, souligne la nécessité d'une diminution mesurable, retraceable et statistiquement pertinente, empêchant qu'une baisse marginale soit interprétée comme un succès.

Proposition de modification :
Art. 14a al. 3 (nouveau)

Les départements compétents établissent chaque année un rapport à l'intention du Conseil fédéral et y formulent, lorsque cela s'avère nécessaire, des propositions de mesures destinées à réduire les importations à titre professionnel, dans le cas où celles-ci n'auraient pas diminué de manière significative.

Art. 14a al. 4 – Mesures fondées sur les rapports de monitoring

Pour atteindre une réduction réellement notable des importations professionnelles de foie gras, magret, confit et denrées en contenant, le projet prévoit que le Conseil fédéral puisse adopter des « mesures de portée limitée ». Le rapport explicatif du 24 octobre 2025 cite des outils pertinents – campagnes d'information, obligations d'étiquetage renforcées, y compris avec des images – mais aussi des mesures inadaptées, telles que des restrictions visant certains labels (« Label Rouge », « Canard à foie gras du Sud-Ouest ») ou des limitations temporelles ou quantitatives.

ANIMAE salue les campagnes d'information et l'élargissement des obligations d'étiquetage, qui constituent des mesures essentielles pour sensibiliser le public et permettre des choix éclairés. Nous considérons également judicieux de promouvoir des produits alternatifs de « foie gras » non issus du gavage, déjà disponibles en Suisse mais encore peu mis en avant, notamment en raison des normes européennes réservant la dénomination « foie gras » aux produits issus du gavage.

Ces mesures représentent un pas pragmatique tant qu'une interdiction d'importation complète n'est pas adoptée. L'objectif doit rester une forte réduction de la demande pour les produits issus du gavage, incompatibles avec la législation suisse en matière de protection animale. Le contre-projet permet d'agir à court terme et d'évaluer l'efficacité des outils proposés. Si le monitoring devait démontrer que les mesures modérées ne produisent pas d'effet notable, l'interdiction d'importation devra être envisagée. La réduction effective de la souffrance animale doit demeurer la priorité.

Proposition d'adaptation :

Art. 14a al. 4 (nouveau)

Le Conseil fédéral adopte les mesures appropriées sur la base des conclusions du rapport.

Il n'existe aucune raison objective de limiter la marge de manœuvre à des mesures « de portée limitée » ; atteindre les objectifs nécessite des actions cohérentes et potentiellement plus ambitieuses.

Rejet d'un étiquetage inadapté

ANIMAE rejette fermement l'idée de restreindre les importations à certains labels comme « Label Rouge » ou « Canard à foie gras du Sud-Ouest ». L'usage de ces labels contredirait totalement l'objectif d'amélioration du bien-être animal. Ils attestent d'une qualité ou d'une provenance, non de conditions d'élevage respectueuses. Certains critères accentuent même les pratiques problématiques : l'IGP « Canard à foie gras du Sud-Ouest » impose au minimum 10 jours de gavage (soit environ 20 repas forcés), et le Label Rouge requiert un foie d'au moins 400 g – poids supérieur aux 300 g définis par la législation européenne pour qu'un produit soit considéré

comme « foie gras ». Une telle hypertrophie hépatique suppose généralement un gavage prolongé.

À ce jour, aucun label ne garantit une production de foie gras conforme au bien-être animal, puisque les législations française et européenne exigent le gavage pour utiliser cette appellation. Les produits biologiques ne peuvent donc pas non plus être concernés.

Opposition à une limitation temporelle des importations

ANIMAE s'oppose également à une restriction des importations aux seules périodes de fêtes. Une telle mesure provoquerait un regroupement des importations sur les laps de temps autorisés, avec des volumes importants et des stocks aisément constitués, en raison de la longue durée de conservation de nombreux produits à base de foie gras. Cette limitation serait donc inefficace et contraire à l'objectif visé. De plus, l'essentiel des importations liées au gavage intervient déjà avant les fêtes ; la mesure n'aurait donc aucun effet réel sur la protection animale.

Loi sur les denrées alimentaires (20 juin 2014) – Art. 12a

ANIMAE accueille favorablement l'introduction au niveau législatif d'une obligation de déclaration, à condition qu'elle dépasse clairement les exigences actuelles de l'Ordonnance sur les denrées alimentaires (art. 36, al. 1 let. j et annexe 2). Depuis le 1er juillet 2025, l'étiquetage des produits issus du gavage (« issu d'oies gavées », « issu de canards gavés ») est obligatoire. Une obligation renforcée incluant immédiatement des images du gavage – et non comme mesure ultérieure – serait appropriée et conforme au principe de proportionnalité qui impose la mesure la moins restrictive, mais toujours efficace.

Nous vous remercions pour votre attention et pour la prise en considération de nos observations. Nous restons à disposition pour tout complément d'information.

Avec nos salutations les meilleures.



Pour ANIMAE,

Christine Mayor, Présidente



Av. de Montchoisi 25

1006 Lausanne

animaesuisse@gmail.com

www.animae-vd.ch

078/6998069

Kommission für Wissenschaft, Bildung und
Kultur des Nationalrats (WBK-N)
CH-3003 Bern
Per Mail an: lmr@blv.admin.ch

Zürich, 25.11.2025

25.404 Pa. Iv. WBK-N. Indirekter Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative: Stellungnahme von Animal Rights Switzerland

Sehr geehrte Mitglieder der Kommission für Wissenschaft, Bildung und Kultur des Nationalrats

Sehr geehrte Damen und Herren

Die Volksinitiative 24.089 «Ja zum Importverbot für Stopfleber (Stopfleber-Initiative)» fordert, den Import von Stopflebern und Stopfleberprodukten zu verbieten. Ihre Kommission hat am 21. Februar 2025 beschlossen, der Volksinitiative einen indirekten Gegenvorschlag (25.404) gegenüberzustellen. Wir danken Ihnen für die Möglichkeit einer schriftlichen Stellungnahme im Rahmen des Vernehmlassungsverfahrens zum indirekten Gegenentwurf.

Art. 14a Absatz 3 Gewerbsmässige Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten

Animal Rights Switzerland begrüsst die Einführung eines Monitorings. Das Monitoring sollte nach einheitlichen, transparenten Kriterien erfolgen, die externe Einflussfaktoren berücksichtigen. Damit dieses Instrument wirksam zur Erreichung des erklärten Ziels der Vorlage – der Reduktion der Importe – beiträgt, sollten die zuständigen Departemente dem Bundesrat jährlich Bericht erstatten. Die Berichte müssen die Ergebnisse des Monitorings enthalten, insbesondere eine Auswertung über die Entwicklung der Importmengen und die Wirksamkeit der Deklarationspflicht. Nur zeitlich eng aufeinanderfolgende Berichte ermöglichen eine systematische, wissenschaftlich fundierte Analyse und sorgen für maximale Transparenz bzgl. der Umsetzung der Deklarationspflicht. Das Monitoring muss gewährleisten, dass eine beobachtete Reduktion der Importmenge tatsächlich auf die eingeführte Deklarationspflicht zurückzuführen ist und nicht lediglich das Ergebnis zufälliger externer Faktoren wie reguläre Marktschwankungen oder beispielsweise gesundheitspolitischer Massnahmen im Zusammenhang mit der Vogelgrippe darstellt. Nur durch eine klare kausale Zuordnung kann die Wirksamkeit der Massnahme überprüft und ihre Legitimation gegenüber anderen regulatorischen Eingriffen sichergestellt werden. Auf diese Weise können allfällige Gegenmassnahmen rasch ergriffen und die angestrebte Importreduktion effektiv und effizient umgesetzt werden. Da bereits beschlossen wurde, die Einfuhren solcher Produkte zu verringern, muss dieses Ziel konsequent und mit den geeigneten Instrumenten verfolgt werden.

Begriff «merklich» bewahren

Animal Rights Switzerland unterstützt zudem die Minderheit (Baumann, Alijaj, Brenzikofer, Brizzi, Christ, Marti Min Li, Müller-Altermatt, Piller Carrard, Prelicz-Huber, Rosenwasser, Stämpfli), welche die Ergänzung des Begriffs «merklich» fordert. Eine tatsächliche Quantifizierung der Importreduktion ist unerlässlich. Dies erfolgt mit der vorgeschlagenen Formulierung zwar in abstrakter Weise, betont aber die Notwendigkeit einer messbaren Reduktion. Nur so lässt sich verlässlich prüfen, ob das angestrebte Ziel tatsächlich erreicht wird und gleichzeitig verhindern, dass bereits eine lediglich geringfügige Reduktion fälschlicherweise als messbarer Erfolg interpretiert wird. Zusätzlich sollte klargestellt werden, dass «merklich» eine signifikante, nachvollziehbare und statistisch relevante Verringerung bedeutet.

Aus diesen Gründen schlägt Animal Rights Switzerland folgende Anpassung von Art. 14a Abs. 3 vor:

Art. 14a Abs. 3 (neu)

Die zuständigen Departemente erstatten dem Bundesrat jährlich Bericht und schlagen im Bericht nötigenfalls direkt Massnahmen zur Reduktion der gewerbsmässigen Einfuhren vor, sofern sich diese nicht *merklich* reduziert haben.

Art. 14a Absatz 4 Gewerbsmässige Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten

Um das Ziel eines merklichen Rückgangs der gewerbsmässigen Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten zu erreichen, soll der Bundesrat gestützt auf die Monitoring-Berichte Massnahmen von beschränkter Tragweite ergreifen. Im erläuternden Bericht vom 24. Oktober 2025 werden als mögliche Massnahmen unter anderem genannt: Informationskampagnen, zusätzliche Kennzeichnungspflichten (z.B. mit Bildern des Stopfvorgangs), die Einführung von Importbeschränkungen auf bestimmte Labels wie «Label Rouge» oder «Canard à Foie gras du Sud-Ouest» sowie zeitliche oder mengenmässige Begrenzungen der Einfuhr (z.B. nur um die Festtage).

Animal Rights Switzerland unterstützt grundsätzlich solche möglichen Massnahmen wie Informationskampagnen und erweiterte Kennzeichnungspflichten, da sie zur Sensibilisierung der Bevölkerung beitragen und Konsumentinnen und Konsumenten eine informiertere Kaufentscheidung ermöglichen. Die vorgeschlagenen Massnahmen stellen einen pragmatischen Schritt dar, solange die Schweiz kein grundsätzlich sinnvolles und sachgerechtes Einfuhrverbot erlässt. Der Gegenvorschlag dient dem Ziel, kurzfristig eine Reduktion der Importe zu erreichen und gleichzeitig die Wirkung der Instrumente zu prüfen. Sollten Monitoring und Evaluierung jedoch zeigen, dass mildere Massnahmen wie Informationskampagnen, erweiterte Kennzeichnungspflichten etc. keine substanzielle Wirkung entfalten, muss als ultima ratio ein Einfuhrverbot von «Foie gras» in Betracht gezogen werden. Dann könnte gewährleistet werden, dass das übergeordnete Ziel – die konsequente Reduktion des Tierleids durch Zwangsfütterung – effektiv erreicht wird.

Damit die vorgesehenen Massnahmen ihre Wirkung entfalten, empfiehlt Animal Rights Switzerland folgende Anpassung:

Art. 14a Abs. 4 (neu)

Der Bundesrat trifft gestützt auf die Schlussfolgerungen des Berichtes **zweckmässige Massnahmen**.

Es gibt keinen sachlichen Grund, den Handlungsspielraum auf Massnahmen von lediglich begrenzter Tragweite zu beschränken. Vielmehr erfordert die Zielerreichung ein konsequentes Vorgehen, das wirksame und umfassende Schritte einschliesst.

Nein zu untauglichem Labeling

Die Beschränkung der Einfuhr auf bestimmte Labels wie «Label Rouge» oder «Canard à Foie gras du Sud-Ouest» lehnt Animal Rights Switzerland hingegen entschieden ab. Das Ziel, den Tierschutz zu verbessern würde damit komplett verfehlt: Diese Labels stellen keine Tierschutzlabels dar, sondern kennzeichnen lediglich Produktqualität oder geografische Herkunft. Beide Labels verschlechtern teilweise sogar die Haltungsbedingungen: Die geschützte geografische Angabe (IGP) «Canard à foie gras du Sud-Ouest» schreibt eine Mindestdauer der Zwangsmast von 10 Tagen vor (das entspricht 20 «Mahlzeiten», die durch Stopfen verabreicht werden). Das Label Rouge verlangt hingegen ein Mindestgewicht der Leber von 400 g. Nach europäischer Gesetzgebung muss eine Foie gras mindestens 300 g wiegen.¹ Das bedeutet, dass für die Erfüllung der Kriterien des Label Rouge die Ente eine schwerere Leberverfettung (Steatose hepatis) entwickeln muss als für eine nicht gelabelte «Foie gras». Obwohl das Label keine Pflicht zur Dauer der Zwangsmast vorsieht, ist dies jedoch *de facto* der Fall, da eine solche Steatose typischerweise durch eine verlängerte Mastperiode erreicht wird.

Fakt ist: Es existiert derzeit kein Label, das eine tierfreundliche Produktion von «Foie gras» gewährleistet. Der Grund dafür ist, dass gemäss EU und französischer Gesetzgebung, ein Produkt nur «Foie gras» genannt werden darf, wenn die Tiere dafür gestopft wurden. Somit gibt es auch keine biologische Stopfleber, da gemäss Biorichtlinien der Europäischen Union die Zwangsfütterung ausdrücklich verboten ist.²

Nein zu einem wirkungslosen zeitlich begrenzten Import vor den Festtagen

Auch eine zeitliche Beschränkung der Einfuhr (z.B. auf die Festtage) lehnt Animal Rights Switzerland ab. Eine solche Regelung würde lediglich dazu führen, dass Importe in den erlaubten Zeiträumen gebündelt und in grossem Umfang vorgenommen werden, um sowohl den Bedarf für die Festtage zu decken und gleichzeitig die Lagerbestände aufzustocken. Allein die lange Lagerfähigkeit einer Vielzahl von Stopfleberprodukten verbietet es, eine solche Massnahme überhaupt in Betracht zu ziehen. Die zeitliche «Beschränkung» wäre damit wirkungslos und würde dem Ziel einer tatsächlichen Importreduktion zuwiderlaufen. Zudem wird bereits heute die

¹ Vgl. Art. 1 Ziff. 3 der Verordnung (EG) Nr. 543/2008 der Kommission vom 16. Juni 2008 mit Durchführungsvorschriften zur Verordnung (EG) Nr. 1234/2007 des Rates hinsichtlich der Vermarktungsnormen für Geflügelfleisch.

² Vgl. Anhang II, 1.4.1 (d) der Verordnung (EU) 2018/848 des Europäischen Parlaments und des Rates vom 30. Mai 2018 über die ökologische/biologische Produktion und die Kennzeichnung von ökologischen/biologischen Erzeugnissen sowie zur Aufhebung der Verordnung (EG) Nr. 834/2007 des Rates.

Mehrzahl an frischen Stopfmastprodukten vor den Feiertagen importiert.³ Ein «Festtagsfenster» wäre deshalb eine Farce: Faktisch würde einfach sämtlicher Import rund um die Festtage konzentriert – ohne jeglichen Mehrwert für den Tierschutz.

Bundesgesetz über Lebensmittel und Gebrauchsgegenstände vom 20. Juni 2014

Art. 12a Kennzeichnung von Stopfleber, Magret oder Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten

Eine Kennzeichnungspflicht für Produkte, die aus der Herstellungsmethode des Stopfens stammen, mit den Hinweisen «*Von zwangsernährten Gänsen gewonnen*» bzw. «*Von zwangsernährten Enten gewonnen*», ist im Rahmen der Revision der Lebensmittel- und Gebrauchsgegenständeverordnung am 1. Juli 2025 in Kraft getreten.

Animal Rights Switzerland begrüsst die von der Kommission vorgesehene Verankerung der Deklarationspflicht auf Gesetzesstufe – vorausgesetzt, dass diese inhaltlich mindestens der bestehenden Regelung in der Lebensmittel- und Gebrauchsgegenständeverordnung (Art. 36 Abs. 6 sowie Anhang 2) entspricht.

Wir danken Ihnen für Ihre Bemühungen und die Berücksichtigung unserer Argumente. Für allfällige Fragen stehen wir gerne zur Verfügung.

Freundliche Grüsse

Céline Schlegel

Geschäftsleiterin

Animal Rights Switzerland

³ Vgl. Datenbank des Bundesamts für Zoll und Grenzsicherheit BAZG, Swiss Impex. Betroffene Zolltarifnummern: Frische Stopfleber: 207.4300 (Enten); 207.5300 (Gänse). Tiefgekühlte Stopfleber: 0207.4510 (Enten); 0207.5510 (Gänse).

Kommission für Wissenschaft, Bildung und Kultur
des Nationalrats (WBK-N)
CH-3003 Bern
Per Mail an: lmr@blv.admin.ch

Zürich, 3. Dezember 2025

25.404 Pa. Iv. WBK-N. Indirekter Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative:

Stellungnahme des Arbeitskreises Kirche und Tiere (AKUT)

Sehr geehrte Mitglieder der Kommission für Wissenschaft, Bildung und Kultur des Nationalrats

Sehr geehrte Damen und Herren

Die Volksinitiative 24.089 «Ja zum Importverbot für Stopfleber (Stopfleber-Initiative)» fordert, den Import von Stopflebern und Stopfleberprodukten zu verbieten. Ihre Kommission hat am 21. Februar 2025 beschlossen, der Volksinitiative einen indirekten Gegenvorschlag (25.404) gegenüberzustellen. Wir danken Ihnen für die Möglichkeit einer schriftlichen Stellungnahme im Rahmen des Vernehmlassungsverfahrens zum indirekten Gegenentwurf.

Der Arbeitskreis Kirche und Tiere (AKUT) ist ein gemeinnütziger Verein, parteipolitisch neutral und konfessionsübergreifend. Wir sind Menschen aus den Kirchen, die sich für die Interessen der Tiere als unsere Mitgeschöpfe einsetzen, da wir der Überzeugung sind, dass die Tiere, ihre Lebensqualität und ihre Würde Teil christlich verantworteten Denkens und Handelns sein müssen. Unseres Erachtens ist das Gebot der Nächstenliebe universal und schliesst die Tiere mit ein.

Gerne nehmen wir wie folgt Stellung:

1. Art. 14a Absatz 3 Gewerbmässige Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten

Die Einführung eines Monitorings ist per se begrüssenswert. Das Monitoring sollte indessen nach einheitlichen, transparenten Kriterien erfolgen, die externe Einflussfaktoren berücksichtigen. Damit dieses Instrument wirksam zur Erreichung des erklärten Ziels der Vorlage – der Reduktion der Importe – beiträgt, sollten die zuständigen Departemente dem Bundesrat jährlich Bericht erstatten. Die Berichte müssen die Ergebnisse des Monitorings enthalten, insbesondere eine Auswertung über die Entwicklung der Importmengen und die Wirksamkeit der Deklarationspflicht. Nur zeitlich eng aufeinanderfolgende Berichte ermöglichen eine systematische, wissenschaftlich fundierte Analyse und sorgen für maximale Transparenz

bzgl. der Umsetzung der Deklarationspflicht. Das Monitoring muss ferner gewährleisten, dass eine beobachtete Reduktion der Importmenge tatsächlich auf die eingeführte Deklarationspflicht zurückzuführen ist und nicht lediglich das Ergebnis zufälliger externer Faktoren wie reguläre Marktschwankungen oder beispielsweise gesundheitspolitischer Massnahmen im Zusammenhang mit der Vogelgrippe darstellt. Nur durch eine klare kausale Zuordnung kann die Wirksamkeit der Massnahme überprüft und ihre Legitimation gegenüber anderen regulatorischen Eingriffen sichergestellt werden. Auf diese Weise können allfällige Gegenmassnahmen rasch ergriffen und die angestrebte Importreduktion effektiv und effizient umgesetzt werden. Da bereits beschlossen wurde, die Einfuhren solcher Produkte zu verringern, muss dieses Ziel konsequent und mit den geeigneten Instrumenten verfolgt werden.

2. Begriff «merklich» bewahren

AKUT unterstützt zudem die Minderheit (Baumann, Alijaj, Brenzikofer, Brizzi, Christ, Marti Min Li, Müller-Altermatt, Piller Carrard, Prelicz-Huber, Rosenwasser, Stämpfli), welche die Ergänzung des Begriffs «merklich» fordert. Eine tatsächliche Quantifizierung der Importreduktion ist unerlässlich. Dies erfolgt mit der vorgeschlagenen Formulierung zwar in abstrakter Weise, betont aber die Notwendigkeit einer messbaren Reduktion. Nur so lässt sich verlässlich prüfen, ob das angestrebte Ziel tatsächlich erreicht wird und gleichzeitig verhindern, dass bereits eine lediglich geringfügige Reduktion fälschlicherweise als messbarer Erfolg interpretiert wird. Zusätzlich sollte, was wir unabdingbar finden, klargestellt werden, dass «merklich» eine signifikante, nachvollziehbare und statistisch relevante Verringerung bedeutet.

Aus diesen Gründen schlagen wir folgende Anpassung von Art. 14a Abs. 3 vor:

Art. 14a Abs. 3 (neu)

Die zuständigen Departemente erstatten dem Bundesrat jährlich Bericht und schlagen im Bericht nötigenfalls direkt Massnahmen zur Reduktion der gewerbsmässigen Einfuhren vor, sofern sich diese nicht *merklich* reduziert haben.

3. Art. 14a Absatz 4 Gewerbsmässige Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten

Um das Ziel eines merklichen Rückgangs der gewerbsmässigen Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten zu erreichen, soll der Bundesrat gestützt auf die Monitoring-Berichte Massnahmen von beschränkter Tragweite ergreifen. Im erläuternden Bericht vom 24. Oktober 2025 werden sinnvolle Instrumente wie etwa Informationskampagnen oder zusätzliche Kennzeichnungspflichten (z.B. mit Bildern des Stopfvorgangs), aber auch untaugliche oder gar kontraproduktive Massnahmen wie die Einführung von Importbeschränkungen auf bestimmte Labels wie «Label Rouge» oder «Canard à Foie gras du Sud-Ouest» sowie zeitliche oder mengenmässige Begrenzungen der Einfuhr (z.B. nur um die Festtage) genannt.

Informationskampagnen und erweiterte Kennzeichnungspflichten sind aus unserer Sicht unabdingbar, da sie klar zur Sensibilisierung der Bevölkerung beitragen und Konsumentinnen und Konsumenten eine informierte Kaufentscheidung ermöglichen.

Die vorgeschlagenen Massnahmen stellen allesamt lediglich einen pragmatischen Schritt dar, solange die Schweiz kein grundsätzlich sinnvolles und sachgerechtes Einfuhrverbot erlässt. Ziel muss ein drastischer Rückgang der Nachfrage nach Stopfmastprodukten sein, zumal diese mit den schweizerischen Tierschutzvorschriften in Konflikt stehen. Der Gegenvorschlag dient dem Ziel, kurzfristig eine Reduktion der Importe zu erreichen und gleichzeitig die Wirkung der Instrumente zu prüfen. Sollten Monitoring und Evaluierung jedoch zeigen, dass mildere Massnahmen wie Informationskampagnen, erweiterte Kennzeichnungspflichten etc. keine substantielle Wirkung entfalten, muss ein Einfuhrverbot von «Foie gras» in Betracht gezogen werden. Es muss gewährleistet werden, dass das übergeordnete Ziel – die konsequente Reduktion des Tierleids durch Zwangsfütterung – effektiv erreicht wird.

Damit die vorgesehenen Massnahmen ihre Wirkung entfalten, schlagen wir folgende Anpassung vor:

Art. 14a Abs. 4 (neu)

Der Bundesrat trifft gestützt auf die Schlussfolgerungen des Berichtes **zweckmässige Massnahmen**.

Es gibt keinen sachlichen Grund, den Handlungsspielraum auf Massnahmen von lediglich begrenzter Tragweite zu beschränken. Vielmehr erfordert die Zielerreichung ein konsequentes Vorgehen, das wirksame und umfassende Schritte einschliesst.

4. Nein zu untauglichem Labeling

Die Beschränkung der Einfuhr auf bestimmte Labels wie «Label Rouge» oder «Canard à Foie gras du Sud-Ouest» lehnen wir entschieden ab. Das Ziel, den Tierschutz zu verbessern würde damit komplett verfehlt: Diese Labels stellen keine Tierschutzlabels dar, sondern kennzeichnen lediglich Produktqualität oder geografische Herkunft. Beide Labels verschlechtern teilweise sogar die Haltungsbedingungen: Die geschützte geografische Angabe (IGP) «Canard à foie gras du Sud-Ouest» schreibt eine Mindestdauer der Zwangsmast von 10 Tagen vor (das entspricht 20 «Mahlzeiten», die durch Stopfen verabreicht werden). Das Label Rouge verlangt hingegen ein Mindestgewicht der Leber von 400 g. Nach europäischer Gesetzgebung muss eine Foie gras mindestens 300 g wiegen.¹ Das bedeutet, dass für die Erfüllung der Kriterien des Label Rouge die Ente eine schwerere Leberverfettung (Steatose hepatis) entwickeln muss als für eine nicht gelabelte «Foie gras». Obwohl das Label keine Pflicht zur Dauer der Zwangsmast vorsieht, ist dies jedoch *de facto* der Fall, da eine solche Steatose typischerweise durch eine verlängerte Mastperiode erreicht wird.

Fakt ist: Es existiert derzeit kein Label, das eine tierfreundliche Produktion von «Foie gras» gewährleistet. Der Grund dafür ist, dass gemäss EU und französischer Gesetzgebung, ein Produkt nur «Foie gras» genannt werden darf, wenn die Tiere dafür gestopft wurden. Somit gibt es auch keine biologische Stopfleber, da gemäss Biorichtlinien der Europäischen Union die Zwangsfütterung ausdrücklich verboten ist.²

¹ Vgl. Art. 1 Ziff. 3 der Verordnung (EG) Nr. 543/2008 der Kommission vom 16. Juni 2008 mit Durchführungsvorschriften zur Verordnung (EG) Nr. 1234/2007 des Rates hinsichtlich der Vermarktungsnormen für Geflügelfleisch.

² Vgl. Anhang II, 1.4.1 (d) der Verordnung (EU) 2018/848 des Europäischen Parlaments und des Rates vom 30. Mai 2018 über die ökologische/biologische Produktion und die Kennzeichnung von ökologischen/biologischen Erzeugnissen sowie zur Aufhebung der Verordnung (EG) Nr. 834/2007 des Rates.

5. Nein zu einem wirkungslosen zeitlich begrenzten Import vor den Festtagen

Auch eine zeitliche Beschränkung der Einfuhr (z.B. auf die Festtage) ist u.E. nicht sinnvoll. Eine solche Regelung würde lediglich dazu führen, dass Importe in den erlaubten Zeiträumen gebündelt und in grossem Umfang vorgenommen werden, um sowohl den Bedarf für die Festtage zu decken und gleichzeitig die Lagerbestände aufzustocken. Allein die lange Lagerfähigkeit einer Vielzahl von Stopfleberprodukten verbietet es, eine solche Massnahme überhaupt in Betracht zu ziehen. Die zeitliche «Beschränkung» wäre damit wirkungslos und würde dem Ziel einer tatsächlichen Importreduktion zuwiderlaufen. Zudem wird bereits heute die Mehrzahl an frischen Stopfmastprodukten vor den Feiertagen importiert.³ Ein «Festtagsfenster» wäre deshalb eine Farce: Faktisch würde einfach sämtlicher Import rund um die Festtage konzentriert – ohne jeglichen Mehrwert für den Tierschutz.


6. Bundesgesetz über Lebensmittel und Gebrauchsgegenstände vom 20. Juni 2014

Art. 12a Kennzeichnung von Stopfleber, Magret oder Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten

AKUT begrüsst die von der Kommission vorgesehene Verankerung der Deklarationspflicht auf Gesetzesstufe, die – um nicht von vornherein als ineffektive Massnahme zu gelten – deutlich über die bestehende Regelung in der Lebensmittel- und Gebrauchsgegenständeverordnung (Art. 36 Abs. 1 lit. j i.V.m. Anhang 2) hinausgehen muss. Eine Kennzeichnungspflicht für Produkte, die aus der Herstellungsmethode des Stopfens stammen, mit den Hinweisen «*Von zwangsernährten Gänsen gewonnen*» bzw. «*Von zwangsernährten Enten gewonnen*», ist im Rahmen der Revision der Lebensmittel- und Gebrauchsgegenständeverordnung am 1. Juli 2025 in Kraft getreten. Eine verschärfte Kennzeichnungspflicht mit Bildern von vornherein und nicht erst als spätere Massnahme wäre angemessen. Dies entspräche auch dem Verhältnismässigkeitsprinzip, das stets die **mildeste, jedoch noch effektive Massnahme** fordert.

Wir danken Ihnen für Ihre Bemühungen und die Berücksichtigung unserer Argumente. Für allfällige Fragen stehen wir gerne zur Verfügung.

Freundliche Grüsse



Eveline Schneider Kayasseh
Geschäftsleitung AKUT

³ Vgl. Datenbank des Bundesamts für Zoll und Grenzsicherheit BAZG, Swiss Impex. Betroffene Zolltarifnummern: Frische Stopfleber: 207.4300 (Enten); 207.5300 (Gänse). Tiefgekühlte Stopfleber: 0207.4510 (Enten); 0207.5510 (Gänse).



Association Co&xister
Route des Plans 52
1880 Frenières-sur-Bex

Commission de la science, de
l'éducation et de la culture du Conseil
national (CSEC-N)
3003 Berne

Frenières, le 02.12.2025

25.404 Iv. pa. CSEC-N. Contre-projet indirect à l'initiative foie gras :

Prise de position de l'association Co&xister, qui défend les droits des animaux dits « de rente »

À l'attention des membres de la Commission de la science, de l'éducation et de la culture du Conseil national

Bonjour,

L'initiative populaire 24.089 « Oui à l'interdiction d'importer du foie gras (Initiative foie gras) » demande l'interdiction d'importer du foie gras et des produits à base de foie gras. Votre Commission a décidé le 21 février dernier, d'étayer un contre-projet indirect (25.404) à cette initiative populaire. Nous vous remercions de nous donner la possibilité de prendre position par écrit dans le cadre de la procédure de consultation relative au contre-projet indirect.

Art. 14a al. 3 – Importation à titre professionnel de foie gras, de magret et de confit ainsi que de denrées alimentaires contenant ces produits

Co&xister est favorable à la mise en place d'un monitoring. Ce monitoring devrait avoir lieu selon des critères harmonisés et transparents qui prennent en considération des facteurs d'influences externes. Pour que cet instrument contribue de manière efficace à la réalisation du but du projet, soit réduire les importations, il est essentiel que les départements compétents présentent chaque année un rapport au Conseil fédéral. Ces rapports devront présenter les résultats du monitoring, en particulier une évaluation de l'évolution des quantités importées et de l'efficacité de l'obligation d'étiquetage. Seuls des rapports publiés à des intervalles rapprochés peuvent permettre une analyse systématique et scientifiquement fondée, et assurer une transparence maximale concernant la mise en œuvre de l'obligation de déclaration. Le monitoring doit garantir qu'une réduction observée des quantités importées est effectivement due à l'obligation de déclaration adoptée et n'est pas seulement la résultante de facteurs externes fortuits tels que des fluctuations régulières

du marché ou, par exemple, des mesures de politique sanitaire en rapport avec la grippe aviaire. Seule une attribution causale claire peut permettre de vérifier l'efficacité de la mesure et de garantir sa légitimation par rapport à d'autres interventions réglementaires. D'éventuelles mesures supplémentaires pourront ainsi être adoptées rapidement, et la réduction des importations visée pourra être mise en œuvre de manière efficace. Étant donné qu'il a déjà été décidé de réduire les importations de produits issus du gavage, ce but doit être résolument poursuivi en ayant recours à des instruments appropriés.

Conserver l'expression « de manière significative »

Par ailleurs, Co&xister soutient la minorité (Baumann, Alijaj, Brenzikofer, Brizzi, Christ, Marti Min Li, Müller-Altermatt, Piller Carrard, Prelicz-Huber, Rosenwasser, Stämpfli) qui exige l'ajout de l'expression « *de manière significative* ». Une quantification effective de la réduction des importations est indispensable. La formulation proposée prend certes cette exigence en compte sous une forme abstraite, mais souligne pour autant la nécessité d'une réduction mesurable. C'est ainsi seulement qu'il sera possible de contrôler de manière fiable si le but est effectivement atteint et simultanément d'empêcher qu'une réduction marginale soit interprétée à tort comme un succès mesurable. De plus, il convient de clarifier que l'expression « de manière significative » exprime une diminution importante, retraceable et statistiquement pertinente.

Pour ces raisons, Co&xister propose la modification suivante de l'art. 14a al. 3 :

Art. 14a al. 3 (nouveau)

Les départements compétents établissent chaque année un rapport à l'intention du Conseil fédéral et y proposent directement, si nécessaire, des mesures visant à réduire les importations à titre professionnel, si celles-ci n'ont pas diminué *de manière significative*.

Art. 14a al. 4 – Importation à titre professionnel de foie gras, de magret et de confit ainsi que de denrées alimentaires contenant ces produits

Pour atteindre le but qui porte sur une réduction significative des importations à titre professionnel de foie gras, de magret et de confit ainsi que de denrées alimentaires contenant ces produits, il est prévu que le Conseil fédéral prenne des « mesures de portée limitée » fondées sur les rapports de monitoring. Dans le rapport explicatif du 24 octobre 2025, des instruments pertinents tels que des campagnes d'information ou des obligations supplémentaires d'étiquetage (par exemple avec des images du gavage) sont mentionnés, mais également des mesures inadaptées voire contre-productives, comme l'introduction de restrictions à l'importation pour certains labels tels que « Label Rouge » ou « Canard à Foie gras du Sud-Ouest », ainsi que des limitations temporelles ou quantitatives des importations (par exemple uniquement pendant les fêtes).

Co&xister salue les campagnes d'information et les obligations élargies en matière d'étiquetage et considère ces mesures d'accompagnement comme indispensables, car elles contribuent clairement à sensibiliser la population et permettent aux consommatrices et consommateurs de prendre des décisions d'achat plus éclairées. Une autre mesure qui nous semblerait pertinente consisterait à promouvoir des produits de « foie gras » fabriqués sans gavage. De tels produits existent déjà en Suisse, mais d'une part, ils ne bénéficient pas de la même réputation que le foie gras traditionnel, la législation européenne réservant la dénomination « foie gras » aux produits issus du gavage, et d'autre part, ils ne sont pas mis en avant de la même manière que le « foie gras » traditionnel.

Les mesures proposées ne représentent qu'un pas pragmatique tant que la Suisse n'adopte pas une interdiction d'importation véritablement pertinente et appropriée. L'objectif doit être une baisse drastique de la demande de produits issus du gavage, ceux-ci étant en contradiction avec la législation suisse en matière de protection des animaux. Le contre-projet vise à réduire les importations à court terme tout en évaluant l'efficacité des instruments. Toutefois, si le monitoring et l'évaluation montrent que des mesures plus modérées, telles que les campagnes d'information ou les obligations élargies d'étiquetage, n'ont pas d'effet substantiel, une interdiction d'importation du foie gras devra être envisagée. Il faut garantir que l'objectif supérieur, la réduction conséquente de la souffrance animale liée au gavage, soit effectivement atteint.

Pour que les mesures prévues puissent déployer leurs effets, Co&xister recommande l'adaptation suivante :

Art. 14a al. 4 (nouveau)

Le Conseil fédéral prend **des mesures appropriées** sur la base des conclusions du rapport.

Il n'existe aucune raison concrète justifiant de restreindre la marge de manœuvre à des mesures d'une portée limitée. L'atteinte des objectifs exige plutôt une action rigoureuse qui intègre des mesures efficaces et complètes.

Non à un étiquetage inadapté

Co&xister s'oppose catégoriquement à la limitation des importations à certains labels tels que « Label Rouge » ou « Canard à foie gras du Sud-Ouest ». En effet, l'objectif visant à renforcer la protection des animaux serait totalement vidé de son sens par l'utilisation de tels labels. Ces labels ne sont pas des labels de bien-être animal, mais servent à indiquer la qualité du produit ou son origine géographique. Ces deux labels détériorent même en partie les conditions d'élevage : l'indication géographique protégée (IGP) « Canard à foie gras du Sud-Ouest » prescrit une durée minimale d'engraissement forcé de 10 jours (ce qui correspond à 20 « repas » administrés par gavage). Quant au Label Rouge, il exige un poids minimum du foie de 400 g. Selon la législation

européenne, un foie gras doit peser au moins 300 g.¹ Cela signifie que, pour satisfaire aux critères du Label Rouge, le canard doit développer un excès de graisses dans le foie (stéatose hépatique) plus important que pour un foie gras non labellisé. Bien que le label ne prévoit aucune obligation concernant la durée de l'engraissement forcé, une telle stéatose est obtenue typiquement par une période d'engraissement prolongée.

Il n'existe, actuellement, aucun label garantissant une production de foie gras respectueuse des animaux. La raison en est que, conformément à la législation de l'UE et française, un produit ne peut être appelé « foie gras » que si les animaux ont été gavés. Par conséquent, il n'existe pas non plus de foie gras biologique étant donné que les directives bio de l'Union européenne interdisent formellement le gavage.²

Non à une importation temporellement limitée avant les fêtes qui serait dépourvue d'effets

Co&xister s'oppose également à toute limitation temporelle des importations (p. ex. aux fêtes de fin d'année). Une telle réglementation aurait pour unique effet de concentrer les importations sur les périodes autorisées à raison de volumes très élevés afin de couvrir les besoins des fêtes de fin d'année et, simultanément, d'initialiser une augmentation des stocks. À elle seule, la longue durée de conservation d'un grand nombre de produits à base de foie gras interdit d'envisager une telle mesure. La « limitation » temporelle serait donc sans effets et contraire au but visé d'une réduction effective des importations. De plus, la majorité des produits provenant d'un engraissement forcé sont d'ores et déjà importés avant les fêtes de fin d'année.³ Une restriction liée aux fêtes de fin d'année serait donc une mascarade. Dans les faits, toutes les importations seraient alors simplement concentrées autour des fêtes de fin d'année, sans la moindre valeur ajoutée pour la protection des animaux.

¹ Cf. art. 1 chif. 3 du Règlement (CE) n° 543/2008 de la Commission du 16 juin 2008 portant modalités d'application du règlement (CE) n° 1234/2007 du Conseil en ce qui concerne les normes de commercialisation pour la viande de volaille.

² Cf. annexe II, point 1.4.1 (d), du Règlement (UE) 2018/848 du Parlement européen et du Conseil du 30 mai 2018 relatif à la production biologique et à l'étiquetage des produits biologiques, et abrogeant le règlement (CE) no 834/2007 du Conseil.

³ Cf. la banque de données de l'Office fédéral de la douane et de la sécurité des frontières OFDF, Swiss-Impex. Numéros de tarifs douaniers concernés : Foie gras frais : 0207.4300 (canards) ; 0207.5300 (oies). Foie gras congelé : 0207.4510 (canards); 0207.5510 (oies).



Loi fédérale du 20 juin 2014 sur les denrées alimentaires et les objets usuels

Art. 12a – Étiquetage du foie gras, du magret et du confit ainsi que de denrées alimentaires contenant ces produits

Co&xister salue l'ancrage prévu par la Commission de l'obligation de déclaration au niveau législatif, laquelle, pour ne pas être considérée d'emblée comme une mesure inefficace, doit toutefois aller clairement au-delà de la réglementation existante dans l'Ordonnance sur les denrées alimentaires et les objets usuels (art. 36 al. 1 let. J en relation avec l'annexe 2). Une obligation d'étiquetage pour les produits issus du gavage, avec les mentions « *issu d'oies gavées* » ou « *issu de canards gavés* », est entrée en vigueur le 1^{er} juillet 2025 dans le cadre de la révision de l'Ordonnance sur les denrées alimentaires et les objets usuels. Une obligation d'étiquetage renforcée, avec des images du gavage dès le départ et non seulement comme mesure ultérieure, serait appropriée. Cela correspondrait également au principe de proportionnalité, qui exige toujours la mesure la moins contraignante, **mais encore efficace**.

Recevez nos remerciements pour le travail accompli et la prise en considération de nos arguments.

Meilleures salutations,

Virginia Markus

Fondatrice et Présidente

From: Fox P2
Sent: Thu, 4 Dec 2025 02:02:28 +0100
To: _BLV-Lebensmittelrecht
Subject: Prise de position concernant la consultation sur le Contre-projet indirect à l'initiative Foie Gras

Association HappyCultures
Graines de Futur
Jacqueline Lavanchy
Rue des Finettes 10
1920 Martigny

Commission de la science, de l'éducation
et de la culture du Conseil national (CSEC-
N)
3003 Berne
Par e-mail à : lmr@blv.admin.ch

Martigny, le 4 décembre 2025

25.404 Iv. pa. CSEC-N. Contre-projet indirect à l'initiative foie gras :

Prise de position de HappyCultures- Graines de Futur, association.

À l'attention des membres de la Commission de la science, de l'éducation et de la culture du Conseil national

Mesdames, Messieurs,

L'initiative populaire 24.089 « Oui à l'interdiction d'importer du foie gras (Initiative foie gras) » demande l'interdiction d'importer du foie gras et des produits à base de foie gras. Votre Commission y a opposé un contre-projet le 21 février 2025.

Nous sommes désireux de contribuer à prendre position par écrit, dans le cadre de la procédure de consultation relative au contre-projet indirect.

Art. 14a al. 3 – Importation à titre professionnel de foie gras, de magret et de confit ainsi que de denrées alimentaires contenant ces produits

L'association HAPPY CULTURE n'y est pas favorable : diluer le fond du problème est déjà obsolète. Il y a plus de 40 ans, le fait que le peuple suisse ait clairement montré son refus de produire de telles denrées issues de la souffrance animale doit nous inciter à tenir fermement ce cap. D'autres pays admirent certaines de nos avancées en matière de protection animale, soyons contagieux ! Pour un développement durable de notre économie, il est temps de repenser notre empreinte sur le monde, et sur les animaux non-humains en particulier. Empreinte qui est dévastatrice et atteint des chiffres vertigineux.

Un progrès certain serait de [développer une filière locale de produits ayant les caractéristiques gustatives du foie gras](#). Une communication intelligente et forte sur un produit sain et exempt de souffrances, ainsi qu'une

mise en valeur des avantages de santé et de durabilité du produit (plus aucune des pollutions inhérentes à la production desdits produits).

Art. 14a al. 3 Nous savons très bien que quand les limites sont floues, tout est question d'appréciation, donc sujet à controverse et hélas, comme d'habitude, très difficile à quantifier, cela apportant plus de querelles et discussions vaines que d'avancées concrètes.

Art. 14a al. 4 – Importation à titre professionnel de foie gras, de magret et de confit ainsi que de denrées alimentaires contenant ces produits

Les campagnes d'information et obligation d'étiquetage devraient être conçues par des professionnels éclairés, des deux côtés, et nous savons déjà le résultat de tout cela : de la discorde, des tiraillements, du temps perdu pour un résultat édulcoré et donc impropre à la formation d'opinion des consommateurs.

Si toutefois devait y avoir commerce de foie gras, convenons a minima d'entamer avec la France et la Faïtière de cette production une négociation sur l'**extension du nom à des foies d'animaux non gavés**. Après tout, nous sommes en position de négociateur, étant donné que notre pays est l'un des principaux acheteurs de foie gras français. Il serait dommageable de manquer cette opportunité.

Rappelons-le, ces produits sont irrémédiablement en contradiction avec la législation suisse en matière de protection des animaux. Le contre-projet a été rédigé avec soin, mais le fond du problème demeure, ce n'est que reculer pour mieux sauter. La disparition de cette gastronomie cruelle est programmée. Bonne nouvelle : les grands chefs deviennent de plus en plus inventifs en transformant légumes et fruits. Les gastronomes sont de plus en plus séduits par ces nouvelles cuisines végétales. Alain Passart pour ne citer que lui, a fait le pas dernièrement, et son succès confirme que la gastronomie ne s'arrête pas aux viandes animales et produits de l'exploitation animale, qui ne sont pas sans conséquence sur notre santé, et la pollution des sols, l'utilisation massive d'eau potable, et le déclin des animaux sauvages, qui, pour chaque exploitation de plus, perdent leurs écosystèmes.

Du point de vue du Développement Durable, la donne est en faveur d'une alimentation plus végétale, c'est une question de survie de nos écosystèmes. Nous n'avons pas d'autre endroit dans l'espace à ce jour pour nous servir de planète B. Chaque effort est bienvenu, nous pouvons être leader pour un monde plus propre, plus serein, plus juste. L'imagination humaine est sans limite, que cela s'illustre dans le progrès et la paix serait une heureuse évolution.

Tous nos remerciements pour votre travail. Nous espérons qu'une lecture attentive de notre position et arguments alimenteront vos réflexions.

Recevez, Mesdames, Messieurs, mes meilleurs messages.

Jacqueline Lavanchy, présidente de l'association HappyCultures-Graines de Futur

P.S. Je me tiens à votre disposition pour de plus amples informations ou questionnements.

PRISE DE POSITION

Objet : Initiative parlementaire 25.404 / Contre-projet indirect à l'initiative
« Oui à l'interdiction d'importer du foie gras »

Plan-les-Ouates, le 6 décembre 2025

POSITION GÉNÉRALE

L'Association Laïka éthique élevage (ci-après, l'Association Laïka) soutient le principe du contre-projet indirect, qui vise à réduire les importations issues du gavage et à renforcer la transparence pour le public. Toutefois, au regard de la finalité du dispositif, l'Association Laïka formule plusieurs recommandations afin de garantir une application conforme aux objectifs de la protection animale.

OBSERVATIONS ET RECOMMANDATIONS

Art. 14a LPA — Monitoring

Le délai de cinq ans prévu constitue une base acceptable. Néanmoins, une périodicité bisannuelle renforcerait la capacité d'évaluation, la réactivité des mesures et la fiabilité des données. Un intervalle de deux ans représente un compromis pragmatique entre charge administrative et rigueur scientifique.

Recommandation : Introduire un monitoring bisannuel fondé sur une méthodologie explicite et reproductible.

Définition claire des produits et méthodologie scientifique

Pour assurer l'uniformité et la robustesse du monitoring, l'Association Laïka recommande :

- la définition légale des catégories de produits concernés (foie gras, magret, confit, dérivés) ;
- une méthodologie scientifique minimale incluant les sources de données, la prise en compte des facteurs externes (marché, grippe aviaire, saisonnalité), les critères statistiques pertinents et les protocoles de contrôle.

Ces éléments contribuent à la sécurité scientifique et juridique, ainsi qu'à une interprétation correcte des résultats.

Absence de mécanisme automatique d'interdiction

Afin de laisser la liberté au consommateur, l'Association Laïka ne demande pas de mécanisme menant automatiquement à une interdiction d'importation. L'interdiction pure et simple risquerait de favoriser un marché parallèle et ne constituerait pas nécessairement une plus-value en matière de bien-être animal.

Recommandation : au contraire de soutenir et de promouvoir les méthodes permettant la production de produits respectueux du bien-être animal.

Rejet des labels économiques comme références de régulation

Label Rouge et IGP Sud-Ouest appartiennent à la catégorie des labels économiques et de provenance. Ils n'intègrent aucun critère de bien-être animal et visent exclusivement la qualité commerciale ou l'origine géographique. Leurs cahiers des charges peuvent, de surcroît, imposer des conditions de production prolongeant ou intensifiant le gavage.

Recommandation : Exclure toute exception fondée sur des labels sans lien documenté avec le bien-être animal.

Rejet des limitations temporelles d'importation

Les limitations saisonnières ou ponctuelles sont inefficaces, contraires à l'objectif de réduction et susceptibles de provoquer des effets de concentration ou de stockage.

Recommandation : Ne pas retenir de mesures temporelles.

Art. 12a LDAI – Étiquetage renforcé

l'Association Laïka soutient l'inscription légale de l'obligation de déclaration et recommande :

- une mention obligatoire, claire et visible, indiquant que le produit est issu de gavage ;
- une mention équivalente positive pour les alternatives sans gavage lorsque cela est attesté ;
- une taille minimale de police garantissant la visibilité.

Les images ne sont pas nécessaires si la lisibilité du texte est assurée.

Campagnes publiques d'information

L'Association Laïka recommande que l'OSAV mène des campagnes nationales portant sur :

- la nature des pratiques de production à l'étranger ;
- leurs implications pour le bien-être animal ;
- les alternatives possibles ;
- l'impact des choix de consommation.

Ces campagnes renforcent la transparence et l'information loyale du public, conformément aux objectifs statutaires de l'association.

CONCLUSION

L'Association Laïka soutient le contre-projet indirect et recommande:

- un monitoring bisannuel
- une méthodologie claire et des définitions précises
- le rejet des labels économiques et des limitations temporelles
- un étiquetage renforcé
- des campagnes d'information coordonnées par l'OSAV.

Ces mesures permettent, de notre point de vue, une application cohérente avec les objectifs suisses de protection animale et renforcent l'information du public.

Madame
Simone de Montmollin
Présidente de la Commission de la science,
de l'éducation et de la culture
du Conseil national (CSEC-N)
3003 Berne

Par courrier électronique :
lmr@blv.admin.ch

Paudex, le 5 décembre 2025
PGB

Procédure de consultation : contre-projet indirect à l'initiative foie gras

Madame la présidente,

Nous avons pris connaissance avec intérêt du projet mis en consultation par la CSEC-N, sur lequel il nous semble utile de prendre position.

Situation :

L'initiative populaire «Oui à l'interdiction d'importer du foie gras», déposée en décembre 2023, veut inscrire dans la Constitution fédérale une interdiction d'importer en Suisse tout produit de foie gras ou à base de foie gras, que ce soit à titre professionnel ou à titre privé.

A cet égard, il convient de rappeler que le foie gras constitue un produit courant et apprécié de la gastronomie, en particulier française. Il est en revanche contesté par des organisations écologistes, avec le soutien plus ou moins implicite d'une partie de la classe politique suisse – essentiellement germanique et donc moins concernée. Cette contestation s'inscrit par ailleurs dans un contexte où la nourriture traditionnelle est connotée de plus en plus négativement par certains milieux idéologiques. Les opposants au foie gras ont déjà réussi à imposer une interdiction de production en Suisse. Par ailleurs, la législation suisse, depuis juillet 2025, soumet déjà à déclaration les produits obtenus par des méthodes «qui portent gravement atteinte au bien-être des animaux». Une interdiction totale d'importation, y compris à titre privé, constituerait ainsi un pas supplémentaire et une restriction de liberté extrêmement dure à l'égard des choix alimentaires d'une partie de la population.

Dans ce contexte, la CSEC-N propose d'opposer à l'initiative un contre-projet indirect, sous la forme d'une modification de la loi sur la protection des animaux. La Confédération serait invitée à observer chaque année les quantités de produits contenant du foie gras importées en Suisse à titre professionnel ; un rapport serait établi tous les cinq ans à l'intention du Conseil fédéral, qui serait invité à prendre des mesures supplémentaires pour réduire ces importations si on constate que leur volume n'a pas diminué. Les importations à titre privé et personnel ne seraient pas concernées.

Appréciation :

La volonté de «rééduquer» les individus pour les forcer à modifier leurs habitudes alimentaires apparaît très éloignée des principes d'une société libérale. De ce point de vue, l'initiative mériterait d'être rejetée sans contre-projet. Le contre-projet élaboré par la CSEC-N, même s'il est beaucoup moins autoritaire que l'initiative, va néanmoins dans la même direction ; il ajoute une couche administrative supplémentaire pour «monitorer» les importations de produits issus du foie gras ; il se focalise uniquement sur l'aspect quantitatif, en écartant les éléments qualitatifs ; il retarde quelque peu, à défaut de les empêcher, les conséquences économiques négatives que cette «purification alimentaire» entraînerait pour les branches du commerce et de la restauration. En ce sens, ce contre-projet ne suscite aucun enthousiasme.

Cependant, force est de constater que le maintien d'une société libérale ne constitue malheureusement plus une priorité aux yeux d'une partie de la population. A cela s'ajoute, sur la question particulière du foie gras, un clivage entre la minorité romande et la majorité alémanique. Dans ces conditions, il est à craindre qu'on ne puisse maintenir durablement le degré de liberté dont la Suisse a bénéficié jusqu'ici s'agissant de la consommation des aliments en question. On ne peut totalement exclure que l'initiative foie gras recueille du succès auprès d'une majorité de la population (la question devant aussi se poser quant à une éventuelle majorité des cantons). Dans ces conditions, le principe même d'un contre-projet n'est peut-être pas à rejeter.

L'objectif premier du contre-projet doit être de préserver au moins une part de liberté personnelle – notamment la liberté d'acheter les produits incriminés là où c'est encore possible, à titre privé et pour une consommation personnelle. De ce point de vue, nous approuvons pleinement la volonté de *ne pas soumettre à restriction les importations privées*, et d'éviter ainsi d'insoutenables fouilles douanières à la recherche de foie gras dissimulé ! Il est clair que les importations privées portent regrettamment atteinte aux intérêts économiques du commerce et de la restauration en Suisse, mais ces branches seraient tout autant maltraitées, et même plus immédiatement, en cas d'acceptation de l'initiative.

L'objectif second du contre-projet doit être, précisément, de préserver au mieux les intérêts économiques du commerce et de la restauration. De ce point de vue, nous estimons que les *mesures supplémentaires de portée limitée* que le Conseil fédéral pourrait adopter après un premier délai de cinq ans doivent être de nature *qualitative* (labels, méthodes de production, etc.) et non *quantitative*. En outre, cette possibilité de prendre des mesures supplémentaires ne devrait avoir lieu qu'une seule fois après un délai initial de cinq ans, et en aucun cas tous les cinq ans, au risque d'alimenter une bureaucratie illimitée et inutile. Le nouvel article 14a LPA proposé devrait être assez largement remanié dans ce sens.

Propositions de minorité :

La proposition de minorité (Baumann, Alijaj, Brenzikofer, Brizzi, Christ, Marti Min Li, Müller-Altermatt, Piller Carrard, Prelicz-Huber, Rosenwasser, Stämpfli) visant à insister sur le fait que les importations à titre professionnel ne doivent pas seulement «diminuer», mais diminuer «de manière significative», doit être rejetée. Elle constituerait une surenchère inutile et nuisible.

La proposition de minorité (Wandfluh, Freymond, Heimgartner, Huber, Hug, Riem, Rügsegger, Vontobel) visant à biffer l'article 12a de la loi sur les denrées alimentaires doit être soutenue. Les prescriptions d'étiquetage sont réglées au niveau de l'ordonnance et cela est suffisant, il n'y a pas de motif pour leur donner une importance accrue au niveau de la loi.

En conclusion, nous pouvons nous rallier, sans enthousiasme, au principe d'un contre-projet indirect, pour cette seule raison que nous craignons une acceptation de l'initiative par une majorité alémanique indifférente à la gastronomie et en particulier à la gastronomie française. La proposition élaborée par la CSEC-N mérite toutefois d'être remaniée, principalement sous l'angle des mesures supplémentaires que le Conseil fédéral pourrait être amené à prendre à l'égard des importations commerciales ; ces mesures doivent être de nature qualitative, et non quantitative. Il faut par ailleurs éviter à tout prix de rouvrir ce délicat dossier tous les cinq ans.

Nous vous remercions de l'attention que vous porterez à ce qui précède et vous prions d'agréer, Madame la présidente, nos salutations les meilleures.

Centre Patronal



Pierre-Gabriel Bieri

Commission de la science, de l'éducation et
de la culture du Conseil national (CSEC-N)
3003 Berne
Par e-mail à : lmr@blv.admin.ch

Genève, le 04.12.2025

25.404 Iv. pa. CSEC-N. Contre-projet indirect à l'initiative foie gras :

Prise de position de la COA - Coalition animaliste

À l'attention des membres de la Commission de la science, de l'éducation et de la culture du Conseil national

Mesdames, Messieurs,

L'initiative populaire 24.089 « Oui à l'interdiction d'importer du foie gras (Initiative foie gras) » demande l'interdiction d'importer du foie gras et des produits à base de foie gras. Votre Commission a décidé en date du 21 février 2025 d'opposer un contre-projet indirect (25.404) à cette initiative populaire. Nous vous remercions de nous donner la possibilité de prendre position par écrit dans le cadre de la procédure de consultation relative au contre-projet indirect.

Art. 14a al. 3 – Importation à titre professionnel de foie gras, de magret et de confit ainsi que de denrées alimentaires contenant ces produits

La Coalition animaliste (COA) est favorable à la mise en place d'un monitoring. Ce monitoring devrait avoir lieu selon des critères harmonisés et transparents qui prennent en considération des facteurs d'influences externes. Pour que cet instrument contribue de manière efficace à la réalisation du but du projet, soit réduire les importations, il est essentiel que les départements compétents présentent chaque année un rapport au Conseil fédéral. Ces rapports devront présenter les résultats du monitoring, en particulier une évaluation de l'évolution des quantités importées et de l'efficacité de l'obligation d'étiquetage. Seuls des rapports publiés à des intervalles rapprochés peuvent permettre une analyse systématique et scientifiquement fondée, et assurer une transparence maximale concernant la mise en œuvre de l'obligation de déclaration. Le monitoring doit garantir qu'une réduction observée des quantités importées est effectivement due à l'obligation de déclaration adoptée et n'est pas seulement la résultante de facteurs externes fortuits tels que des fluctuations régulières du marché ou, par exemple, des mesures de politique sanitaire en rapport avec la grippe aviaire. Seule une attribution causale claire peut permettre de vérifier l'efficacité de la mesure et de garantir sa légitimation par rapport à d'autres interventions réglementaires. D'éventuelles mesures supplémentaires pourront ainsi être adoptées rapidement, et la réduction des importations visée pourra être mise en œuvre de manière efficace. Étant donné qu'il a déjà été décidé de réduire les importations de produits issus du gavage, ce but doit être résolument poursuivi en ayant recours à des instruments appropriés.

Conserver l'expression « de manière significative »

Par ailleurs, la Coalition animaliste (COA) soutient la minorité (Baumann, Alijaj, Brenzikof, Brizzi, Christ, Marti Min Li, Müller-Altermatt, Piller Carrard, Prelicz-Huber, Rosenwasser, Stämpfli) qui exige l'ajout de l'expression « *de manière significative* ». Une quantification effective de la réduction des importations est indispensable. La formulation proposée prend certes cette exigence en compte sous une forme abstraite, mais souligne pour autant la nécessité d'une réduction mesurable. C'est ainsi seulement qu'il sera possible de contrôler de manière fiable si le but est effectivement atteint et simultanément d'empêcher qu'une réduction marginale soit interprétée à tort comme un succès mesurable. De plus, il convient de clarifier que l'expression « de manière significative » exprime une diminution importante, retraceable et statistiquement pertinente.

Pour ces raisons, la Coalition animaliste (COA) propose la modification suivante de l'art. 14a al. 3 :

Art. 14a al. 3 (nouveau)

Les départements compétents établissent chaque année un rapport à l'intention du Conseil fédéral et y proposent directement, si nécessaire, des mesures visant à réduire les importations à titre professionnel, si celles-ci n'ont pas diminué *de manière significative*.

Art. 14a al. 4 – Importation à titre professionnel de foie gras, de magret et de confit ainsi que de denrées alimentaires contenant ces produits

Pour atteindre le but qui porte sur une réduction significative des importations à titre professionnel de foie gras, de magret et de confit ainsi que de denrées alimentaires contenant ces produits, il est prévu que le Conseil fédéral prenne des « mesures de portée limitée » fondées sur les rapports de monitoring. Dans le rapport explicatif du 24 octobre 2025, des instruments pertinents tels que des campagnes d'information ou des obligations supplémentaires d'étiquetage (par exemple avec des images du gavage) sont mentionnés, mais également des mesures inadaptées voire contre-productives, comme l'introduction de restrictions à l'importation pour certains labels tels que « Label Rouge » ou « Canard à Foie gras du Sud-Ouest », ainsi que des limitations temporelles ou quantitatives des importations (par exemple uniquement pendant les fêtes).

La Coalition animaliste (COA) salue les campagnes d'information et les obligations élargies en matière d'étiquetage et considère ces mesures d'accompagnement comme indispensables, car elles contribuent clairement à sensibiliser la population et permettent aux consommatrices et consommateurs de prendre des décisions d'achat plus éclairées. Une autre mesure qui nous semblerait pertinente consisterait à promouvoir des produits de « foie gras » fabriqués sans gavage. De tels produits existent déjà en Suisse, mais d'une part, ils ne bénéficient pas de la même réputation que le foie gras traditionnel, la législation européenne réservant la dénomination « foie gras » aux produits issus du gavage, et d'autre part, ils ne sont pas mis en avant de la même manière que le « foie gras » traditionnel.

Les mesures proposées ne représentent qu'un pas pragmatique tant que la Suisse n'adopte pas une interdiction d'importation véritablement pertinente et appropriée. L'objectif doit être une baisse drastique de la demande de produits issus du gavage, ceux-ci étant en contradiction avec la législation suisse en matière de protection des animaux. Le contre-projet vise à réduire les importations à court terme tout en évaluant l'efficacité des instruments. Toutefois, si le monitoring et l'évaluation montrent que des mesures plus modérées, telles que les campagnes d'information ou les obligations élargies d'étiquetage, n'ont pas d'effet substantiel, une interdiction d'importation du foie gras devra être envisagée. Il faut garantir que l'objectif supérieur, la réduction conséquente de la souffrance animale liée au gavage, soit effectivement atteint.

Pour que les mesures prévues puissent déployer leurs effets, la Coalition animaliste (COA) recommande l'adaptation suivante :

Art. 14a al. 4 (nouveau)

Le Conseil fédéral prend **des mesures appropriées** sur la base des conclusions du rapport.

Il n'existe aucune raison concrète justifiant de restreindre la marge de manœuvre à des mesures d'une portée limitée. L'atteinte des objectifs exige plutôt une action rigoureuse qui intègre des mesures efficaces et complètes.

Non à un étiquetage inadapté

La Coalition animaliste (COA) s'oppose catégoriquement à la limitation des importations à certains labels tels que « Label Rouge » ou « Canard à foie gras du Sud-Ouest ». En effet, l'objectif visant à renforcer la protection des animaux serait totalement vidé de son sens par l'utilisation de tels labels. Ces labels ne sont pas des labels de bien-être animal, mais servent à indiquer la qualité du produit ou son origine géographique. Ces deux labels détériorent même en partie les conditions d'élevage : l'indication géographique protégée (IGP) « Canard à foie gras du Sud-Ouest » prescrit une durée minimale d'engraissement forcé de 10 jours (ce qui correspond à 20 « repas » administrés par gavage). Quant au Label Rouge, il exige un poids minimum du foie de 400 g. Selon la législation européenne, un foie gras doit peser au moins 300 g.¹ Cela signifie que, pour satisfaire aux critères du Label Rouge, le canard doit développer un excès de graisses dans le foie (stéatose hépatique) plus important que pour un foie gras non labellisé. Bien que le label ne prévoit aucune obligation concernant la durée de l'engraissement forcé, une telle stéatose est obtenue typiquement par une période d'engraissement prolongée.

Il n'existe, actuellement, aucun label garantissant une production de foie gras respectueuse des animaux. La raison en est que, conformément à la législation de l'UE et française, un produit ne peut être appelé « foie gras » que si les animaux ont été gavés. Par conséquent, il n'existe pas non plus de foie gras biologique étant donné que les directives bio de l'Union européenne interdisent formellement le gavage.²

Non à une importation temporellement limitée avant les fêtes qui serait dépourvue d'effets

La Coalition animaliste (COA) s'oppose également à toute limitation temporelle des importations (p. ex. aux fêtes de fin d'année). Une telle réglementation aurait pour unique effet de concentrer les importations sur les périodes autorisées à raison de volumes très élevés afin de couvrir les besoins des fêtes de fin d'année et, simultanément, d'initialiser une augmentation des stocks. À elle seule, la longue durée de conservation d'un grand nombre de produits à base de foie gras interdit d'envisager une telle mesure. La « limitation » temporelle serait donc sans effets et contraire au but visé d'une réduction effective des importations. De plus, la majorité des produits provenant d'un engraissement forcé sont d'ores et déjà importés avant les fêtes de fin d'année.³ Une restriction liée aux fêtes de fin d'année serait donc une mascarade. Dans les faits, toutes les importations seraient alors simplement concentrées autour des fêtes de fin d'année, sans la moindre valeur ajoutée pour la protection des animaux.

¹ Cf. art. 1 chif. 3 du Règlement (CE) n° 543/2008 de la Commission du 16 juin 2008 portant modalités d'application du règlement (CE) n° 1234/2007 du Conseil en ce qui concerne les normes de commercialisation pour la viande de volaille.

² Cf. annexe II, point 1.4.1 (d), du Règlement (UE) 2018/848 du Parlement européen et du Conseil du 30 mai 2018 relatif à la production biologique et à l'étiquetage des produits biologiques, et abrogeant le règlement (CE) no 834/2007 du Conseil.

³ Cf. la banque de données de l'Office fédéral de la douane et de la sécurité des frontières OFDF, Swiss-Impex. Numéros de tarifs douaniers concernés : Foie gras frais : 0207.4300 (canards) ; 0207.5300 (oies). Foie gras congelé : 0207.4510 (canards); 0207.5510 (oies).

Loi fédérale du 20 juin 2014 sur les denrées alimentaires et les objets usuels

Art. 12a – Étiquetage du foie gras, du magret et du confit ainsi que de denrées alimentaires contenant ces produits

La Coalition animaliste (COA) salue l’ancrage prévu par la Commission de l’obligation de déclaration au niveau législatif, laquelle, pour ne pas être considérée d’emblée comme une mesure inefficace, doit toutefois aller clairement au-delà de la réglementation existante dans l’Ordonnance sur les denrées alimentaires et les objets usuels (art. 36 al. 1 let. J en relation avec l’annexe 2). Une obligation d’étiquetage pour les produits issus du gavage, avec les mentions « *issu d’oies gavées* » ou « *issu de canards gavés* », est entrée en vigueur le 1^{er} juillet 2025 dans le cadre de la révision de l’Ordonnance sur les denrées alimentaires et les objets usuels. Une obligation d’étiquetage renforcée, avec des images du gavage dès le départ et non seulement comme mesure ultérieure, serait appropriée. Cela correspondrait également au principe de proportionnalité, qui exige toujours la mesure la moins contraignante, **mais encore efficace**.

Recevez nos remerciements pour le travail accompli et la prise en considération de nos arguments. Nous répondons volontiers à vos éventuelles questions.

Avec mes meilleures salutations.

Caterina Santoru

Présidente

COA – Coalition animaliste

Kommission für Wissenschaft,
Bildung und Kultur des Nationalrates
(WBK-N)
3003 Bern

per Mail an: lmr@blv.admin.ch

Zürich, den 5. Dezember 2025

Indirekter Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative – Parlamentarische Initiative 25.404: Stellungnahme von GastroSuisse

Sehr geehrte Frau Präsidentin, geschätzte Mitglieder der WBK-N

Die Kommissionen für Wissenschaft, Bildung und Kultur der beiden Räte haben sich entschieden, der Stopfleber-Initiative einen indirekten Gegenentwurf (25.404) gegenüberstellen zu wollen. GastroSuisse begrüsst dieses Vorhaben. Die WBK-N hat am 24. Oktober 2025 einen Entwurf in die Vernehmlassung gegeben. GastroSuisse, der grösste Arbeitgeberverband des Schweizer Gastgewerbes mit rund 20'000 Mitgliedern (Hotels, Restaurants, Cafés, Bars etc.) in allen Landesgegenden, organisiert in 25 Kantonalsektionen und fünf Fachgruppen, nimmt zum Vorentwurf gerne wie folgt Stellung und bedankt sich für die Möglichkeit, seine Position darlegen zu dürfen.

I. Allgemeine Würdigung

GastroSuisse unterstützt einen indirekten Gegenentwurf, wenn er in Anlehnung an die WBK-S auf glaubwürdige qualitative und nicht auf quantitative Importbeschränkungen fokussiert. Leider trifft dies mit dem nun vorliegenden Vorentwurf so leider nicht zu, weshalb GastroSuisse beantragt, diesen aus den nachfolgenden Gründen **grundlegend zu überarbeiten**:

- **Diskriminierend:** Die vorgesehene Begrenzung auf die gewerbsmässigen Einfuhren mit der Begründung, dass sich nur diese durch den Zoll erheben lassen, ist zu kurz gedacht, weil sie die **privaten Einfuhren im Reiseverkehr schlichtweg ausschliesst**. Eine solche Regelung wäre diskriminierend, weil eine Unterscheidung zwischen der privaten und der gewerbsmässigen Einfuhr gerade mit Blick auf die Produktionsmethode und damit das **Tierwohl keine Berechtigung** hat und dem **Grundsatz der Gleichbehandlung zuwiderläuft**. Zudem teilen wir die Befürchtung der Minderheit Ihrer Kommission (Wandfluh, Balmer, Freymond, Heimgartner, Huber, Hug, Riem, Rüegsegger, Sauter, Vontobel) klar, dass bei einer Einschränkung der gewerbsmässigen Importe umgekehrt einfach die privaten Einfuhren entsprechend ansteigen würden. Fatal an dieser Situation wäre, dass bei den vermehrten privaten Einkäufen ennet der Grenze von Stopfleber, Magret und Confit zusätzlich der Anreiz für den Kauf weiterer Lebensmittel erhöht wird. Der Gesetzgeber fördert damit den **Einkaufstourismus**.

- **Bereits geregelt:** Mit der Umsetzung der Motion Haab (20.3021) sowie der Motion 20.4267 der WBK-S wurde die Deklarationspflicht für Stopfleber, Magret und Confit schon **auf Verordnungsstufe** per 1. Juli 2025 mit einer Übergangsfrist von zwei Jahren eingeführt. Es ist nicht nachvollziehbar, weshalb diese spezifische Kennzeichnung nun explizit und als Ausnahme neu auf die Gesetzesebene gehoben werden soll.
- **Nicht kongruent:** Im Gegensatz zur WBK-S, die auch den Einbezug von qualitativen Aspekten bei potenziellen Importbeschränkungen eingebracht hat, setzt die WBK-N auf einen **quantitativen Rückgang** für die gewerbsmässigen Importe. GastroSuisse vertritt eine andere Meinung. Wir sprechen uns bzgl. der gewerbsmässigen Importe klar für **qualitative** Beschränkungen aus, da nur diese das Tierwohl fördern. Für private Einfuhren empfehlen wir mit Blick auf die Umsetzbarkeit eine Beschränkung der maximal erlaubten Importmengen nach dem Vorbild geltender Höchstmengen für Einfuhren.
- **Laufende Rechtsunsicherheit:** Die Mehrheit der Kommission sieht alle fünf Jahre die Erstellung eines Berichts mit nötigenfalls Gegenmassnahmen vor, sofern sich die gewerbsmässigen (nicht aber die privaten!) Einfuhren in dieser Periode nicht reduziert haben. Unter diesen unsicheren Bedingungen, die alle fünf Jahre zu neuen Beschränkungen führen könnten, verlieren die Erzeuger jeglichen Anreiz und es werden keine neuen Produktions- und Lieferkanäle für den Schweizer Markt aufgebaut. Zudem führt das Monitoring zu einem zusätzlichen Verwaltungsaufwand beim Bund.
- **Noch unklar:** Erst in den Erläuterungen zeigt sich beim neuen Art. 14a Abs. 4, dass der Bundesrat im Bedarfsfall auch **Massnahmen von beschränkter Tragweite, beginnend mit milden Massnahmen bei zunehmender Verschärfung**, ergreifen kann. GastroSuisse unterstützt die Einführung qualitativer Beschränkungen, die auf den strengsten bestehenden Labels oder auf neuen schweizerischen Normen basieren und Kriterien wie regelmäßige Ausläufe im Freien, Haltung auf Grünflächen, reduzierte Tierbesatzdichte pro m², Fütterungsmethoden usw. umfassen. Die qualitativen Vorgaben sollten in der betreffenden Verordnung und nicht nur in den Erläuterungen Eingang finden.

Bei der Ausgestaltung eines indirekten Gegenentwurfes gilt es, den nachfolgenden Argumenten ebenso Beachtung zu schenken, die gegen die Initiative selber sprechen:

- **Wahlfreiheit statt Bevormundung:** Mit der bereits erfolgten Einführung der Deklarationspflicht auf Verordnungsstufe steht es **jedem und jeder Einzelnen frei**, sich für oder gegen den Konsum der zur Diskussion stehenden Lebensmittel zu entscheiden. Auf eine massive Bevormundung der mündigen Bürgerinnen und Bürger unseres Landes ist unbedingt zu verzichten, so wie dies auch bei weiteren Lebensmitteln der Fall zu sein hat.
- **Kulturell verankert:** Der Genuss von Stopfleber, Magret und Confit stellt vor allem in der Romandie einen **Teil der kulinarischen Tradition** dar und ist in der Kultur der französischen Schweiz tief verankert. Mit einem Importverbot würde einer **sprachlichen Minderheit ein Verbot der Mehrheit auferlegt** und damit der Röstigraben ausweitete.
- **International fragwürdig:** Mit einem Importverbot von Stopfleber, Magret und Confit und weiterer Produkte mit diesen Lebensmitteln, sei dieses auch «nur» auf die gewerbsmässige Einfuhr begrenzt, würde die Schweiz klar internationales Recht verletzen. Dies würde die betroffenen Lieferländer, allen voran Frankreich, berechtigen, entsprechende Gegenmassnahmen auf handelsrechtlicher Ebene zu ergreifen.

II. Änderungen am Gesetzesentwurf

GastroSuisse schlägt vor, die Massnahmen in Bezug auf gewerbsmässige Einfuhren klar auf qualitative Importbeschränkungen auszurichten. Quantitative Einschränkungen und Verbote bei gewerbsmässigen Einfuhren verhindern den Konsum nicht. Sie fördern stattdessen den Einkaufs- und Gastrotourismus zulasten des inländischen Gewerbes. Damit ist dem Tierwohl nicht gedient. Hingegen könnte die Schweiz mit qualitativen Importbeschränkungen die Produktionsstandards im Ausland positiv und über die Frage des Stopfens hinaus über die gesamte Lebenszeit der Tiere umfassend beeinflussen. Importeure und Gütesiegel wie IGP oder Label Rouge machen den Produzenten bereits heute Auflagen; auch wurden hierzu erste Überlegungen seitens der betroffenen Kreise bereits entsprechend in die Vorberatungen eingebracht. Basierend auf solchen Auflagen könnte die Schweiz strengere Anforderungen beschliessen und für alle importierten Produkte voraussetzen. Im Falle von rein quantitativen Einschränkungen würde die Schweiz ihren Einfluss auf die Tierhaltung im Ausland jedoch reduzieren, ja gar verlieren. Damit wäre dem Tierwohl überhaupt nicht gedient. Zu bedenken ist auch, dass höhere Standards zu deutlich höheren Preisen führen werden, und den Konsum indirekt einschränken.

Private können nicht überprüfen, ob die Produkte qualitativen Vorgaben entsprechen. Um dennoch eine Verlagerung hin zu privaten Einfuhren abzumildern und eine gewisse Gleichbehandlung sicherzustellen, sollte für private Einfuhren eine maximal mögliche Importmenge pro Ausfuhr festgelegt werden. GastroSuisse empfiehlt folgende Änderungen am Entwurf:

Tierschutzgesetz

Art. 14a

² **Bei nicht gewerbsmässigen Einfuhren von Stopfleber, Magret und Confit von Enten und Gänsen sowie weiteren Produkten mit diesen Lebensmitteln gilt eine maximal erlaubte Einfuhrmenge von 0.5 Kilogramm pro Einfuhr.**

³² [...]

⁴³ Die zuständigen Departemente erstatten dem Bundesrat **alle fünf Jahre nach Inkrafttreten der Kennzeichnung nach Anhang 2 der Lebensmittel- und Gebrauchsgegenständeverordnung** Bericht und schlagen im Bericht nötigenfalls **qualitative Importbeschränkungen zur Förderung des Tierwohls vor** Massnahmen zur Reduktion der gewerbsmässigen Einfuhren vor, sofern sich diese **gewerbsmässige Einfuhr bis zum vorgenannten Zeitpunkt** nicht **merklich** reduziert haben.

⁵⁴ [...]

⁶⁵ Die Wirksamkeit der Massnahmen ist im Rahmen der Beobachtung der Einfuhrentwicklung nachzuverfolgen. **Darauf basierend kann der Bundesrat weitere Produktionsbedingungen voraussetzen.** ~~Die ergriffenen Massnahmen sind nötigenfalls zu verschärfen, einen dauerhaften Rückgang der gewerbsmässigen Einfuhren zu erreichen.~~

Bundesgesetz vom 20. Juni 2014 über Lebensmittel und Gebrauchsgegenstände

Art. 12a

- ¹ ~~Wer vorverpackte Stopfleber, Magret oder Confit von zwangsgefütterten Gänsen und Enten sowie Lebensmittel mit diesen Produkten in Verkehr bringt, muss diese mit dem Hinweis «Von zwangsernährten Gänsen gewonnen» oder «Von Zwangsernährten Enten gewonnen» kennzeichnen.~~
- ² ~~Wer Stopfleber, Magret oder Confit sowie Lebensmittel mit diesen Produkten offen in Verkehr bringt, muss den Hinweis schriftlich angeben.~~

Wir bitten Sie aus den genannten Gründen, den Vorentwurf wie vorgeschlagen **grundlegend zu überarbeiten**. Für die Berücksichtigung unserer Anliegen im Rahmen Ihrer Entscheidungsfindung bedanken wir uns.

Freundliche Grüsse



Beat Imhof
Präsident



Severin Hohler
Leiter Politik und Wirtschaft

Indirekter Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative

Organisation	Gesellschaft Schweizer Tierärztinnen und Tierärzte GST
Verantwortliche Person	Mirjam Fischli, MLaw Rechtsdienst GST
Adresse	Brückfeldstrasse 18 3012 Bern
Datum	4. Dezember 2025

Allgemeine Bemerkungen

Die GST bedankt sich für die Möglichkeit zum indirekten Gegenvorschlag zur Volksinitiative «Ja zum Importverbot für Stopfleber (Stopfleber-Initiative)» Stellung nehmen zu können.

Der Gegenvorschlag spricht sich für eine Verankerung der Deklarationspflicht auf Gesetzesstufe aus. Zudem soll der Import von Stopfleber-Produkten überwacht werden. Sollte nach 5 Jahren kein Rückgang der Importe solcher Produkte verzeichnet werden, soll der Bundesrat Massnahmen wie eine Informationskampagne oder gewisse mengenmässige oder zeitliche Einschränkungen des Imports einführen.

Die GST begrüsst es, dass die WBK-N der Initiative einen indirekten Gegenvorschlag auf Gesetzesebene gegenüberstellt und damit der Wichtigkeit des Themas und dem Anliegen der Initiantinnen und Initianten Rechnung trägt. Die GST unterstützt jedoch nach wie vor die Anliegen der Stopfleber-Initiative, welche ein Importverbot von Stopfleber fordert, da diese Produkte durch eine Tierquälerei entstehen, die in der Schweiz seit über 40 Jahren verboten ist. Die GST anerkennt zwar die Deklarationspflicht und die Beobachtungsphase als Schritt in Richtung Transparenz und Sensibilisierung der Bevölkerung, doch sind diese Massnahmen aus Sicht der GST nicht ausreichend, um das Tierleid wirksam zu bekämpfen.

Erfahrungen aus vergleichbaren Fällen, etwa bei der Pelz-Initiative, zeigen, dass eine reine Deklarationspflicht bei den Importeuren und Händlern kaum umsetzbar ist. Die Deklarationspflicht vermag dadurch nur eine begrenzte Wirkung zu erzielen und verhindert den Import tierquälerisch erzeugter Produkte weder effektiv noch nachhaltig. Deshalb fordert die GST ein klares und vollständiges Importverbot, welches der ethischen Verantwortung der Schweiz und dem Schutz der Tiere gerecht wird. Deklarationen sind wichtig, aber ohne ein Importverbot wird die Tierquälerei, welche bei der Herstellung von Stopflebern unumgänglich ist, weiterhin von der Schweiz indirekt unterstützt oder zumindest toleriert.

Falls ein indirekter Gegenvorschlag zum Tragen kommt, weil die Initiative abgelehnt oder zurückgezogen wird, würde die GST diesen unter folgenden Voraussetzungen unterstützen:

- Das Monitoring der gewerblichen Importe soll mit messbaren Kriterien erfolgen, um nach der Beobachtungsperiode eindeutig feststellen zu können, ob eine signifikante und nachvollziehbare Reduktion der Importe stattgefunden hat. Aus den Berichten muss klar ersichtlich sein, ob eine Reduktion aufgrund der Deklarationspflicht oder anderer Massnahmen erfolgt ist.
- Die Monitoringberichte der Importe sollen häufiger als alle fünf Jahre erfolgen. Nur zeitlich eng aufeinanderfolgende Berichte (z.B. alle zwei Jahre) ermöglichen eine systematische und wissenschaftlich fundierte Analyse und sorgen für maximale Transparenz bzgl. der Umsetzung der Deklarationspflicht.
- Gestützt auf die Berichte trifft der Bundesrat zweckmässige Massnahmen, welche innerhalb von max. 10 Jahren zu einer Reduktion der Importe auf ein Minimum (gemäss den bestehenden Handelsabkommen mit der EU) führen sollen.
- Eine zeitliche oder mengenmässige Import-Beschränkung sieht die GST nicht als zielführend an. Eine solche Regelung würde lediglich dazu führen, dass Importe in den erlaubten Zeiträumen gebündelt und in grossem Umfang vorgenommen würden, um sowohl den Bedarf für die Festtage zu decken als auch gleichzeitig die Lagerbestände aufzustocken.

WBK-N
per E-Mail an lmr@blv.admin.ch

Basel, 4. Dezember 2025

Indirekter Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative (25.404 Pa. Iv. WBK-N) Stellungnahme im Rahmen des Vernehmlassungsverfahrens

Sehr geehrte Frau Kommissionspräsidentin, sehr geehrte Damen und Herren

Wir danken Ihnen für die Möglichkeit, im Rahmen der Vernehmlassung zur Umsetzung der parlamentarischen Initiative 25.404 Stellung zu nehmen.

Handel Schweiz vertritt die Interessen der Schweizer Gross- und Detailhandelsbetriebe. Insgesamt umfasst die Handelsbranche 700'000 Arbeitsplätze in der Schweiz.

Den vorliegenden Entwurf lehnen wir ab und stimmen der Minderheit Wandfluh zu, **nicht auf den indirekten Gegenentwurf einzutreten**. Die ausschliessliche Fokussierung auf die gewerbsmässigen Importe bei der Zollanmeldung würde einmal mehr eine Ungleichbehandlung gegenüber Wareneinfuhren zum privaten Gebrauch schaffen. Die damit verbundene Datenerhebung würde somit kein kohärentes Gesamtbild ergeben, und spätere Massnahmen würden an den privaten Einfuhren vorbeigehen.

Die Folgen wären klar absehbar: Werden weitergehende Massnahmen ergriffen, die zu einer Verteuerung, Verknappung oder sogar zum Verbot von diesen Produkten im Schweizer Detailhandel führen, und werden dabei private Einfuhren nicht denselben Regeln unterstellt, würde der Einkaufstourismus weiter angeheizt.

Dazu kommt der administrative Mehraufwand, der nicht nur bei den Zollbehörden, sondern auch bei den Händlern anfallen würde. Gerade die schwierige Definition der angesprochenen Produkte und insbesondere der «Lebensmittel mit solchen Produkten» würde zu Rechtsunsicherheit und unnötiger bürokratischer Belastung führen.

Im Sinne eines Eventualantrags für den Fall eines Eintretens auf das Geschäft beantragen wir, den Begriff «gewerbsmässig» vollständig aus dem Vorentwurf zu streichen und somit **private wie gewerbliche Importe gleich zu behandeln**. Zusätzlich ist auf die gesetzliche Verankerung und Ausweitung der bereits bestehenden Deklarationspflicht zu verzichten.

Wir danken Ihnen für die Berücksichtigung unserer Stellungnahme.

Freundliche Grüsse

A handwritten signature in blue ink, appearing to read 'Engeli', with a stylized flourish at the end.

Kaspar Engeli
Direktor

Elias Welti
Mitglied der Geschäftsleitung

Nationalrat
Kommission für Wissenschaft, Bildung und Kultur
3003 Bern

per E-Mail an: Imr@blv.admin.ch

Bern, 1. Dezember 2025

Vernehmlassungsantwort: Indirekter Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative

Sehr geehrte Frau Kommissionspräsidentin
Sehr geehrte Damen Nationalrätinnen
Sehr geehrte Herren Nationalräte

Als nationaler und direkt betroffener Verband äussert sich HotellerieSuisse im Rahmen des Vernehmlassungsverfahrens zum indirekten Gegenentwurf zur Volksinitiative «Ja zum Importverbot für Stopfleber (Stopfleber-Initiative)». Wir danken Ihnen für die Gelegenheit zur Stellungnahme und für die Berücksichtigung unserer Anliegen.

Position HotellerieSuisse

HotellerieSuisse lehnt die Volksinitiative ab und spricht sich stattdessen für einen ausgewogenen Gegenvorschlag aus, der folgende zentrale Forderungen umfasst:

- Einführung qualitativer Importstandards
- Verzicht auf mengenbasierte, quantitative Reduktionsziele

I. Grundsätzliches

Der indirekte Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative sieht Änderungen vor bei der gewerbsmässigen Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit sowie von Lebensmitteln, die diese Produkte enthalten. Ziel des indirekten Gegenentwurfs ist ein dauerhafter Rückgang der Einfuhr dieser Waren. Die private Einfuhr bleibt unberührt. Als privat gilt lediglich die Einfuhr durch Private für den Privatkonsum. Beherbergungs- und Gastronomiebetriebe, die solche Produkte auf ihrer Speisekarte führen, fallen nicht unter den Begriff «privat». Folglich sind sie im Falle einer Annahme des Gegenentwurfs direkt betroffen.

II. Im Einzelnen

Der indirekte Gegenentwurf zielt darauf ab, die gewerbsmässige Einfuhr von Stopfleberprodukten quantitativ zu reduzieren. Aus Sicht der Beherbergungsbranche ist eine mengenmässige Beschränkung jedoch kritisch zu beurteilen. Stopfleber und ähnliche Spezialitäten werden insbesondere zu besonderen Anlässen oder in bestimmten Regionen nachgefragt. Für Betriebe ist es wichtig, eine

vielfältige kulinarische Auswahl zu bieten und selbst entscheiden zu können, welche Spezialitäten sie ihren Gästen anbieten. Eine Einschränkung des Angebots durch Importbeschränkungen oder Verbote würde die Betriebs- und Entscheidungsfreiheit stark einschränken und damit auch die Flexibilität, auf die Wünsche der Gäste einzugehen. Zudem führt eine quantitative Reduktion zu Umsatzeinbussen. Umsatzeinbussen ergeben sich nicht nur aus dem Wegfall des Verkaufs von Stopfleber-Gerichten, sondern auch aus dem Verlust der gesamten Klientel, die diese Gerichte zu besonderen Anlässen nachfragt. Besonders der „kulinarische Tourismus“ nach Frankreich – etwa zu Weihnachten oder für Hochzeitsbankette – führt in der Westschweiz und in Basel zu erheblichen, kostenintensiven Umsatzverlusten.

Gäste sind sich des Hintergrunds von Stopfleber und Stopfleberprodukten in der Regel bewusst und treffen ihre Konsumentenentscheidung reflektiert und bewusst, gerade für besondere Anlässe. Eine reine quantitative Reduktion der Importe führt daher nicht automatisch zu einer Verbesserung des Tierwohls, da damit lediglich die Verfügbarkeit beschränkt wird, ohne dass sich die Produktionsbedingungen wesentlich verändern.

HotellerieSuisse fordert, den Fokus weg von quantitativen Reduktionszielen hin zu klaren qualitativen Anforderungen an die Herstellung der importierten Stopfleberprodukte zu verlagern. Diese Anforderungen bilden die Voraussetzungen, die erfüllt sein müssen, damit ein Import zulässig ist. Dadurch können Produzenten im Ausland gezielt motiviert werden, tierfreundlichere und nachhaltigere Herstellungsverfahren einzusetzen. So wird sichergestellt, dass nur Produkte importiert werden, die diesen Tierwohlstandards genügen. Dieser Ansatz ermöglicht eine tatsächliche Verbesserung des Tierwohls, während gleichzeitig die Vielfalt des gastronomischen Angebots erhalten bleibt und wirtschaftliche Nachteile für die Beherbergungsbranche vermieden werden. Gleichzeitig lassen sich zusätzliche Bürokratiekosten vermeiden, die durch neue Kontrollmechanismen bei Importverboten entstehen würden. Wir empfehlen daher, den indirekten Gegenentwurf entsprechend anzupassen und zu ergänzen, damit diese Aspekte berücksichtigt werden und eine nachhaltige und faire Lösung für Tierwohl und Gastronomie entsteht.

III. Fazit

Aus Sicht der Beherbergungsbranche ist der indirekte Gegenentwurf in seiner aktuellen Form problematisch, da er Betriebsfreiheit, Angebotsvielfalt und wirtschaftliche Interessen der Branche einschränkt, ohne das Tierwohl effektiv zu verbessern. Wir empfehlen daher:

- Verzicht auf pauschale, mengenmässige Reduktionen
- Einführung qualitativer Anforderungen an Produktionsmethoden
- Beibehaltung der wirtschaftlichen Handlungsfreiheit der Beherbergungs- und Restaurationsbetriebe

Ein solcher Ansatz ermöglicht eine nachhaltige Verbesserung des Tierwohls, erhält die kulinarische Vielfalt für die Gäste und schützt gleichzeitig die wirtschaftlichen Interessen der Gastronomie. HotellerieSuisse empfiehlt deshalb, den indirekten Gegenentwurf entsprechend anzupassen, um eine faire und praktikable Lösung für Tierwohl und Gastronomie zu erreichen.

IV. Über HotellerieSuisse

HotellerieSuisse vertritt als Branchenverband die Interessen der Beherbergungsbetriebe der Schweiz und bildet gemeinsam mit seinen Mitgliedern und Partnern das Kompetenzzentrum der Branche. Seit 1882 engagiert sich der Verband mit seinen über 3'000 Mitgliedern, darunter mehr als 2'000 Beherbergungsbetriebe, für eine zukunftsorientierte, qualitätsbewusste und nachhaltige Schweizer Beherbergungswirtschaft. Dazu gehört auch der Einsatz für branchen- und arbeitgeberfreundliche Rahmenbedingungen auf politischer Ebene. Als Dachverband von 13 Regionalverbänden ist HotellerieSuisse in allen Landesteilen und Sprachregionen präsent und beschäftigt rund 70 Mitarbeitende auf der nationalen Geschäftsstelle in Bern.

Wir danken für die Kenntnisnahme unserer Position und stehen Ihnen bei Fragen gerne zur Verfügung.

Freundliche Grüsse

HotellerieSuisse



Magdalena Glausen
Leiterin Politik



Christophe Hans
Leiter Public Affairs



Kommission für Wissenschaft, Bildung und
Kultur des Nationalrats (WBK-N)
CH-3003 Bern
Per Mail an: lmr@blv.admin.ch

Aarau, 1. Dezember 2025

25.404 Pa. Iv. WBK-N. Indirekter Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative:

Stellungnahme von KAGfreiland – Nutztierschutz-Organisation

Sehr geehrte Mitglieder der Kommission für Wissenschaft, Bildung und Kultur des Nationalrats

Sehr geehrte Damen und Herren

Die Volksinitiative 24.089 «Ja zum Importverbot für Stopfleber (Stopfleber-Initiative)» fordert, den Import von Stopflebern und Stopfleberprodukten zu verbieten. Ihre Kommission hat am 21. Februar 2025 beschlossen, der Volksinitiative einen indirekten Gegenvorschlag (25.404) gegenüberzustellen. Wir danken Ihnen für die Möglichkeit einer schriftlichen Stellungnahme im Rahmen des Vernehmlassungsverfahrens zum indirekten Gegenentwurf.

KAGfreiland ist eine gemeinnützige Organisation, die sich bereits seit 1972 für die artgerechte Haltung von Nutztieren einsetzt. KAGfreiland führt Projekte und Kampagnen durch, um die Haltung von Nutztieren zu verbessern. Wir begrüßen grundsätzlich die Stossrichtung der Stopfleber-Initiative und dabei die Konzeption eines indirekten Gegenentwurfs.

Art. 14a Absatz 3 Gewerbsmässige Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten

KAGfreiland begrüsst die Einführung eines Monitorings. Das Monitoring sollte nach einheitlichen, transparenten Kriterien erfolgen, die externe Einflussfaktoren berücksichtigen. Damit dieses Instrument wirksam zur Erreichung des erklärten Ziels der Vorlage – der Reduktion der Importe – beiträgt, sollten die zuständigen Departemente dem Bundesrat jährlich Bericht erstatten. Die Berichte müssen die Ergebnisse des Monitorings enthalten, insbesondere eine Auswertung über die Entwicklung der Importmengen und die Wirksamkeit der Deklarationspflicht. Nur zeitlich eng aufeinanderfolgende Berichte ermöglichen eine systematische, wissenschaftlich fundierte Analyse und sorgen für maximale Transparenz bzgl. der Umsetzung der Deklarationspflicht. Das Monitoring muss gewährleisten, dass eine beobachtete Reduktion der Importmenge tatsächlich auf die eingeführte Deklarationspflicht zurückzuführen ist und nicht lediglich das Ergebnis zufälliger externer Faktoren wie reguläre Marktschwankungen oder beispielsweise gesundheits-politischer Massnahmen im Zusammenhang mit der Vogelgrippe darstellt. Nur durch eine klare kausale Zuordnung kann die Wirksamkeit der Massnahme überprüft und ihre Legitimation gegenüber



anderen regulatorischen Eingriffen sichergestellt werden. Auf diese Weise können allfällige Gegenmassnahmen rasch ergriffen und die angestrebte Importreduktion effektiv und effizient umgesetzt werden. Da bereits beschlossen wurde, die Einfuhren solcher Produkte zu verringern, muss dieses Ziel konsequent und mit den geeigneten Instrumenten verfolgt werden.

Begriff «merklich» bewahren

KAGfreiland unterstützt zudem die Minderheit (Baumann, Alijaj, Brenzikofer, Brizzi, Christ, Marti Min Li, Müller-Altermatt, Piller Carrard, Prelicz-Huber, Rosenwasser, Stämpfli), welche die Ergänzung des Begriffs «merklich» fordert. Eine tatsächliche Quantifizierung der Importreduktion ist unerlässlich. Dies erfolgt mit der vorgeschlagenen Formulierung zwar in abstrakter Weise, betont aber die Notwendigkeit einer messbaren Reduktion. Nur so lässt sich verlässlich prüfen, ob das angestrebte Ziel tatsächlich erreicht wird und gleichzeitig verhindern, dass bereits eine lediglich geringfügige Reduktion fälschlicherweise als messbarer Erfolg interpretiert wird. Zusätzlich sollte klargestellt werden, dass «merklich» eine signifikante, nachvollziehbare und statistisch relevante Verringerung bedeutet.

Aus diesen Gründen schlägt KAGfreiland folgende Anpassung von Art. 14a Abs. 3 vor:

Art. 14a Abs. 3 (neu)

Die zuständigen Departemente erstatten dem Bundesrat jährlich Bericht und schlagen im Bericht nötigenfalls direkt Massnahmen zur Reduktion der gewerbsmässigen Einfuhren vor, sofern sich diese nicht *merklich* reduziert haben.

Art. 14a Absatz 4 Gewerbsmässige Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten

Um das Ziel eines merklichen Rückgangs der gewerbsmässigen Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten zu erreichen, soll der Bundesrat gestützt auf die Monitoring-Berichte Massnahmen von beschränkter Tragweite ergreifen. Im erläuternden Bericht vom 24. Oktober 2025 werden sinnvolle Instrumente wie etwa Informationskampagnen oder zusätzliche Kennzeichnungspflichten (z.B. mit Bildern des Stopfvorgangs), aber auch untaugliche oder gar kontraproduktive Massnahmen wie die Einführung von Importbeschränkungen auf bestimmte Labels wie «Label Rouge» oder «Canard à Foie gras du Sud-Ouest» sowie zeitliche oder mengenmässige Begrenzungen der Einfuhr (z.B. nur um die Festtage) genannt.

KAGfreiland begrüsst Informationskampagnen und erweiterte Kennzeichnungspflichten und hält solche flankierenden Massnahmen für unabdingbar, da sie klar zur Sensibilisierung der Bevölkerung beitragen und Konsumentinnen und Konsumenten eine informiertere Kaufentscheidung ermöglichen. Eine weitere Massnahme, die aus unserer Sicht sinnvoll wäre, bestünde in der Förderung von «Stopfleber»-Produkten, die ohne Zwangsernährung hergestellt werden. Solche Produkte gibt es in der Schweiz bereits, doch einerseits geniessen sie nicht denselben Ruf wie die traditionelle Stopfleber, da die europäische Gesetzgebung die Bezeichnung «Foie gras» Produkten aus der Stopfmast vorbehält, und andererseits werden sie nicht in gleicher Weise hervorgehoben wie die traditionelle «Foie gras».

Die vorgeschlagenen Massnahmen stellen allesamt lediglich einen pragmatischen Schritt dar, solange die Schweiz kein grundsätzlich sinnvolles und sachgerechtes Einfuhrverbot erlässt. Ziel muss ein drastischer Rückgang der Nachfrage nach Stopfmastprodukten sein, zumal diese mit den schweizerischen Tierschutzvorschriften in Konflikt stehen. Der Gegenvorschlag dient dem Ziel, kurzfristig eine Reduktion der Importe zu erreichen und gleichzeitig die Wirkung der Instrumente zu prüfen. Sollten Monitoring und Evaluierung jedoch zeigen, dass mildere Massnahmen wie Informationskampagnen, erweiterte Kennzeichnungspflichten etc. keine substanzielle Wirkung



entfalten, muss ein Einfuhrverbot von «Foie gras» in Betracht gezogen werden. Es muss gewährleistet werden, dass das übergeordnete Ziel – die konsequente Reduktion des Tierleids durch Zwangsfütterung – effektiv erreicht wird.

Damit die vorgesehenen Massnahmen ihre Wirkung entfalten, empfiehlt KAGfreiland folgende Anpassung:

Art. 14a Abs. 4 (neu)

Der Bundesrat trifft gestützt auf die Schlussfolgerungen des Berichtes **zweckmässige Massnahmen**.

Es gibt keinen sachlichen Grund, den Handlungsspielraum auf Massnahmen von lediglich begrenzter Tragweite zu beschränken. Vielmehr erfordert die Zielerreichung ein konsequentes Vorgehen, das wirksame und umfassende Schritte einschliesst.

Nein zu untauglichem Labeling

Die Beschränkung der Einfuhr auf bestimmte Labels wie «Label Rouge» oder «Canard à Foie gras du Sud-Ouest» lehnt KAGfreiland hingegen entschieden ab. Das Ziel, den Tierschutz zu verbessern würde damit komplett verfehlt: Diese Labels stellen keine Tierschutzlabels dar, sondern kennzeichnen lediglich Produktqualität oder geografische Herkunft. Beide Labels verschlechtern teilweise sogar die Haltungsbedingungen: Die geschützte geografische Angabe (IGP) «Canard à foie gras du Sud-Ouest» schreibt eine Mindestdauer der Zwangsmast von 10 Tagen vor (das entspricht 20 «Mahlzeiten», die durch Stopfen verabreicht werden). Das Label Rouge verlangt hingegen ein Mindestgewicht der Leber von 400 g. Nach europäischer Gesetzgebung muss eine Foie gras mindestens 300 g wiegen.¹ Das bedeutet, dass für die Erfüllung der Kriterien des Label Rouge die Ente eine schwerere Leberverfettung (Steatose hepatis) entwickeln muss als für eine nicht gelabelte «Foie gras». Obwohl das Label keine Pflicht zur Dauer der Zwangsmast vorsieht, ist dies jedoch *de facto* der Fall, da eine solche Steatose typischerweise durch eine verlängerte Mastperiode erreicht wird.

Fakt ist: Es existiert derzeit kein Label, das eine tierfreundliche Produktion von «Foie gras» gewährleistet. Der Grund dafür ist, dass gemäss EU und französischer Gesetzgebung, ein Produkt nur «Foie gras» genannt werden darf, wenn die Tiere dafür gestopft wurden. Somit gibt es auch keine biologische Stopfleber, da gemäss Biorichtlinien der Europäischen Union die Zwangsfütterung ausdrücklich verboten ist.²

Nein zu einem wirkungslosen zeitlich begrenzten Import vor den Festtagen

Auch eine zeitliche Beschränkung der Einfuhr (z.B. auf die Festtage) lehnt KAGfreiland ab. Eine solche Regelung würde lediglich dazu führen, dass Importe in den erlaubten Zeiträumen gebündelt und in grossem Umfang vorgenommen werden, um sowohl den Bedarf für die Festtage zu decken und gleichzeitig die Lagerbestände aufzustocken. Allein die lange Lagerfähigkeit einer Vielzahl von Stopfleberprodukten verbietet es, eine solche Massnahme überhaupt in Betracht zu ziehen. Die zeitliche «Beschränkung» wäre damit wirkungslos und würde dem Ziel einer tatsächlichen Importreduktion zuwiderlaufen. Zudem wird bereits heute die Mehrzahl an frischen

¹ Vgl. Art. 1 Ziff. 3 der Verordnung (EG) Nr. 543/2008 der Kommission vom 16. Juni 2008 mit Durchführungsvorschriften zur Verordnung (EG) Nr. 1234/2007 des Rates hinsichtlich der Vermarktungsnormen für Geflügelfleisch.

² Vgl. Anhang II, 1.4.1 (d) der Verordnung (EU) 2018/848 des Europäischen Parlaments und des Rates vom 30. Mai 2018 über die ökologische/biologische Produktion und die Kennzeichnung von ökologischen/biologischen Erzeugnissen sowie zur Aufhebung der Verordnung (EG) Nr. 834/2007 des Rates.



Stopfmastprodukten vor den Feiertagen importiert.³ Ein «Festtagsfenster» wäre deshalb eine Farce: Faktisch würde einfach sämtlicher Import rund um die Festtage konzentriert – ohne jeglichen Mehrwert für den Tierschutz.

Bundesgesetz über Lebensmittel und Gebrauchsgegenstände vom 20. Juni 2014

Art. 12a Kennzeichnung von Stopfleber, Magret oder Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten

KAGfreiland begrüsst die von der Kommission vorgesehene Verankerung der Deklarationspflicht auf Gesetzesstufe, die – um nicht von vornherein als ineffektive Massnahme zu gelten – deutlich über die bestehende Regelung in der Lebensmittel- und Gebrauchsgegenständeverordnung (Art. 36 Abs. 1 lit. j i.V.m. Anhang 2) hinausgehen muss. Eine Kennzeichnungspflicht für Produkte, die aus der Herstellungsmethode des Stopfens stammen, mit den Hinweisen «*Von zwangsernährten Gänsen gewonnen*» bzw. «*Von zwangsernährten Enten gewonnen*», ist im Rahmen der Revision der Lebensmittel- und Gebrauchsgegenständeverordnung am 1. Juli 2025 in Kraft getreten. Eine verschärfte Kennzeichnungspflicht mit Bildern von vornherein und nicht erst als spätere Massnahme wäre angemessen. Dies entspräche auch dem Verhältnismässigkeitsprinzip, das stets die **mildeste, jedoch noch effektive Massnahme** fordert.

Wir danken Ihnen für Ihre Bemühungen und die Berücksichtigung unserer Argumente. Für allfällige Fragen stehen wir gerne zur Verfügung.

Freundliche Grüsse



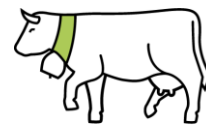
Simone Steiner

Verantwortliche Medien & Kommunikation

KAGfreiland

³ Vgl. Datenbank des Bundesamts für Zoll und Grenzsicherheit BAZG, Swiss Impex. Betroffene Zolltarifnummern: Frische Stopfleber: 207.4300 (Enten); 207.5300 (Gänse). Tiefgekühlte Stopfleber: 0207.4510 (Enten); 0207.5510 (Gänse).





KLEINBAUERN
VEREINIGUNG

Kommission für Wissenschaft, Bildung und
Kultur des Nationalrates (WBK-N)
3003 Bern

eingereicht via E-Mail an lmr@blv.admin.ch

Bern, 2. Dezember 2025

25.404 n Pa. Iv. WBK-N. Indirekter Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative Stellungnahme der Kleinbauern-Vereinigung VKMB

Sehr geehrte Frau Kommissionspräsidentin,
sehr geehrte Damen und Herren

Wir danken Ihnen für die Möglichkeit, zum indirekten Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative Stellung zu nehmen.

Die Kleinbauern-Vereinigung begrüsst die neuen Deklarationspflichten für Importprodukte, die im Juli 2025 in Kraft getreten sind. Damit erhöht der Bund die Transparenz für Konsumierende und ermöglicht informierte Kaufentscheide.

Gemäss Artikel 18 des Landwirtschaftsgesetzes ([SR 910.1](#)) erlässt der Bundesrat für Erzeugnisse, die nach Methoden produziert werden, die in der Schweiz verboten sind, Vorschriften über die Deklaration, er erhöht die Einfuhrzölle oder verbietet den Import. Die Kleinbauern-Vereinigung vertritt die Meinung, dass Deklarationspflichten dann angewendet werden sollen, wenn bei Tieren Eingriffe ohne die in der Schweiz obligate Schmerzausschaltung vorgenommen wurden. Produkte von Tieren, bei denen Methoden angewendet wurden, die gemäss Abschnitt 3 der Tierschutzverordnung ([SR 455.1](#)) in der Schweiz verboten sind, sollen dagegen gar nicht in die Schweiz gelangen. Das Stopfen von Hühnern, Gänsen und Enten ist in der Schweiz seit über 40 Jahren verboten, da den Tieren dadurch enormes Leid zugeführt wird. Entsprechend wäre es konsequent, wenn Produkte aus Stopfmast einem Importverbot und nicht einer Deklarationspflicht unterstellt würden. Der vorliegende indirekte Gegenentwurf ist für die Kleinbauern-Vereinigung demzufolge nicht befriedigend.

Dennoch ziehen wir den indirekten Gegenentwurf der Kommissionsminderheit Baumann dem Status Quo vor. Sollte nach fünf Jahren jedoch keine merkliche Reduktion der gewerbsmässigen Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit von Enten und Gänsen sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten nachzuweisen sein, sollen umgehend griffige Massnahmen – bis hin zu einem Importverbot – getroffen werden. Dabei muss das Kriterium einer «merklichen Reduktion» streng ausgelegt werden: Die gewerbsmässige Einfuhr soll innert fünf Jahren mindestens um einen Viertel zurückgehen.

Wir danken Ihnen für die Berücksichtigung unserer Stellungnahme.

Freundliche Grüsse

Patricia Mariani
Geschäftsleiterin

Carole Gauch
Bereichsleiterin Politik, Stv. Geschäftsleiterin

Observatoire du spécisme
1200 Genève

Commission de la science, de
l'éducation et de la culture du Conseil
national (CSEC-N)
3003 Berne
Par e-mail à : lmr@blv.admin.ch

Lausanne, le 05.12.2025

25.404 Iv. pa. CSEC-N. Contre-projet indirect à l'initiative foie gras :

Prise de position de l'Observatoire du spécisme

À l'attention des membres de la Commission de la science, de l'éducation et de la culture du Conseil national

Mesdames, Messieurs,

L'initiative populaire 24.089 « Oui à l'interdiction d'importer du foie gras (Initiative foie gras) » demande l'interdiction d'importer du foie gras et des produits à base de foie gras. Votre Commission a décidé en date du 21 février 2025 d'opposer un contre-projet indirect (25.404) à cette initiative populaire. Nous vous remercions de nous donner la possibilité de prendre position par écrit dans le cadre de la procédure de consultation relative au contre-projet indirect.

Art. 14a al. 3 – Importation à titre professionnel de foie gras, de magret et de confit ainsi que de denrées alimentaires contenant ces produits

L'Observatoire du spécisme est favorable à la mise en place d'un monitoring. Ce monitoring devrait avoir lieu selon des critères harmonisés et transparents qui prennent en considération des facteurs d'influences externes. Pour que cet instrument contribue de manière efficace à la réalisation du but du projet, soit réduire les importations, il est essentiel que les départements compétents présentent chaque année un rapport au Conseil fédéral. Ces rapports devront présenter les résultats du monitoring, en particulier une évaluation de l'évolution des quantités importées et de l'efficacité de l'obligation d'étiquetage. Seuls des rapports publiés à des intervalles rapprochés peuvent permettre une analyse systématique et scientifiquement fondée, et assurer une transparence maximale concernant la mise en œuvre de l'obligation de déclaration. Le monitoring doit garantir qu'une réduction observée des quantités importées est effectivement due à l'obligation de déclaration adoptée et n'est pas seulement la résultante de facteurs externes fortuits tels que des fluctuations régulières du marché ou, par exemple, des mesures de politique sanitaire en rapport avec la grippe aviaire. Seule une attribution causale claire peut permettre de vérifier l'efficacité de la mesure et de garantir sa légitimation par rapport à d'autres interventions réglementaires. D'éventuelles mesures supplémentaires pourront ainsi être adoptées rapidement, et la réduction des importations visée pourra être mise en œuvre de manière efficace. Étant donné qu'il a déjà été décidé de réduire les importations de produits issus du gavage, ce but doit être résolument poursuivi en ayant recours à des instruments appropriés.

Conserver l'expression « de manière significative »

Par ailleurs, l'Observatoire du spécisme soutient la minorité (Baumann, Alijaj, Brenzikofer, Brizzi, Christ, Marti Min Li, Müller-Altermatt, Piller Carrard, Prelicz-Huber, Rosenwasser, Stämpfli) qui exige l'ajout de l'expression « *de manière significative* ». Une quantification effective de la réduction des importations est indispensable. La formulation proposée prend certes cette exigence en compte sous une forme abstraite, mais souligne pour autant la nécessité d'une réduction mesurable. C'est ainsi seulement qu'il sera possible de contrôler de manière fiable si le but est effectivement atteint et simultanément d'empêcher qu'une réduction marginale soit interprétée à tort comme un succès mesurable. De plus, il convient de clarifier que l'expression « de manière significative » exprime une diminution importante, retraceable et statistiquement pertinente.

Pour ces raisons, l'Observatoire du spécisme propose la modification suivante de l'art. 14a al. 3 :

Art. 14a al. 3 (nouveau)

Les départements compétents établissent chaque année un rapport à l'intention du Conseil fédéral et y proposent directement, si nécessaire, des mesures visant à réduire les importations à titre professionnel, si celles-ci n'ont pas diminué *de manière significative*.

Art. 14a al. 4 – Importation à titre professionnel de foie gras, de magret et de confit ainsi que de denrées alimentaires contenant ces produits

Pour atteindre le but qui porte sur une réduction significative des importations à titre professionnel de foie gras, de magret et de confit ainsi que de denrées alimentaires contenant ces produits, il est prévu que le Conseil fédéral prenne des « mesures de portée limitée » fondées sur les rapports de monitoring. Dans le rapport explicatif du 24 octobre 2025, des instruments pertinents tels que des campagnes d'information ou des obligations supplémentaires d'étiquetage (par exemple avec des images du gavage) sont mentionnés, mais également des mesures inadaptées voire contre-productives, comme l'introduction de restrictions à l'importation pour certains labels tels que « Label Rouge » ou « Canard à Foie gras du Sud-Ouest », ainsi que des limitations temporelles ou quantitatives des importations (par exemple uniquement pendant les fêtes).

Les mesures proposées ne représentent qu'un pas pragmatique tant que la Suisse n'adopte pas une interdiction d'importation véritablement pertinente et appropriée. L'objectif doit être une baisse drastique de la demande de produits issus du gavage, ceux-ci étant en contradiction avec la législation suisse en matière de protection des animaux. Le contre-projet vise à réduire les importations à court terme tout en évaluant l'efficacité des instruments. Toutefois, si le monitoring et l'évaluation montrent que des mesures plus modérées, telles que les campagnes d'information ou les obligations élargies d'étiquetage, n'ont pas d'effet substantiel, une interdiction d'importation du foie gras devra être envisagée. Il faut garantir que l'objectif supérieur, la réduction conséquente de la souffrance animale liée au gavage, soit effectivement atteint.

Pour que les mesures prévues puissent déployer leurs effets, l'Observatoire du spécisme recommande l'adaptation suivante :

Art. 14a al. 4 (nouveau)

Le Conseil fédéral prend **des mesures appropriées** sur la base des conclusions du rapport.

Il n'existe aucune raison concrète justifiant de restreindre la marge de manœuvre à des mesures d'une portée limitée. L'atteinte des objectifs exige plutôt une action rigoureuse qui intègre des mesures efficaces et complètes.

Non à un étiquetage inadapté

L'Observatoire du spécisme s'oppose catégoriquement à la limitation des importations à certains labels tels que « Label Rouge » ou « Canard à foie gras du Sud-Ouest ». En effet, l'objectif visant à renforcer la protection des animaux serait totalement vidé de son sens par l'utilisation de tels labels. Ces labels ne sont pas des labels de bien-être animal, mais servent à indiquer la qualité du produit ou son origine géographique. Ces deux labels détériorent même en partie les conditions d'élevage : l'indication géographique protégée (IGP) « Canard à foie gras du Sud-Ouest » prescrit une durée minimale d'engraissement forcé de 10 jours (ce qui correspond à 20 « repas » administrés par gavage). Quant au Label Rouge, il exige un poids minimum du foie de 400 g. Selon la législation européenne, un foie gras doit peser au moins 300 g.¹ Cela signifie que, pour satisfaire aux critères du Label Rouge, le canard doit développer un excès de graisses dans le foie (stéatose hépatique) plus important que pour un foie gras non labellisé. Bien que le label ne prévoit aucune obligation concernant la durée de l'engraissement forcé, une telle stéatose est obtenue typiquement par une période d'engraissement prolongée.

Il n'existe, actuellement, aucun label garantissant une production de foie gras respectueuse des animaux. La raison en est que, conformément à la législation de l'UE et française, un produit ne peut être appelé « foie gras » que si les animaux ont été gavés. Par conséquent, il n'existe pas non plus de foie gras biologique étant donné que les directives bio de l'Union européenne interdisent formellement le gavage.²

Non à une importation temporellement limitée avant les fêtes qui serait dépourvue d'effets

L'Observatoire du spécisme s'oppose également à toute limitation temporelle des importations (p. ex. aux fêtes de fin d'année). Une telle réglementation aurait pour unique effet de concentrer les importations sur les périodes autorisées à raison de volumes très élevés afin de couvrir les besoins des fêtes de fin d'année et, simultanément, d'initialiser une augmentation des stocks. À elle seule, la longue durée de conservation d'un grand nombre de produits à base de foie gras interdit d'envisager une telle mesure. La « limitation » temporelle serait donc sans effets et contraire au but visé d'une réduction effective des importations. De plus, la majorité des produits provenant d'un engraissement forcé sont d'ores et déjà importés avant les fêtes de fin d'année.³ Une restriction liée aux fêtes de fin d'année serait donc une mascarade. Dans les faits, toutes les importations seraient alors simplement concentrées autour des fêtes de fin d'année, sans la moindre valeur ajoutée pour la protection des animaux.

Loi fédérale du 20 juin 2014 sur les denrées alimentaires et les objets usuels

Art. 12a – Étiquetage du foie gras, du magret et du confit ainsi que de denrées alimentaires contenant ces produits

L'Observatoire du spécisme salue l'ancrage prévu par la Commission de l'obligation de déclaration au niveau législatif, laquelle, pour ne pas être considérée d'emblée comme une mesure inefficace, doit

¹ Cf. art. 1 chif. 3 du Règlement (CE) n° 543/2008 de la Commission du 16 juin 2008 portant modalités d'application du règlement (CE) n° 1234/2007 du Conseil en ce qui concerne les normes de commercialisation pour la viande de volaille.

² Cf. annexe II, point 1.4.1 (d), du Règlement (UE) 2018/848 du Parlement européen et du Conseil du 30 mai 2018 relatif à la production biologique et à l'étiquetage des produits biologiques, et abrogeant le règlement (CE) no 834/2007 du Conseil.

³ Cf. la banque de données de l'Office fédéral de la douane et de la sécurité des frontières OFDF, Swiss-Impex. Numéros de tarifs douaniers concernés : Foie gras frais : 0207.4300 (canards) ; 0207.5300 (oies). Foie gras congelé : 0207.4510 (canards); 0207.5510 (oies).

toutefois aller clairement au-delà de la réglementation existante dans l'Ordonnance sur les denrées alimentaires et les objets usuels (art. 36 al. 1 let. J en relation avec l'annexe 2). Une obligation d'étiquetage pour les produits issus du gavage, avec les mentions « *issu d'oies gavées* » ou « *issu de canards gavés* », est entrée en vigueur le 1^{er} juillet 2025 dans le cadre de la révision de l'Ordonnance sur les denrées alimentaires et les objets usuels. Une obligation d'étiquetage renforcée, avec des images du gavage dès le départ et non seulement comme mesure ultérieure, serait appropriée. Cela correspondrait également au principe de proportionnalité, qui exige toujours la mesure la moins contraignante, **mais encore efficace**.

Recevez nos remerciements pour le travail accompli et la prise en considération de nos arguments. Nous répondons volontiers à vos éventuelles questions.

Avec mes meilleures salutations.

Théo Héritier

Membre du comité de l'Observatoire du spécisme

Commission de la science, de l'éducation et
de la culture du Conseil national (CSEC-N)
3003 Berne

Par e-mail à : lmr@blv.admin.ch

Thônex, le 3.12.2025

25.404 Iv. pa. CSEC-N. Contre-projet indirect à l'initiative foie gras :

Prise de position de la LSCV – Ligue suisse contre l'expérimentation animale et pour les droits des animaux

À l'attention des membres de la Commission de la science, de l'éducation et de la culture du Conseil national

Mesdames, Messieurs,

L'initiative populaire 24.089 « Oui à l'interdiction d'importer du foie gras (Initiative foie gras) » demande l'interdiction d'importer du foie gras et des produits à base de foie gras. Votre Commission a décidé en date du 21 février 2025 d'opposer un contre-projet indirect (25.404) à cette initiative populaire. Nous vous remercions de nous donner la possibilité de prendre position par écrit dans le cadre de la procédure de consultation relative au contre-projet indirect.

Art. 14a al. 3 – Importation à titre professionnel de foie gras, de magret et de confit ainsi que de denrées alimentaires contenant ces produits

La LSCV est favorable à la mise en place d'un monitoring. Ce monitoring devrait avoir lieu selon des critères harmonisés et transparents qui prennent en considération des facteurs d'influences externes. Pour que cet instrument contribue de manière efficace à la réalisation du but du projet, soit réduire les importations, il est essentiel que les départements compétents présentent chaque année un rapport au Conseil fédéral. Ces rapports devront présenter les résultats du monitoring, en particulier une évaluation de l'évolution des quantités importées et de l'efficacité de l'obligation d'étiquetage. Seuls des rapports publiés à des intervalles rapprochés peuvent permettre une analyse systématique et scientifiquement fondée, et assurer une transparence maximale concernant la mise en œuvre de l'obligation de déclaration. Le monitoring doit garantir qu'une réduction observée des quantités importées est effectivement due à l'obligation de déclaration adoptée et n'est pas seulement la résultante de facteurs externes fortuits tels que des fluctuations régulières du marché ou, par exemple, des mesures de politique sanitaire en rapport avec la grippe aviaire. Seule une attribution causale claire

peut permettre de vérifier l'efficacité de la mesure et de garantir sa légitimation par rapport à d'autres interventions réglementaires. D'éventuelles mesures supplémentaires pourront ainsi être adoptées rapidement, et la réduction des importations visée pourra être mise en œuvre de manière efficace. Étant donné qu'il a déjà été décidé de réduire les importations de produits issus du gavage, ce but doit être résolument poursuivi en ayant recours à des instruments appropriés.

Conserver l'expression « de manière significative »

Par ailleurs, La LSCV soutient la minorité (Baumann, Alijaj, Brenzikofer, Brizzi, Christ, Marti Min Li, Müller-Altermatt, Piller Carrard, Prelicz-Huber, Rosenwasser, Stämpfli) qui exige l'ajout de l'expression « *de manière significative* ». Une quantification effective de la réduction des importations est indispensable. La formulation proposée prend certes cette exigence en compte sous une forme abstraite, mais souligne pour autant la nécessité d'une réduction mesurable. C'est ainsi seulement qu'il sera possible de contrôler de manière fiable si le but est effectivement atteint et simultanément d'empêcher qu'une réduction marginale soit interprétée à tort comme un succès mesurable. De plus, il convient de clarifier que l'expression « de manière significative » exprime une diminution importante, retraçable et statistiquement pertinente.

Pour ces raisons, La LSCV propose la modification suivante de l'art. 14a al. 3 :

Art. 14a al. 3 (nouveau)

Les départements compétents établissent chaque année un rapport à l'intention du Conseil fédéral et y proposent directement, si nécessaire, des mesures visant à réduire les importations à titre professionnel, si celles-ci n'ont pas diminué *de manière significative*.

Art. 14a al. 4 – Importation à titre professionnel de foie gras, de magret et de confit ainsi que de denrées alimentaires contenant ces produits

Pour atteindre le but qui porte sur une réduction significative des importations à titre professionnel de foie gras, de magret et de confit ainsi que de denrées alimentaires contenant ces produits, il est prévu que le Conseil fédéral prenne des « mesures de portée limitée » fondées sur les rapports de monitoring. Dans le rapport explicatif du 24 octobre 2025, des instruments pertinents tels que des campagnes d'information ou des obligations supplémentaires d'étiquetage (par exemple avec des images du gavage) sont mentionnés, mais également des mesures inadaptées voire contre-productives, comme l'introduction de restrictions à l'importation pour certains labels tels que « Label Rouge » ou « Canard à Foie gras du Sud-Ouest », ainsi que des limitations temporelles ou quantitatives des importations (par exemple uniquement pendant les fêtes).

La LSCV salue les campagnes d'information et les obligations élargies en matière d'étiquetage et considère ces mesures d'accompagnement comme indispensables, car elles contribuent clairement à sensibiliser la population et permettent aux consommatrices et consommateurs de prendre des décisions d'achat plus éclairées. Une autre mesure qui nous semblerait pertinente consisterait à promouvoir des produits de « foie gras » fabriqués sans gavage. De tels produits existent déjà en Suisse, mais d'une part, ils ne bénéficient pas de la même réputation que le foie gras traditionnel, la législation européenne réservant la dénomination « foie gras » aux produits issus du gavage, et d'autre part, ils ne sont pas mis en avant de la même manière que le « foie gras » traditionnel.

Les mesures proposées ne représentent qu'un pas pragmatique tant que la Suisse n'adopte pas une interdiction d'importation véritablement pertinente et appropriée. L'objectif doit être une baisse drastique de la demande de produits issus du gavage, ceux-ci étant en contradiction avec la législation suisse en matière de protection des animaux. Le contre-projet vise à réduire les importations à court terme tout en évaluant l'efficacité des instruments. Toutefois, si le monitoring et l'évaluation montrent que des mesures plus modérées, telles que les campagnes d'information ou les obligations élargies d'étiquetage, n'ont pas d'effet substantiel, une interdiction d'importation du foie gras devra être envisagée. Il faut garantir que l'objectif supérieur, la réduction consécutive de la souffrance animale liée au gavage, soit effectivement atteint.

Pour que les mesures prévues puissent déployer leurs effets, la LSCV recommande l'adaptation suivante :

Art. 14a al. 4 (nouveau)

Le Conseil fédéral prend **des mesures appropriées** sur la base des conclusions du rapport.

Il n'existe aucune raison concrète justifiant de restreindre la marge de manœuvre à des mesures d'une portée limitée. L'atteinte des objectifs exige plutôt une action rigoureuse qui intègre des mesures efficaces et complètes.

Non à un étiquetage inadapté

La LSCV s'oppose catégoriquement à la limitation des importations à certains labels tels que « Label Rouge » ou « Canard à foie gras du Sud-Ouest ». En effet, l'objectif visant à renforcer la protection des animaux serait totalement vidé de son sens par l'utilisation de tels labels. Ces labels ne sont pas des labels de bien-être animal, mais servent à indiquer la qualité du produit ou son origine géographique. Ces deux labels détériorent même en partie les conditions d'élevage : l'indication géographique protégée (IGP) « Canard à foie gras du Sud-Ouest » prescrit une durée minimale d'engraissement forcé de 10 jours (ce qui correspond à 20 « repas » administrés par gavage). Quant au Label Rouge, il exige un poids minimum du foie de 400 g. Selon la législation européenne, un foie gras doit peser au moins 300 g.¹ Cela signifie que, pour satisfaire aux critères du Label Rouge, le canard doit développer un excès de graisses dans le foie (stéatose hépatique) plus important que pour un foie gras non labellisé. Bien que le label ne prévoit aucune obligation concernant la durée de l'engraissement forcé, une telle stéatose est obtenue typiquement par une période d'engraissement prolongée.

Il n'existe, actuellement, aucun label garantissant une production de foie gras respectueuse des animaux. La raison en est que, conformément à la législation de l'UE et française, un produit ne peut être appelé « foie gras » que si les animaux ont été gavés. Par conséquent, il n'existe pas non plus de foie gras

¹ Cf. art. 1 chif. 3 du Règlement (CE) n° 543/2008 de la Commission du 16 juin 2008 portant modalités d'application du règlement (CE) n° 1234/2007 du Conseil en ce qui concerne les normes de commercialisation pour la viande de volaille.

biologique étant donné que les directives bio de l'Union européenne interdisent formellement le gavage.²

Non à une importation temporellement limitée avant les fêtes qui serait dépourvue d'effets

La LSCV s'oppose également à toute limitation temporelle des importations (p. ex. aux fêtes de fin d'année). Une telle réglementation aurait pour unique effet de concentrer les importations sur les périodes autorisées à raison de volumes très élevés afin de couvrir les besoins des fêtes de fin d'année et, simultanément, d'initialiser une augmentation des stocks. À elle seule, la longue durée de conservation d'un grand nombre de produits à base de foie gras interdit d'envisager une telle mesure. La « limitation » temporelle serait donc sans effets et contraire au but visé d'une réduction effective des importations. De plus, la majorité des produits provenant d'un engraissement forcé sont d'ores et déjà importés avant les fêtes de fin d'année.³ Une restriction liée aux fêtes de fin d'année serait donc une mascarade. Dans les faits, toutes les importations seraient alors simplement concentrées autour des fêtes de fin d'année, sans la moindre valeur ajoutée pour la protection des animaux.

Loi fédérale du 20 juin 2014 sur les denrées alimentaires et les objets usuels

Art. 12a – Étiquetage du foie gras, du magret et du confit ainsi que de denrées alimentaires contenant ces produits

La LSCV salue l'ancrage prévu par la Commission de l'obligation de déclaration au niveau législatif, laquelle, pour ne pas être considérée d'emblée comme une mesure inefficace, doit toutefois aller clairement au-delà de la réglementation existante dans l'Ordonnance sur les denrées alimentaires et les objets usuels (art. 36 al. 1 let. J en relation avec l'annexe 2). Une obligation d'étiquetage pour les produits issus du gavage, avec les mentions « *issu d'oies gavées* » ou « *issu de canards gavés* », est entrée en vigueur le 1^{er} juillet 2025 dans le cadre de la révision de l'Ordonnance sur les denrées alimentaires et les objets usuels. Une obligation d'étiquetage renforcée, avec des images du gavage dès le départ et non seulement comme mesure ultérieure, serait appropriée. Cela correspondrait également au principe de proportionnalité, qui exige toujours la mesure la moins contraignante, **mais encore efficace**.

Recevez nos remerciements pour le travail accompli et la prise en considération de nos arguments. Nous répondons volontiers à vos éventuelles questions.

Avec mes meilleures salutations.

Athénaïs Python - Responsable de la communication et porte-parole de la LSCV

² Cf. annexe II, point 1.4.1 (d), du Règlement (UE) 2018/848 du Parlement européen et du Conseil du 30 mai 2018 relatif à la production biologique et à l'étiquetage des produits biologiques, et abrogeant le règlement (CE) no 834/2007 du Conseil.

³ Cf. la banque de données de l'Office fédéral de la douane et de la sécurité des frontières OFDF, Swiss-Impex. Numéros de tarifs douaniers concernés : Foie gras frais : 0207.4300 (canards) ; 0207.5300 (oies). Foie gras congelé : 0207.4510 (canards); 0207.5510 (oies).



100% tierfreundlich • 100% vegetarisch

Kommission für Wissenschaft, Bildung und Kultur
des Nationalrats (WBK-N)
CH-3003 Bern
Per Mail an: lmr@blv.admin.ch

Zürich, 04.12.2025

25.404 Pa. Iv. WBK-N. Indirekter Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative:

Stellungnahme von Tobias Buholzer – NOIX GRAS GmbH

Sehr geehrte Mitglieder der Kommission für Wissenschaft, Bildung und Kultur des Nationalrats
Sehr geehrte Damen und Herren

Die Volksinitiative 24.089 «Ja zum Importverbot für Stopfleber (Stopfleber-Initiative)» fordert, den Import von Stopflebern und Stopfleberprodukten zu verbieten. Ihre Kommission hat am 21. Februar 2025 beschlossen, der Volksinitiative einen indirekten Gegenvorschlag (25.404) gegenüberzustellen. Wir danken Ihnen für die Möglichkeit einer schriftlichen Stellungnahme im Rahmen des Vernehmlassungsverfahrens zum indirekten Gegenentwurf.

Die NOIX GRAS GmbH setzt sich als Produzentin einer vegetarischen Alternative zu Stopfleber aktiv für den Tierschutz ein. Unser Ziel ist es, durch die Entwicklung und Vermarktung tierfreundlicher Produkte einen Beitrag zum Wohl der Tiere zu leisten und positive Veränderungen in Politik, Wirtschaft und Gesellschaft zu fördern. Wir begrüßen daher die Grundausrichtung der Stopfleber-Initiative und unterstützen die Konzeption eines indirekten Gegenentwurfs, der den Tierschutzgedanken weiter voranbringt.

Art. 14a Absatz 3 Gewerbsmässige Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten

Die NOIX GRAS GmbH begrüsst die Einführung eines Monitorings. Das Monitoring sollte nach einheitlichen, transparenten Kriterien erfolgen, die externe Einflussfaktoren berücksichtigen. Damit dieses Instrument wirksam zur Erreichung des erklärten Ziels der Vorlage – der Reduktion der Importe – beiträgt, sollten die zuständigen Departemente dem Bundesrat jährlich Bericht erstatten. Die Berichte müssen die Ergebnisse des Monitorings enthalten, insbesondere eine Auswertung über die Entwicklung der Importmengen und die Wirksamkeit der Deklarationspflicht. Nur zeitlich eng aufeinanderfolgende Berichte ermöglichen eine systematische, wissenschaftlich fundierte Analyse und sorgen für maximale Transparenz bzgl. der Umsetzung der Deklarationspflicht. Das Monitoring muss gewährleisten, dass eine beobachtete Reduktion der Importmenge tatsächlich auf die eingeführte Deklarationspflicht zurückzuführen ist und nicht lediglich das Ergebnis zufälliger externer Faktoren wie reguläre Marktschwankungen oder beispielsweise gesundheitspolitischer Massnahmen im Zusammenhang mit



100% tierfreundlich • 100% vegetarisch

der Vogelgrippe darstellt. Nur durch eine klare kausale Zuordnung kann die Wirksamkeit der Massnahme überprüft und ihre Legitimation gegenüber anderen regulatorischen Eingriffen sichergestellt werden. Auf diese Weise können allfällige Gegenmassnahmen rasch ergriffen und die angestrebte Importreduktion effektiv und effizient umgesetzt werden. Da bereits beschlossen wurde, die Einfuhren solcher Produkte zu verringern, muss dieses Ziel konsequent und mit den geeigneten Instrumenten verfolgt werden.

Begriff «merklich» bewahren

Die NOIX GRAS GmbH unterstützt zudem die Minderheit (Baumann, Alijaj, Brenzikofer, Brizzi, Christ, Marti Min Li, Müller-Altermatt, Piller Carrard, Prelicz-Huber, Rosenwasser, Stämpfli), welche die Ergänzung des Begriffs «merklich» fordert. Eine tatsächliche Quantifizierung der Importreduktion ist unerlässlich. Dies erfolgt mit der vorgeschlagenen Formulierung zwar in abstrakter Weise, betont aber die Notwendigkeit einer messbaren Reduktion. Nur so lässt sich verlässlich prüfen, ob das angestrebte Ziel tatsächlich erreicht wird und gleichzeitig verhindern, dass bereits eine lediglich geringfügige Reduktion fälschlicherweise als messbarer Erfolg interpretiert wird. Zusätzlich sollte klargestellt werden, dass «merklich» eine signifikante, nachvollziehbare und statistisch relevante Verringerung bedeutet.

Aus diesen Gründen schlägt Die NOIX GRAS GmbH folgende Anpassung von Art. 14a Abs. 3 vor:

Art. 14a Abs. 3 (neu)

Die zuständigen Departemente erstatten dem Bundesrat jährlich Bericht und schlagen im Bericht nötigenfalls direkt Massnahmen zur Reduktion der gewerbsmässigen Einfuhren vor, sofern sich diese nicht merklich reduziert haben.

Art. 14a Absatz 4 Gewerbsmässige Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten

Um das Ziel eines merklichen Rückgangs der gewerbsmässigen Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten zu erreichen, soll der Bundesrat gestützt auf die Monitoring-Berichte Massnahmen von beschränkter Tragweite ergreifen. Im erläuternden Bericht vom 24. Oktober 2025 werden sinnvolle Instrumente wie etwa Informationskampagnen oder zusätzliche Kennzeichnungspflichten (z.B. mit Bildern des Stopfvorgangs), aber auch untaugliche oder gar kontraproduktive Massnahmen wie die Einführung von Importbeschränkungen auf bestimmte Labels wie «Label Rouge» oder «Canard à Foie gras du Sud-Ouest» sowie zeitliche oder mengenmässige Begrenzungen der Einfuhr (z.B. nur um die Festtage) genannt.

Die NOIX GRAS GmbH begrüsst Informationskampagnen und erweiterte Kennzeichnungspflichten und hält solche flankierenden Massnahmen für unabdingbar, da sie klar zur Sensibilisierung der Bevölkerung beitragen und Konsumentinnen und Konsumenten eine informierterer Kaufentscheidung ermöglichen. Eine weitere Massnahme, die aus unserer Sicht sinnvoll wäre, bestünde in der Förderung von «Stopfleber»-Produkten, die ohne Zwangsernährung hergestellt werden. Solche Produkte gibt es in der Schweiz bereits, doch einerseits geniessen sie nicht denselben Ruf wie die traditionelle Stopfleber, da die europäische Gesetzgebung die Bezeichnung «Foie gras» Produkten aus der Stopfmast vorbehält, und andererseits werden sie nicht in gleicher Weise hervorgehoben wie die traditionelle «Foie gras».



100% tierfreundlich • 100% vegetarisch

Die vorgeschlagenen Massnahmen stellen allesamt lediglich einen pragmatischen Schritt dar, solange die Schweiz kein grundsätzlich sinnvolles und sachgerechtes Einfuhrverbot erlässt. Ziel muss ein drastischer Rückgang der Nachfrage nach Stopfmastprodukten sein, zumal diese mit den schweizerischen Tierschutzvorschriften in Konflikt stehen. Der Gegenvorschlag dient dem Ziel, kurzfristig eine Reduktion der Importe zu erreichen und gleichzeitig die Wirkung der Instrumente zu prüfen. Sollten Monitoring und Evaluierung jedoch zeigen, dass mildere Massnahmen wie Informationskampagnen, erweiterte Kennzeichnungspflichten etc. keine substantielle Wirkung entfalten, muss ein Einfuhrverbot von «Foie gras» in Betracht gezogen werden. Es muss gewährleistet werden, dass das übergeordnete Ziel – die konsequente Reduktion des Tierleids durch Zwangsfütterung – effektiv erreicht wird.

Damit die vorgesehenen Massnahmen ihre Wirkung entfalten, empfiehlt Die NOIX GRAS GmbH folgende Anpassung:

Art. 14a Abs. 4 (neu)

Der Bundesrat trifft gestützt auf die Schlussfolgerungen des Berichtes zweckmässige Massnahmen.

Es gibt keinen sachlichen Grund, den Handlungsspielraum auf Massnahmen von lediglich begrenzter Tragweite zu beschränken. Vielmehr erfordert die Zielerreichung ein konsequentes Vorgehen, das wirksame und umfassende Schritte einschliesst.

Nein zu untauglichem Labeling

Die Beschränkung der Einfuhr auf bestimmte Labels wie «Label Rouge» oder «Canard à Foie gras du Sud-Ouest» lehnt die NOIX GRAS GmbH hingegen entschieden ab. Das Ziel, den Tierschutz zu verbessern würde damit komplett verfehlt: Diese Labels stellen keine Tierschutzlabels dar, sondern kennzeichnen lediglich Produktqualität oder geografische Herkunft. Beide Labels verschlechtern teilweise sogar die Haltungsbedingungen: Die geschützte geografische Angabe (IGP) «Canard à foie gras du Sud-Ouest» schreibt eine Mindestdauer der Zwangsmast von 10 Tagen vor (das entspricht 20 «Mahlzeiten», die durch Stopfen verabreicht werden). Das Label Rouge verlangt hingegen ein Mindestgewicht der Leber von 400g. Nach europäischer Gesetzgebung muss eine Foie gras mindestens 300g wiegen.¹ Das bedeutet, dass für die Erfüllung der Kriterien des Label Rouge die Ente eine schwerere Leberverfettung (Steatose hepatis) entwickeln muss als für eine nicht gelabelte «Foie gras». Obwohl das Label keine Pflicht zur Dauer der Zwangsmast vorsieht, ist dies jedoch de facto der Fall, da eine solche Steatose typischerweise durch eine verlängerte Mastperiode erreicht wird.

Fakt ist: Es existiert derzeit kein Label, das eine tierfreundliche Produktion von «Foie gras» gewährleistet. Der Grund dafür ist, dass gemäss EU und französischer Gesetzgebung, ein Produkt nur «Foie gras» genannt werden darf, wenn die Tiere dafür gestopft wurden. Somit gibt es auch keine biologische

¹ Vgl. Art. 1 Ziff. 3 der Verordnung (EG) Nr. 543/2008 der Kommission vom 16. Juni 2008 mit Durchführungsvorschriften zur Verordnung (EG) Nr. 1234/2007 des Rates hinsichtlich der Vermarktungsnormen für Geflügelfleisch.



100% tierfreundlich • 100% vegetarisch

Stopfleber, da gemäss Biorichtlinien der Europäischen Union die Zwangsfütterung ausdrücklich verboten ist.²

Nein zu einem wirkungslosen zeitlich begrenzten Import vor den Festtagen

Auch eine zeitliche Beschränkung der Einfuhr (z.B. auf die Festtage) lehnt die NOIX GRAS GmbH ab. Eine solche Regelung würde lediglich dazu führen, dass Importe in den erlaubten Zeiträumen gebündelt und in grossem Umfang vorgenommen werden, um sowohl den Bedarf für die Festtage zu decken und gleichzeitig die Lagerbestände aufzustocken. Allein die lange Lagerfähigkeit einer Vielzahl von Stopfleberprodukten verbietet es, eine solche Massnahme überhaupt in Betracht zu ziehen. Die zeitliche «Beschränkung» wäre damit wirkungslos und würde dem Ziel einer tatsächlichen Importreduktion zuwiderlaufen. Zudem wird bereits heute die Mehrzahl an frischen Stopfmastprodukten vor den Feiertagen importiert.³ Ein «Festtagsfenster» wäre deshalb eine Farce: Faktisch würde einfach sämtlicher Import rund um die Festtage konzentriert – ohne jeglichen Mehrwert für den Tierschutz.

Bundesgesetz über Lebensmittel und Gebrauchsgegenstände vom 20. Juni 2014

Art. 12a Kennzeichnung von Stopfleber, Magret oder Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten

Die NOIX GRAS GmbH begrüsst die von der Kommission vorgesehene Verankerung der Deklarationspflicht auf Gesetzesstufe, die – um nicht von vornherein als ineffektive Massnahme zu gelten – deutlich über die bestehende Regelung in der Lebensmittel- und Gebrauchsgegenständeverordnung (Art. 36 Abs. 1 lit. j i.V.m. Anhang 2) hinausgehen muss. Eine Kennzeichnungspflicht für Produkte, die aus der Herstellungsmethode des Stopfens stammen, mit den Hinweisen «Von zwangsernährten Gänsen gewonnen» bzw. «Von zwangsernährten Enten gewonnen», ist im Rahmen der Revision der Lebensmittel- und Gebrauchsgegenständeverordnung am 1. Juli 2025 in Kraft getreten. Eine verschärfte Kennzeichnungspflicht mit Bildern von vornherein und nicht erst als spätere Massnahme wäre angemessen. Dies entspräche auch dem Verhältnismässigkeitsprinzip, das stets die mildeste, jedoch noch effektive Massnahme fordert.

Wir danken Ihnen für Ihre Bemühungen und die Berücksichtigung unserer Argumente. Für allfällige Fragen stehen wir gerne zur Verfügung.

Freundliche Grüsse

Tobias Buholzer | NOIX GRAS GmbH – Hersteller einer tierfreundlichen Alternative zu Stopfleber

² Vgl. Anhang II, 1.4.1 (d) der Verordnung (EU) 2018/848 des Europäischen Parlaments und des Rates vom 30. Mai 2018 über die ökologische/biologische Produktion und die Kennzeichnung von ökologischen/biologischen Erzeugnissen sowie zur Aufhebung der Verordnung (EG) Nr. 834/2007 des Rates.

³ Vgl. Datenbank des Bundesamts für Zoll und Grenzsicherheit BAZG, Swiss Impex. Betroffene Zollltarifnummern: Frische Stopfleber: 207.4300 (Enten); 207.5300 (Gänse). Tiefgekühlte Stopfleber: 0207.4510 (Enten); 0207.5510 (Gänse).



Schweizer Fleisch-
Fachverband
Union Professionnelle
Suisse de la Viande
Unione Professionale
Svizzera della Carne

Kommission für Wissenschaft, Bildung
und Kultur des Nationalrates (WBK-N)
3003 Bern
(per Mail: lmr@blv.admin.ch)

Dübendorf, den 2. Dezember 2025 / rha

Stellungnahme zum indirekten Gegenentwurf zur Volksinitiative 24.089, «Ja zum Importverbot für Stopfleber (Stopfleber-Initiative)»

Sehr geehrte Frau Präsidentin, geschätzte Mitglieder der WBK-N

Der Schweizer Fleisch-Fachverband (SFF) bedankt sich in seiner Funktion als Branchenorganisation für die fleischverarbeitende Branche, die gegen 24'000 Mitarbeitende umfasst, für die Möglichkeit zur Stellungnahme und sieht schon im Voraus der Berücksichtigung der nachfolgenden Anträge und Aspekte im Rahmen der Entscheidungsfindung seitens Ihrer Kommission mit grossem Interesse entgegen.

Die Kommissionen für Wissenschaft, Bildung und Kultur der beiden Räte haben sich im Verlaufe dieses Jahres, u.a. auch nach Anhörung unseres Verbandes am 30. Januar 2025, entschieden, der Stopfleber-Initiative einen indirekten Gegenentwurf (25.404) gegenüberzustellen. Zu diesem hat die WBK-N am 24. Oktober 2025 den nun für die aktuelle Vernehmlassung vorliegenden Vorentwurf verabschiedet.

I. Allgemeine Würdigung

Der SFF unterstützt im Grundsatz einen indirekten Gegenentwurf, wenn er in Anlehnung an die WBK-S auf glaubwürdige qualitative und nicht nur auf quantitative Importbeschränkungen fokussiert. Leider trifft dies mit dem nun vorliegenden Vorentwurf so nicht zu, weshalb Ihnen der SFF beantragt, diesen aus den nachfolgenden Gründen **grundlegend zu überarbeiten**:

- **Diskriminierend:** Die vorgesehene Begrenzung auf die gewerbsmässigen Einfuhren mit der Begründung, dass sich nur diese durch den Zoll erheben lassen, ist zu kurz gedacht, weil sie die **privaten Einfuhren im Reiseverkehr schlichtweg ausschliesst**. Eine solche Regelung wäre diskriminierend, weil eine Unterscheidung zwischen der privaten und der gewerbsmässigen Einfuhr gerade auch mit Blick auf die Produktionsmethode und damit das **Tierwohl keine Berechtigung** hat und ebenso dem **Grundsatz der Gleichbehandlung zuwiderläuft**. Zudem teilen wir die Befürchtung der 1. Minderheit Ihrer Kommission klar, dass bei einer Einschränkung der gewerbsmässigen Importe umgekehrt einfach die privaten Einfuhren entsprechend ansteigen würden. Fatal an dieser Situation wäre, dass bei den vermehrten privaten Einkäufen ennet der Grenze von Stopfleber, Magret und Confit und weiteren Produkten mit diesen Lebensmitteln zusätzlich auch der **Anreiz für den Kauf weiterer Lebensmittel erhöht** und damit dem **Einkaufstourismus** durch unseren eigenen Gesetzgeber selber noch zusätzlich Vorschub geleistet würde.
- **Bereits geregelt:** Mit der Umsetzung der abweichenden Parlamentsbeschlüsse zur Motion Haab, 20.3021 sowie der Motion 20.4267 der WBK-S wurde die Deklarationspflicht für Stopfleber, Magret und Confit zusammen mit weiteren Eingriffen am Tier schon **auf Verordnungsstufe** per 1. Juli 2025

mit einer Übergangsfrist von zwei Jahren eingeführt. Es ist nicht nachvollziehbar, weshalb diese spezifische Kennzeichnung, auch unter Einbezug von weiteren Produkten mit diesen Lebensmitteln, nun explizit und als Ausnahme neu auf die Gesetzesebene angehoben werden soll.

- **Nicht kongruent:** Im Gegensatz zur WBK-S, die als weitergehende Massnahme auch den Einbezug von qualitativen Aspekten bei potenziellen Importbeschränkungen eingebracht hat, beharrt die WBK-N im Grundsatz auf einem **quantitativen Rückgang**, der – wiederum nur für die gewerbsmässigen Importe unter Ausblendung der Privateinfuhren – **dauerhaft** zu sein hat und über die Verschärfung von ergriffenen Massnahmen zu erfolgen hätte. Wir sprechen uns für den Fall von weitergehenden Massnahmen in Bezug auf die gewerbsmässigen Importe klar für **qualitative** Beschränkungen aus, da nur diese das Tierwohl fördern können.
- **Laufende Rechtsunsicherheit:** Die 2. Mehrheit der Kommission sieht alle fünf Jahre die Erstellung eines Berichts mit nötigenfalls Gegenmassnahmen vor, sofern sich die gewerbsmässigen (nicht aber die privaten!) Einfuhren in dieser Periode nicht reduziert haben. Unter diesen Bedingungen werden keine neuen Produktions- und Lieferkanäle für den Schweizer Markt aufgebaut. Überdies bliebe mit dem Antrag der 2. Minderheit mit dem Zusatzbegriff «merklich» in Analogie zur Initiative selber die in den Erläuterungen dargelegte Auslegungsbedürftigkeit unverändert bestehen, was der Klarheit zusätzlich abträglich wäre.
- **Noch unklar:** Erst in den Erläuterungen zeigt sich beim neuen Art. 14a, Abs. 4, dass der Bundesrat im Bedarfsfall auch **Massnahmen von beschränkter Tragweite beginnend mit milden Massnahmen bei zunehmender Verschärfung** ergreifen kann. Dabei wird ab einer gewissen Stufe auch die Möglichkeit der **Ausnahme von Labels** genannt und damit genau der Vorschlag einer Projektgruppe der betroffenen Wirtschaftskreise aufgegriffen, der eine zertifizierte Anhebung der Standards auf die Mindestanforderungen der Schweizer Tierschutzgesetzgebung wie einem regelmässigen Auslauf ins Freie mit entsprechender Grünflächenpflege, einer reduzierten Besatzdichte, etc. beinhaltet. Dieser Vorschlag fand in den bisherigen Beratungen der WBK-N bislang jedoch nicht die ihm gebührende Beachtung. Dennoch muss die Möglichkeit der Ausnahme von Labels zwingend auch im betreffenden Rechtssetzungstext und nicht nur in den Erläuterungen Eingang finden.

Bei der Ausgestaltung eines indirekten Gegenentwurfes gilt es aber auch, den nachfolgenden Argumenten, die schon gegen die Initiative selber sprechen, ebenso ausreichend Beachtung zu schenken:

- **Wahlfreiheit statt Bevormundung:** Mit der bereits erfolgten Einführung der vorgenannten Deklarationspflicht auf Verordnungsstufe steht es **jedem und jeder einzelnen frei**, sich für oder gegen den Konsum der zur Diskussion stehenden Lebensmittel zu entscheiden. Auf eine massive Bevormundung der mündigen Bürgerinnen und Bürger unseres Landes ist unbedingt zu verzichten, so wie dies auch bei weiteren Lebensmitteln der Fall zu sein hat.
- **Kulturell verankert:** Der Genuss von Stopfleber, Magret und Confit und weiterer Produkte mit diesen Lebensmitteln stellt vor allem in der Romandie ein **Teil der kulinarischen Tradition** dar und in der Kultur der französischen Schweiz tief verankert. Mit einem Importverbot würde somit einer **sprachlichen Minderheit ein Verbot der Mehrheit auferlegt** und damit der Röstigraben zusätzlich betont.
- **Auch in Natur bekannt:** Das Auftreten von Fettlebern, wie diese durch das Stopfen vorangetrieben werden, ist bei Gänsen und Enten auch aus der Natur bekannt vor allem wenn es darum geht, genügend Energiereserven für die langen Flüge vom Sommer- ins Winterquartier und umgekehrt aufzubauen.
- **International fragwürdig:** Mit einem Importverbot von Stopfleber, Magret und Confit und weiterer Produkte mit diesen Lebensmitteln, sei dieses auch «nur» auf die gewerbsmässige Einfuhr begrenzt, würde die Schweiz klar internationales Recht verletzen. Dies würde die betroffenen Lieferländer, allen voran Frankreich, berechtigen, entsprechende Gegenmassnahmen auf breiter handelsrechtlicher Ebene zu ergreifen.

II. Änderungen am Gesetzesentwurf

Der SFF schlägt vor, dass die Massnahmen in Bezug auf gewerbsmässige Einfuhren klar auf qualitative Importbeschränkungen ausgerichtet sind. Quantitative Einschränkungen bei gewerbsmässigen Einfuhren verhindern den Konsum nicht. Sie fördern stattdessen den Einkaufs- und Gastrotourismus zulasten des inländischen Gewerbes auf der Basis von gesetzgeberischen Vorgaben. Damit ist dem Tierwohl nicht gedient. Hingegen könnte die Schweiz mit qualitativen Importbeschränkungen die Produktionsstandards

im Ausland positiv und über die Frage des Stopfens hinaus umfassend beeinflussen. Importeure und Gütesiegel wie IGP oder Label Rouge machen den Produzenten bereits heute Auflagen; auch wurden hierzu erste Überlegungen seitens der betroffenen Kreise bereits entsprechend in die Vorberatungen eingebracht. Basierend auf solchen Auflagen könnte die Schweiz strengere Anforderungen beschliessen und für alle importierten Produkte voraussetzen. Im Falle von rein quantitativen Einschränkungen würde die Schweiz ihren Einfluss auf die Tierhaltung im Ausland jedoch reduzieren, ja gar verlieren. Damit und somit dem Ausblenden von Fakten wäre dem Tierwohl überhaupt nicht gedient.

Private haben nicht die Möglichkeit zu überprüfen, ob die Produkte qualitativen Vorgaben entsprechen. Um dennoch eine Verlagerung hin zu privaten Einfuhren abzumildern und eine gewisse Gleichbehandlung sicherzustellen, sollte für private Einfuhren eine maximal mögliche Importmenge pro Ausfuhr festgelegt werden.

Tierschutzgesetz

Art. 14 a

2 Bei nicht gewerbsmässigen Einfuhren von Stopfleber, Magret und Confit von Enten und Gänsen sowie weiteren Produkten mit diesen Lebensmitteln gilt eine maximal erlaubte Einfuhrmenge von 0.5 Kilogramm pro Einfuhr.

³² [...]

⁴³ Die zuständigen Departemente erstatten dem Bundesrat **alle fünf Jahre nach Inkrafttreten der Kennzeichnung nach Anhang 2 der Lebensmittel- und Gebrauchsgegenständeverordnung** Bericht und schlagen im Bericht nötigenfalls **qualitative Importbeschränkungen zur Förderung des Tierwohls vor** Massnahmen zur Reduktion der gewerbsmässigen Einfuhren vor, sofern sich diese **gewerbsmässige Einfuhr bis zum vorgenannten Zeitpunkt** nicht reduziert haben.

[...]

⁵⁴ Die Wirksamkeit der Massnahmen ist im Rahmen der Beobachtung der Einfuhrentwicklung nachzuverfolgen. **Darauf basierend kann der Bundesrat weitere Produktionsbedingungen voraussetzen.** ~~Die ergriffenen Massnahmen sind nötigenfalls zu verschärfen, einen dauerhaften Rückgang der gewerbsmässigen Einfuhren zu erreichen.~~

⁶⁵

Bundesgesetz vom 20. Juni 2014 über Lebensmittel und Gebrauchsgegenstände

Art. 12a

¹ ~~Wer vorverpackte Stopfleber, Magret oder Confit von zwangsgefütterten Gänsen und Enten sowie Lebensmittel mit diesen Produkten in Verkehr bringt, muss diese mit dem Hinweis «Von zwangs-ernährten Gänsen gewonnen» oder «Von Zwangs-ernähr-ten Enten gewonnen» kennzeichnen.~~

² ~~Wer Stopfleber, Magret oder Confit sowie Lebensmittel mit diesen Produkten offen in Verkehr bringt, muss den Hinweis schriftlich angeben.~~

Aus den genannten Erwägungen ersuchen wir Sie – geschätzte Mitglieder der WBK-N – den Vorentwurf in seiner aktuellen Form **grundlegend zu überarbeiten**. Für die Berücksichtigung unserer Anliegen im Rahmen Ihrer Entscheidungsfindung bedanken wir uns schon im Voraus.

Mit freundlichen Grüssen

Schweizer Fleisch-Fachverband SFF



Ständerat Damian Müller
Präsident



Dr. Ruedi Hadorn
Leiter Politik / Mitglied der GL



Kommission für Wissenschaft, Bildung und
Kultur des Nationalrats (WBK-N)
CH-3003 Bern

Zürich, 5.12.2025

25.404 Pa. Iv. WBK-N. Indirekter Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative:

Stellungnahme vom Schweizer Tierschutz STS

Sehr geehrte Mitglieder der Kommission für Wissenschaft, Bildung und Kultur des Nationalrats

Sehr geehrte Damen und Herren

Die Volksinitiative 24.089 «Ja zum Importverbot für Stopfleber (Stopfleber-Initiative)» fordert, den Import von Stopflebern und Stopfleberprodukten zu verbieten. Ihre Kommission hat am 21. Februar 2025 beschlossen, der Volksinitiative einen indirekten Gegenvorschlag (25.404) gegenüberzustellen. Wir danken Ihnen für die Möglichkeit einer schriftlichen Stellungnahme im Rahmen des Vernehmlassungsverfahrens zum indirekten Gegenentwurf.

Art. 14a Absatz 3 Gewerbsmässige Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten

Der STS begrüsst die Einführung eines Monitorings. Das Monitoring sollte nach einheitlichen, transparenten Kriterien erfolgen, die externe Einflussfaktoren berücksichtigen. Damit dieses Instrument wirksam zur Erreichung des erklärten Ziels der Vorlage – der Reduktion der Importe – beiträgt, sollten die zuständigen Departemente dem Bundesrat jährlich Bericht erstatten. Die Berichte müssen die Ergebnisse des Monitorings enthalten, insbesondere eine Auswertung über die Entwicklung der Importmengen und die Wirksamkeit der Deklarationspflicht. Nur zeitlich eng aufeinanderfolgende Berichte ermöglichen eine systematische, wissenschaftlich fundierte Analyse und sorgen für maximale Transparenz bzgl. der Umsetzung der Deklarationspflicht. Das Monitoring muss gewährleisten, dass eine beobachtete Reduktion der Importmenge tatsächlich auf die eingeführte Deklarationspflicht zurückzuführen ist und nicht lediglich das Ergebnis zufälliger externer Faktoren wie reguläre Marktschwankungen oder beispielsweise gesundheitspolitischer Massnahmen im Zusammenhang mit der Vogelgrippe darstellt. Nur durch eine klare kausale Zuordnung kann die Wirksamkeit der Massnahme überprüft und ihre Legitimation gegenüber anderen regulatorischen Eingriffen sichergestellt werden. Auf diese Weise können allfällige Gegenmassnahmen rasch ergriffen und die angestrebte Importreduktion effektiv und effizient umgesetzt werden. Da bereits beschlossen wurde, die Einfuhren solcher Produkte zu verringern, muss dieses Ziel konsequent und mit den geeigneten Instrumenten verfolgt werden.

Begriff «merklich» bewahren



Der STS unterstützt zudem die Minderheit (Baumann, Alijaj, Brenzikofer, Brizzi, Christ, Marti Min Li, Müller-Altermatt, Piller Carrard, Prelicz-Huber, Rosenwasser, Stämpfli), welche die Ergänzung des Begriffs «merklich» fordert. Eine tatsächliche Quantifizierung der Importreduktion ist unerlässlich. Dies erfolgt mit der vorgeschlagenen Formulierung zwar in abstrakter Weise, betont aber die Notwendigkeit einer messbaren Reduktion. Nur so lässt sich verlässlich prüfen, ob das angestrebte Ziel tatsächlich erreicht wird und gleichzeitig verhindern, dass bereits eine lediglich geringfügige Reduktion fälschlicherweise als messbarer Erfolg interpretiert wird. Zusätzlich sollte klargestellt werden, dass «merklich» eine signifikante, nachvollziehbare und statistisch relevante Verringerung bedeutet.

Aus diesen Gründen schlägt der STS folgende Anpassung von Art. 14a Abs. 3 vor:

Art. 14a Abs. 3 (neu)

Die zuständigen Departemente erstatten dem Bundesrat jährlich Bericht und schlagen im Bericht nötigenfalls direkt Massnahmen zur Reduktion der gewerbsmässigen Einfuhren vor, sofern sich diese nicht *merklich* reduziert haben.

Art. 14a Absatz 4 Gewerbsmässige Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten

Um das Ziel eines merklichen Rückgangs der gewerbsmässigen Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten zu erreichen, soll der Bundesrat gestützt auf die Monitoring-Berichte Massnahmen von beschränkter Tragweite ergreifen. Im erläuternden Bericht vom 24. Oktober 2025 werden sinnvolle Instrumente wie etwa Informationskampagnen oder zusätzliche Kennzeichnungspflichten (z.B. mit Bildern des Stopfvorgangs), aber auch untaugliche oder gar kontraproduktive Massnahmen wie die Einführung von Importbeschränkungen auf bestimmte Labels wie «Label Rouge» oder «Canard à Foie gras du Sud-Ouest» sowie zeitliche oder mengenmässige Begrenzungen der Einfuhr (z.B. nur um die Festtage) genannt.

Der STS begrüsst Informationskampagnen und erweiterte Kennzeichnungspflichten und hält solche flankierenden Massnahmen für unabdingbar, da sie klar zur Sensibilisierung der Bevölkerung beitragen und Konsumentinnen und Konsumenten eine informiertere Kaufentscheidung ermöglichen. Eine weitere Massnahme, die aus unserer Sicht sinnvoll wäre, bestünde in der Förderung von «Stopfleber»-Produkten, die ohne Zwangsernährung hergestellt werden. Solche Produkte gibt es in der Schweiz bereits, doch einerseits geniessen sie nicht denselben Ruf wie die traditionelle Stopfleber, da die europäische Gesetzgebung die Bezeichnung «Foie gras» Produkten aus der Stopfmast vorbehält, und andererseits werden sie nicht in gleicher Weise hervorgehoben wie die traditionelle «Foie gras».

Die vorgeschlagenen Massnahmen stellen allesamt lediglich einen pragmatischen Schritt dar, solange die Schweiz kein grundsätzlich sinnvolles und sachgerechtes Einfuhrverbot erlässt. Ziel muss ein drastischer Rückgang der Nachfrage nach Stopfmastprodukten sein, zumal diese mit den schweizerischen Tierschutzvorschriften in Konflikt stehen. Der Gegenvorschlag dient dem Ziel, kurzfristig eine Reduktion der Importe zu erreichen und gleichzeitig die Wirkung der Instrumente zu prüfen. Sollten Monitoring und Evaluierung jedoch zeigen, dass mildere Massnahmen wie Informationskampagnen, erweiterte Kennzeichnungspflichten etc. keine substanzielle Wirkung entfalten, muss ein Einfuhrverbot von «Foie gras» in Betracht gezogen werden. Es muss gewährleistet werden, dass das übergeordnete Ziel – die konsequente Reduktion des Tierleids durch Zwangsfütterung – effektiv erreicht wird.

Damit die vorgesehenen Massnahmen ihre Wirkung entfalten, empfiehlt der STS folgende Anpassung:

Art. 14a Abs. 4 (neu)



Der Bundesrat trifft gestützt auf die Schlussfolgerungen des Berichtes **zweckmässige Massnahmen**.

Es gibt keinen sachlichen Grund, den Handlungsspielraum auf Massnahmen von lediglich begrenzter Tragweite zu beschränken. Vielmehr erfordert die Zielerreichung ein konsequentes Vorgehen, das wirksame und umfassende Schritte einschliesst.

Nein zu untauglichem Labeling

Die Beschränkung der Einfuhr auf bestimmte Labels wie «Label Rouge» oder «Canard à Foie gras du Sud-Ouest» lehnt der STS hingegen entschieden ab. Das Ziel, den Tierschutz zu verbessern würde damit komplett verfehlt: Diese Labels stellen keine Tierschutzlabels dar, sondern kennzeichnen lediglich Produktqualität oder geografische Herkunft. Beide Labels verschlechtern teilweise sogar die Haltungsbedingungen: Die geschützte geografische Angabe (IGP) «Canard à foie gras du Sud-Ouest» schreibt eine Minstdauer der Zwangsmast von 10 Tagen vor (das entspricht 20 «Mahlzeiten», die durch Stopfen verabreicht werden). Das Label Rouge verlangt hingegen ein Mindestgewicht der Leber von 400 g. Nach europäischer Gesetzgebung muss eine Foie gras mindestens 300 g wiegen.¹ Das bedeutet, dass für die Erfüllung der Kriterien des Label Rouge die Ente eine schwerere Leberverfettung (Steatose hepatis) entwickeln muss als für eine nicht gelabelte «Foie gras». Obwohl das Label keine Pflicht zur Dauer der Zwangsmast vorsieht, ist dies jedoch *de facto* der Fall, da eine solche Steatose typischerweise durch eine verlängerte Mastperiode erreicht wird.

Fakt ist: Es existiert derzeit kein Label, das eine tierfreundliche Produktion von «Foie gras» gewährleistet. Der Grund dafür ist, dass gemäss EU und französischer Gesetzgebung, ein Produkt nur «Foie gras» genannt werden darf, wenn die Tiere dafür gestopft wurden. Somit gibt es auch keine biologische Stopfleber, da gemäss Biorichtlinien der Europäischen Union die Zwangsfütterung ausdrücklich verboten ist.²

Nein zu einem wirkungslosen zeitlich begrenzten Import vor den Festtagen

Auch eine zeitliche Beschränkung der Einfuhr (z.B. auf die Festtage) lehnt der STS ab. Eine solche Regelung würde lediglich dazu führen, dass Importe in den erlaubten Zeiträumen gebündelt und in grossem Umfang vorgenommen werden, um sowohl den Bedarf für die Festtage zu decken und gleichzeitig die Lagerbestände aufzustocken. Allein die lange Lagerfähigkeit einer Vielzahl von Stopfleberprodukten verbietet es, eine solche Massnahme überhaupt in Betracht zu ziehen. Die zeitliche «Beschränkung» wäre damit wirkungslos und würde dem Ziel einer tatsächlichen Importreduktion zuwiderlaufen. Zudem wird bereits heute die Mehrzahl an frischen Stopfmastprodukten vor den Feiertagen importiert.³ Ein «Festtagsfenster» wäre deshalb eine Farce: Faktisch würde einfach sämtlicher Import rund um die Festtage konzentriert – ohne jeglichen Mehrwert für den Tierschutz.

Bundesgesetz über Lebensmittel und Gebrauchsgegenstände vom 20. Juni 2014

¹ Vgl. Art. 1 Ziff. 3 der Verordnung (EG) Nr. 543/2008 der Kommission vom 16. Juni 2008 mit Durchführungsvorschriften zur Verordnung (EG) Nr. 1234/2007 des Rates hinsichtlich der Vermarktungsnormen für Geflügelfleisch.

² Vgl. Anhang II, 1.4.1 (d) der Verordnung (EU) 2018/848 des Europäischen Parlaments und des Rates vom 30. Mai 2018 über die ökologische/biologische Produktion und die Kennzeichnung von ökologischen/biologischen Erzeugnissen sowie zur Aufhebung der Verordnung (EG) Nr. 834/2007 des Rates.

³ Vgl. Datenbank des Bundesamts für Zoll und Grenzsicherheit BAZG, Swiss Impex. Betroffene Zollltarifnummern: Frische Stopfleber: 207.4300 (Enten); 207.5300 (Gänse). Tiefgekühlte Stopfleber: 0207.4510 (Enten); 0207.5510 (Gänse).



Art. 12a Kennzeichnung von Stopfleber, Magret oder Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten

Der STS begrüsst die von der Kommission vorgesehene Verankerung der Deklarationspflicht auf Gesetzesstufe, die – um nicht von vornherein als ineffektive Massnahme zu gelten – deutlich über die bestehende Regelung in der Lebensmittel- und Gebrauchsgegenständeverordnung (Art. 36 Abs. 1 lit. j i.V.m. Anhang 2) hinausgehen muss. Eine Kennzeichnungspflicht für Produkte, die aus der Herstellungsmethode des Stopfens stammen, mit den Hinweisen «*Von zwangsernährten Gänsen gewonnen*» bzw. «*Von zwangsernährten Enten gewonnen*», ist im Rahmen der Revision der Lebensmittel- und Gebrauchsgegenständeverordnung am 1. Juli 2025 in Kraft getreten. Eine verschärfte Kennzeichnungspflicht mit Bildern von vornherein und nicht erst als spätere Massnahme wäre angemessen. Dies entspräche auch dem Verhältnismässigkeitsprinzip, das stets die **mildeste, jedoch noch effektive Massnahme** fordert.

Wir danken Ihnen für Ihre Bemühungen und die Berücksichtigung unserer Argumente. Für allfällige Fragen stehen wir gerne zur Verfügung.

Freundliche Grüsse

Philipp Ryf
Leiter Politik
Schweizer Tierschutz STS

Commission de la science, de l'éducation et
de la culture du Conseil national (CSEC-N)
3003 Berne
Par e-mail à : lmr@blv.admin.ch

Zurich, le 05.12.2025

25.404 Iv. pa. CSEC-N. Contre-projet indirect à l'initiative foie gras :

Prise de position de Sentience

À l'attention des membres de la Commission de la science, de l'éducation et de la culture du Conseil national

Mesdames, Messieurs,

L'initiative populaire 24.089 « Oui à l'interdiction d'importer du foie gras (Initiative foie gras) » demande l'interdiction d'importer du foie gras et des produits à base de foie gras. Votre Commission a décidé en date du 21 février 2025 d'opposer un contre-projet indirect (25.404) à cette initiative populaire. Nous vous remercions de nous donner la possibilité de prendre position par écrit dans le cadre de la procédure de consultation relative au contre-projet indirect.

Art. 14a al. 3 – Importation à titre professionnel de foie gras, de magret et de confit ainsi que de denrées alimentaires contenant ces produits

Sentience est favorable à la mise en place d'un monitoring. Ce monitoring devrait avoir lieu selon des critères harmonisés et transparents qui prennent en considération des facteurs d'influences externes. Pour que cet instrument contribue de manière efficace à la réalisation du but du projet, soit réduire les importations, il est essentiel que les départements compétents présentent chaque année un rapport au Conseil fédéral. Ces rapports devront présenter les résultats du monitoring, en particulier une évaluation de l'évolution des quantités importées et de l'efficacité de l'obligation d'étiquetage. Seuls des rapports publiés à des intervalles rapprochés peuvent permettre une analyse systématique et scientifiquement fondée, et assurer une transparence maximale concernant la mise en œuvre de l'obligation de déclaration. Le monitoring doit garantir qu'une réduction observée des quantités importées est effectivement due à l'obligation de déclaration adoptée et n'est pas seulement la résultante de facteurs externes fortuits tels que des fluctuations régulières du marché ou, par exemple, des mesures de politique sanitaire en rapport avec la grippe aviaire. Seule une attribution causale claire peut permettre de vérifier l'efficacité de la mesure et de garantir sa légitimation par rapport à d'autres interventions réglementaires. D'éventuelles mesures supplémentaires pourront ainsi être adoptées rapidement, et la réduction des importations visée pourra être mise en œuvre de manière efficace. Étant donné qu'il a déjà été décidé de réduire les importations de produits issus du gavage, ce but doit être résolument poursuivi en ayant recours à des instruments appropriés.

Conserver l'expression « de manière significative »

Par ailleurs, Sentience soutient la minorité (Baumann, Alijaj, Brenzikofer, Brizzi, Christ, Marti Min Li, Müller-Altermatt, Piller Carrard, Prelicz-Huber, Rosenwasser, Stämpfli) qui exige l'ajout de l'expression « *de manière significative* ». Une quantification effective de la réduction des importations est indispensable. La formulation proposée prend certes cette exigence en compte sous une forme abstraite, mais souligne pour autant la nécessité d'une réduction mesurable. C'est ainsi seulement qu'il sera possible de contrôler de manière fiable si le but est effectivement atteint et simultanément d'empêcher qu'une réduction marginale soit interprétée à tort comme un succès mesurable. De plus, il convient de clarifier que l'expression « de manière significative » exprime une diminution importante, retraceable et statistiquement pertinente.

Pour ces raisons, Sentience propose la modification suivante de l'art. 14a al. 3 :

Art. 14a al. 3 (nouveau)

Les départements compétents établissent chaque année un rapport à l'intention du Conseil fédéral et y proposent directement, si nécessaire, des mesures visant à réduire les importations à titre professionnel, si celles-ci n'ont pas diminué *de manière significative*.

Art. 14a al. 4 – Importation à titre professionnel de foie gras, de magret et de confit ainsi que de denrées alimentaires contenant ces produits

Pour atteindre le but qui porte sur une réduction significative des importations à titre professionnel de foie gras, de magret et de confit ainsi que de denrées alimentaires contenant ces produits, il est prévu que le Conseil fédéral prenne des « mesures de portée limitée » fondées sur les rapports de monitoring. Dans le rapport explicatif du 24 octobre 2025, des instruments pertinents tels que des campagnes d'information ou des obligations supplémentaires d'étiquetage (par exemple avec des images du gavage) sont mentionnés, mais également des mesures inadaptées voire contre-productives, comme l'introduction de restrictions à l'importation pour certains labels tels que « Label Rouge » ou « Canard à Foie gras du Sud-Ouest », ainsi que des limitations temporelles ou quantitatives des importations (par exemple uniquement pendant les fêtes).

Sentience salue les campagnes d'information et les obligations élargies en matière d'étiquetage et considère ces mesures d'accompagnement comme indispensables, car elles contribuent clairement à sensibiliser la population et permettent aux consommatrices et consommateurs de prendre des décisions d'achat plus éclairées. Une autre mesure qui nous semblerait pertinente consisterait à promouvoir des produits à base végétale alternatifs au foie gras. De tels produits existent déjà en Suisse, mais ne sont pas mis en avant de la même manière que le « foie gras » traditionnel.

Les mesures proposées ne représentent qu'un pas pragmatique tant que la Suisse n'adopte pas une interdiction d'importation véritablement pertinente et appropriée. L'objectif doit être une baisse drastique de la demande de produits issus du gavage, ceux-ci étant en contradiction avec la législation suisse en matière de protection des animaux. Le contre-projet vise à réduire les importations à court terme tout en évaluant l'efficacité des instruments. Toutefois, si le monitoring et l'évaluation montrent que des mesures plus modérées, telles que les campagnes d'information ou les obligations élargies d'étiquetage, n'ont pas d'effet substantiel, une interdiction d'importation du foie gras devra être envisagée. Il faut garantir que l'objectif supérieur, la réduction conséquente de la souffrance animale liée au gavage, soit effectivement atteint.

Pour que les mesures prévues puissent déployer leurs effets, Sentience recommande l'adaptation suivante :

Art. 14a al. 4 (nouveau)

Le Conseil fédéral prend **des mesures appropriées** sur la base des conclusions du rapport.

Il n'existe aucune raison concrète justifiant de restreindre la marge de manœuvre à des mesures d'une portée limitée. L'atteinte des objectifs exige plutôt une action rigoureuse qui intègre des mesures efficaces et complètes.

Non à un étiquetage inadapté

Sentience s'oppose catégoriquement à la limitation des importations à certains labels tels que « Label Rouge » ou « Canard à foie gras du Sud-Ouest ». En effet, l'objectif visant à renforcer la protection des animaux serait totalement vidé de son sens par l'utilisation de tels labels. Ces labels ne sont pas des labels de bien-être animal, mais servent à indiquer la qualité du produit ou son origine géographique. Ces deux labels détériorent même en partie les conditions d'élevage : l'indication géographique protégée (IGP) « Canard à foie gras du Sud-Ouest » prescrit une durée minimale d'engraissement forcé de 10 jours (ce qui correspond à 20 « repas » administrés par gavage). Quant au Label Rouge, il exige un poids minimum du foie de 400 g. Selon la législation européenne, un foie gras doit peser au moins 300 g.¹ Cela signifie que, pour satisfaire aux critères du Label Rouge, le canard doit développer un excès de graisses dans le foie (stéatose hépatique) plus important que pour un foie gras non labellisé. Bien que le label ne prévoit aucune obligation concernant la durée de l'engraissement forcé, une telle stéatose est obtenue typiquement par une période d'engraissement prolongée.

Il n'existe, actuellement, aucun label garantissant une production de foie gras respectueuse des animaux. La raison en est que, conformément à la législation de l'UE et française, un produit ne peut être appelé « foie gras » que si les animaux ont été gavés. Par conséquent, il n'existe pas non plus de foie gras biologique étant donné que les directives bio de l'Union européenne interdisent formellement le gavage.²

Non à une importation temporellement limitée avant les fêtes qui serait dépourvue d'effets

Sentience s'oppose également à toute limitation temporelle des importations (p. ex. aux fêtes de fin d'année). Une telle réglementation aurait pour unique effet de concentrer les importations sur les périodes autorisées à raison de volumes très élevés afin de couvrir les besoins des fêtes de fin d'année et, simultanément, d'initialiser une augmentation des stocks. À elle seule, la longue durée de conservation d'un grand nombre de produits à base de foie gras interdit d'envisager une telle mesure. La « limitation » temporelle serait donc sans effets et contraire au but visé d'une réduction effective des importations. De plus, la majorité des produits provenant d'un engraissement forcé sont d'ores et déjà importés avant les fêtes de fin d'année.³ Une restriction liée aux fêtes de fin d'année serait donc une mascarade. Dans les faits, toutes les importations seraient alors simplement concentrées autour des fêtes de fin d'année, sans la moindre valeur ajoutée pour la protection des animaux.

¹ Cf. art. 1 chif. 3 du Règlement (CE) n° 543/2008 de la Commission du 16 juin 2008 portant modalités d'application du règlement (CE) n° 1234/2007 du Conseil en ce qui concerne les normes de commercialisation pour la viande de volaille.

² Cf. annexe II, point 1.4.1 (d), du Règlement (UE) 2018/848 du Parlement européen et du Conseil du 30 mai 2018 relatif à la production biologique et à l'étiquetage des produits biologiques, et abrogeant le règlement (CE) no 834/2007 du Conseil.

³ Cf. la banque de données de l'Office fédéral de la douane et de la sécurité des frontières OFDF, Swiss-Impex. Numéros de tarifs douaniers concernés : Foie gras frais : 0207.4300 (canards) ; 0207.5300 (oies). Foie gras congelé : 0207.4510 (canards); 0207.5510 (oies).

Loi fédérale du 20 juin 2014 sur les denrées alimentaires et les objets usuels

Art. 12a – Étiquetage du foie gras, du magret et du confit ainsi que de denrées alimentaires contenant ces produits

Sentience salue l’ancrage prévu par la Commission de l’obligation de déclaration au niveau législatif, laquelle, pour ne pas être considérée d’emblée comme une mesure inefficace, doit toutefois aller clairement au-delà de la réglementation existante dans l’Ordonnance sur les denrées alimentaires et les objets usuels (art. 36 al. 1 let. J en relation avec l’annexe 2). Une obligation d’étiquetage pour les produits issus du gavage, avec les mentions « *issu d’oies gavées* » ou « *issu de canards gavés* », est entrée en vigueur le 1^{er} juillet 2025 dans le cadre de la révision de l’Ordonnance sur les denrées alimentaires et les objets usuels. Une obligation d’étiquetage renforcée, avec des images du gavage dès le départ et non seulement comme mesure ultérieure, serait appropriée. Cela correspondrait également au principe de proportionnalité, qui exige toujours la mesure la moins contraignante, **mais encore efficace**.

Recevez nos remerciements pour le travail accompli et la prise en considération de nos arguments. Nous répondons volontiers à vos éventuelles questions.

Avec mes meilleures salutations.

Naomi Rey

Co-direction et chargée de campagnes

Sentience

Slow Food Schweiz
Uetlibergstrasse 65
8045 Zürich
pius.odermatt@slowfood.ch

Kommission für Wissenschaft, Bildung und
Kultur des Nationalrats (WBK-N)
CH-3003 Bern
Per Mail an: lmr@blv.admin.ch

Zürich, 05.12.2025

25.404 Pa. Iv. WBK-N. Indirekter Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative:

Stellungnahme von Slow Food Schweiz

Sehr geehrte Mitglieder der Kommission für Wissenschaft, Bildung und Kultur des Nationalrats

Sehr geehrte Damen und Herren

Die Volksinitiative 24.089 «Ja zum Importverbot für Stopfleber (Stopfleber-Initiative)» fordert, den Import von Stopflebern und Stopfleberprodukten zu verbieten. Ihre Kommission hat am 21. Februar 2025 beschlossen, der Volksinitiative einen indirekten Gegenvorschlag (25.404) gegenüberzustellen. Wir danken Ihnen für die Möglichkeit einer schriftlichen Stellungnahme im Rahmen des Vernehmlassungsverfahrens zum indirekten Gegenentwurf.

Slow Food Schweiz setzt sich für ein nachhaltiges Lebensmittelsystem ein, das „gut, sauber und fair“ ist und die biologische Vielfalt sowie lokale Esskulturen bewahrt. Der Tierschutz ist dabei zentral, weil artgerechte Haltung nicht nur das Wohl der Tiere sichert, sondern auch die zu einer ökologisch verantwortungsvollen Landwirtschaft beiträgt.

Foie gras, bzw. Stopfleber hat in der Schweiz keine Tradition, sondern verbreitete sich in unserem Land in den 90'ern Jahren mit der Industrialisierung in der Produktion, womit sich auch deren Konsum «banalisierte».

Wir begrüßen grundsätzlich die Stossrichtung der Stopfleber-Initiative und dabei die Konzeption eines indirekten Gegenentwurfs.

Art. 14a Absatz 3 Gewerbsmässige Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten

Slow Food Schweiz begrüsst die Einführung eines Monitorings. Das Monitoring sollte nach einheitlichen, transparenten Kriterien erfolgen, die externe Einflussfaktoren berücksichtigen. Damit dieses Instrument wirksam zur Erreichung des erklärten Ziels der Vorlage – der Reduktion der Importe – beiträgt, sollten die zuständigen Departemente dem Bundesrat jährlich Bericht erstatten. Die Berichte

müssen die Ergebnisse des Monitorings enthalten, insbesondere eine Auswertung über die Entwicklung der Importmengen und die Wirksamkeit der Deklarationspflicht. Nur zeitlich eng aufeinanderfolgende Berichte ermöglichen eine systematische, wissenschaftlich fundierte Analyse und sorgen für maximale Transparenz bzgl. der Umsetzung der Deklarationspflicht. Das Monitoring muss gewährleisten, dass eine beobachtete Reduktion der Importmenge tatsächlich auf die eingeführte Deklarationspflicht zurückzuführen ist und nicht lediglich das Ergebnis zufälliger externer Faktoren wie reguläre Marktschwankungen oder beispielsweise gesundheitspolitischer Massnahmen im Zusammenhang mit der Vogelgrippe darstellt. Nur durch eine klare kausale Zuordnung kann die Wirksamkeit der Massnahme überprüft und ihre Legitimation gegenüber anderen regulatorischen Eingriffen sichergestellt werden. Auf diese Weise können allfällige Gegenmassnahmen rasch ergriffen und die angestrebte Importreduktion effektiv und effizient umgesetzt werden. Da bereits beschlossen wurde, die Einfuhren solcher Produkte zu verringern, muss dieses Ziel konsequent und mit den geeigneten Instrumenten verfolgt werden.

Begriff «merklich» bewahren

Slow Food Schweiz unterstützt zudem die Minderheit (Baumann, Alijaj, Brenzikofer, Brizzi, Christ, Marti Min Li, Müller-Altermatt, Piller Carrard, Prelicz-Huber, Rosenwasser, Stämpfli), welche die Ergänzung des Begriffs «merklich» fordert. Eine tatsächliche Quantifizierung der Importreduktion ist unerlässlich. Dies erfolgt mit der vorgeschlagenen Formulierung zwar in abstrakter Weise, betont aber die Notwendigkeit einer messbaren Reduktion. Nur so lässt sich verlässlich prüfen, ob das angestrebte Ziel tatsächlich erreicht wird und gleichzeitig verhindern, dass bereits eine lediglich geringfügige Reduktion fälschlicherweise als messbarer Erfolg interpretiert wird. Zusätzlich sollte klargestellt werden, dass «merklich» eine signifikante, nachvollziehbare und statistisch relevante Verringerung bedeutet.

Aus diesen Gründen schlägt Slow Food Schweiz folgende Anpassung von Art. 14a Abs. 3 vor:

Art. 14a Abs. 3 (neu)

Die zuständigen Departemente erstatten dem Bundesrat jährlich Bericht und schlagen im Bericht nötigenfalls direkt Massnahmen zur Reduktion der gewerbsmässigen Einfuhren vor, sofern sich diese nicht *merklich* reduziert haben.

Art. 14a Absatz 4 Gewerbsmässige Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten

Um das Ziel eines merklichen Rückgangs der gewerbsmässigen Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten zu erreichen, soll der Bundesrat gestützt auf die Monitoring-Berichte Massnahmen von beschränkter Tragweite ergreifen. Im erläuternden Bericht vom 24. Oktober 2025 werden sinnvolle Instrumente wie etwa Informationskampagnen oder zusätzliche Kennzeichnungspflichten (z.B. mit Bildern des Stopfvorgangs), aber auch untaugliche oder gar kontraproduktive Massnahmen wie die Einführung von Importbeschränkungen mit Ausnahmen für bestimmte Labels wie «Label Rouge» oder «Canard à Foie gras du Sud-Ouest» sowie zeitliche oder mengenmässige Begrenzungen der Einfuhr (z.B. nur um die Festtage) genannt.

Slow Food Schweiz begrüsst Informationskampagnen und erweiterte Kennzeichnungspflichten und hält solche flankierenden Massnahmen für unabdingbar, da sie klar zur Sensibilisierung der Bevölkerung beitragen und Konsumentinnen und Konsumenten eine informiertere Kaufentscheidung ermöglichen. Eine weitere Massnahme, die aus unserer Sicht sinnvoll wäre, bestünde in der Förderung von «Stopfleber»-Produkten, die ohne Zwangsernährung hergestellt werden. Solche Produkte gibt es in der Schweiz bereits, doch einerseits geniessen sie nicht denselben Ruf wie die traditionelle Stopfleber, da die europäische Gesetzgebung die Bezeichnung «Foie gras» Produkten aus der Stopfmast vorbehält, und andererseits werden sie nicht in gleicher Weise hervorgehoben wie die traditionelle «Foie gras».

Die vorgeschlagenen Massnahmen stellen allesamt lediglich einen pragmatischen Schritt dar, solange die Schweiz kein grundsätzlich sinnvolles und sachgerechtes Einfuhrverbot erlässt. Ziel muss ein drastischer Rückgang der Nachfrage nach Stopfmastprodukten sein, zumal diese mit den schweizerischen Tierschutzvorschriften in Konflikt stehen. Der Gegenvorschlag dient dem Ziel, kurzfristig eine Reduktion der Importe zu erreichen und gleichzeitig die Wirkung der Instrumente zu prüfen. Sollten Monitoring und Evaluierung jedoch zeigen, dass mildere Massnahmen wie Informationskampagnen, erweiterte Kennzeichnungspflichten etc. keine substantielle Wirkung entfalten, muss ein Einfuhrverbot von «Foie gras» in Betracht gezogen werden. Es muss gewährleistet werden, dass das übergeordnete Ziel – die konsequente Reduktion des Tierleids durch Zwangsfütterung – effektiv erreicht wird.

Damit die vorgesehenen Massnahmen ihre Wirkung entfalten, empfiehlt Slow Food Schweiz folgende Anpassung:

Art. 14a Abs. 4 (neu)

Der Bundesrat trifft gestützt auf die Schlussfolgerungen des Berichtes **zweckmässige Massnahmen**.

Es gibt keinen sachlichen Grund, den Handlungsspielraum auf Massnahmen von lediglich begrenzter Tragweite zu beschränken. Vielmehr erfordert die Zielerreichung ein konsequentes Vorgehen, das wirksame und umfassende Schritte einschliesst.

Nein zu untauglichem Labeling

Die Beschränkung der Einfuhr auf bestimmte Labels wie «Label Rouge» oder «Canard à Foie gras du Sud-Ouest» lehnt Slow Food Schweiz hingegen entschieden ab. Das Ziel, den Tierschutz zu verbessern würde damit komplett verfehlt: Diese Labels stellen keine Tierschutzlabels dar, sondern kennzeichnen lediglich Produktqualität oder geografische Herkunft. Beide Labels verschlechtern teilweise sogar die Haltungsbedingungen: Die geschützte geografische Angabe (IGP) «Canard à foie gras du Sud-Ouest» schreibt eine Mindestdauer der Zwangsmast von 10 Tagen vor (das entspricht 20 «Mahlzeiten», die durch Stopfen verabreicht werden). Das Label Rouge verlangt hingegen ein Mindestgewicht der Leber von 400 g. Nach europäischer Gesetzgebung muss eine Foie gras mindestens 300 g wiegen.¹ Das bedeutet, dass für die Erfüllung der Kriterien des Label Rouge die Ente eine schwerere Leberverfettung (Steatose hepatis) entwickeln muss als für eine nicht gelabelte «Foie gras». Obwohl das Label keine Pflicht zur Dauer der Zwangsmast vorsieht, ist dies jedoch *de facto* der Fall, da eine solche Steatose typischerweise durch eine verlängerte Mastperiode erreicht wird.

Fakt ist: Es existiert derzeit kein Label, das eine tierfreundliche Produktion von «Foie gras» gewährleistet. Der Grund dafür ist, dass gemäss EU und französischer Gesetzgebung, ein Produkt nur «Foie gras» genannt werden darf, wenn die Tiere dafür gestopft wurden. Somit gibt es auch keine biologische Stopfleber, da gemäss Biorichtlinien der Europäischen Union die Zwangsfütterung ausdrücklich verboten ist.²

Nein zu einem wirkungslosen zeitlich begrenzten Import vor den Festtagen

Auch eine zeitliche Beschränkung der Einfuhr (z.B. auf die Festtage) lehnt Slow Food Schweiz ab. Eine solche Regelung würde lediglich dazu führen, dass Importe in den erlaubten Zeiträumen gebündelt und

¹ Vgl. Art. 1 Ziff. 3 der Verordnung (EG) Nr. 543/2008 der Kommission vom 16. Juni 2008 mit Durchführungsvorschriften zur Verordnung (EG) Nr. 1234/2007 des Rates hinsichtlich der Vermarktungsnormen für Geflügelfleisch.

² Vgl. Anhang II, 1.4.1 (d) der Verordnung (EU) 2018/848 des Europäischen Parlaments und des Rates vom 30. Mai 2018 über die ökologische/biologische Produktion und die Kennzeichnung von ökologischen/biologischen Erzeugnissen sowie zur Aufhebung der Verordnung (EG) Nr. 834/2007 des Rates.

in grossem Umfang vorgenommen werden, um sowohl den Bedarf für die Festtage zu decken und gleichzeitig die Lagerbestände aufzustocken. Allein die lange Lagerfähigkeit einer Vielzahl von Stopfleberprodukten verbietet es, eine solche Massnahme überhaupt in Betracht zu ziehen. Die zeitliche «Beschränkung» wäre damit wirkungslos und würde dem Ziel einer tatsächlichen Importreduktion zuwiderlaufen. Zudem wird bereits heute die Mehrzahl an frischen Stopfmastprodukten vor den Feiertagen importiert.³ Ein «Festtagsfenster» wäre deshalb eine Farce: Faktisch würde einfach sämtlicher Import rund um die Festtage konzentriert – ohne jeglichen Mehrwert für den Tierschutz.

Bundesgesetz über Lebensmittel und Gebrauchsgegenstände vom 20. Juni 2014

Art. 12a Kennzeichnung von Stopfleber, Magret oder Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten

Slow Food Schweiz begrüsst die von der Kommission vorgesehene Verankerung der Deklarationspflicht auf Gesetzesstufe, die – um nicht von vornherein als ineffektive Massnahme zu gelten – deutlich über die bestehende Regelung in der Lebensmittel- und Gebrauchsgegenständeverordnung (Art. 36 Abs. 1 lit. j i.V.m. Anhang 2) hinausgehen muss. Eine Kennzeichnungspflicht für Produkte, die aus der Herstellungsmethode des Stopfens stammen, mit den Hinweisen «*Von zwangsernährten Gänsen gewonnen*» bzw. «*Von zwangsernährten Enten gewonnen*», ist im Rahmen der Revision der Lebensmittel- und Gebrauchsgegenständeverordnung am 1. Juli 2025 in Kraft getreten. Eine verschärfte Kennzeichnungspflicht mit Bildern von vornherein und nicht erst als spätere Massnahme wäre angemessen. Dies entspräche auch dem Verhältnismässigkeitsprinzip, das stets die **mildeste, jedoch noch effektive Massnahme** fordert.

Wir danken Ihnen für Ihre Bemühungen und die Berücksichtigung unserer Argumente. Für allfällige Fragen stehen wir gerne zur Verfügung.

Freundliche Grüsse

Pius Odermatt

Toya Bezola

Vorstandsmitglied

Co-Präsidentin

Slow Food Schweiz

Slow Food Schweiz

³ Vgl. Datenbank des Bundesamts für Zoll und Grenzsicherheit BAZG, Swiss Impex. Betroffene Zolldariffnummern: Frische Stopfleber: 207.4300 (Enten); 207.5300 (Gänse). Tiefgekühlte Stopfleber: 0207.4510 (Enten); 0207.5510 (Gänse).

Kommission für Wissenschaft, Bildung
und Kultur des Nationalrats (WBK-N)
CH-3003 Bern
lmr@blv.admin.ch

Zürich, 5. Dezember 2025

25.404 Pa. Iv. WBK-N. Indirekter Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative:

Stellungnahme der Stiftung für das Tier im Recht (TIR)

Sehr geehrte Mitglieder der Kommission für Wissenschaft, Bildung und Kultur des Nationalrats

Sehr geehrte Damen und Herren

Die Volksinitiative 24.089 «Ja zum Importverbot für Stopfleber (Stopfleber-Initiative)» fordert, den Import von Stopflebern und Stopfleberprodukten zu verbieten. Ihre Kommission hat am 21. Februar 2025 beschlossen, der Volksinitiative einen indirekten Gegenvorschlag (25.404) gegenüberzustellen. Wir danken Ihnen für die Möglichkeit einer schriftlichen Stellungnahme im Rahmen des Vernehmlassungsverfahrens zum indirekten Gegenentwurf.

Wir begrüssen grundsätzlich die Stossrichtung der Stopfleber-Initiative und dabei die Konzeption eines indirekten Gegenentwurfs.

Art. 14a Absatz 3 Gewerbsmässige Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten

TIR begrüsst die Einführung eines Monitorings. Das Monitoring sollte nach einheitlichen, transparenten Kriterien erfolgen, die externe Einflussfaktoren berücksichtigen. Damit dieses Instrument wirksam zur Erreichung des erklärten Ziels der Vorlage – der Reduktion der Importe – beiträgt, sollten die zuständigen Departemente dem Bundesrat jährlich Bericht erstatten. Die Berichte müssen die Ergebnisse des Monitorings enthalten, insbesondere eine Auswertung über die Entwicklung der Importmengen und die Wirksamkeit der Deklarationspflicht. Nur zeitlich eng aufeinanderfolgende Berichte ermöglichen eine systematische, wissenschaftlich fundierte Analyse und sorgen für maximale Transparenz bzgl. der Umsetzung der Deklarationspflicht. Das Monitoring muss gewährleisten, dass eine beobachtete Reduktion der Importmenge tatsächlich auf die eingeführte Deklarationspflicht zurückzuführen ist und nicht lediglich das Ergebnis

zufälliger externer Faktoren wie reguläre Marktschwankungen oder beispielsweise gesundheitspolitischer Massnahmen im Zusammenhang mit der Vogelgrippe darstellt. Nur durch eine klare kausale Zuordnung kann die Wirksamkeit der Massnahme überprüft und ihre Legitimation gegenüber anderen regulatorischen Eingriffen sichergestellt werden. Auf diese Weise können allfällige Gegenmassnahmen rasch ergriffen und die angestrebte Importreduktion effektiv und effizient umgesetzt werden. Da bereits beschlossen wurde, die Einfuhren solcher Produkte zu verringern, muss dieses Ziel konsequent und mit den geeigneten Instrumenten verfolgt werden.

Begriff «merklich» bewahren

TIR unterstützt zudem die Minderheit (Baumann, Alijaj, Brenzikofer, Brizzi, Christ, Marti Min Li, Müller-Altermatt, Piller Carrard, Prelicz-Huber, Rosenwasser, Stämpfli), welche die Ergänzung des Begriffs «merklich» fordert. Eine tatsächliche Quantifizierung der Importreduktion ist unerlässlich. Dies erfolgt mit der vorgeschlagenen Formulierung zwar in abstrakter Weise, betont aber die Notwendigkeit einer messbaren Reduktion. Nur so lässt sich verlässlich prüfen, ob das angestrebte Ziel tatsächlich erreicht wird und gleichzeitig verhindern, dass bereits eine lediglich geringfügige Reduktion fälschlicherweise als messbarer Erfolg interpretiert wird. Zusätzlich sollte klargestellt werden, dass «merklich» eine signifikante, nachvollziehbare und statistisch relevante Verringerung bedeutet.

Aus diesen Gründen schlägt die TIR folgende Anpassung von Art. 14a Abs. 3 vor:

Art. 14a Abs. 3 (neu)

Die zuständigen Departemente erstatten dem Bundesrat jährlich Bericht und schlagen im Bericht nötigenfalls direkt Massnahmen zur Reduktion der gewerbsmässigen Einfuhren vor, sofern sich diese nicht merklich reduziert haben.

Art. 14a Absatz 4 Gewerbsmässige Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten

Um das Ziel eines merklichen Rückgangs der gewerbsmässigen Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten zu erreichen, soll der Bundesrat gestützt auf die Monitoring-Berichte Massnahmen von beschränkter Tragweite ergreifen. Im erläuternden Bericht vom 24. Oktober 2025 werden sinnvolle Instrumente wie etwa Informationskampagnen oder zusätzliche Kennzeichnungspflichten (z.B. mit Bildern des Stopfvorgangs), aber auch untaugliche oder gar kontraproduktive Massnahmen wie die Einführung von Importbeschränkungen auf bestimmte Labels wie «Label Rouge» oder «Canard à Foie gras du Sud-Ouest» sowie zeitliche oder mengenmässige Begrenzungen der Einfuhr (z.B. nur um die Festtage) genannt.

TIR begrüsst Informationskampagnen und erweiterte Kennzeichnungspflichten und hält solche flankierenden Massnahmen für unabdingbar, da sie klar zur Sensibilisierung der Bevölkerung beitragen und Konsumentinnen und Konsumenten eine informiertere Kaufentscheidung ermöglichen. Eine weitere Massnahme, die aus unserer Sicht sinnvoll wäre, bestünde in der Förderung von «Stopfleber»-Produkten, die ohne Zwangsernährung hergestellt werden. Solche Produkte gibt es in der Schweiz bereits, doch einerseits geniessen sie nicht denselben Ruf wie die traditionelle Stopfleber, da die europäische Gesetzgebung die Bezeichnung «Foie gras» Produkten aus der Stopfmast vorbehält, und andererseits werden sie nicht in gleicher Weise hervorgehoben wie die traditionelle «Foie gras».

Die vorgeschlagenen Massnahmen stellen allesamt lediglich einen pragmatischen Schritt dar, solange die Schweiz kein grundsätzlich sinnvolles und sachgerechtes Einfuhrverbot erlässt. Ziel muss ein drastischer Rückgang der Nachfrage nach Stopfmastprodukten sein, zumal diese mit den schweizerischen Tierschutzvorschriften in Konflikt stehen. Der Gegenvorschlag dient dem Ziel, kurzfristig eine Reduktion der Importe zu erreichen und gleichzeitig die Wirkung der Instrumente zu prüfen. Sollten Monitoring und Evaluierung jedoch zeigen, dass mildere Massnahmen wie Informationskampagnen, erweiterte Kennzeichnungspflichten etc. keine substanzielle Wirkung entfalten, muss ein Einfuhrverbot von «Foie gras» in Betracht gezogen werden. Es muss gewährleistet werden, dass das übergeordnete Ziel – die konsequente Reduktion des Tierleids durch Zwangsfütterung – effektiv erreicht wird.

Damit die vorgesehenen Massnahmen ihre Wirkung entfalten, empfiehlt die TIR folgende Anpassung:

Art. 14a Abs. 4 (neu)

Der Bundesrat trifft gestützt auf die Schlussfolgerungen des Berichtes **zweckmässige Massnahmen**.

Es gibt keinen sachlichen Grund, den Handlungsspielraum auf Massnahmen von lediglich begrenzter Tragweite zu beschränken. Vielmehr erfordert die Zielerreichung ein konsequentes Vorgehen, das wirksame und umfassende Schritte einschliesst.

Nein zu untauglichem Labeling

Die Beschränkung der Einfuhr auf bestimmte Labels wie «Label Rouge» oder «Canard à Foie gras du Sud-Ouest» lehnt die TIR hingegen entschieden ab. Das Ziel, den Tierschutz zu verbessern würde damit komplett verfehlt: Diese Labels stellen keine Tierschutzlabels dar, sondern kennzeichnen lediglich Produktqualität oder geografische Herkunft. Beide Labels verschlechtern teilweise sogar die Haltungsbedingungen: Die geschützte geografische Angabe (IGP) «Canard à foie gras du Sud-Ouest» schreibt eine [Mindestdauer der Zwangsmast von 10 Tagen vor](#) (das

entspricht 20 «Mahlzeiten», die durch Stopfen verabreicht werden). Das Label Rouge verlangt hingegen ein [Mindestgewicht](#) der Leber von 400 g. Nach europäischer Gesetzgebung muss eine Foie gras mindestens 300 g wiegen.¹ Das bedeutet, dass für die Erfüllung der Kriterien des Label Rouge die Ente eine schwerere Leberverfettung (Steatose hepatis) entwickeln muss als für eine nicht gelabelte «Foie gras». Obwohl das Label keine Pflicht zur Dauer der Zwangsmast vorsieht, ist dies jedoch *de facto* der Fall, da eine solche Steatose typischerweise durch eine verlängerte Mastperiode erreicht wird.

Fakt ist: Es existiert derzeit kein Label, das eine tierfreundliche Produktion von «Foie gras» gewährleistet. Der Grund dafür ist, dass gemäss [EU](#) und [französischer](#) Gesetzgebung, ein Produkt nur «Foie gras» genannt werden darf, wenn die Tiere dafür gestopft wurden. Somit gibt es auch keine biologische Stopfleber, da gemäss Biorichtlinien der Europäischen Union die Zwangsfütterung ausdrücklich verboten ist.²

Nein zu einem wirkungslosen zeitlich begrenzten Import vor den Festtagen

Auch eine zeitliche Beschränkung der Einfuhr (z.B. auf die Festtage) lehnt die TIR ab. Eine solche Regelung würde lediglich dazu führen, dass Importe in den erlaubten Zeiträumen gebündelt und in grossem Umfang vorgenommen werden, um sowohl den Bedarf für die Festtage zu decken und gleichzeitig die Lagerbestände aufzustocken. Allein die lange Lagerfähigkeit einer Vielzahl von Stopfleberprodukten verbietet es, eine solche Massnahme überhaupt in Betracht zu ziehen. Die zeitliche «Beschränkung» wäre damit wirkungslos und würde dem Ziel einer tatsächlichen Importreduktion zuwiderlaufen. Zudem wird bereits heute die Mehrzahl an frischen Stopfmastprodukten vor den Feiertagen importiert.³ Ein «Festtagsfenster» wäre deshalb eine Farce: Faktisch würde einfach

Nein zu einem wirkungslosen zeitlich begrenzten Import vor den Festtagen

Auch eine zeitliche Beschränkung der Einfuhr (z.B. auf die Festtage) lehnt die TIR ab. Eine solche Regelung würde lediglich dazu führen, dass Importe in den erlaubten Zeiträumen gebündelt und in grossem Umfang vorgenommen werden, um sowohl den Bedarf für die Festtage zu decken und gleichzeitig die Lagerbestände aufzustocken. Allein die lange Lagerfähigkeit einer Vielzahl von

¹ Vgl. Art. 1 Ziff. 3 der Verordnung (EG) Nr. 543/2008 der Kommission vom 16. Juni 2008 mit Durchführungsvorschriften zur Verordnung (EG) Nr. 1234/2007 des Rates hinsichtlich der Vermarktungsnormen für Geflügelfleisch.

² Vgl. Anhang II, 1.4.1 (d) der Verordnung (EU) 2018/848 des Europäischen Parlaments und des Rates vom 30. Mai 2018 über die ökologische/biologische Produktion und die Kennzeichnung von ökologischen/biologischen Erzeugnissen sowie zur Aufhebung der Verordnung (EG) Nr. 834/2007 des Rates.

³ Vgl. Datenbank des Bundesamts für Zoll und Grenzsicherheit BAZG, Swiss Impex. Betroffene Zolltarifnummern: Frische Stopfleber: 207.4300 (Enten); 207.5300 (Gänse). Tiefgekühlte Stopfleber: 0207.4510 (Enten); 0207.5510 (Gänse).

Stopfleberprodukten verbietet es, eine solche Massnahme überhaupt in Betracht zu ziehen. Die zeitliche «Beschränkung» wäre damit wirkungslos und würde dem Ziel einer tatsächlichen Importreduktion zuwiderlaufen. Zudem wird bereits heute die Mehrzahl an frischen Stopfmastprodukten vor den Feiertagen importiert.⁴ Ein «Festtagsfenster» wäre deshalb eine Farce: Faktisch würde einfach sämtlicher Import rund um die Festtage konzentriert – ohne jeglichen Mehrwert für den Tierschutz.

Bundesgesetz über Lebensmittel und Gebrauchsgegenstände vom 20. Juni 2014

Art. 12a Kennzeichnung von Stopfleber, Magret oder Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten

TIR begrüsst die von der Kommission vorgesehene Verankerung der Deklarationspflicht auf Gesetzesstufe, die – um nicht von vornherein als ineffektive Massnahme zu gelten – deutlich über die bestehende Regelung in der Lebensmittel- und Gebrauchsgegenständeverordnung (Art. 36 Abs. 1 lit. j i.V.m. Anhang 2) hinausgehen muss. Eine Kennzeichnungspflicht für Produkte, die aus der Herstellungsmethode des Stopfens stammen, mit den Hinweisen «*Von zwangsernährten Gänsen gewonnen*» bzw. «*Von zwangsernährten Enten gewonnen*», ist im Rahmen der Revision der Lebensmittel- und Gebrauchsgegenständeverordnung am 1. Juli 2025 in Kraft getreten. Eine verschärfte Kennzeichnungspflicht mit Bildern von vornherein und nicht erst als spätere Massnahme wäre angemessen. Dies entspräche auch dem Verhältnismässigkeitsprinzip, das stets die **mildeste, jedoch noch effektive Massnahme** fordert.

Wir danken Ihnen für Ihre Bemühungen und die Berücksichtigung unserer Argumente. Für allfällige Fragen stehen wir gerne zur Verfügung.

Freundliche Grüsse
Stiftung für das Tier im Recht (TIR)



MLaw Sibel Konyo
Rechtswissenschaftliche Mitarbeiterin

⁴ Vgl. Datenbank des Bundesamts für Zoll und Grenzsicherheit BAZG, Swiss Impex. Betroffene Zolltarifnummern: Frische Stopfleber: 207.4300 (Enten); 207.5300 (Gänse). Tiefgekühlte Stopfleber: 0207.4510 (Enten); 0207.5510 (Gänse).



Kommission für Wissenschaft, Bildung
und Kultur des Nationalrats (WBK-N)
CH-3003 Bern
Per Mail an: lmr@blv.admin.ch

Bern, 2. Dezember 2025

Rückfragen:

Josianne Walpen, Leiterin Ernährung und Lebensmittel
j.walpen@konsumentenschutz.ch; 031 370 24 23

25.404 Pa. Iv. WBK-N. Indirekter Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative – Stellungnahme Stiftung für Konsumentenschutz

Sehr geehrte Frau Kommissionspräsidentin,
sehr geehrte Damen und Herren

Wir danken Ihnen für die Möglichkeit, zum indirekten Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative Stellung zu nehmen.

Das Stopfen von Hühnern, Gänsen und Enten ist in der Schweiz seit über 40 Jahren verboten. Die Tiere erleiden bei dieser Fütterungsart enorme Schmerzen und Angst. Entsprechend würde es der Konsumentenschutz begrüssen, wenn Produkte aus Stopfmast einem Importverbot statt einer Deklarationspflicht unterstellt würden. Die Volksinitiative 24.089 «Ja zum Importverbot für Stopfleber (Stopfleber-Initiative)» fordert genau dies. Ein konsequentes Importverbot schafft für die Konsument:innen Klarheit – die Produkte sind nicht erhältlich, entsprechend müssen die Konsument:innen nicht auf Herkunft oder Deklaration achten.

Der vorliegende indirekte Gegenentwurf ist für den Konsumentenschutz demzufolge nicht befriedigend. Der Konsumentenschutz fordert – sollte dieser Gegenvorschlag zum Tragen kommen – gewisse Nachbesserungen:

Sichtbare, konsequente Deklaration

Der Konsumentenschutz begrüsst es, dass auch für offen verkaufte Produkte explizit eine schriftliche Deklaration verlangt wird. Die Erfahrung zeigt aber, dass eine neue Deklaration mehrere Jahre lang in Kraft sein muss, bis sie tatsächlich breit zur Anwendung kommt. In der Gastronomie, in der Stopfleber verhältnismässig oft angeboten wird, dauert es besonders lange. Es ist folglich wichtig, dass die Kontrollbehörden auf die Umsetzung im Offenverkauf ein grosses Gewicht legen und fehlende Deklarationen beanstanden.



Monitoring

Das Monitoring sollte nach einheitlichen, transparenten Kriterien erfolgen, die externe Einflussfaktoren berücksichtigen. Damit dieses Instrument wirksam zur Erreichung des erklärten Ziels der Vorlage – der Reduktion der Importe – beiträgt, sollten die zuständigen Departemente dem Bundesrat jährlich Bericht erstatten. Der Bericht muss Auskunft geben über die Entwicklung der Importmengen und die Wirksamkeit der Deklarationspflicht.

Der Begriff merklich beibehalten

Der Konsumentenschutz unterstützt zudem die Kommissionsminderheit (Baumann, Alijaj, Brenzikofer, Brizzi, Christ, Marti Min Li, Müller-Altermatt, Piller Carrard, Prelicz-Huber, Rosenwasser, Stämpfli), welche die Ergänzung des Begriffs «merklich» fordert. Eine tatsächliche Quantifizierung der Importreduktion ist unerlässlich. Dies erfolgt mit der vorgeschlagenen Formulierung zwar in abstrakter Weise, betont aber die Notwendigkeit einer messbaren Reduktion. Eine lediglich geringfügige Reduktion darf nicht fälschlicherweise als messbarer Erfolg interpretiert werden.

Keine Beschränkung auf Massnahmen «von begrenzter Tragweite»

Wenn sich moderate Massnahmen – wie Informationskampagnen oder zusätzliche Kennzeichnungspflichten – als wirkungslos erweisen, darf ein konsequenteres Vorgehen (inkl. Einfuhrverbot) nicht ausgeschlossen werden. Im erläuternden Bericht vom 24. Oktober 2025 werden sinnvolle Instrumente wie etwa Informationskampagnen oder zusätzliche Kennzeichnungspflichten (z.B. mit Bildern des Stopfvorgangs), aber auch untaugliche oder gar kontraproduktive Massnahmen (Importbeschränkung auf bestimmte Labels oder zeitliche und mengenmässige Einfuhr-Begrenzungen) erwähnt.

Der Konsumentenschutz zieht den indirekten Gegenentwurf der Kommissionsminderheit Baumann dem Status Quo vor. Sollte nach fünf Jahren jedoch keine merkliche Reduktion der gewerbsmässigen Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit von Enten und Gänsen sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten nachzuweisen sein, sollen umgehend griffige Massnahmen – bis hin zu einem Importverbot – getroffen werden. Dabei muss das Kriterium einer «merklichen Reduktion» streng ausgelegt werden: Die gewerbsmässige Einfuhr soll innert fünf Jahren mindestens um ein Viertel zurückgehen.

Eine solche Präzisierung dient auch dazu, dass die Initiative tatsächlich zurückgezogen wird. Denn eine Volksabstimmung und allenfalls einen entsprechenden Artikel in der Bundesverfassung erachtet der Konsumentenschutz als nicht verhältnismässig.

Wir bedanken uns für die Berücksichtigung der Konsumentenschutz-Anliegen und zählen auf eine Vorlage, die sowohl die Tierschutzaspekte wie die Konsument:innen-Anliegen gebührend berücksichtigt.

Freundliche Grüsse

Sara Stalder
Geschäftsleiterin

Josianne Walpen
Projektleiterin

Kommission für Wissenschaft, Bildung und
Kultur des Nationalrats (WBK-N)
CH-3003 Bern
Per E-Mail an: lmr@blv.admin.ch

Kollbrunn, 5. Dezember 2025

25.404 Pa. Iv. WBK-N. Indirekter Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative:

Stellungnahme der Susy Utzinger Stiftung für Tierschutz

Sehr geehrte Mitglieder der Kommission für Wissenschaft, Bildung und Kultur des Nationalrats
Sehr geehrte Damen und Herren

Die Volksinitiative 24.089 «Ja zum Importverbot für Stopfleber (Stopfleber-Initiative)» fordert das Importverbot von Stopflebern und Stopfleberprodukten. Ihre Kommission hat am 21. Februar 2025 beschlossen, der Volksinitiative einen indirekten Gegenvorschlag (25.404) gegenüberzustellen. Wir danken Ihnen für die Möglichkeit einer schriftlichen Stellungnahme im Rahmen des Vernehmlassungsverfahrens zum indirekten Gegenentwurf.

Die Susy Utzinger Stiftung für Tierschutz SUST ist eine national und international tätige Tierschutzorganisation. Sie wurde im Jahr 2000 gegründet und hat zum Ziel, nachhaltigen Tierschutz zu betreiben. Dieser ist aufgebaut auf den vier Pfeilern Tierheimunterstützung, Aus- und Weiterbildung von Fachpersonen, Kastrationen und Aufklärung.

Die SUST unterstützt die Stossrichtung der Stopfleber-Initiative und die Konzeption eines indirekten Gegenentwurfs. Gerne erlauben wir uns, Ihnen folgende Anmerkungen mitzuteilen:

Art. 14a Absatz 3 Gewerbsmässige Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten

Die SUST begrüsst die Einführung eines Monitorings. Das Monitoring sollte nach einheitlichen, transparenten Kriterien erfolgen, die externe Einflussfaktoren berücksichtigen. Damit dieses Instrument wirksam zur Erreichung des erklärten Ziels der Vorlage – der Reduktion der Importe – beiträgt, sollten die zuständigen Departemente dem Bundesrat jährlich Bericht erstatten.

Die Berichte müssen die Ergebnisse des Monitorings enthalten, insbesondere eine Auswertung über die Entwicklung der Importmengen und die Wirksamkeit der Deklarationspflicht. Nur zeitlich eng aufeinanderfolgende Berichte ermöglichen eine systematische, wissenschaftlich fundierte Analyse und sorgen für maximale Transparenz bzgl. der Umsetzung der Deklarationspflicht.

Das Monitoring muss gewährleisten, dass eine beobachtete Reduktion der Importmenge tatsächlich auf die eingeführte Deklarationspflicht zurückzuführen ist und nicht lediglich das Ergebnis zufälliger externer Faktoren wie regulären Marktschwankungen oder beispielsweise gesundheitspolitischer Massnahmen im Zusammenhang mit der Vogelgrippe darstellt. Nur durch eine klare kausale Zuordnung kann die Wirksamkeit der Massnahme überprüft und ihre Legitimation gegenüber anderen regulatorischen Eingriffen sichergestellt werden. Auf diese Weise können allfällige Gegenmassnahmen rasch ergriffen und die angestrebte Importreduktion effektiv und effizient umgesetzt werden. Da bereits beschlossen wurde, die Einfuhren solcher Produkte zu verringern, muss dieses Ziel konsequent und mit den geeigneten Instrumenten verfolgt werden.

Begriff «merklich» bewahren

Die SUST unterstützt zudem die Minderheit (Baumann, Alijaj, Brenzikofer, Brizzi, Christ, Marti Min Li, Müller-Altermatt, Piller Carrard, Prelicz-Huber, Rosenwasser, Stämpfli), welche die Ergänzung des Begriffs «merklich» fordert. Eine tatsächliche Quantifizierung der Importreduktion ist unerlässlich. Dies erfolgt mit der vorgeschlagenen Formulierung zwar in abstrakter Weise, betont aber die Notwendigkeit einer messbaren Reduktion. Nur so lässt sich verlässlich prüfen, ob das angestrebte Ziel tatsächlich erreicht wird und gleichzeitig verhindern, dass bereits eine lediglich geringfügige Reduktion fälschlicherweise als messbarer Erfolg interpretiert wird. Zusätzlich sollte klargestellt werden, dass «merklich» eine signifikante, nachvollziehbare und statistisch relevante Verringerung bedeutet.

Aus diesen Gründen schlägt die SUST folgende Anpassung von Art. 14a Abs. 3 vor:

Art. 14a Abs. 3 (neu)

Die zuständigen Departemente erstatten dem Bundesrat jährlich Bericht und schlagen im Bericht nötigenfalls direkt Massnahmen zur Reduktion der gewerbsmässigen Einfuhren vor, sofern sich diese nicht *merklich* reduziert haben.

Art. 14a Absatz 4 Gewerbsmässige Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten

Um das Ziel eines merklichen Rückgangs der gewerbsmässigen Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten zu erreichen, soll der Bundesrat gestützt auf die Monitoring-Berichte Massnahmen von beschränkter Tragweite ergreifen. Im erläuternden Bericht vom 24. Oktober 2025 werden sinnvolle Instrumente wie etwa Informationskampagnen oder zusätzliche Kennzeichnungspflichten (z.B. mit Bildern des Stopfvorgangs), aber auch untaugliche oder gar kontraproduktive Massnahmen wie die Einführung von Importbeschränkungen auf bestimmte Labels wie «Label Rouge» oder «Canard à Foie gras du Sud-Ouest» sowie zeitliche oder mengenmässige Begrenzungen der Einfuhr (z.B. nur um die Festtage) genannt.

Die SUST begrüsst Informationskampagnen und erweiterte Kennzeichnungspflichten und hält solche flankierenden Massnahmen für unabdingbar, da sie klar zur Sensibilisierung der Bevölkerung beitragen und KonsumentInnen eine informiertere Kaufentscheidung ermöglichen.

Eine weitere Massnahme, die aus unserer Sicht sinnvoll wäre, bestünde in der Förderung von Stopfleber-Alternativen, nicht zu verwechseln mit Ersatzprodukten, denn auch freiwilliges Überfressen mit nicht-arttypischem Futter ist nicht vertretbar, weil die Tiere trotzdem krank sind. Produkte wie Happy Foie beispielsweise werden aber aus Leber- und Fettzellen von gesunden Tieren gewonnen.

Die vorgeschlagenen Massnahmen stellen allesamt jedoch lediglich einen pragmatischen Schritt dar, solange die Schweiz kein grundsätzlich sinnvolles und sachgerechtes Einfuhrverbot erlässt. Ziel muss ein drastischer Rückgang der Nachfrage nach Stopfmastprodukten sein, zumal diese mit den schweizerischen Tierschutzvorschriften in Konflikt stehen. Der Gegenvorschlag dient dem Ziel, kurzfristig eine Reduktion der Importe zu erreichen und gleichzeitig die Wirkung der Instrumente zu prüfen. Sollten Monitoring und Evaluierung jedoch zeigen, dass mildere Massnahmen wie Informationskampagnen, erweiterte Kennzeichnungspflichten etc. keine substanzielle Wirkung entfalten, muss ein Einfuhrverbot von «Foie gras» in Betracht gezogen werden. Es muss gewährleistet werden, dass das übergeordnete Ziel – die konsequente Reduktion des Tierleids durch Zwangsfütterung – effektiv erreicht wird.

Damit die vorgesehenen Massnahmen ihre Wirkung entfalten, empfiehlt die SUST folgende Anpassung:

Art. 14a Abs. 4 (neu)

Der Bundesrat trifft gestützt auf die Schlussfolgerungen des Berichtes **zweckmässige Massnahmen**.

Es gibt keinen sachlichen Grund, den Handlungsspielraum auf Massnahmen von lediglich begrenzter Tragweite zu beschränken. Vielmehr erfordert die Zielerreichung ein konsequentes Vorgehen, das wirksame und umfassende Schritte einschliesst.

Nein zu untauglichem Labeling

Die Beschränkung der Einfuhr auf bestimmte Labels wie «Label Rouge» oder «Canard à Foie gras du Sud-Ouest» lehnt die SUST hingegen entschieden ab. Das Ziel, den Tierschutz zu verbessern würde damit komplett verfehlt: Diese Labels stellen keine Tierschutzlabels dar, sondern kennzeichnen lediglich Produktqualität oder geografische Herkunft. Beide Labels verschlechtern teilweise sogar die Haltungsbedingungen: Die geschützte geografische Angabe (IGP) «Canard à foie gras du Sud-Ouest» schreibt eine Mindestdauer der Zwangsmast von 10 Tagen vor (das entspricht 20 «Mahlzeiten», die durch Stopfen verabreicht werden). Das Label Rouge verlangt hingegen ein Mindestgewicht der Leber von 400 g. Nach europäischer Gesetzgebung muss eine Foie gras mindestens 300 g wiegen.¹ Das bedeutet, dass für die Erfüllung der Kriterien des Label Rouge die Ente eine schwerere Leberverfettung (Steatose hepatis) entwickeln muss als für eine nicht gelabelte «Foie gras». Obwohl das Label keine Pflicht zur Dauer der Zwangsmast vorsieht, ist dies jedoch *de facto* der Fall, da eine solche Steatose typischerweise durch eine verlängerte Mastperiode erreicht wird.

¹ Vgl. Art. 1 Ziff. 3 der Verordnung (EG) Nr. 543/2008 der Kommission vom 16. Juni 2008 mit Durchführungsvorschriften zur Verordnung (EG) Nr. 1234/2007 des Rates hinsichtlich der Vermarktungsnormen für Geflügelfleisch.

Fakt ist: Es existiert derzeit kein Label, das eine tierfreundliche Produktion von «Foie gras» gewährleistet. Der Grund dafür ist, dass gemäss EU und französischer Gesetzgebung ein Produkt nur «Foie gras» genannt werden darf, wenn die Tiere dafür gestopft wurden. Somit gibt es auch keine biologische Stopfleber, da gemäss Biorichtlinien der Europäischen Union die Zwangsfütterung ausdrücklich verboten ist.²

Nein zu einem wirkungslosen zeitlich begrenzten Import vor den Festtagen

Auch eine zeitliche Beschränkung der Einfuhr (z.B. auf die Festtage) lehnt die SUST ab. Eine solche Regelung würde lediglich dazu führen, dass Importe in den erlaubten Zeiträumen gebündelt und in grossem Umfang vorgenommen werden, um sowohl den Bedarf für die Festtage zu decken und gleichzeitig die Lagerbestände aufzustocken. Allein die lange Lagerfähigkeit einer Vielzahl von Stopfleberprodukten verbietet es, eine solche Massnahme überhaupt in Betracht zu ziehen. Die zeitliche «Beschränkung» wäre damit wirkungslos und würde dem Ziel einer tatsächlichen Importreduktion zuwiderlaufen. Zudem wird bereits heute die Mehrzahl an frischen Stopfmastprodukten vor den Feiertagen importiert.³ Ein «Festtagsfenster» wäre deshalb eine Farce: Faktisch würde einfach sämtlicher Import rund um die Festtage konzentriert – ohne jeglichen Mehrwert für den Tierschutz.

Bundesgesetz über Lebensmittel und Gebrauchsgegenstände vom 20. Juni 2014 Art. 12a Kennzeichnung von Stopfleber, Magret oder Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten

Die SUST begrüsst die von der Kommission vorgesehene Verankerung der Deklarationspflicht auf Gesetzesstufe, die – um nicht von vornherein als ineffektive Massnahme zu gelten – deutlich über die bestehende Regelung in der Lebensmittel- und Gebrauchsgegenständeverordnung (Art. 36 Abs. 1 lit. j i.V.m. Anhang 2) hinausgehen muss. Eine Kennzeichnungspflicht für Produkte, die aus der Herstellungsmethode des Stopfens stammen, mit den Hinweisen «*Von zwangsernährten Gänsen gewonnen*» bzw. «*Von zwangsernährten Enten gewonnen*», ist im Rahmen der Revision der Lebensmittel- und Gebrauchsgegenständeverordnung am 1. Juli 2025 in Kraft getreten. Eine verschärfte Kennzeichnungspflicht mit Bildern von vornherein und nicht erst als spätere Massnahme wäre angemessen. Dies entspräche auch dem Verhältnismässigkeitsprinzip, das stets die **mildeste, jedoch noch effektive Massnahme** fordert.

Wir danken Ihnen für Ihre Bemühungen und die Berücksichtigung unserer Argumente. Für allfällige Fragen stehen wir gerne zur Verfügung.

Freundliche Grüsse



Corinne Frana

² Vgl. Anhang II, 1.4.1 (d) der Verordnung (EU) 2018/848 des Europäischen Parlaments und des Rates vom 30. Mai 2018 über die ökologische/biologische Produktion und die Kennzeichnung von ökologischen/biologischen Erzeugnissen sowie zur Aufhebung der Verordnung (EG) Nr. 834/2007 des Rates.

³ Vgl. Datenbank des Bundesamts für Zoll und Grenzsicherheit BAZG, Swiss Impex. Betroffene Zolltarifnummern: Frische Stopfleber: 207.4300 (Enten); 207.5300 (Gänse). Tiefgekühlte Stopfleber: 0207.4510 (Enten); 0207.5510 (Gänse).



Projektleiterin SUST TierPolitik Schweiz

Commission de la science, de l'éducation et
de la culture du Conseil national (CSEC-N)
3003 Berne
Par e-mail à : lmr@blv.admin.ch

Genève, le 07.12.2025

25.404 Iv. pa. CSEC-N. Contre-projet indirect à l'initiative foie gras :

Prise de position de Stop Gavage Suisse

À l'attention des membres de la Commission de la science, de l'éducation et de la culture du Conseil national

Mesdames, Messieurs,

L'initiative populaire 24.089 « Oui à l'interdiction d'importer du foie gras (Initiative foie gras) » demande l'interdiction d'importer du foie gras et des produits à base de foie gras. Votre Commission a décidé en date du 21 février 2025 d'opposer un contre-projet indirect (25.404) à cette initiative populaire. Nous vous remercions de nous donner la possibilité de prendre position par écrit dans le cadre de la procédure de consultation relative au contre-projet indirect.

Art. 14a al. 3 – Importation à titre professionnel de foie gras, de magret et de confit ainsi que de denrées alimentaires contenant ces produits

Stop Gavage Suisse est favorable à la mise en place d'un monitoring. Ce monitoring devrait avoir lieu selon des critères harmonisés et transparents qui prennent en considération des facteurs d'influences externes. Pour que cet instrument contribue de manière efficace à la réalisation du but du projet, soit réduire les importations, il est essentiel que les départements compétents présentent chaque année un rapport au Conseil fédéral. Ces rapports devront présenter les résultats du monitoring, en particulier une évaluation de l'évolution des quantités importées et de l'efficacité de l'obligation d'étiquetage. Seuls des rapports publiés à des intervalles rapprochés peuvent permettre une analyse systématique et scientifiquement fondée, et assurer une transparence maximale concernant la mise en œuvre de l'obligation de déclaration. Le monitoring doit garantir qu'une réduction observée des quantités importées est effectivement due à l'obligation de déclaration adoptée et n'est pas seulement la résultante de facteurs externes fortuits tels que des fluctuations régulières du marché ou, par exemple, des mesures de politique sanitaire en rapport avec la grippe aviaire. Seule une attribution causale claire peut permettre de vérifier l'efficacité de la mesure et de garantir sa légitimation par rapport à d'autres interventions réglementaires. D'éventuelles mesures supplémentaires pourront ainsi être adoptées rapidement, et la réduction des importations visée pourra être

mise en œuvre de manière efficace. Étant donné qu'il a déjà été décidé de réduire les importations de produits issus du gavage, ce but doit être résolument poursuivi en ayant recours à des instruments appropriés.

Conserver l'expression « de manière significative »

Par ailleurs, Stop Gavage Suisse soutient la minorité (Baumann, Alijaj, Brenzikofer, Brizzi, Christ, Marti Min Li, Müller-Altermatt, Piller Carrard, Prelicz-Huber, Rosenwasser, Stämpfli) qui exige l'ajout de l'expression « *de manière significative* ». Une quantification effective de la réduction des importations est indispensable. La formulation proposée prend certes cette exigence en compte sous une forme abstraite, mais souligne pour autant la nécessité d'une réduction mesurable. C'est ainsi seulement qu'il sera possible de contrôler de manière fiable si le but est effectivement atteint et simultanément d'empêcher qu'une réduction marginale soit interprétée à tort comme un succès mesurable. De plus, il convient de clarifier que l'expression « de manière significative » exprime une diminution importante, retraçable et statistiquement pertinente.

Pour ces raisons, Stop Gavage Suisse propose la modification suivante de l'art. 14a al. 3 :

Art. 14a al. 3 (nouveau)

Les départements compétents établissent chaque année un rapport à l'intention du Conseil fédéral et y proposent directement, si nécessaire, des mesures visant à réduire les importations à titre professionnel, si celles-ci n'ont pas diminué *de manière significative*.

Art. 14a al. 4 – Importation à titre professionnel de foie gras, de magret et de confit ainsi que de denrées alimentaires contenant ces produits

Pour atteindre le but qui porte sur une réduction significative des importations à titre professionnel de foie gras, de magret et de confit ainsi que de denrées alimentaires contenant ces produits, il est prévu que le Conseil fédéral prenne des « mesures de portée limitée » fondées sur les rapports de monitoring. Dans le rapport explicatif du 24 octobre 2025, des instruments pertinents tels que des campagnes d'information ou des obligations supplémentaires d'étiquetage (par exemple avec des images du gavage) sont mentionnés, mais également des mesures inadaptées voire contre-productives, comme l'introduction de restrictions à l'importation pour certains labels tels que « Label Rouge » ou « Canard à Foie gras du Sud-Ouest », ainsi que des limitations temporelles ou quantitatives des importations (par exemple uniquement pendant les fêtes).

Stop Gavage Suisse salue les campagnes d'information et les obligations élargies en matière d'étiquetage et considère ces mesures d'accompagnement comme indispensables, car elles contribuent clairement à sensibiliser la population et permettent aux consommatrices et consommateurs de prendre des décisions d'achat plus éclairées. Une autre mesure qui nous semblerait pertinente consisterait à promouvoir des produits de « foie gras » fabriqués sans gavage. De tels produits existent déjà en Suisse, mais d'une part, ils ne bénéficient pas de la même réputation que le foie gras traditionnel, la législation européenne réservant la dénomination « foie gras » aux produits issus du gavage, et d'autre part, ils ne sont pas mis en avant de la même manière que le « foie gras » traditionnel.

Les mesures proposées ne représentent qu'un pas pragmatique tant que la Suisse n'adopte pas une interdiction d'importation véritablement pertinente et appropriée. L'objectif doit être une baisse drastique

de la demande de produits issus du gavage, ceux-ci étant en contradiction avec la législation suisse en matière de protection des animaux. Le contre-projet vise à réduire les importations à court terme tout en évaluant l'efficacité des instruments. Toutefois, si le monitoring et l'évaluation montrent que des mesures plus modérées, telles que les campagnes d'information ou les obligations élargies d'étiquetage, n'ont pas d'effet substantiel, une interdiction d'importation du foie gras devra être envisagée. Il faut garantir que l'objectif supérieur, la réduction conséquente de la souffrance animale liée au gavage, soit effectivement atteint.

Pour que les mesures prévues puissent déployer leurs effets, Stop Gavage Suisse recommande l'adaptation suivante :

Art. 14a al. 4 (nouveau)

Le Conseil fédéral prend **des mesures appropriées** sur la base des conclusions du rapport.

Il n'existe aucune raison concrète justifiant de restreindre la marge de manœuvre à des mesures d'une portée limitée. L'atteinte des objectifs exige plutôt une action rigoureuse qui intègre des mesures efficaces et complètes.

Non à un étiquetage inadapté

Stop Gavage Suisse s'oppose catégoriquement à la limitation des importations à certains labels tels que « Label Rouge » ou « Canard à foie gras du Sud-Ouest ». En effet, l'objectif visant à renforcer la protection des animaux serait totalement vidé de son sens par l'utilisation de tels labels. Ces labels ne sont pas des labels de bien-être animal, mais servent à indiquer la qualité du produit ou son origine géographique. Ces deux labels détériorent même en partie les conditions d'élevage : l'indication géographique protégée (IGP) « Canard à foie gras du Sud-Ouest » prescrit une durée minimale d'engraissement forcé de 10 jours (ce qui correspond à 20 « repas » administrés par gavage). Quant au Label Rouge, il exige un poids minimum du foie de 400 g. Selon la législation européenne, un foie gras doit peser au moins 300 g.¹ Cela signifie que, pour satisfaire aux critères du Label Rouge, le canard doit développer un excès de graisses dans le foie (stéatose hépatique) plus important que pour un foie gras non labellisé. Bien que le label ne prévoit aucune obligation concernant la durée de l'engraissement forcé, une telle stéatose est obtenue typiquement par une période d'engraissement prolongée.

Il n'existe, actuellement, aucun label garantissant une production de foie gras respectueuse des animaux. La raison en est que, conformément à la législation de l'UE et française, un produit ne peut être appelé « foie gras » que si les animaux ont été gavés. Par conséquent, il n'existe pas non plus de foie gras biologique étant donné que les directives bio de l'Union européenne interdisent formellement le gavage.²

Non à une importation temporellement limitée avant les fêtes qui serait dépourvue d'effets

¹ Cf. art. 1 chif. 3 du Règlement (CE) n° 543/2008 de la Commission du 16 juin 2008 portant modalités d'application du règlement (CE) n° 1234/2007 du Conseil en ce qui concerne les normes de commercialisation pour la viande de volaille.

² Cf. annexe II, point 1.4.1 (d), du Règlement (UE) 2018/848 du Parlement européen et du Conseil du 30 mai 2018 relatif à la production biologique et à l'étiquetage des produits biologiques, et abrogeant le règlement (CE) no 834/2007 du Conseil.

Stop Gavage Suisse s'oppose également à toute limitation temporelle des importations (p. ex. aux fêtes de fin d'année). Une telle réglementation aurait pour unique effet de concentrer les importations sur les périodes autorisées à raison de volumes très élevés afin de couvrir les besoins des fêtes de fin d'année et, simultanément, d'initialiser une augmentation des stocks. À elle seule, la longue durée de conservation d'un grand nombre de produits à base de foie gras interdit d'envisager une telle mesure. La « limitation » temporelle serait donc sans effets et contraire au but visé d'une réduction effective des importations. De plus, la majorité des produits provenant d'un engraissement forcé sont d'ores et déjà importés avant les fêtes de fin d'année.³ Une restriction liée aux fêtes de fin d'année serait donc une mascarade. Dans les faits, toutes les importations seraient alors simplement concentrées autour des fêtes de fin d'année, sans la moindre valeur ajoutée pour la protection des animaux.

Loi fédérale du 20 juin 2014 sur les denrées alimentaires et les objets usuels

Art. 12a – Étiquetage du foie gras, du magret et du confit ainsi que de denrées alimentaires contenant ces produits

Stop Gavage Suisse salue l'ancrage prévu par la Commission de l'obligation de déclaration au niveau législatif, laquelle, pour ne pas être considérée d'emblée comme une mesure inefficace, doit toutefois aller clairement au-delà de la réglementation existante dans l'Ordonnance sur les denrées alimentaires et les objets usuels (art. 36 al. 1 let. J en relation avec l'annexe 2). Une obligation d'étiquetage pour les produits issus du gavage, avec les mentions « *issu d'oies gavées* » ou « *issu de canards gavés* », est entrée en vigueur le 1^{er} juillet 2025 dans le cadre de la révision de l'Ordonnance sur les denrées alimentaires et les objets usuels. Une obligation d'étiquetage renforcée, avec des images du gavage dès le départ et non seulement comme mesure ultérieure, serait appropriée. Cela correspondrait également au principe de proportionnalité, qui exige toujours la mesure la moins contraignante, **mais encore efficace**.


Recevez nos remerciements pour le travail accompli et la prise en considération de nos arguments. Nous répondons volontiers à vos éventuelles questions.

Avec mes meilleures salutations.

Jérôme Dumarty

Président

Stop Gavage Suisse



³ Cf. la banque de données de l'Office fédéral de la douane et de la sécurité des frontières OFDF, Swiss-Impex. Numéros de tarifs douaniers concernés : Foie gras frais : 0207.4300 (canards) ; 0207.5300 (oies). Foie gras congelé : 0207.4510 (canards); 0207.5510 (oies).

Bern, 5. Dezember 2025

Stellungnahme Indirekter Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative – Parlamentarische Initiative 25.404

Sehr geehrte Damen und Herren

Die SWISS RETAIL FEDERATION bedankt sich für die Möglichkeit, im Rahmen des Vernehmlassungsverfahrens zum indirekten Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative (Parlamentarische Initiative 25.404) Stellung nehmen zu können.

Den vorliegenden Entwurf können wir in dieser Form nicht unterstützen und stimmen der Minderheit Wandfluh zu, nicht auf den indirekten Gegenentwurf einzutreten. Die ausschliessliche Fokussierung auf die gewerbsmässigen Importe bei der Zollanmeldung würde einmal mehr eine Ungleichbehandlung gegenüber Wareneinfuhren zum privaten Gebrauch schaffen. Da die damit verbundene Datenerhebung als Grundlage für allfällige künftige Massnahmen dienen soll, müsste daher zwingend eine systematische Erfassung sämtlicher privater Wareneinfuhren am Zoll erfolgen. Ohne diesen Einbezug entstünde kein kohärentes Gesamtbild, und spätere Massnahmen würden an den privaten Einfuhren vorbeigehen. Dies hätte zur Folge, dass die Behörden auf einer unvollständigen Datengrundlage entscheiden und damit Massnahmen ergreifen würden, die am Marktverhalten vorbeizielen und letztlich einseitig den Schweizer Detailhandel belasten.

Die Folgen wären klar absehbar: Werden weitergehende Massnahmen ergriffen, die zu einer Verteuerung, Verknappung oder sogar zum Verbot von diesen Produkten im Schweizer Detailhandel führen, und werden dabei private Einfuhren nicht denselben Regeln unterstellt, würde der Einkaufstourismus weiter angeheizt. Gerade in der Weihnachtszeit ist damit zu rechnen, dass vermehrt Stopfleber, Magret, Confit und entsprechende Lebensmittel im Ausland gekauft werden. Und solche Einkäufe erfolgen selten isoliert: Sie ziehen weitere Einkäufe im Lebensmittelbereich und darüber hinaus nach sich.

Gemäss einer aktuellen Studie der Universität St. Gallen¹ geben Schweizer Haushalte bereits heute rund 3.99 Milliarden Franken pro Jahr im grenznahen stationären Handel für Lebensmittel aus. Der Lebensmittelbereich macht damit rund die Hälfte des stationären Einkaufstourismus aus. Jede zusätzliche Einschränkung des Sortiments in der Schweiz verstärkt diesen Trend und schwächt die inländische Wertschöpfung. Auch der im Vorentwurf vorgesehene Fünfjahreszyklus mit möglichen Verschärfungen schafft für den Handel unnötige Rechtsunsicherheiten.

Hinzu kommt: Seit dem 1. Juli 2025 gilt in der Schweiz bereits eine umfassende Deklarationspflicht für Produkte, die aus im Inland verbotenen Produktionsmethoden stammen – darunter explizit auch Stopfleber, Magret und Confit. Damit verfügt die Schweiz bereits heute über ein wirksames Instrument zur Transparenz. Die zusätzliche Verankerung auf Gesetzesstufe sowie die Ausweitung auf sämtliche Lebensmittel mit entsprechenden Anteilen führen zu erheblichem Abgrenzungsaufwand. Solche regulatorischen Unklarheiten erschweren Planung und Sortimentsgestaltung und erhöhen die operativen Risiken, ohne einen zusätzlichen Nutzen für die Konsumentinnen und Konsumenten zu bringen.

Wir empfehlen daher ein Nichteintreten gemäss Minderheit Wandfluh. Sollte jedoch auf das Geschäft eingetreten werden, fordert die SWISS RETAIL FEDERATION, den Begriff «gewerbsmässig» vollständig aus dem Vorentwurf zu streichen und somit private wie gewerbliche Importe gleich zu behandeln. Zusätzlich ist auf die gesetzliche Verankerung und Ausweitung der Deklarationspflicht zu verzichten. Nur so liesse sich eine konsistente und praxistaugliche Regelung schaffen, die weder Wettbewerbsverzerrungen provoziert noch den Einkaufstourismus weiter fördert.

Mit freundlichen Grüssen



Dagmar Jenni
Direktorin
SWISS RETAIL FEDERATION

¹ Rudolph | Krallé | Gerlach | Einkaufstourismus Schweiz 2025 | IRM-HSG September 2025

Kommission für Wissenschaft, Bildung und Kultur des
Nationalrats (WBK-N)
CH-3003 Bern
Per Mail an: lmr@blv.admin.ch

Winterthur, 4.12.2025

25.404 Pa. Iv. WBK-N. Indirekter Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative: Stellungnahme von Swissveg

Sehr geehrte Mitglieder der Kommission für Wissenschaft, Bildung und Kultur des Nationalrats

Sehr geehrte Damen und Herren

Die Volksinitiative 24.089 «Ja zum Importverbot für Stopfleber (Stopfleber-Initiative)» fordert, den Import von Stopflebern und Stopfleberprodukten zu verbieten. Ihre Kommission hat am 21. Februar 2025 beschlossen, der Volksinitiative einen indirekten Gegenvorschlag (25.404) gegenüberzustellen. Wir danken Ihnen für die Möglichkeit einer schriftlichen Stellungnahme im Rahmen des Vernehmlassungsverfahrens zum indirekten Gegenentwurf.

Swissveg vertritt seit 1993 die Anliegen von allen vegan/vegetarisch lebenden Personen in der Schweiz. Als grösste Interessenvertretung der Schweiz publizieren wir das Magazin Veg-Info, informieren rund um das Thema Veganismus und zertifizieren Produkte und Dienstleistungen für das V-Label. Wir begrüssen grundsätzlich die Stossrichtung der Stopfleber-Initiative und dabei die Konzeption eines indirekten Gegenentwurfs.

Art. 14a Absatz 3 Gewerbsmässige Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten

Swissveg begrüsst die Einführung eines Monitorings. Das Monitoring sollte nach einheitlichen, transparenten Kriterien erfolgen, die externe Einflussfaktoren berücksichtigen. Damit dieses Instrument wirksam zur Erreichung des erklärten Ziels der Vorlage – der Reduktion der Importe – beiträgt, sollten die zuständigen Departemente dem Bundesrat jährlich Bericht erstatten. Die Berichte müssen die Ergebnisse des Monitorings enthalten, insbesondere eine Auswertung über die Entwicklung der Importmengen und die Wirksamkeit der Deklarationspflicht. Nur zeitlich eng aufeinanderfolgende Berichte ermöglichen eine systematische, wissenschaftlich fundierte Analyse und sorgen für maximale Transparenz bzgl. der Umsetzung der Deklarationspflicht. Das Monitoring muss gewährleisten, dass eine beobachtete Reduktion der Importmenge tatsächlich auf die eingeführte Deklarationspflicht

Swissveg

Für Tiere, Umwelt & Gesundheit
Niederfeldstrasse 92
CH-8408 Winterthur

Telefon + 41 (0)71 477 33 77
E-Mail info@swissveg.ch
Internet www.swissveg.ch

Bankverbindung
Postkonto 90-21299-7
IBAN CH87 0900 0000 9002 1299 7

Folgen Sie uns!



zurückzuführen ist und nicht lediglich das Ergebnis zufälliger externer Faktoren wie reguläre Marktschwankungen oder beispielsweise gesundheitspolitischer Massnahmen im Zusammenhang mit der Vogelgrippe darstellt. Nur durch eine klare kausale Zuordnung kann die Wirksamkeit der Massnahme überprüft und ihre Legitimation gegenüber anderen regulatorischen Eingriffen sichergestellt werden. Auf diese Weise können allfällige Gegenmassnahmen rasch ergriffen und die angestrebte Importreduktion effektiv und effizient umgesetzt werden. Da bereits beschlossen wurde, die Einfuhren solcher Produkte zu verringern, muss dieses Ziel konsequent und mit den geeigneten Instrumenten verfolgt werden.

Begriff «merklich» bewahren

Swissveg unterstützt zudem die Minderheit (Baumann, Alijaj, Brenzikofer, Brizzi, Christ, Marti Min Li, Müller-Altermatt, Piller Carrard, Prelicz-Huber, Rosenwasser, Stämpfli), welche die Ergänzung des Begriffs «merklich» fordert. Eine tatsächliche Quantifizierung der Importreduktion ist unerlässlich. Dies erfolgt mit der vorgeschlagenen Formulierung zwar in abstrakter Weise, betont aber die Notwendigkeit einer messbaren Reduktion. Nur so lässt sich verlässlich prüfen, ob das angestrebte Ziel tatsächlich erreicht wird und gleichzeitig verhindern, dass bereits eine lediglich geringfügige Reduktion fälschlicherweise als messbarer Erfolg interpretiert wird. Zusätzlich sollte klargestellt werden, dass «merklich» eine signifikante, nachvollziehbare und statistisch relevante Verringerung bedeutet.

Aus diesen Gründen schlägt Swissveg folgende Anpassung von Art. 14a Abs. 3 vor:

Art. 14a Abs. 3 (neu)

Die zuständigen Departemente erstatten dem Bundesrat jährlich Bericht und schlagen im Bericht nötigenfalls direkt Massnahmen zur Reduktion der gewerbsmässigen Einfuhren vor, sofern sich diese nicht *merklich* reduziert haben.

Art. 14a Absatz 4 Gewerbsmässige Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten

Um das Ziel eines merklichen Rückgangs der gewerbsmässigen Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten zu erreichen, soll der Bundesrat gestützt auf die Monitoring-Berichte Massnahmen von beschränkter Tragweite ergreifen. Im erläuternden Bericht vom 24. Oktober 2025 werden sinnvolle Instrumente wie etwa Informationskampagnen oder zusätzliche Kennzeichnungspflichten (z.B. mit Bildern des Stopfvorgangs), aber auch untaugliche oder gar kontraproduktive Massnahmen wie die Einführung von Importbeschränkungen auf bestimmte Labels wie «Label Rouge» oder «Canard à Foie gras du Sud-Ouest» sowie zeitliche oder mengenmässige Begrenzungen der Einfuhr (z.B. nur um die Festtage) genannt.

Swissveg begrüsst Informationskampagnen und erweiterte Kennzeichnungspflichten und hält solche flankierenden Massnahmen für unabdingbar, da sie klar zur Sensibilisierung der Bevölkerung beitragen und Konsumentinnen und Konsumenten eine informiertere Kaufentscheidung ermöglichen. Eine weitere Massnahme, die aus unserer Sicht sinnvoll wäre, bestünde in der Förderung von pflanzlichen «Stopfleber»-Alternativprodukten. Solche Produkte gibt es in der Schweiz bereits (z.B. «[Faux Gras](#)»),

Swissveg

Für Tiere, Umwelt & Gesundheit
Niederfeldstrasse 92
CH-8408 Winterthur

Telefon + 41 (0)71 477 33 77
E-Mail info@swissveg.ch
Internet www.swissveg.ch

Bankverbindung
Postkonto 90-21299-7
IBAN CH87 0900 0000 9002 1299 7

Folgen Sie uns!



doch einerseits geniessen sie nicht denselben Ruf wie die traditionelle Stopfleber, da die europäische Gesetzgebung die Bezeichnung «Foie gras» Produkten aus der Stopfmast vorbehält, und andererseits werden sie nicht in gleicher Weise hervorgehoben wie die traditionelle «Foie gras».

Die vorgeschlagenen Massnahmen stellen allesamt lediglich einen pragmatischen Schritt dar, solange die Schweiz kein grundsätzlich sinnvolles und sachgerechtes Einfuhrverbot erlässt. Ziel muss ein drastischer Rückgang der Nachfrage nach Stopfmastprodukten sein, zumal diese mit den schweizerischen Tierschutzvorschriften in Konflikt stehen. Der Gegenvorschlag dient dem Ziel, kurzfristig eine Reduktion der Importe zu erreichen und gleichzeitig die Wirkung der Instrumente zu prüfen. Sollten Monitoring und Evaluierung jedoch zeigen, dass mildere Massnahmen wie Informationskampagnen, erweiterte Kennzeichnungspflichten etc. keine substantielle Wirkung entfalten, muss ein Einfuhrverbot von «Foie gras» in Betracht gezogen werden. Es muss gewährleistet werden, dass das übergeordnete Ziel – die konsequente Reduktion des Tierleids durch Zwangsfütterung – effektiv erreicht wird.

Damit die vorgesehenen Massnahmen ihre Wirkung entfalten, empfiehlt Swissveg folgende Anpassung:

Art. 14a Abs. 4 (neu)

Der Bundesrat trifft gestützt auf die Schlussfolgerungen des Berichtes **zweckmässige Massnahmen**.

Es gibt keinen sachlichen Grund, den Handlungsspielraum auf Massnahmen von lediglich begrenzter Tragweite zu beschränken. Vielmehr erfordert die Zielerreichung ein konsequentes Vorgehen, das wirksame und umfassende Schritte einschliesst.

Nein zu untauglichem Labeling

Die Beschränkung der Einfuhr auf bestimmte Labels wie «Label Rouge» oder «Canard à Foie gras du Sud-Ouest» lehnt Swissveg hingegen entschieden ab. Das Ziel, den Tierschutz zu verbessern würde damit komplett verfehlt: Diese Labels stellen keine Tierschutzlabels dar, sondern kennzeichnen lediglich Produktqualität oder geografische Herkunft. Beide Labels verschlechtern teilweise sogar die Haltungsbedingungen: Die geschützte geografische Angabe (IGP) «Canard à foie gras du Sud-Ouest» schreibt eine Mindestdauer der Zwangsmast von 10 Tagen vor (das entspricht 20 «Mahlzeiten», die durch Stopfen verabreicht werden). Das Label Rouge verlangt hingegen ein Mindestgewicht der Leber von 400g. Nach europäischer Gesetzgebung muss eine Foie gras mindestens 300 g wiegen.¹ Das bedeutet, dass für die Erfüllung der Kriterien des Label Rouge die Ente eine schwerere Leberverfettung (Steatose hepatis) entwickeln muss als für eine nicht gelabelte «Foie gras». Obwohl das Label keine Pflicht zur Dauer der Zwangsmast vorsieht, ist dies jedoch *de facto* der Fall, da eine solche Steatose typischerweise durch eine verlängerte Mastperiode erreicht wird.

Fakt ist: Es existiert derzeit kein Label, das eine tierfreundliche Produktion von «Foie gras» gewährleistet. Der Grund dafür ist, dass gemäss EU und französischer Gesetzgebung, ein Produkt nur «Foie gras» genannt werden darf, wenn die Tiere dafür gestopft wurden. Somit gibt es auch keine biologische

1 Vgl. Art. 1 Ziff. 3 der Verordnung (EG) Nr. 543/2008 der Kommission vom 16. Juni 2008 mit Durchführungsvorschriften zur Verordnung (EG) Nr. 1234/2007 des Rates hinsichtlich der Vermarktungsnormen für Geflügelfleisch.

Stopfleber, da gemäss Biorichtlinien der Europäischen Union die Zwangsfütterung ausdrücklich verboten ist.²

Nein zu einem wirkungslosen zeitlich begrenzten Import vor den Festtagen

Auch eine zeitliche Beschränkung der Einfuhr (z.B. auf die Festtage) lehnt Swissveg ab. Eine solche Regelung würde lediglich dazu führen, dass Importe in den erlaubten Zeiträumen gebündelt und in grossem Umfang vorgenommen werden, um sowohl den Bedarf für die Festtage zu decken und gleichzeitig die Lagerbestände aufzustocken. Allein die lange Lagerfähigkeit einer Vielzahl von Stopfleberprodukten verbietet es, eine solche Massnahme überhaupt in Betracht zu ziehen. Die zeitliche «Beschränkung» wäre damit wirkungslos und würde dem Ziel einer tatsächlichen Importreduktion zuwiderlaufen. Zudem wird bereits heute die Mehrzahl an frischen Stopfmastprodukten vor den Feiertagen importiert.³ Ein «Festtagsfenster» wäre deshalb eine Farce: Faktisch würde einfach sämtlicher Import rund um die Festtage konzentriert – ohne jeglichen Mehrwert für den Tierschutz.

Bundesgesetz über Lebensmittel und Gebrauchsgegenstände vom 20. Juni 2014

Art. 12a Kennzeichnung von Stopfleber, Magret oder Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten

Swissveg begrüsst die von der Kommission vorgesehene Verankerung der Deklarationspflicht auf Gesetzesstufe, die – um nicht von vornherein als ineffektive Massnahme zu gelten – deutlich über die bestehende Regelung in der Lebensmittel- und Gebrauchsgegenständeverordnung (Art. 36 Abs. 1 lit. j i.V.m. Anhang 2) hinausgehen muss. Eine Kennzeichnungspflicht für Produkte, die aus der Herstellungsmethode des Stopfens stammen, mit den Hinweisen «*Von zwangsernährten Gänsen gewonnen*» bzw. «*Von zwangsernährten Enten gewonnen*», ist im Rahmen der Revision der Lebensmittel- und Gebrauchsgegenständeverordnung am 1. Juli 2025 in Kraft getreten. Eine verschärfte Kennzeichnungspflicht mit Bildern von vornherein und nicht erst als spätere Massnahme wäre angemessen. Dies entspräche auch dem Verhältnismässigkeitsprinzip, das stets die **mildeste, jedoch noch effektive Massnahme** fordert.

Wir danken Ihnen für Ihre Bemühungen und die Berücksichtigung unserer Argumente. Für allfällige Fragen stehen wir gerne zur Verfügung.

Freundliche Grüsse

A handwritten signature in blue ink, appearing to read "R. Pichler".

Renato Pichler

(Swissveg-Geschäftsführer)

2 Vgl. Anhang II, 1.4.1 (d) der Verordnung (EU) 2018/848 des Europäischen Parlaments und des Rates vom 30. Mai 2018 über die ökologische/biologische Produktion und die Kennzeichnung von ökologischen/biologischen Erzeugnissen sowie zur Aufhebung der Verordnung (EG) Nr. 834/2007 des Rates.

3 Vgl. Datenbank des Bundesamts für Zoll und Grenzsicherheit BAZG, Swiss Impex. Betroffene Zollltarifnummern: Frische Stopfleber: 0207.4300 (Enten); 0207.5300 (Gänse). Tiefgekühlte Stopfleber: 0207.4510 (Enten); 0207.5510 (Gänse).

Swissveg

Für Tiere, Umwelt & Gesundheit
Niederfeldstrasse 92
CH-8408 Winterthur

Telefon + 41 (0)71 477 33 77
E-Mail info@swissveg.ch
Internet www.swissveg.ch

Bankverbindung
Postkonto 90-21299-7
IBAN CH87 0900 0000 9002 1299 7

Folgen Sie uns!





Kommission für Wissenschaft, Bildung
und Kultur des Nationalrates (WBK-N)
3003 Bern

(per Mail: Imr@blv.admin.ch)

Lupfig, den 5. Dezember 2025

Stellungnahme zum indirekten Gegenentwurf zur Volksinitiative 24.089, «Ja zum Importverbot für Stopfleber (Stopfleber-Initiative)»

Sehr geehrte Mitglieder des WBK-N,

Der Verband schweizerischer Geflügel- und Wild-Importeure (VSGI) mit seinen 26 Mitglieder, ist in der ganzen Schweiz vertreten und deckt rund 50% des Marktes ab.

Wir bedanken uns für die Möglichkeit der Stellungnahme und der Berücksichtigung unseres Anliegens zu der Verabschiedung des Vorentwurfs der aktuellen Vernehmlassung am 24. Oktober 2025 durch die WBK-N.

Mit dieser Gelegenheit wollen wir vollumfänglich die Stellungnahme des Schweizer Fleisch-Fachverband (SFF), eingesandt durch Ständerat Damian Müller und Dr. Ruedi Hadorn, unterstützen.

Dies beinhaltet die Allgemeine Würdigung, sowie auch die vorgeschlagene Änderung des Gesetzesentwurfes.

Mit folgenden Punkten möchten wir unserer Einigkeit zusätzlich Nachdruck verleihen:

1. Mit der Deklarationspflicht von Stopflebern per 01. Juli 2025 auf Verordnungsstufe, mit Übergangsfrist von zwei Jahren, ist der Thematik genüge getan. Eine weitere Ergänzung auf Gesetzes-Ebene ist überflüssig und erschwert den Importeuren das Tagesgeschäft, ohne einen Nutzen zu erbringen.

Die bestehende Deklarationspflicht erzeugt eine klare Transparenz gegenüber dem Konsumenten, und somit kann er selbst entscheiden, ob er solche Produkte weiter konsumieren möchte, oder zukünftig darauf verzichtet.

Stichwort: Wahlfreiheit statt Bevormundung.

2. Für bestimmte Importeure gehören Artikel wie Stopfleber, Margret oder Confit und deren Produkte zu einem wichtigen Geschäftsfeld und sind wirtschaftlich bedeutend.
Vor allem für das aktuell anstehende Weihnachtsgeschäft.

Zusätzlich gehören die betreffenden Produkte und ihre Erzeugnisse daraus im westlichen Teil der Schweiz zum Kulturgut und sind nicht wegzudenken. Diese Punkte sprechen gegen eine quantitative Regelung der Importe.

3. Mit der Ermöglichung einer Regulierung der Importe, wird der Einkaufstourismus gefördert, da der Endkonsument auf eigene Faust das gewünschte Produkt beschaffen kann, da mit der Gesetzesänderung auch lediglich die gewerbliche Einfuhr berücksichtigt wird. Die Wertschöpfung in der Schweiz geht verloren.

All diese erwähnten Punkte könnten die wirtschaftliche Situation unserer Mitglieder und auch sämtlicher anderer Importeure verschlechtern.

Aus diesem Grund ersuchen wir Sie den Vorentwurf in seiner Form grundlegend zu überarbeiten und bedanken uns bereits im Voraus für die Berücksichtigung der Anliegen unseres Verbandes sowie des SFF.

Mit Freundlichen Grüßen



Hansruedi Kyburz
Präsident

Kommission für Wissenschaft, Bildung und Kultur des
Nationalrats (WBK-N)
CH-3003 Bern
Per Mail an: lmr@blv.admin.ch

Bern, 3.12.2025

25.404 Pa. Iv. WBK-N. Indirekter Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative:

Stellungnahme von PRO NUTZTIER

Sehr geehrte Mitglieder der Kommission für Wissenschaft, Bildung und Kultur des Nationalrats

Sehr geehrte Damen und Herren

Die Volksinitiative 24.089 «Ja zum Importverbot für Stopfleber (Stopfleber-Initiative)» fordert, den Import von Stopflebern und Stopfleberprodukten zu verbieten. Ihre Kommission hat am 21. Februar 2025 beschlossen, der Volksinitiative einen indirekten Gegenvorschlag (25.404) gegenüberzustellen.

Wir danken Ihnen für die Möglichkeit einer schriftlichen Stellungnahme im Rahmen des Vernehmlassungsverfahrens zum indirekten Gegenentwurf.

PRO NUTZTIER versteht sich als Tierschutzorganisation, welche das Leiden von Tieren, vorzugsweise in den Bereichen der Lebensmittelproduktion, zu minimieren versucht. Die Stopfleber-initiative sehen wir als wichtiges und zielführendes politisches Instrument, unserem Ziel näher zu kommen. Die abgeschwächte Form des indirekten Gegenvorschlages erfüllt in weiten Teilen unsere Forderungen nach einer tierqual-freien Lebensmittel-Produktion nicht.

Art. 14a Absatz 3 Gewerbmässige Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten

Wie andere Tierschutzorganisationen begrüsst PRO NUTZTIER die Einführung eines Monitorings. Das Monitoring sollte nach einheitlichen, transparenten Kriterien erfolgen, die externe Einflussfaktoren berücksichtigen. Damit dieses Instrument wirksam zur Erreichung des erklärten Ziels der Vorlage – der Reduktion der Importe – beiträgt, sollten die zuständigen Departemente dem Bundesrat jährlich Bericht

erstatten. Die Berichte müssen die Ergebnisse des Monitorings enthalten, insbesondere eine Auswertung über die Entwicklung der Importmengen und die Wirksamkeit der Deklarationspflicht. Nur zeitlich eng aufeinanderfolgende Berichte ermöglichen eine systematische, wissenschaftlich fundierte Analyse und sorgen für maximale Transparenz bzgl. der Umsetzung der Deklarationspflicht. Das Monitoring muss gewährleisten, dass eine beobachtete Reduktion der Importmenge tatsächlich auf die eingeführte Deklarationspflicht zurückzuführen ist und nicht lediglich das Ergebnis zufälliger externer Faktoren wie reguläre Marktschwankungen oder beispielsweise gesundheitspolitischer Massnahmen im Zusammenhang mit der Vogelgrippe darstellt. Nur durch eine klare kausale Zuordnung kann die Wirksamkeit der Massnahme überprüft und ihre Legitimation gegenüber anderen regulatorischen Eingriffen sichergestellt werden. Auf diese Weise können allfällige Gegenmassnahmen rasch ergriffen und die angestrebte Importreduktion effektiv und effizient umgesetzt werden. Da bereits beschlossen wurde, die Einfuhren solcher Produkte zu verringern, muss dieses Ziel konsequent und mit den geeigneten Instrumenten verfolgt werden.

Zu lange Überprüfungsperioden und Einbezug des Begriffs «merklich» oder «signifikant»

In Anbetracht des grossen tierischen Leidens bei der Stopfleberproduktion, findet PRO NUTZTIER eine Überprüfungsperiode von fünf Jahren zynisch und fordert eine Überprüfung in einem jährlichen oder höchstens zweijährlichen Intervall. PRO NUTZTIER unterstützt zudem die Minderheit (Baumann, Alijaj, Brenzikofer, Brizzi, Christ, Marti Min Li, Müller-Altermatt, Piller Carrard, Prelicz-Huber, Rosenwasser, Stämpfli), welche die Ergänzung des Begriffs «merklich» fordert. Eine tatsächliche Quantifizierung der Importreduktion ist unerlässlich. Dies erfolgt mit der vorgeschlagenen Formulierung zwar in abstrakter Weise, betont aber die Notwendigkeit einer messbaren Reduktion. Nur so lässt sich verlässlich prüfen, ob das angestrebte Ziel tatsächlich erreicht wird und gleichzeitig verhindern, dass bereits eine lediglich geringfügige Reduktion fälschlicherweise als messbarer Erfolg interpretiert wird. Zusätzlich sollte klargestellt werden, dass «merklich» eine signifikante, nachvollziehbare und statistisch relevante Verringerung bedeutet.

Aus diesen Gründen schlägt PRO NUTZTIER folgende Anpassung von Art. 14a Abs. 3 vor:

Art. 14a Abs. 3 (neu)

Die zuständigen Departemente erstatten dem Bundesrat jährlich Bericht und schlagen in diesem nötigenfalls direkt Massnahmen zur Reduktion der gewerbsmässigen Einfuhren vor, sofern sich diese nicht merklich reduziert haben.

Art. 14a Absatz 4 Gewerbsmässige Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten

Um das Ziel eines merklichen Rückgangs der gewerbsmässigen Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten zu erreichen, soll der Bundesrat gestützt auf die Monitoring-Berichte Massnahmen von beschränkter Tragweite ergreifen. Im erläuternden Bericht vom 24. Oktober 2025 werden sinnvolle Instrumente wie etwa Informationskampagnen oder zusätzliche Kennzeichnungspflichten (z.B. mit Bildern des Stopfvorgangs), aber auch untaugliche oder gar kontraproduktive Massnahmen wie die Einführung von Importbeschränkungen auf bestimmte Labels wie «Label Rouge» oder «Canard à Foie gras du Sud-Ouest» sowie zeitliche oder mengenmässige Begrenzungen der Einfuhr (z.B. nur um die Festtage) genannt.

PRO NUTZTIER begrüsst Informationskampagnen und erweiterte Kennzeichnungspflichten und hält solche flankierenden Massnahmen für unabdingbar, da sie klar zur Sensibilisierung der Bevölkerung beitragen und Konsumentinnen und Konsumenten eine bewusstere Kaufentscheidung ermöglichen. Eine weitere Massnahme, die aus der Sicht des Tierschutzes sinnvoll wäre, bestünde in der Förderung von «Stopfleber»-Produkten, die ohne Zwangsernährung hergestellt werden. Solche Produkte gibt es in der Schweiz bereits, doch einerseits geniessen sie nicht denselben Ruf wie die traditionelle Stopfleber, da die europäische

Gesetzgebung die Bezeichnung «Foie gras» Produkten aus der Stopfmast vorbehält, und andererseits werden sie nicht in gleicher Weise hervorgehoben wie die traditionelle «Foie gras».

Die vorgeschlagenen Massnahmen stellen allesamt lediglich einen pragmatischen Schritt dar, solange die Schweiz kein grundsätzlich sinnvolles und sachgerechtes Einfuhrverbot erlässt. Ziel muss ein drastischer Rückgang der Nachfrage nach Stopfmastprodukten sein, zumal diese mit den schweizerischen Tierschutzvorschriften in Konflikt stehen. Der Gegenvorschlag dient dem Ziel, kurzfristig eine Reduktion der Importe zu erreichen und gleichzeitig die Wirkung der Instrumente zu prüfen. Sollten Monitoring und Evaluierung jedoch zeigen, dass mildere Massnahmen wie Informationskampagnen, erweiterte Kennzeichnungspflichten etc. keine substanzielle Wirkung entfalten, muss ein Einfuhrverbot von «Foie gras» in Betracht gezogen werden. Es muss gewährleistet werden, dass das übergeordnete Ziel – die konsequente Reduktion des Tierleids durch Zwangsfütterung – effektiv erreicht wird.

Damit die vorgesehenen Massnahmen ihre Wirkung entfalten, empfiehlt PRO NUTZTIER folgende Anpassung:

Art. 14a Abs. 4 (neu)

*Der Bundesrat trifft gestützt auf die Schlussfolgerungen des Berichtes **zweckmässige Massnahmen**.*

Es gibt keinen sachlichen Grund, den Handlungsspielraum auf Massnahmen von lediglich begrenzter Tragweite zu beschränken. Vielmehr erfordert die Zielerreichung ein konsequentes Vorgehen, das wirksame und umfassende Schritte einschliesst.

Nein zu untauglichem Labeling

Die Beschränkung der Einfuhr auf bestimmte Labels wie «Label Rouge» oder «Canard à Foie gras du Sud-Ouest» lehnt PRO NUTZTIER hingegen entschieden ab. Das Ziel, den Tierschutz zu verbessern, würde damit komplett verfehlt: Diese Labels stellen keine Tierschutzlabels dar, sondern kennzeichnen lediglich Produktqualität oder geografische Herkunft. Beide Labels verschlechtern teilweise sogar die Haltungsbedingungen: Die geschützte geografische Angabe (IGP) «Canard à foie gras du Sud-Ouest» schreibt eine Minstdauer der Zwangsmast von 10 Tagen vor (das entspricht 20 «Mahlzeiten», die durch Stopfen verabreicht werden). Das Label Rouge verlangt hingegen ein Mindestgewicht der Leber von 400 g. Nach europäischer Gesetzgebung muss eine Foie gras mindestens 300 g wiegen.¹ Das bedeutet, dass für die Erfüllung der Kriterien des Label Rouge die Ente eine schwerere Leberverfettung (Steatose hepatis) entwickeln muss als für eine nicht gelabelte «Foie gras». Obwohl das Label keine Pflicht zur Dauer der Zwangsmast vorsieht, ist dies jedoch *de facto* der Fall, da eine solche Steatose typischerweise durch eine verlängerte Mastperiode erreicht wird.

Fakt ist: Es existiert derzeit kein Label, das eine tierfreundliche Produktion von «Foie gras» gewährleistet. Der Grund dafür ist, dass gemäss EU und französischer Gesetzgebung, ein Produkt nur «Foie gras» genannt werden darf, wenn die Tiere dafür gestopft wurden. Somit gibt es auch keine biologische Stopfleber, da gemäss Biorichtlinien der Europäischen Union die Zwangsfütterung ausdrücklich verboten ist.²

Nein zu einem wirkungslosen zeitlich begrenzten Import vor den Festtagen

Auch eine zeitliche Beschränkung der Einfuhr (z.B. auf die Festtage) lehnt PRO NUTZTIER ab. Eine solche Regelung würde lediglich dazu führen, dass Importe in den erlaubten Zeiträumen gebündelt und in grossem

¹ Vgl. Art. 1 Ziff. 3 der Verordnung (EG) Nr. 543/2008 der Kommission vom 16. Juni 2008 mit Durchführungsvorschriften zur Verordnung (EG) Nr. 1234/2007 des Rates hinsichtlich der Vermarktungsnormen für Geflügelfleisch.

² Vgl. Anhang II, 1.4.1 (d) der Verordnung (EU) 2018/848 des Europäischen Parlaments und des Rates vom 30. Mai 2018 über die ökologische/biologische Produktion und die Kennzeichnung von ökologischen/biologischen Erzeugnissen sowie zur Aufhebung der Verordnung (EG) Nr. 834/2007 des Rates.

Umfang vorgenommen werden, um sowohl den Bedarf für die Festtage zu decken und gleichzeitig die Lagerbestände aufzustocken. Allein die lange Lagerfähigkeit einer Vielzahl von Stopfleberprodukten verbietet es, eine solche Massnahme überhaupt in Betracht zu ziehen. Die zeitliche «Beschränkung» wäre damit wirkungslos und würde dem Ziel einer tatsächlichen Importreduktion zuwiderlaufen. Zudem wird bereits heute die Mehrzahl an frischen Stopfmastprodukten vor den Feiertagen importiert.³ Ein «Festtagsfenster» wäre deshalb eine Farce: Faktisch würde einfach sämtlicher Import rund um die Festtage konzentriert – ohne jeglichen Mehrwert für den Tierschutz.

Bundesgesetz über Lebensmittel und Gebrauchsgegenstände vom 20. Juni 2014

Art. 12a Kennzeichnung von Stopfleber, Magret oder Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten

PRO NUTZTIER begrüsst die von der Kommission vorgesehene Verankerung der Deklarationspflicht auf Gesetzesstufe, die – um nicht von vornherein als ineffektive Massnahme zu gelten – deutlich über die bestehende Regelung in der Lebensmittel- und Gebrauchsgegenständeverordnung (Art. 36 Abs. 1 lit. j i.V.m. Anhang 2) hinausgehen muss. Eine Kennzeichnungspflicht für Produkte, die aus der Herstellungsmethode des Stopfens stammen, mit den Hinweisen «*Von zwangsernährten Gänsen gewonnen*» bzw. «*Von zwangsernährten Enten gewonnen*», ist im Rahmen der Revision der Lebensmittel- und Gebrauchsgegenständeverordnung am 1. Juli 2025 in Kraft getreten. Eine verschärfte Kennzeichnungspflicht mit Bildern von vornherein und nicht erst als spätere Massnahme wäre angemessen. Dies entspräche auch dem Verhältnismässigkeitsprinzip, das stets die **mildeste, jedoch noch effektive Massnahme** fordert.

Wir danken Ihnen für Ihre Bemühungen und die Berücksichtigung unserer Argumente. Für allfällige Fragen stehen wir gerne zur Verfügung.

Freundliche Grüsse



Silvia Kleiner
Vorstandsvorsitzende
PRO NUTZTIER

³ Vgl. Datenbank des Bundesamts für Zoll und Grenzsicherheit BAZG, Swiss Impex. Betroffene Zolltarifnummern: Frische Stopfleber: 207.4300 (Enten); 207.5300 (Gänse). Tiefgekühlte Stopfleber: 0207.4510 (Enten); 0207.5510 (Gänse).

Bundesamt für Lebensmittelsicherheit
und Veterinärwesen
Frau Monika Wymann
Schwarzenburgstrasse 155
3003 Bern

lmr@blv.admin.ch

Liebefeld, 18. November 2025

Volksinitiative «Ja zum Importverbot für Stopfleber»

Sehr geehrte Frau Wymann,

Mit Schreiben vom 3. November 2025 haben Sie sich an die Vereinigung der Schweizer Kantonstierärzte bezüglich des indirekten Gegenvorschlags zur Stopfleber-Initiative gewandt, wofür wir Ihnen danken. Die Vereinigung wird zum Inhalt des Projekts betreffend den Import von Stopfleber keine Stellung nehmen. Er äussert sich ausschliesslich zu den Aspekten der Umsetzung und der Kompetenzverteilung.

Im erläuternden Bericht wird erwähnt, dass die für die Tierschutzgesetzgebung zuständigen kantonalen Vollzugsbehörden aufgerufen werden könnten, die Kennzeichnungspflicht in den Geschäften zu überprüfen. Nach der in der Schweiz geltenden Praxis fallen jedoch die Kontrollen der Kennzeichnung von Lebensmitteln in den Zuständigkeitsbereich der kantonalen Laboratorien. Die Veterinärdienste haben weder den Auftrag noch das Know-How, um solche Kontrollen durchzuführen. Sie haben zudem keinen Überblick über die Vertriebskette. Diese Aufgaben fallen eindeutig in den Zuständigkeitsbereich der KantonschemikerInnen.

Um Missverständnisse zu vermeiden, schlagen wir vor, in Art. 14a TSchG folgenden Satz aufzunehmen: «Die Kantone sorgen im Rahmen ihrer Vollzugsaufgaben des Lebensmittelrechts für die Einhaltung der in Art. 12a LMG vorgesehenen Etikettierungspflicht.» Diese Formulierung weist die Zuständigkeit ausdrücklich den KantonschemikerInnen zu und gewährleistet eine Umsetzung, die mit der aktuellen Praxis übereinstimmt.

Was die Begriffe «Stopfleber», «Magret» und «Confit» betrifft, so wird im erläuternden Bericht erwähnt, dass diese in der schweizerischen Gesetzgebung nicht definiert sind und auf ausländischen Handelsgebräuchen beruhen. Um den Vollzug zu sichern und eine einheitliche Auslegung zu gewährleisten, schlagen wir vor, auf einen Anhang oder eine technische Weisung zu verweisen, die mit unserer Gesetzgebung verknüpft ist und die in Abs. 1 genannten Produkte geltenden Definitionen festlegt. Diese Präzisierung würde die Rechtssicherheit stärken und die Kontrollen erleichtern.

Mit freundlichen Grüssen

Vereinigung der Schweizer Kantonstierärztinnen
und Kantonstierärzte



Dr Judith Röthlisberger
Geschäftsführerin

**Vereinigung der Schweizer Kantonstierärztinnen
und Kantonstierärzte (VSKT)**
Schwarzenburgstrasse 155
3003 Bern

Kommission für Wissenschaft, Bildung und
Kultur des Nationalrats (WBK-N)
CH-3003 Bern
Per Mail an: lmr@blv.admin.ch

Zürich, 04.12.2025

25.404 Pa. Iv. WBK-N. Indirekter Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative:

Stellungnahme von VIER PFOTEN – Stiftung für Tierschutz

Sehr geehrte Mitglieder der Kommission für Wissenschaft, Bildung und Kultur des Nationalrats

Sehr geehrte Damen und Herren

Die Volksinitiative 24.089 «Ja zum Importverbot für Stopfleber (Stopfleber-Initiative)» fordert, den Import von Stopflebern und Stopfleberprodukten zu verbieten. Ihre Kommission hat am 21. Februar 2025 beschlossen, der Volksinitiative einen indirekten Gegenvorschlag (25.404) gegenüberzustellen. Wir danken Ihnen für die Möglichkeit einer schriftlichen Stellungnahme im Rahmen des Vernehmlassungsverfahrens zum indirekten Gegenentwurf.

VIER PFOTEN ist die globale Tierschutzorganisation für Tiere unter menschlichem Einfluss, die Missstände erkennt, Tiere in Not rettet und sie beschützt. Ziel ist es, in Politik, Wirtschaft und Gesellschaft Veränderungen zum Wohle der Tiere zu erreichen und zu etablieren – mit Projekten, Kampagnen und Aufklärungsarbeit. Wir begrüßen grundsätzlich die Stossrichtung der Stopfleber-Initiative und dabei die Konzeption eines indirekten Gegenentwurfs.

Art. 14a Absatz 3 Gewerbmässige Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten

VIER PFOTEN begrüsst die Einführung eines Monitorings. Das Monitoring sollte nach einheitlichen, transparenten Kriterien erfolgen, die externe Einflussfaktoren berücksichtigen. Damit dieses Instrument wirksam zur Erreichung des erklärten Ziels der Vorlage – der Reduktion der Importe – beiträgt, sollten die zuständigen Departemente dem Bundesrat jährlich Bericht erstatten. Die Berichte müssen die Ergebnisse des Monitorings enthalten, insbesondere eine Auswertung über die Entwicklung der Importmengen und die Wirksamkeit der Deklarationspflicht. Nur zeitlich eng aufeinanderfolgende Berichte ermöglichen eine systematische, wissenschaftlich fundierte Analyse

und sorgen für maximale Transparenz bzgl. der Umsetzung der Deklarationspflicht. Das Monitoring muss gewährleisten, dass eine beobachtete Reduktion der Importmenge tatsächlich auf die eingeführte Deklarationspflicht zurückzuführen ist und nicht lediglich das Ergebnis zufälliger externer Faktoren wie reguläre Marktschwankungen oder beispielsweise gesundheitspolitischer Massnahmen im Zusammenhang mit der Vogelgrippe darstellt. Nur durch eine klare kausale Zuordnung kann die Wirksamkeit der Massnahme überprüft und ihre Legitimation gegenüber anderen regulatorischen Eingriffen sichergestellt werden. Auf diese Weise können allfällige Gegenmassnahmen rasch ergriffen und die angestrebte Importreduktion effektiv und effizient umgesetzt werden. Da bereits beschlossen wurde, die Einfuhren solcher Produkte zu verringern, muss dieses Ziel konsequent und mit den geeigneten Instrumenten verfolgt werden.

Begriff «merklich» bewahren

VIER PFOTEN unterstützt zudem die Minderheit (Baumann, Alijaj, Brenzikofer, Brizzi, Christ, Marti Min Li, Müller-Altermatt, Piller Carrard, Prelicz-Huber, Rosenwasser, Stämpfli), welche die Ergänzung des Begriffs «merklich» fordert. Eine tatsächliche Quantifizierung der Importreduktion ist unerlässlich. Dies erfolgt mit der vorgeschlagenen Formulierung zwar in abstrakter Weise, betont aber die Notwendigkeit einer messbaren Reduktion. Nur so lässt sich verlässlich prüfen, ob das angestrebte Ziel tatsächlich erreicht wird und gleichzeitig verhindern, dass bereits eine lediglich geringfügige Reduktion fälschlicherweise als messbarer Erfolg interpretiert wird. Zusätzlich sollte klargestellt werden, dass «merklich» eine signifikante, nachvollziehbare und statistisch relevante Verringerung bedeutet.

Aus diesen Gründen schlägt VIER PFOTEN folgende Anpassung von Art. 14a Abs. 3 vor:

Art. 14a Abs. 3 (neu)

Die zuständigen Departemente erstatten dem Bundesrat jährlich Bericht und schlagen im Bericht nötigenfalls direkt Massnahmen zur Reduktion der gewerbsmässigen Einfuhren vor, sofern sich diese nicht *merklich* reduziert haben.

Art. 14a Absatz 4 Gewerbsmässige Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten

Um das Ziel eines merklichen Rückgangs der gewerbsmässigen Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten zu erreichen, soll der Bundesrat gestützt auf die Monitoring-Berichte Massnahmen von beschränkter Tragweite ergreifen. Im erläuternden Bericht vom 24. Oktober 2025 werden sinnvolle Instrumente wie etwa Informationskampagnen oder zusätzliche Kennzeichnungspflichten (z.B. mit Bildern des Stopfvorgangs), aber auch untaugliche oder gar kontraproduktive Massnahmen wie die Einführung von Importbeschränkungen auf bestimmte Labels wie «Label Rouge» oder «Canard à Foie gras du Sud-Ouest» sowie zeitliche oder mengenmässige Begrenzungen der Einfuhr (z.B. nur um die Festtage) genannt.

VIER PFOTEN begrüsst Informationskampagnen und erweiterte Kennzeichnungspflichten und hält solche flankierenden Massnahmen für unabdingbar, da sie klar zur Sensibilisierung der Bevölkerung beitragen und Konsumentinnen und Konsumenten eine informiertere Kaufentscheidung ermöglichen. Eine weitere Massnahme, die aus unserer Sicht sinnvoll wäre, bestünde in der Förderung von «Stopfleber»-Produkten, die ohne Zwangsernährung hergestellt werden. Solche Produkte gibt es in der Schweiz bereits, doch einerseits geniessen sie nicht denselben Ruf wie die traditionelle Stopfleber, da die europäische Gesetzgebung die Bezeichnung «Foie gras» Produkten aus der Stopfmast vorbehält, und andererseits werden sie nicht in gleicher Weise hervorgehoben wie die traditionelle «Foie gras».

Die vorgeschlagenen Massnahmen stellen allesamt lediglich einen pragmatischen Schritt dar, solange die Schweiz kein grundsätzlich sinnvolles und sachgerechtes Einfuhrverbot erlässt. Ziel muss ein drastischer Rückgang der Nachfrage nach Stopfmastprodukten sein, zumal diese mit den schweizerischen Tierschutzvorschriften in Konflikt stehen. Der Gegenvorschlag dient dem Ziel, kurzfristig eine Reduktion der Importe zu erreichen und gleichzeitig die Wirkung der Instrumente zu prüfen. Sollten Monitoring und Evaluierung jedoch zeigen, dass mildere Massnahmen wie Informationskampagnen, erweiterte Kennzeichnungspflichten etc. keine substantielle Wirkung entfalten, muss ein Einfuhrverbot von «Foie gras» in Betracht gezogen werden. Es muss gewährleistet werden, dass das übergeordnete Ziel – die konsequente Reduktion des Tierleids durch Zwangsfütterung – effektiv erreicht wird.

Damit die vorgesehenen Massnahmen ihre Wirkung entfalten, empfiehlt VIER PFOTEN folgende Anpassung:

Art. 14a Abs. 4 (neu)

Der Bundesrat trifft gestützt auf die Schlussfolgerungen des Berichtes **zweckmässige Massnahmen**.

Es gibt keinen sachlichen Grund, den Handlungsspielraum auf Massnahmen von lediglich begrenzter Tragweite zu beschränken. Vielmehr erfordert die Zielerreichung ein konsequentes Vorgehen, das wirksame und umfassende Schritte einschliesst.

Nein zu untauglichem Labeling

Die Beschränkung der Einfuhr auf bestimmte Labels wie «Label Rouge» oder «Canard à Foie gras du Sud-Ouest» lehnt VIER PFOTEN hingegen entschieden ab. Das Ziel, den Tierschutz zu verbessern würde damit komplett verfehlt: Diese Labels stellen keine Tierschutzlabels dar, sondern kennzeichnen lediglich Produktqualität oder geografische Herkunft. Beide Labels verschlechtern teilweise sogar die Haltungsbedingungen: Die geschützte geografische Angabe (IGP) «Canard à foie gras du Sud-Ouest» schreibt eine Minstdauer der Zwangsmast von 10 Tagen vor (das entspricht 20 «Mahlzeiten», die durch Stopfen verabreicht werden). Das Label Rouge verlangt hingegen ein Mindestgewicht der Leber von 400 g. Nach europäischer Gesetzgebung muss eine Foie gras

mindestens 300 g wiegen.¹ Das bedeutet, dass für die Erfüllung der Kriterien des Label Rouge die Ente eine schwerere Leberverfettung (Steatose hepatis) entwickeln muss als für eine nicht gelabelte «Foie gras». Obwohl das Label keine Pflicht zur Dauer der Zwangsmast vorsieht, ist dies jedoch *de facto* der Fall, da eine solche Steatose typischerweise durch eine verlängerte Mastperiode erreicht wird.

Fakt ist: Es existiert derzeit kein Label, das eine tierfreundliche Produktion von «Foie gras» gewährleistet. Der Grund dafür ist, dass gemäss EU und französischer Gesetzgebung, ein Produkt nur «Foie gras» genannt werden darf, wenn die Tiere dafür gestopft wurden. Somit gibt es auch keine biologische Stopfleber, da gemäss Biorichtlinien der Europäischen Union die Zwangsfütterung ausdrücklich verboten ist.²

Nein zu einem wirkungslosen zeitlich begrenzten Import vor den Festtagen

Auch eine zeitliche Beschränkung der Einfuhr (z.B. auf die Festtage) lehnt VIER PFOTEN ab. Eine solche Regelung würde lediglich dazu führen, dass Importe in den erlaubten Zeiträumen gebündelt und in grossem Umfang vorgenommen werden, um sowohl den Bedarf für die Festtage zu decken und gleichzeitig die Lagerbestände aufzustocken. Allein die lange Lagerfähigkeit einer Vielzahl von Stopfleberprodukten verbietet es, eine solche Massnahme überhaupt in Betracht zu ziehen. Die zeitliche «Beschränkung» wäre damit wirkungslos und würde dem Ziel einer tatsächlichen Importreduktion zuwiderlaufen. Zudem wird bereits heute die Mehrzahl an frischen Stopfmastprodukten vor den Feiertagen importiert.³ Ein «Festtagsfenster» wäre deshalb eine Farce: Faktisch würde einfach sämtlicher Import rund um die Festtage konzentriert – ohne jeglichen Mehrwert für den Tierschutz.

Bundesgesetz über Lebensmittel und Gebrauchsgegenstände vom 20. Juni 2014

Art. 12a Kennzeichnung von Stopfleber, Magret oder Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten

VIER PFOTEN begrüsst die von der Kommission vorgesehene Verankerung der Deklarationspflicht auf Gesetzesstufe, die – um nicht von vornherein als ineffektive Massnahme zu gelten – deutlich über die bestehende Regelung in der Lebensmittel- und Gebrauchsgegenständeverordnung (Art. 36 Abs. 1 lit. j i.V.m. Anhang 2) hinausgehen muss. Eine Kennzeichnungspflicht für Produkte, die aus der Herstellungsmethode des Stopfens stammen, mit den Hinweisen «*Von zwangsernährten*

¹ Vgl. Art. 1 Ziff. 3 der Verordnung (EG) Nr. 543/2008 der Kommission vom 16. Juni 2008 mit Durchführungsvorschriften zur Verordnung (EG) Nr. 1234/2007 des Rates hinsichtlich der Vermarktungsnormen für Geflügelfleisch.

² Vgl. Anhang II, 1.4.1 (d) der Verordnung (EU) 2018/848 des Europäischen Parlaments und des Rates vom 30. Mai 2018 über die ökologische/biologische Produktion und die Kennzeichnung von ökologischen/biologischen Erzeugnissen sowie zur Aufhebung der Verordnung (EG) Nr. 834/2007 des Rates.

³ Vgl. Datenbank des Bundesamts für Zoll und Grenzsicherheit BAZG, Swiss Impex. Betroffene Zollltarifnummern: Frische Stopfleber: 0207.4300 (Enten); 0207.5300 (Gänse). Tiefgekühlte Stopfleber: 0207.4510 (Enten); 0207.5510 (Gänse).

*Gänsen gewonnen» bzw. «Von zwangsernährten Enten gewonnen», ist im Rahmen der Revision der Lebensmittel- und Gebrauchsgegenständeverordnung am 1. Juli 2025 in Kraft getreten. Eine verschärfte Kennzeichnungspflicht mit Bildern von vornherein und nicht erst als spätere Massnahme wäre angemessen. Dies entspräche auch dem Verhältnismässigkeitsprinzip, das stets die **mildeste, jedoch noch effektive Massnahme** fordert.*

Wir danken Ihnen für Ihre Bemühungen und die Berücksichtigung unserer Argumente. Für allfällige Fragen stehen wir gerne zur Verfügung.

Freundliche Grüsse

Laretta Eckhardt

Policy Manager

VIER PFOTEN – Stiftung für Tierschutz

Kommission für Wissenschaft, Bildung und Kultur
des Nationalrats (WBK-N)
CH-3003 Bern
Per Mail an: lmr@blv.admin.ch

Zürich, 04.12.2025

25.404 Pa. Iv. WBK-N. Indirekter Gegenentwurf zur Stopfleber-Initiative:

Stellungnahme Zürcher Tierschutz

Sehr geehrte Mitglieder der Kommission für Wissenschaft, Bildung und Kultur des Nationalrats

Sehr geehrte Damen und Herren

Die Volksinitiative 24.089 «Ja zum Importverbot für Stopfleber (Stopfleber-Initiative)» fordert, den Import von Stopflebern und Stopfleberprodukten zu verbieten. Ihre Kommission hat am 21. Februar 2025 beschlossen, der Volksinitiative einen indirekten Gegenvorschlag (25.404) gegenüberzustellen. Wir danken Ihnen für die Möglichkeit einer schriftlichen Stellungnahme im Rahmen des Vernehmlassungsverfahrens zum indirekten Gegenentwurf.

Der Zürcher Tierschutz betreibt ein Tierschutzzentrum mit angegliedertem Tierheim. Neben unserer unmittelbaren tierschützerischen Tätigkeit fördern wir durch Erlebnisse und Begegnungen das Vertrauen, den Zugang und die Sensibilität in der breiten Bevölkerung gegenüber Tierschutzthemen. Wir nehmen politischen Einfluss auf gesetzliche Rahmenbedingungen und sind für Medien und Bevölkerung die bevorzugte Anlaufstelle für alle Tierschutzthemen in der Region Zürich. Bei schweizweit tierschutzrelevanten Themen engagieren wir uns auch auf nationaler Ebene. Wir begrüßen das Anliegen der Stopfleber-Initiative und freuen uns, dass ein indirekter Gegenentwurf diese Stossrichtung aufgreift.

Art. 14a Absatz 3 Gewerbsmässige Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten

Der Zürcher Tierschutz begrüsst die Einführung eines Monitorings. Das Monitoring sollte nach einheitlichen, transparenten Kriterien erfolgen, die externe Einflussfaktoren berücksichtigen. Ein Bericht alle 5 Jahre, wie im Gegenentwurf beschrieben, genügt aus unserer Sicht allerdings nicht. Damit dieses Instrument wirksam zur Erreichung des erklärten Ziels der Vorlage – die stete und dauerhafte Reduktion der Importe – beiträgt, sollten die zuständigen Departemente dem Bundesrat jährlich Bericht erstatten. Die Berichte müssen die Ergebnisse des Monitorings enthalten, insbesondere eine Auswertung über die Entwicklung der Importmengen und die Wirksamkeit der Deklarationspflicht. Nur zeitlich eng aufeinanderfolgende Berichte

ermöglichen eine systematische, wissenschaftlich fundierte Analyse und sorgen für maximale Transparenz bzgl. der Umsetzung der Deklarationspflicht. Das Monitoring muss gewährleisten, dass eine beobachtete Reduktion der Importmenge tatsächlich auf die eingeführte Deklarationspflicht zurückzuführen ist und nicht lediglich das Ergebnis von zufälligen externen Faktoren (etwa reguläre Marktschwankungen) oder beispielsweise von gesundheitspolitischen Massnahmen im Zusammenhang mit der Vogelgrippe darstellt. Nur durch eine klare kausale Zuordnung kann die Wirksamkeit der Massnahme überprüft und ihre Legitimation gegenüber anderen regulatorischen Eingriffen sichergestellt werden. Auf diese Weise können allfällige Gegenmassnahmen rasch ergriffen und die angestrebte Importreduktion effektiv und effizient umgesetzt werden. Da bereits beschlossen wurde, die Einfuhren solcher Produkte zu verringern, muss dieses Ziel konsequent und mit den geeigneten Instrumenten verfolgt werden.

Um verlässlich prüfen zu können, ob das angestrebte Ziel wirklich erreicht wird und gleichzeitig zu verhindern, dass bereits eine lediglich geringfügige Reduktion fälschlicherweise als messbarer Erfolg interpretiert wird, ist eine tatsächliche Quantifizierung der Importreduktion unerlässlich. Die Minderheit (Baumann, Alijaj, Brenzikofer, Brizzi, Christ, Marti Min Li, Müller-Altermatt, Piller Carrard, Prelicz-Huber, Rosenwasser, Stämpfli) fordert, dass der Gegentwurf mit dem Begriff «*merklich*» ergänzt wird. Wir unterstützen diesen Minderheitsantrag. Allerdings geben wir zu bedenken, dass diese vorgeschlagene Formulierung zwar die Notwendigkeit einer messbaren Reduktion betont, aber noch zu abstrakt und somit nicht kontrollierbar ist. Wir befürworten deshalb ein konkretes, klares Ziel und schlagen vor, Art. 14a Abs. 3 so zu formulieren:

Art. 14a Abs. 3 (neu)

Die zuständigen Departemente erstatten dem Bundesrat **jährlich Bericht** und schlagen im Bericht nötigenfalls direkt Massnahmen zur Reduktion der gewerbsmässigen Einfuhren vor, sofern sich diese innert 5 Jahren nicht **mindestens um die Hälfte** reduziert haben.

Art. 14a Absatz 4 Gewerbsmässige Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten

Um das Ziel eines merklichen Rückgangs der gewerbsmässigen Einfuhr von Stopfleber, Magret und Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten zu erreichen, soll der Bundesrat gestützt auf die Monitoring-Berichte Massnahmen von beschränkter Tragweite ergreifen. Im erläuternden Bericht vom 24. Oktober 2025 werden als mögliche Massnahmen unter anderem genannt: Informationskampagnen, zusätzliche Kennzeichnungspflichten (z.B. mit Bildern des Stopfvorgangs), die Einführung von Importbeschränkungen auf bestimmte Labels wie «Label Rouge» oder «Canard à Foie gras du Sud-Ouest» sowie zeitliche oder mengenmässige Begrenzungen der Einfuhr (z.B. nur um die Festtage).

Der Zürcher Tierschutz begrüsst solche möglichen Massnahmen wie Informationskampagnen und erweiterte Kennzeichnungspflichten, da sie zur Sensibilisierung der Bevölkerung beitragen und Konsumentinnen und Konsumenten eine fundiertere Kaufentscheidung ermöglichen.

Die vorgeschlagenen Massnahmen stellen einen pragmatischen Schritt dar, solange die Schweiz kein grundsätzlich sinnvolles und sachgerechtes Einfuhrverbot erlässt. Der Gegenvorschlag dient dem Ziel, kurzfristig eine Reduktion der Importe zu erreichen und gleichzeitig die Wirkung der Instrumente zu prüfen. Sollten Monitoring und Evaluierung jedoch zeigen, dass mildere Massnahmen wie Informationskampagnen,

erweiterte Kennzeichnungspflichten etc. keine substanzielle Wirkung entfalten, muss als ultima ratio ein Einfuhrverbot von «Foie gras» in Betracht gezogen werden. Dann könnte gewährleistet werden, dass das übergeordnete Ziel – die konsequente Reduktion des Tierleids durch Zwangsfütterung – effektiv erreicht wird.

Es gibt keinen sachlichen Grund, den Handlungsspielraum auf Massnahmen von lediglich begrenzter Tragweite zu beschränken. Vielmehr erfordert die Zielerreichung ein konsequentes Vorgehen, das wirksame und umfassende Schritte einschliesst.

Damit die vorgesehenen Massnahmen ihre Wirkung entfalten, empfehlen wir folgende Anpassung:

Art. 14a Abs. 4 (neu)

Der Bundesrat trifft gestützt auf die Schlussfolgerungen des Berichtes **zweckmässige Massnahmen**.

Nein zu untauglichem Labeling

Die Beschränkung der Einfuhr auf bestimmte Labels wie «Label Rouge» oder «Canard à Foie gras du Sud-Ouest» lehnt der Zürcher Tierschutz hingegen entschieden ab. Das Ziel, den Tierschutz zu verbessern, würde damit komplett verfehlt: Diese Labels stellen keine Tierschutzlabels dar, sondern kennzeichnen lediglich Produktqualität oder geografische Herkunft. Beide Labels verschlechtern teilweise sogar die Haltungsbedingungen: Die geschützte geografische Angabe (IGP) «Canard à foie gras du Sud-Ouest» schreibt eine Mindestdauer der Zwangsmast von 10 Tagen vor (das entspricht 20 «Mahlzeiten», die durch Stopfen verabreicht werden). Das Label Rouge verlangt hingegen ein Mindestgewicht der Leber von 400 g. Nach europäischer Gesetzgebung muss eine Foie gras mindestens 300 g wiegen.¹ Das bedeutet, dass für die Erfüllung der Kriterien des Label Rouge die Ente eine noch schwerere Leberverfettung (Steatose hepatis) entwickeln muss als für eine nicht gelabelte «Foie gras». Obwohl das Label keine Pflicht zur Dauer der Zwangsmast vorsieht, ist dies jedoch *de facto* der Fall, da eine solche Steatose typischerweise durch eine verlängerte Mastperiode erreicht wird.

Fakt ist: Es existiert derzeit kein Label, das eine tierfreundliche Produktion von «Foie gras» gewährleistet. Der Grund dafür ist, dass gemäss EU und französischer Gesetzgebung, ein Produkt nur «Foie gras» genannt werden darf, wenn die Tiere dafür gestopft wurden. Somit gibt es auch keine bio-Stopfleber, da gemäss Biorichtlinien der Europäischen Union die Zwangsfütterung ausdrücklich verboten ist.²

Auf dem Markt sind einige alternative Fettleber-Produkte erhältlich, die nicht durch Stopfen erzeugt wurden, sondern durch «freiwilliges Überfressen» der Tiere (etwa Foie-fin). Solche Fettleber-Produkte lehnen wir aus Tierschutzsicht ebenfalls ab, weil die Fütterung mit Brot, Honig, Lebkuchen, Kastanien, Mais oder Früchten als absolut artwidrig zu beurteilen ist. Die Tiere werden dadurch krank gemacht, was sich letztlich in der Fettleber äussert. Hingegen gibt es Ersatzprodukte wie «Happy Foie», die im Labor aus natürlichen Leber-

¹ Vgl. Art. 1 Ziff. 3 der Verordnung (EG) Nr. 543/2008 der Kommission vom 16. Juni 2008 mit Durchführungsvorschriften zur Verordnung (EG) Nr. 1234/2007 des Rates hinsichtlich der Vermarktungsnormen für Geflügelfleisch.

² Vgl. Anhang II, 1.4.1 (d) der Verordnung (EU) 2018/848 des Europäischen Parlaments und des Rates vom 30. Mai 2018 über die ökologische/biologische Produktion und die Kennzeichnung von ökologischen/biologischen Erzeugnissen sowie zur Aufhebung der Verordnung (EG) Nr. 834/2007 des Rates.

und Fettzellen hergestellt werden. Diese Produkte sind aus ethisch-tierschützerischer Sicht absolut vertretbar.

Nein zu einem wirkungslosen zeitlich begrenzten Import vor den Festtagen

Auch eine zeitliche Beschränkung der Einfuhr (z.B. auf die Festtage) lehnt der Zürcher Tierschutz ab. Eine solche Regelung würde lediglich dazu führen, dass Importe in den erlaubten Zeiträumen gebündelt und in grossem Umfang vorgenommen werden, um sowohl den Bedarf für die Festtage zu decken und gleichzeitig die Lagerbestände aufzustocken. Allein die lange Lagerfähigkeit einer Vielzahl von Stopfleberprodukten verbietet es, eine solche Massnahme überhaupt in Betracht zu ziehen. Die zeitliche «Beschränkung» wäre damit wirkungslos und würde dem Ziel einer tatsächlichen Importreduktion zuwiderlaufen. Zudem wird bereits heute die Mehrzahl an frischen Stopfmastprodukten vor den Feiertagen importiert.³ Ein «Festtagsfenster» wäre deshalb eine Farce: Faktisch würde einfach sämtlicher Import rund um die Festtage konzentriert – ohne jeglichen Mehrwert für den Tierschutz.

Bundesgesetz über Lebensmittel und Gebrauchsgegenstände vom 20. Juni 2014

Art. 12a Kennzeichnung von Stopfleber, Magret oder Confit sowie von Lebensmitteln mit diesen Produkten

Eine Kennzeichnungspflicht für Produkte, die aus der Herstellungsmethode des Stopfens stammen, mit den Hinweisen «*Von zwangsernährten Gänsen gewonnen*» bzw. «*Von zwangsernährten Enten gewonnen*», ist im Rahmen der Revision der Lebensmittel- und Gebrauchsgegenständeverordnung am 1. Juli 2025 in Kraft getreten.

Der Zürcher Tierschutz begrüsst die von der Kommission vorgesehene Verankerung der Deklarationspflicht auf Gesetzesstufe – vorausgesetzt, dass diese inhaltlich mindestens der bestehenden Regelung in der Lebensmittel- und Gebrauchsgegenständeverordnung (Art. 36 Abs. 6 sowie Anhang 2) entspricht.

Wir danken Ihnen für Ihre Bemühungen und die Berücksichtigung unserer Argumente. Für allfällige Fragen stehen wir Ihnen gerne zur Verfügung.

Freundliche Grüsse



Nadja Brodmann

Geschäftsleitung & Leitung Tierschutz

³ Vgl. Datenbank des Bundesamts für Zoll und Grenzsicherheit BAZG, Swiss Impex. Betroffene Zollltarifnummern: Frische Stopfleber: 207.4300 (Enten); 207.5300 (Gänse). Tiefgekühlte Stopfleber: 0207.4510 (Enten); 0207.5510 (Gänse).

Zürcher Tierschutz